



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



Vet. Fr. II A. 1061

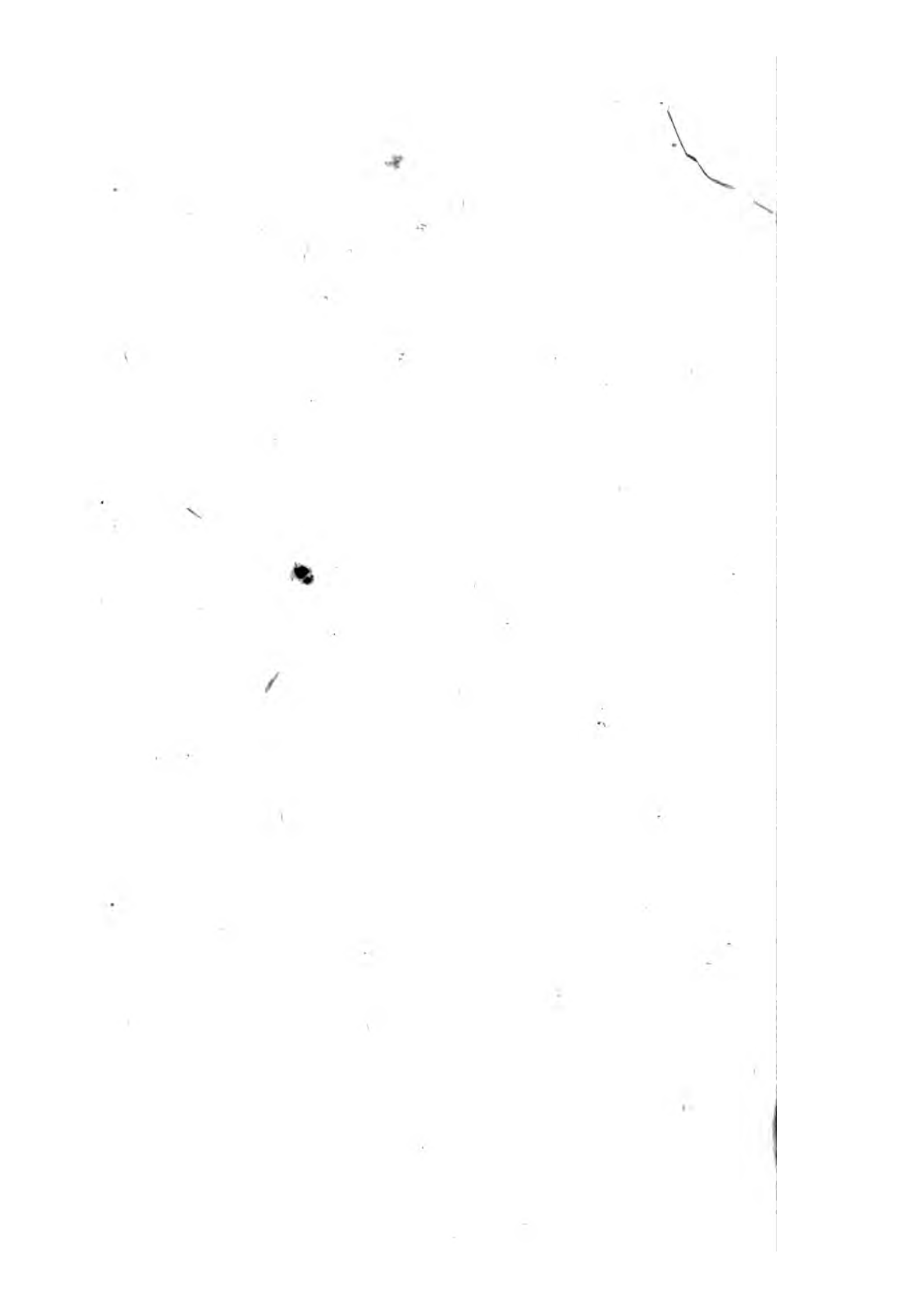


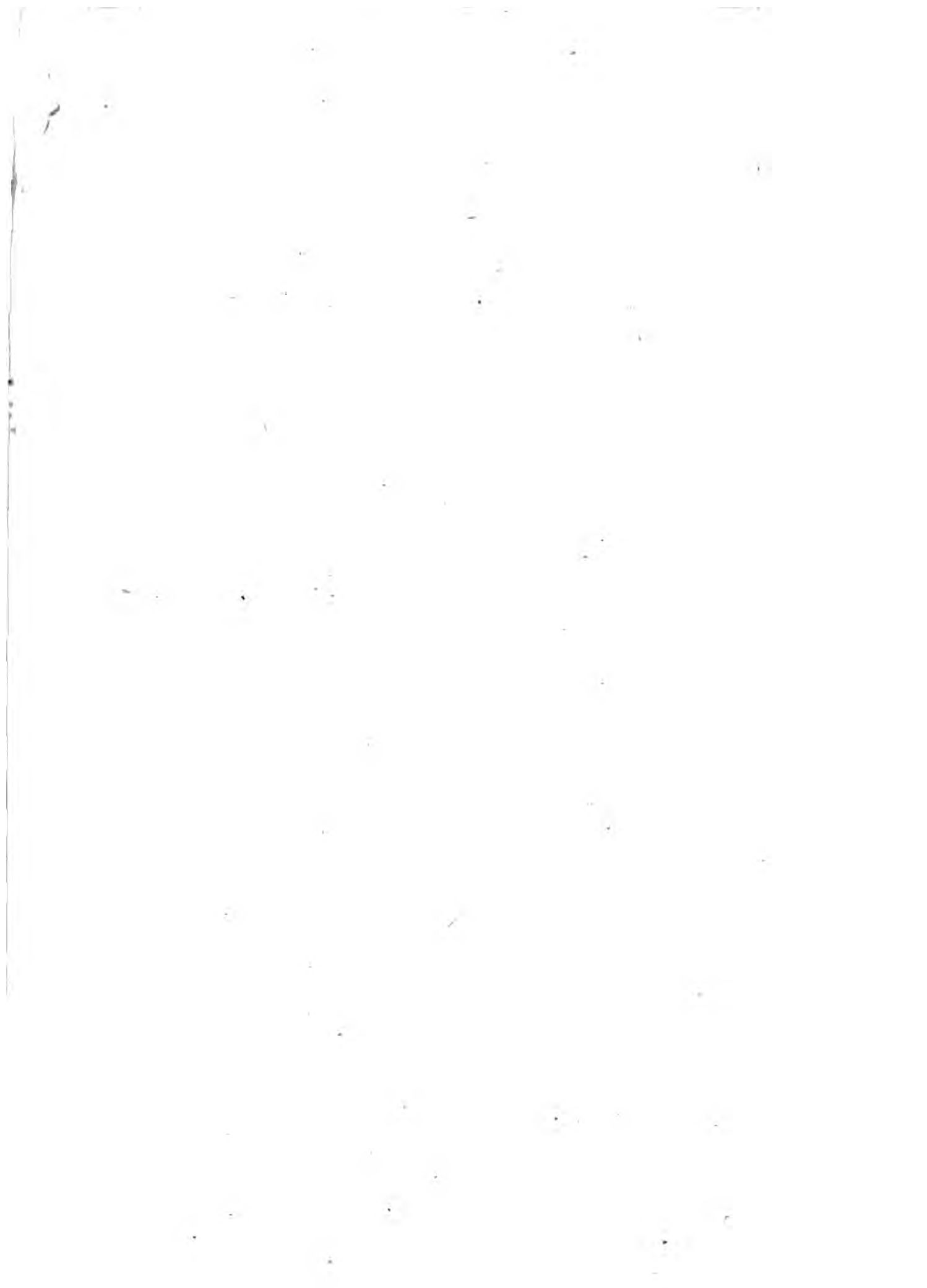
**ZAHAROFF
FUND**

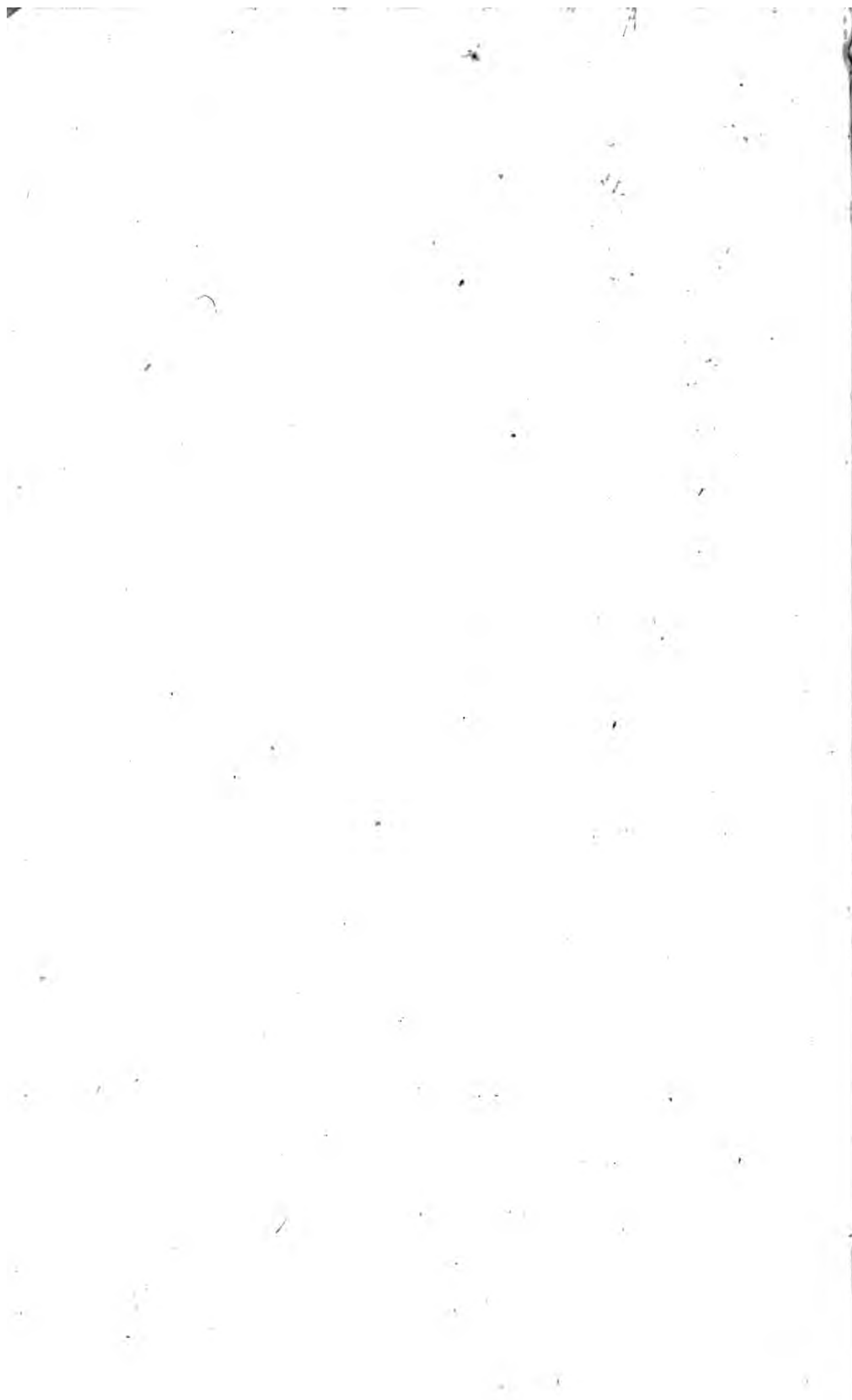


has seed

n. 379







OEUVRES

DE MAITRE

FRANCOIS RABELAIS,

PUBLIÉES SOUS LE TITRE DE

FAITS ET DITS

DU GEANT GARGANTUA

ET DE

SON FILS PANTAGRUEL,

A V E C

La Prognostication Pantagrueline , l'Epître du Limosin , la Crème Philosophale & deux Epîtres à deux Vieilles de mœurs & d'humeurs différentes.

NOUVELLE EDITION.

Où l'on a ajouté des Remarques Historiques & Critiques , sur tout l'Ouvrage ; le vrai Portrait de Rabelais ; la Carte du Chinonnois ; le dessein de la Cave peinte ; & les différentes vûes de la Devinere , Metairie de l'Auteur.

TOME QUATRIÈME.



A AMSTERDAM,

Chez HENRI BORDESIUS.

M. DCCXI.





A TRES-ILLUSTRE PRINCE,
ET REVERENDISSIME

ⁱ MON SEIGNEUR

O D E T,

CARDINAL DE CHASTILLON.

Vous estes deument adverty, Prince tres-illustre, le quants grands personaiges j'ay esté, & suis journallement stipulé, requis, & importuné, pour la continuation des mythologies Pantagruelicques: alleguans que plusieurs gens langoureux, malades, ou autrement faschez & desolez avoient à la lecture d'icelles trompé leurs ennuis, temps joyeusement passé, & receu allegresse & consolation nouvelle. Esquels je suis costumier de respondre, que icelles par esbat composant ne pretendois gloire ne loüange aucune: seulement avois esguard & intention

ⁱ *Monseigneur*] L'édition de 1553. est peut-être la première qui ait donné le titre de *Monseigneur* au Cardinal de

Châtillon. Dans celles de Lyon il n'est traité que de *Monsieur*.

tion par escript donner ce peu de soulagement que pouvois és affliges & malades absens: ce que volontiers, quand besoing est, je fais és presens qui soy aydent de mon art & service. Quelquesfois je leur expose par long discours, comment Hippocrates en plusieurs lieux, mesmement on sixiesme livre des Epidemies, descripvant l'institution du Medicin son disciple: Soranus Ephesien, Oribasius, Cl. Galen, Hali Abbas, aultres autheurs consequens pareillement, l'ont composé en gestes, maintien, regard, touchement, contenance, grace, honnesteté, netteté de face, vestemens, barbe, cheveulx, mains, bouche, voire jusques à particulariser les ongles, comme s'il deust jouier le rolle de quelcque Amoureux ou Pursuivant en quelcque insigne comœdie, ou descendre en camp clos pour combattre quelcque puissant ennemy. De faict la pratique de Medicine bien proprement est par Hippocrates comparée à ung combat, & farce jouée à trois personaiges: le Malade, le Medicin, la Maladie. Laquelle
com-

2 *Amoureux ou Pursuivant*] Ici amoureux & poursuivant sont synonymes dans la signification d'amant qui poursuit la possession de la personne aimée. Mais, selon Nicot, au mot *Pursuivant*, on entend communément sous ce nom un jeune homme qui n'est encore que Bachelier dans l'Ordre & Collège des Hérauts d'Armes. *Heraulx*, *trompettes*, *poursuyvans*, lit-on en ce sens dans le grand Testament de Villon. Or, comme ces jeunes gens, à force de

de

composition lifant quelcquesfois m'est foub-
 venu d'une parolle de Julia à Octavian Au-
 gufte fon pere. ³ Ung jour elle s'eftoit de-
 vant luy présentée en habits pompeux, dif-
 folus, & lascifs: & luy avoit grandement
 despleu, quoy qu'il n'en fonnaft mot. Au
 lendemain elle changea de veftement, &
 modestement fe habilla, comme lors eftoit
 la couftume des chaftes dames Rommaines.
 Ainfi veftuë fe presenta devant luy. Il,
 qui le jour precedent n'avoit par parolles
 declairé le desplair qu'il avoit eu la voyant
 en habits impudicques, ne peut celer le
 plaifir qu'il prenoit la voyant ainfi changée,
 & luy dift: O combien cefuy veftement
 plus eft féant & louïable en la fille de Au-
 gufte! Elle eut fon excuse prompte, & luy
 répondit: Huy me fuis-je veftuë pour les
 œils de mon pere. Hier je l'eftois pour le
 gré de mon mary. Semblablement pour-
 roit le Medicin ainfi desguifé en face & ha-
 bits, mefmement revestu de riche & plai-
 fante robe à quatre manches, comme jadis
 eftoit l'eflat, & eftoit apellée *Philonium*,
 com-

de courir le monde pour ap-
 prendre leur métier n'étoient
 ordinairement pas fort char-
 gez de cuifine, de là vient
 que plus bas dans le même
 Poëme de Villon *ung gros Ab-
 bé*, & *ung Pourfuivant* font

deux chofes opposées entre
 elles comme le iour & la
 nuit.

³ *Ung jour elle &c.*] Voiez
 Macrobe, l. 2. chap. 5. de fes
 Saturnales.

comme dict Petrus Alexandrinus *in 6. Epid.* respondre à ceulx qui trouveroient la proso-
popée estrange: Ainsy me suis-je accoustré,
non pour me gorgiaser & pomper: mais
pour le gré du malade, lequel je visite: au-
quel seul je veulx entierement complaire: en
rien ne l'offenser ne fascher. Plus y ha.
Sus ung passaige du pere Hippocrates on
livre cy-dessus allegué nous sions disputans
& recherchans non si le minois du Medicin
chagrin, tetricque, reubarbatif, Catonian,
mal-plaisant, mal-content, severe, rechi-
gné contriste le malade: & du Medicin la
face joyeuse, seraine, gratieuse, ouverte,
plaisante resjoüist le malade. Cela est tout
espruvé & tres-certain. Mais si telles con-
tristations & esjoüissemens proviennent par
apprehension du malade contemplant ces
qualitez en son Medicin, & par icelles con-
jecturant l'issuë & catastrophe de son mal
ensuivre: à sçavoir est, par les joyeuses,
joyeuse & desirée; par les fascheuses, fas-
cheuse & abhorrente. Ou par transfusion
des esperits serains ou tenebreux, aërez ou
terrestres, joyeux ou melancholicques du
Medicin en la personne du malade. Com-
me est l'opinion de Platon & Averrois.

Sus

4 Par Herophilus blasmé Cal- | sur le 6. l. d'Hippocrates des
lianax Medicin &c.] Rabelais | Maladies Epidémiques, pag.
se trompe. Voici de mot à | 482. & 483. du t. 9. de l'édi-
mot ce qu'on lit dans Galien, | tion de Chartier: *Car quelques*
uns

E P I S T R E. ▼

Sus toutes choses les auteurs susdicts ont au Medicin baillé advertissement particulier, des parolles, propous, abouchemens & confabulations, qu'il doibt tenir avecques les malades, de la part desquels seroit appellé. Lesquelles toutes doibvent à ung but tirer, & tendre à une fin, c'est le resjouir sans offense de Dieu, & ne le contrister en façon quelconque. Comme grandement est * par Herophilus blasmé Callianax Medicin, qui à ung patient l'interrogeant & demandant, mourray-je? impudemment respondit :

Et Patroclus à mort succomba bien :

Qui plus n'estoit que n'es, homme de bien.

A ung aultre voulant entendre l'estat de sa maladie, & l'interrogeant à la mode du noble Patelin : Et mon urine, vous dict-elle poinct que je meure? Il follement respondit : Non, si t'eust Latona mere des beaulx enfans Phoëbus & Diane engendré. Pareillement est de Cl. Galen. *lib. 4. comment. in 6. Epidem.* grandement vituperé Quintus son precepteur en Medicine, lequel à ung certain malade en Romme, homme honorable, luy disant, Vous avez desjeuné, nostre maistre, vostre haleine me
fent

uns d'entre les Médecins tiennent des discours d'une fatuité incroyable, semblables à ceux que cite Zenxis du Livre de Bacchius,

où cet Auteur a rapporté les parolles & les actions d'Hérophile & de ses Sectateurs. Il raconte de Callianax l'Hérophilien que

fent le vin : arrogamment respondit : La tienne me fent la fiebvre : duquel est le flair & l'odeur plus delicieux , de la fiebvre ou du vin ?

Mais la calumnie de certains Canibales , misanthropes , agelastes , avoit tant contre moy esté atroce & desraisonnée , qu'elle avoit vaincu ma patience : & plus n'estois deliberé en escrire ung Iota. Car l'une des moindres contumelies dont ils usoient , estoit , que tels livres tous estoient farsis d'heresies : n'en pavoient toutesfois une seule exhiber en endroit aucun : de follastries joyeuses hors l'offense de Dieu , & du Roy , prou (c'est le subject & theme unique d'iceulx livres :) d'heresies poinct : sinon perversement & contre tout usaige de raison & de languaige commun , interpretans ce que à peine de mille fois mourir , si aultant possible estoit , ne vouldrois avoir pensé : comme qui pain interpreteroit pierre : poisson , serpent : œuf , scorpion. Dont quelcquesfois me complaignant en vostre presence , vous dis librement , que si meilleur Christian

voiant un malade qui lui disoit mourrai-je ? Oui , lui répondit-il par ce vers Grec : Oui , sans doute , à moins que vous ne soiez fils de Latone. A un autre malade , qui lui demandoit la même chose il répondit : Patrocle est bien mort , qui valloit infiniment mieux que

vous.

5 Mangeur de serpens } Ces mangeurs de serpens sont les Moines , que plus bas , chap. 46. Rabelais compare aux Troglodytes , que Pline , l. 5. chap. 8. dit se tenir dans des cavernes , & s'y nourrir de serpens.

tian je ne m'estimois, qu'ils ne monstrent estre en leur part: & que si en ma vie, escripts, parolles, voire certes pensées, je recongnoissois scintille aucune d'heresie, ils ne tomberoient tant detestablement és lacs de l'esperit calumniateur, c'est *διάβολος*, qui par leur ministere me fuscite tel crime. Par moy-mesmes à l'exemple du Phoenix, seroit le bois sec amassé, & le feu allumé, pour en icelluy me brusler.

Alors me distes que de telles calumnies avoit esté le defunct Roy François d'eternne memoire, adverty: & curieusement ayant par la voix & prononciation du plus docte & fidele Anagnoste de ce Royaulme, oüy & entendu lecture distincte d'iceulx livres miens (je le dis, parce que mechamment l'on m'en ha aucuns supposé faulx & infames,) n'avoit trouvé passaige aucun suspect. Et avoit eu en horreur quelcque mangeur de serpens, qui fondoit mortelle heresie sus une ⁶ N. mise pour une M. par la faulte & ⁷ negligence des Imprimeurs.

Aussi

⁶ N mise pour une M] Comme il y a des exempls qu'autrefois on écrivoit *asme* avec une S pour *ame*, c'est ici apparemment l'impie allusion d'*asme* à *asne* qui revient si souvent au sujet de Ramingrobis l. 3. chap. 22. & 23. dans les vieilles éditions. Cel-

les de Lyon, & celles de 1626. corrigée, dit le titre, suivant la censure de l'année 1552. ont levé le scandale.

⁷ Negligence des Imprimeurs] L'Auteur s'étoit déjà plaint d'eux dans le prol. du l. 3. imprimé dès l'an 1546.

Aussi avoit son fils nostre tant bon, tant vertueux & des cieulx benist Roy Henry, lequel Dieu nous vueille longuement conserver : de maniere que pour moy il vous avoit octroyé privilege & particuliere protection contre les calumnieurs. Cestuy Evangile depuis m'avez de vostre benignité reïteré à Paris, & d'abondant lorsque n'anguieres visitastes Monseigneur le Cardinal du Bellay : qui pour recouvrement de sante apres longue & fascheuse maladie, s'estoit retiré à saint Maur : lieu, ou (pour mieulx & plus proprement dire) paradis de salubrité, amenité, serenité, commodité, delices, & tous honnestes plaisirs d'agriculture & vie rustique. C'est la cause, Monseigneur, pourquoy presentement, hors toute intimidation, je meçts la plume au vent, esperant que par vostre benigne faveur me ferez contre les calumnieurs comme ung second Hercules Gaulois, en sçavoir, prudence & eloquence : Alexicacos en vertus, puissance & autorité, duquel veritablement dire je peulx ce que de Mofes le grand Prophete & Capitaine en Israël dict le saige Roy Salomon *Ecclesiast.* 45. homme craignant & aimant Dieu : agreable à tous humains : de Dieu & des hommes bien aimé : duquel heureuse est la memoire. Dieu en louange l'ha accomparé aux preux :

l'ha

l'ha faict grand en terreur des ennemis. En sa faveur ha faict choses prodigieuses & espouventables : En presence des Rois l'ha honoré. Au peuple par luy a son vouloir declairé , & par luy sa lumiere ha monstté. Il l'ha en foy & debonnaireté consacré & esleu entre tous humains. Par luy ha voulu estre sa voix ouïe , & à ceulx qui estoient en tenebres estre la loy de vivificque science annoncée.

Au surplus nous promettant , que ceulx qui par moy seront rencontrés congratulans de ces joyeux escripts , tous je adjureray , vous en sçavoir gré total , uniquement vous en remercier , & prier nostre Seigneur pour conservation & accroissement de ceste vostre grandeur. A moy rien ne attribuër fors humble subjection & obeïssance volontaire à vos bons commandemens. Car par vostre exhortation tant honorable m'avez donné & couraige & invention : & sans vous m'estoit le cueur failly , & restoit tarie la fontaine de mes esperits animaulx. Nostre Seigneur vous maintienne en sa sainte grace. De Paris, ce 28. de Janvier, M. D. LII.

Vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur
FRANÇOIS RABELAIS *Medicin.*

ANCIEN PROLOGUE *

Du quart livre des faicts & dictz
héroïcques du noble

PANTAGRUEL,

Composé par

M. FRANCOIS RABELAIS,

Docteur en Médecine & Calloier
des Isles Hières.

L'An mil cinq cens quarente & huit. Suivant
l'édition in 16. de Claude la Ville
à Valence.

Beuveurs tres illustres & vous goutteux
tres precieux, j'ay veu, receu, ouy
& entendu l'Ambassadeur que la sei-
gneurie de vos seigneuries ha transmis

par

* L'Auteur avoit fait imprimer séparément ce Prologue in Seze en lettre Gothique, mais en aiant depuis fait un autre meilleur à son gré, & plus divertissant, il supprima celui-ci, à quelques endroits près qu'il a jugé à propos d'insérer, les uns dans son Epitre dédicatoire au Cardinal de Châtillon, les autres dans le Prologue du cinquième livre. Nous souhaiterions avoir vû l'édition Gothique de ce Prologue premier. Ménage, comme il le témoigne chap. 38. de ses Aménitez de droit, en

avoit un exemplaire. Il ne nous a pas été possible d'en recouvrer un, quelques diligences que nous aions faites, en sorte qu'étant obligez de nous en tenir à la seule édition de Valence, nous n'avons eu, pour en corriger les fautes, d'autre secours, qu'une attention tres grande, que nous pouvons appeler notre attention ordinaire. Le lecteur habile en jugera.

I Calloier des Isles Hières]
Ce sont celles que les Grecs nomment Στοιχάδες, & qu'ailleurs Rabelais appelle spécia-
le-

par devers ma paternité, & m'ha semblé bien bon, & facond orateur. Le sommaire de sa proposition, je reduis en trois motz, lesquelz sont de tant grande importance, que jadis entre les Rommains par ces trois motz le Preteur respondoit à toutes requestes exposées en jugement. Par ces trois motz decidoit toutes controversies, tous complaincts, procez & differants, & estoient les jours dictz malheureux, & nefastes, esquelz le Preteur n'usoit de ces trois motz; fastes, & heureux, esquels d'iceux user souloit. ² Vous donnez, vous dictes, vous adjugez. O gens de bien je ne vous peulx voir! La digne vertu de Dieu vous soit, & non moins à moy, eternellement en ayde. Or ça de par Dieu, jamais rien ne faisons que son tressacré nom ne soit premièrement loué.

Vous

lement ses Isles Hières, parce qu'il s'en disoit Caloger. Il en prit pour la première fois la qualité dans le titre du 3. livre de l'édition de Toulouze in 16. chez Jaques Fournier 1546. Caloger, car c'est ainsi qu'il faut écrire, & non pas Calloier, ne vient pas, comme bien des gens l'ont cru, de Καλός beau, & de ἱερεὺς Prestre. Il vient du bas Grec Καλέγερρος ou Καλέγηρος beau vieillard, nom que les Grecs donnent à leurs Religieux. Les Isles Hières, autrement d'Hières, sur la côte de Provence, sont ainsi nommées à cause du voisinage de la ville d'Hières. Et comme le nom Grec de cette ville est ἡλιεία, en François l'heureuse,

Rabelais en se qualifiant Caloger des Isles d'Hières, c'est-à-dire Religieux des Isles de la Ville heureuse, entend par là qu'en bon Thélémitte il avoit trouvé le secret de se rendre heureux.

² Vous donnez, vous dictes, vous adjugez.] Tout le monde fait que ces trois verbes Do, Dico, Addico, comprennoient l'exercice de la juridiction du Préteur. Do en ce que Dabat actionem, il octroioit le droit de faire en justice les poursuites nécessaires. Dico en ce que, par exemple, Dicebat tutorem, il nommoit un tuteur à un mineur. Addico en ce que Addicebat il ajugeoit à l'une des parties le fond, ou autre bien contentieux. Les jours
où

XII ANCIEN PROLOGUE

*Vous me donnez. Quoy? 3 Ung beau & ample breviaire. 4 Vray bis, je vous en remercie: 5 Ce sera le moins de mon plus. Quel breviaire fust, certes ne pensoys, voyant les 6 reigletz, la rose, les fermailz, la relieure, & la couverture: en laquelle je n'ay omis à considérer les Crocs, & les Pies, peintes au-dessus, & semées en moult belle ordonnance. Par lesquelles (comme si fussent lettres hieroglyphiques) vous dictes facilement, qu'il n'est ouvraige que de maistres, & couraige que de crocqueurs de pies. Crocquer pie signifie certaine joyuseté per metaphore, extraicte 7 du prodige qui advint en Bretaigne peu de temps avant la bataille donnée près Sainct Aubin du Cormier. Noz pe-
res*

où il étoit permis de plaider s'appeloient *fasti de fari*, parce que le Préteur avoit le droit ces jours-là de prononcer celui des trois mots qui convenoit à la qualité de l'affaire. Les jours, où rien de cela n'étoit permis, s'appeloient par une raison contraire *nefasti*.

3 *Ung beau & ample breviaire.*] Au commencement du règne de Henri II. quelques Seigneurs qui lisoient volontiers les œuvres de Rabelais, & qui le connoissoient pour un illustre buveur, s'avisèrent de lui envoyer un flacon d'argent, fait en forme d'un gros breviaire *in quarto* nommé par cette raison le *quart des sentences* c. 46. du 5. l. Il étoit garni de beaux fermoirs, la reliure étoit exquise, diverses inscriptions en long & en large, accommodées au sujet,

tenoient lieu de riches filets. Le reste de la couverture étoit historié de force crocs, & de force pies, par une manière de rébus dont Rabelais donne ici une ample explication. Il est parlé de ce breviaire en termes plus clairs dans le chap. ci-dessus allégué du 5. l.

4 *Vray bis*] *Vrai Bis*, pour déguiser le jurement, au lieu de *Dis*, qui en Gascon signifie Dieu.

5 *Ce sera le moins de mon plus*] Il entend que ce sera son petit breviaire, faisant partie du gros qui est le mui. Cette expression *le moins de mon plus* est une allusion au *Rien ne m'est plus. Plus ne m'est rien*, de Valentine aieule de Louis XII.

6 *Reigletz.*] C'est ce que les relieurs appellent aujourd'hui filets d'or ou d'argent, tirez en long & en large sur la couverture. Il est dit ici qu'au lieu

res le nous ont exposé, c'est raison que noz successeurs ne l'ignorent. Ce fut ⁸ l'an de la bonne vinée, on donnoit la quarte de bon vin & friand pour une ⁹ aiguillette borgne.

Des contrées de levant advola grand nombre de ¹⁰ Gays d'un costé, grand nombre de Pies de l'autre, tirans tous vers le ponant. Et se constoyoient en tel ordre que sus le soir les Gays faisoient leur retraicte à gauche, (entendez icy ¹¹ l'heur de l'augure) & les Pies à dextre assez près les uns des autres. Par quelque region qu'ils passassent, ne demouroit Pie qui ne se raliaist aux Pies: ne Gay qui ne se joingnist au camp des Gays. Tant allerent, tant volerent, qu'ils passerent sus Angiers ville

lieu de réglés, c'étoient diverses inscriptions, où la qualité des vins qu'on devoit boire, étoit distinguée suivant les heures canoniales.

7 Du prodige qui advint en Bretagne] Nos Historiens remarquent que ce combat de geais & de pies arriva en 1488. peu de jours avant la bataille de S. Aubin, de laquelle il fut comme le présage. Un semblable combat, aussi de geais & de pies, étoit, comme le rapporte Poge Florentin dans ses Facéties, arrivé en même lieu l'an 1451. trente sept ans auparavant. Ménage qui dans l'endroit cité de ses Aménitez de droit, a fait mention de ces deux combats, en a confondu les tems.

8 L'an de la bonne vinée] Voiez les Contes d'Eutrapel au chap. d'un gabeleur qui fut pendu.

9 Aiguillette borgne] Défermée par un bout.

10 Gays] Gai pour Geai à la manière des Picars & des Normans. Les Espagnols appellent gays un geai, & papagayo un perroquet, autrefois parmi nous papagai, de papa pour père, & de gai pour geai, comme qui diroit un geai de distinction, un père geai. Le mot geai au reste vient de gais, vains, corrompus de varius, le geai aiant dans son plumage du rouge, du verd, du bleu, du blanc, du noir, & du gris.

11 L'Heur de l'augure] Parmi les Latins, le côté gauche, en matière d'augure, étoit le côté heureux. Cicéron 2. de Divinat. & Servius sur le 693. vers du 2. de l'Enéide.

XIV ANCIEN PROLOGUE

ville de France, limitrophe de Bretagne, en nombre tant multiplié, que par leur vol, ils tollissoient la clarté du soleil aux terres subjacentes. En Angiers étoit pour lors ¹² un vieux Oncle, Seigneur de Saint George, nommé Frapin: c'est celuy qui a fait & composé les beaulx & joyeux ¹³ Noelz, en langaige Poictevin. Il avoit un Gay en delices à cause de son babil, par lequel tous les survenans invitoit à boire, jamais ne chantoit que de boire, & le nommoit son ¹⁴ Goitrou. Le Gay en furie Martiale rompit sa cage, & se joignit aux Gays passans. Ung barbier voisin nommé Babuart avoit une Pie privée bien gallante. Elle de sa personne augmenta le nombre des Pies, & les suivit au combat. Voicy choses grandes, & paradoxes, vraies toutesfois, veues, & avérées. Notez bien tout. Qu'en advint il? Quelle fut la fin? Qu'il en advint bonnes gens? Cas merveilleux! Près la croix de Malchara fut la bataille tant furieuse, que c'est horreur seulement y penser. La fin fut que les Pies perdirent la bataille, & sus le camp furent felon-

ne-

¹² Ung vieux oncle] Les Latins usoient ainsi de leur *patruus*.

¹³ Noelz, en langaige Poictevin] Naudé n'auroit pas manqué d'en parler dans son Dialogue de Mascurat & de St. Ange, s'ils avoient été imprimés. On en voit un demi-couplet chap. 22. du 4. l. de Rabelais. Mais quelque beaux & joyeux qu'il nous fasse ces Noëlz Poitevins, je doute fort qu'ils le fussent autant que les Bourguignons imprimés in 12. à Dijon chez Jean Refayre l'an 1701.

¹⁴ Goitrou] De *gutturifus* à cause du bruit continuel qu'il

faisoit de son gosier.

¹⁵ Sans les femmes & petits enfans] Il se plaît à imiter cette expression des chap. 15. & 16. de S. Mathieu. Voiez les chap. 17. & 21. du l. 1.

¹⁶ Les Bretons sont gens, vous le sçavez] *Gens* pourroit estre interpreté gentils, qui ont de l'esprit. Mais j'aime mieux le prendre ici pour substantif & croire qu'en disant, *Les Bretons sont gens, vous le sçavez*, il faut sousentendre, *qui ne sont pas bestes*.

¹⁷ Hermines] Armes de Bretagne, particulièrement depuis l'institution de l'ordre de l'Her-

nement occises, jusques au nombre de 2589362109.
¹⁵ sans les femmes & petits enfans : c'est à dire sans les femelles & petitz piaux, vous entendez cela. Les Gays resterent victorieux, non toutesfois sans perte de plusieurs de leurs bons souldards, dont fut dommage bien grand en tout le pays.
¹⁶ Les Bretons sont gens, vous le sçavez. Mais s'ils eussent entendu le prodige, facilement eussent congnu que le malheur seroit de leur cousté. Car les queuës des Pies sont en forme de leurs ¹⁷ hermines; les Gays ont en leurs pennaiges quelques pourtraicts des armes de France. A propos, le Goitrou trois jours après retourna tout ¹⁸ hallebrené, & fasché de ces guerres, ayant ¹⁹ un œil poché. Toutesfois peu d'heures après qu'il eust repeu en son ordinaire, il se remist en bon sens. Les ²⁰ gorgias peuple & escolliers d'Angiers, ²¹ par tourbes accouroient voir Goitrou le borgne ainsi accoustré. Goitrou les invitoit à boire comme de coustume, adjoustant à la fin d'ung chascun ²² invitatoire : Crocquez pie. Je présuppose que tel estoit le

l'Hermine en 1450. par le Duc François dernier du nom.

¹⁸ Hallebrené] Nous appelons un jeune canard *halbran*, de l'Aleman *halbrente* demi-canard, *ente* signifiant canard, & *halber*, qu'on prononce *halbre*, demi. De *halber* est venu *halbrené* mutilé de moitié.

¹⁹ Un œil poché] Nicot explique mal pocher un œil par *oculum exsculpere*, arracher un œil. Il renvoie à *paucher*, qu'avec Sylvius il derive de ponce, comme si pocher un œil c'étoit le crever ou l'écacher avec le ponce. Pocher un

œil cependant n'est ni l'arracher, ni le crever, c'est le meurtrir, le faire devenir noir à coups de poing, métaphore tirée de *pocher* dans la signification de barbouiller, comme quand on dit *écriture pochée*, c'est-à-dire chargée de trop d'encre. Monet a fait la même faute que Nicot.

²⁰ Gorgias] Leste, propre avec vanité, qui se rengorge.

²¹ Par tourbes] Par troupes, *per turbas*.

²² Invitatoire] Terme de bréviaire.

le mot du guet au jour de la bataille, tous en faisoient leur debvoir. La pie de Behuart ne retournoit point. Elle avoit esté croquée. De ce fut dit en proverbe commun: ²³ Boire d'autant & à grands traictz, estre pour vray croquer la pie. De telles figures à mémoire perpétuelle feist Frapin peindre son ²⁴ tinel & salle basse. Vous la pourrez voir en Angiers sus le ²⁵ tartre Sainct Laurent. Ceste figure sus vostre breviaire posée, me feist penser qu'il y avoit je ne sçay quoy plus que breviaire. Aussi bien à quel propos me feriez vous present d'ung breviaire? j'en ay, Dieu mercy & vous, des vieulx, jusques aux nouveaux. Sus ce doubte ouvrant ledict breviaire, j'apperceu que c'estoit un breviaire faict par invention mirificque, & les reiglets tous à propos avec inscriptions opportunes. Doncques ²⁶ vous voulez qu'à prime je boive vin blanc; à tierce, sexte, & nonne, pareillement: à vespres, & complies vin claret. Cela vous appellez croquer pie, vrayment ²⁷ vous ne fustes oncques

²³ Boire d'autant & à grands traictz, estre pour vray croquer la pie] Du Grec *πιειν* est venu *pier* qui en langage de l'Argo signifie boire. De *pier*, par une phrase burlesque on a dit dans la même signification *croquer la pie*.

²⁴ Tinel] C'est proprement la sale basse où mangent les domestiques d'un grand Seigneur. Mais ici c'est la sale où Frapin, Seigneur de S. George, mangeoit lui même.

²⁵ Tartre] Tertre, comme darter & dertre, avec cette difference que *tertre* a toujours été le mot d'usage, & que *dertre* au contraire s'est toujours moins dit que *darter*.

²⁶ Vous voulez qu'à prime je boive vin blanc, à tierce, sexte & nonne pareillement, à vespres & complies, vin claret] C'est dans ce sens que les goguenars entendent le proverbe: *Rouge le soir, blanc le matin, c'est la journée du pelerin*. Il faloit au reste écrire *none* & non pas *nonne*.

²⁷ Vous ne fustes oncques de mauvaise pie couvez] Manière de proverbe employée l.^{er} s. c. 6.

²⁸ Je y donnerai requeste] Façon de parler assez extraordinaire pour dire, je donnerai, j'accorderai ce que vous requerez.

²⁹ Fasché] Ennuié, de fatigare.

ques de mauvaise pie couvez. ²⁸ Je y donneray requeste.

Vous dictes. Quoy? Qu'en rien ne vous ay ²⁹ fasché par tous mes livres cy devant imprimez. Si à ce propos je vous allegue la sentence ³⁰ d'ung ancien Pantagrueliste, encore moins vous fascheray.

Ce n'est (dict-il) louange populaire,

Aux Princes avoir peu complaire.

Plus dictes que le vin du tiers livre ba esté à vostre goust, & qu'il est bon. Vray est qu'il y en avoit peu, & ne vous plaist ce que l'on dit communement, un peu & du bon. Plus vous plaist ce que disoit le bon ³¹ Evispande Verron, beaucoup & du bon. D'abondant m'invitez à la continuation de l'histoire Pantagrueline, alleguans les utilitez & ³² fruiçts parcez en la lecture d'icelle, entre tous gens de bien, vous excusans de ce que n'avez obtemperé à ma priere, contenant qu'eussiez vous réservé à rire ³³ au septante huitieme livre. Je le vous pardonne de bien bon cueur. Je ne suis tant fa-

³⁰ D'ung ancien Pantagrueliste] D'Horace 1. Epist. 17. v. 35. Principibus placuisse viris non ultima laus est.

³¹ Evispande Verron] Il faut lire Evispan de Verron, & entendre par là quelque biberon célèbre de Verron, pais renommé par son bon vin dans Rabelais. Evispan est le nom anagrammatif de cebiberon.

³² Fruiçts parcez] Parcez pour percez, comme tartre cideffus pour tertre, & tout au contraire per metaphore, au lieu de par métaphore. Ainsi dans le rare & fameux petit livre, intitulé Cymbalum mundi, de Bonaventure Des Périers, im-

primé in 16. à Lyon l'an 1538. on trouve sur la fin du 3. Dialogue, le bruit en sera tantost per la ville. Et ce per de même qu'appertenir, perfumer, perler, chesser, ne doivent pas estre pris pour des fautes d'impression, mais pour autant de preuves de la conversion réciproque de l'a & de l'e tres fréquente en ce tems-là.

³³ Au septante huitieme livre] On ne peut donc douter que cette priere boufonne mise au bas du titre du 3. l. de l'édition in 16. de 1546. à Toulouse, ne soit véritablement de Rabelais, & n'ait dû par conséquent être rétablie.

XVIII ANCIEN PROLOGUE

farouche, ne implacable que vous penseriez. Mais ce que vous en disoïz, n'estoit pour vostre mal. Et vous dy pour responce, comme est la sentence d'Hector proferée par ³⁴ Nevius, que c'est belle chose estre loué de gens louables. Par recíprocque declaration, je dy & maintiens ³⁵ jusqu'au feu exclusivement (entendez & pour cause) que vous estes grands gens de bien, tous extraicts de bons peres, & bonnes meres, vous promettant ³⁶ foy de pieton, que si jamais vous rencontre en ³⁷ Mesopotamie, je feray tant avec ³⁸ le petit Comte George de la basse

³⁴ Nevius] Cicéron dans le 4. des Tusculanes, dans l'Épít. 12. du 5. l. & dans la 6. du 15.

³⁵ Jusqu'au feu exclusivement] Il aime cette expression, dont il s'étoit déjà servi dans la préface du 2. l. & dans les chap. 3. & 7. du 3. l.

³⁶ Foy de pieton] En dérision de foi de cavalier.

³⁷ Mesopotamie] Peutêtre ce país de Verron ou Vierron entre la Vienne & la Loire.

³⁸ Le petit Comte George de la basse Egypte] Ne seroit-ce pas quelque Bohémien, autrement Egyptien, connu à la Cour de Henri II. comme de notre tems d'Ambreville à celle de Louis XIV? Il est à présumer que ce petit Comte George contant des nouvelles de ses prétendus voïages disoit en avoir rapporté des curiositez merueilleuses, telles non seulement que des crocodiles du Nil, mais des Cauquemares d'Euphrate, rareté comparable aux coquecigrües de mer.

³⁹ Cauquemarre] Cauquemare

seroit plus correct. Oudin fait ce mot du féminin. Il est aujourd'hui du masculin, & cochemare est le mot d'usage. On appelle ainsi cette oppression qu'on sent en dormant, & qui fait croire à ceux à qui elle arrive que quelqu'un est couché sur eux. Cauquemare ch. 6. de la Prognost. Pantagr. signifie un Sodomite qui calcet marem; Ici c'est, comme je l'ai dit, un animal imaginaire.

⁴⁰ Caphards] Je ne pense pas qu'on doive aller chercher l'étymologie de ce mot en orient. Je la tire de *capa* synonyme de *cuculla*. Rien n'est plus simple, ni plus naturel, *capa*, *capardus*, *caphardus*.

⁴¹ Cagotz, Matagots &c.] Cagot, Matagot, Burgot, Bigot sont des mots métis, comme l'Aleman *Gott* Dieu, & d'un mot tiré de quelque autre langue. Ainsi on peut s'imaginer que *ca* dans *cagot* vient de *cano* je chante, les cagots chantant Dieu, c'est-à-dire louant Dieu ou affectant de le louer à tout moment. Dans Matagot, l'Italien *matto* nous mat-

basse Egypte, qu'à chascun de vous il fera present d'un beau Crocodile du Nil, & d'ung ³⁹ Cauquemarre d'Euphrates.

Vous adjugez. Quoy ? A qui ? Tous les vieux quartiers de lune aux ⁴⁰ Caphards, ⁴¹ Cagotz, Matagotz, ⁴² Botineurs, ⁴³ Papelards, Burgotz, ⁴⁴ Patespeluës, ⁴⁵ Porteurs de rogatons, ⁴⁶ Chattemites. Ce sont ⁴⁷ noms horrificques seulement oyant leur son. A la prononciation desquelz j'ay veu les cheveux dresser en teste de vostre noble Ambassadeur. Je n'y ay entendu que le haut Alle-

mant,

marque les foles idées que ces Matagots se forment de Dieu. *Bur* dans *Burgot* fait songer aux Moines burs du 3. l. c. 31. Enfin *bi* dans *Bigot* signifie par en vieux Normand, les hypocrites mêlant Dieu, & le faisant intervenir dans toutes leurs paroles, & dans toutes leurs mommeries.

⁴² *Botineurs*] Moines chauffez, nommez *botineurs* parce que leurs souliers, qui couvroient aussi une partie de leurs jambes, étoient appelez botes, & botines. Villon dans le grand Testament :

Les autres sont entrez en cloistres

*De Celestins & de Chartreux,
Bottez, houssez com pescheurs
d'oystres.*

⁴³ *Papelars*] Qui trafiquent de bulles Papales, & qui elevent la puissance du Pape au delà de ses justes bornes.

⁴⁴ *Patespeluës*] Par rapport à ce qu'on lit de Jacob & d'Esau c. 27. de la Genèse comme si on vouloit dire de ces hypocrites qu'ils ont la voix de Jacob, & les mains d'E-

sau. Furetière dit que c'est une allusion à la fable du loup qui monroit pate de brebis à l'agneau pour le tromper.

⁴⁵ *Porteurs de rogatons*] Quêteurs. *Roga* dans les Ecrivains de la basse Latinité se trouve en la signification d'aumône. De là *Rogatum*, qu'en François on a écrit & prononcé *rogaton*, s'est pris pour une permission de quêter, & *porteur de rogatons* pour quêteur.

⁴⁶ *Chattemites*] C'est se moquer que de dériver *chatemite* de *Catamitus* bardacine. Qui ne voit que ce mot vient de *cata* & de *mitis* chate douce ? On appelle en burlesque *maitremittis* un chat. Il faut voir dans les Nouvelles récréations imprimées sous le nom de Des Périers, mais qui sont de Jacques Peletier & de Nicolas Denisot, le conte de l'Ecolier qui fit valoir le Latin de son Curé.

⁴⁷ *Noms horrificques seulement à leur son*]

Nomina sunt ipso pene tremenda sono.

Ils sont tirez la pluspart du l.

XX ANCIEN PROLOGUE

mant, & ne sçay quelle sorte de bestes comprenez en ces dénominations. Ayans faict diligente recherche par diverses contrées, n'ay trouvé homme qui les advouast, qui ainsi tolerast estre nommé ou désigné. Je presuppose que c'estoit quelque espece monstrueuse de animaux barbares, 4^e ou temps 4^o des hauts bonnets; Maintenant est deperie en nature, comme toutes choses 5^o sublunaires ont leur fin & periode, & ne sçavons quelle en soit la diffinition, comme vous savez que subject pery, facilement perit sa domination *.

Si par ces termes entendez les calumniateurs de mes escripts, plus aptement les pourrez vous nommer Diab-
bles, car en Grec calumnie est dite diable. Voyez combien detestable est devant Dieu & les Anges, ce vice dict Calumnie (c'est quand on impugne le bien faict, quand on mesdict des choses bonnes) que par iceluy, non par autre, quoy que plusieurs sembleroient plus enormes, sont les Diab-
bles d'enfer nommez & appelez. Ceulx cy ne sont, proprement parlant, diables d'enfer, ils en sont 5¹ appariteurs, & ministres. Je les nomme diables noirs, blancs, diables privez, diables domestiques. Et ce que ont faict envers

* Lisez denomination.

mes

1. c. 54. du l. 2. c. dernier, de la Prognost. Pantagr. c. 5. & du 4. l. c. 32. & 64.

48 *On temps*] *On pour au*, à l'antique.

49 *Des hauts bonnets*] Tels qu'on les portoit du tems de Louis XI. & auparavant. On diroit aujourd'hui du tems des colets montez.

50 *Sublunaires*] Terme de Philosophie Scholastique pour désigner les corps terrestres & autres qui sont sous le globe de la Lune. Desmarests Scène 4. de l'Acte 3. des Vi-

sionnaires :

Je me crois le plus malheureux Des individus sublunaires.

51 *Appariteurs*] Huiffiers & bedeaux nommez en Latin *apparitores*, parce qu'ils paroissent sous les yeux du Magistrat pour lui rendre service.

52 *Censorin*] *Censores* étoient ceux qui exerçoient actuellement la charge de Censeur. Après le tems de leur exercice ils étoient qualifiez *Censorii* & *Censorini*. Mais n'en déplaise à Rabelais *Censor*, cen-

so

mes livres, ils feront, (si on les laisse faire) envers tous autres. Mais ce n'est de leur invention. Je le dy, afin que desormais ne se glorifient au surnom de du vieux Catan le ⁵² censorin. Avez vous jamais entendu que signifie ⁵³ cracher au bassin? Jadis les predecesseurs de ces Diables privez, architectes de volupté, everseurs d'honesteté, comme ⁵⁴ ung Philoxenus, ung Gnatho, & autres de pareille farine, quand par les cabaretz & tavernes, esquelz lieux tenoient ordinairement leurs escholles, voyans les hostes estre de quelques bonnes viandes, & morceaux friands serviz, ils crachotent vilainement dedans les plats, affin que les hostes abhorrens leurs infames crachatz, & morveaux, desistassent manger des viandes apposées, & tout demourast à ces vilains cracheurs, & morveux. Presque pareille, non toutesfois tant abominable histoire, ⁵⁵ nous conte lon ⁵⁶ du medicin d'eau douce, nepveu de ⁵⁷ l'advocat, de feu Amer, lequel disoit l'æle du chapon gras estre mauvaise, & le croupion redoutable, le col assez bon, pourveu que la peau en fust ostée, affin que les malades n'en mangeassent, tout just reservé pour sa bouche. Ainsi ont faict ces

non-

forius, & censorinus ne sont pas des Synonymes de Calomniateur.

⁵³ Cracher au bassin] Contribuer malgré soi à quelque dépense. Proverbe emprunté de ces aumones qu'à certains jours solempnels on ne peut honnêtement se dispenser de faire en jettant par compagnie quelque pièce d'argent dans le plat des Marguilliers. Rabelais prend ici cracher au bassin dans un sens plus littéral.

⁵⁴ Ung Philoxenus, ung Gna-

tho] Ceci & ce qui suit touchant le Médecin Amer se trouve mot à mot dans la préface du 5. l.

⁵⁵ Nous conte lon] Ce conte lon est un Bretonisme comme nous l'apprend Vaugelas dans sa curieuse remarque sur on, l'on & t-on.

⁵⁶ Du medicin d'eau douce nepveu de l'advocat de feu Amer] Ceci est corrompu & mal ponctué. Lisez du medicin d'eau douce, nepveu de l'advocat, feu Amer, c'est-à-dire du Médecin d'eau douce feu Amer,

** 3

nc-

XXII ANCIEN PROLOGUE

nouveaux ⁵⁷ diables engipponnez, voyant tout ce monde en fervent appetit de voir & lire mes escripts par les livres précédens, ont craché dedans le bassin, c'est à dire les ont tous par leur maniment conchiez, descriez, & calumniez, en ceste intention que personne ne les eust, personne ne les leust, fors leurs poiltronitez. Ce que j'ai veu de mes propres yeulx, ce n'estoit pas des aureilles, voyre jusqu'à les conserver religieusement entre leurs besongnes de nuict, & en user comme de brevaires à usage quotidian. Ils les ont tolluz es malades, es goutteux, es infortunez, pour lesquels en leur mal esjouir les avois faicts & composez. Si je prenoie en cure tous ceulx qui tombent en ⁵⁸ mesbain & maladie, ja besoing ne seroit mettre telz livres en lumiere, & impression.

⁵⁹ Hip-

neveu de l'Avocat. Ainsi dans la préface du 5. l. au lieu de en pareille intention que le medecin d'eau douce à feu Amer, neveu de l'advocat Seigneur de Camelotiere. Lisez : En pareille intention que le medecin d'eau douce feu Amer, neveu de l'advocat, Seigneur de Camelotiere. Où il faut prendre garde que Seigneur de &c. se rapporte à feu Amer & non pas à l'Avocat.

⁵⁷ Diabes engipponnez.] Enjuponnez. Diabes sous habit d'homme. Cette même phrase se trouve l. 3. c. 25. & celle ci toute semblable veaux engipponnez l. 2. c. 10. Gipon dont il use c. 10. du l. 4. est corrompu de jupon, qui de même que l'Espagnol jubon, & l'Italien giuppa vient de l'Alleman juppe. On appelle gipe à Dijon une veste de palefre-

nier ou de païsan.

⁵⁸ Mesham] De toutes les etymologies qu'on donne de ce vieux mot, celle de mesgain quasi mauvais gain paroît la meilleure.

⁵⁹ Hippocrates a fait un livre exprès] Ceci avec une bonne partie du raisonnement suivant, est employé mot à mot par l'Auteur dans l'Epitre didicatoire du 4. l.

⁶⁰ Lequel il a intitulé de l'estat du parfaict Medecin] C'est bien le sujet de ce Traité d'Hippocrate, mais ce n'en est pas le titre, qui n'est simplement que du Médecin *ωπει inlps*.

⁶¹ Voyre jusqu'à particulariser les ongles] La remarque touchant la propreté des ongles n'est pas dans le Traité *ωπει inlps*, mais au 6. des Epidémiques.

⁶² A mon lourdoys] Lourdois

⁵⁹ Hippocrates ha fait ung livre exprès ⁶⁰ lequel il ha intitulé de l'estat du parfaict Medicin (Galien l'ha illustré de doctes commentaires) auquel il ha commandé rien n'estre au Medicin (⁶¹ voyre jusqu'à particulariser les ongles) qui puisse offenser le patient; tout ce qu'est au medicin, gestes, visai-ge, vestemens, parolles, regardz, touchement, complaire, & delecter le malade. Ainsi faire en mon endroiect, & à ⁶² mon lourdoys je me peine & efforce envers ceulx que je prens en cure. Ainsi font mes compaignons de leur cousté, dont parad-venture sommes dits ⁶³ parabolains ⁶⁴ au long fau-cile, & au grand code; par l'opinion de ⁶⁵ deux gringuenaudiers aussi folement interpretée, comme fadement inventée. Plus y ha sus ung passage ⁶⁶ du sixiesme des Epidemies dudit pere Hippocrates.

Nous

dois est une manière d'agir ou de parler, naïve, mais un peu rustre. Le P. Garasse a repris Pâquier d'irrévérence d'avoir, ch. 8. du l. 6. de ses Recherches, appliqué le mot *lourdoys* à ce Moine de Marcouffi dont il rapporte la plaisanterie.

⁶³ Parabolains] De παραβολή qui vient de παραβάλλειν dans le sens d'exposer, hazarder, parce que ces gens appellez Parabolani faisoient profession de servir dans les hôpitaux les pauvres malades quelques maladies qu'ils eussent. Il paroît par la loi 18. au Code de Episc. & Cler. que ces parabolani étoient au nombre de 600. dans la ville d'Alexandrie d'Egypte. Ce n'étoit pas des Médecins, mais Accurse après quelque mauvais Gram-mairien aiant dit sur cet en-

droit du Code que Parabolani sunt medici, l'erreur de croire que c'étoient des Médecins, ou qu'en général les Médecins ont été appelez de ce nom, s'est introduite.

⁶⁴ Au long faucile & au grand code] Froide équivoque du grand code au grand coude pour avoir lieu de plaisanter sur le long facile, nom du plus grand des deux os du coude.

⁶⁵ Deux gringuenaudiers] Nombre défini pour un indéfini. Il y a en effet bien plus de deux soit Jurisconsultes, soit Grammairiens, qui ont non seulement dit que Parabolani étoient medici, mais qui ont fort impertinemment ajouté dicti à parabola, quia plura promittunt hominibus quam faciant, & quia sapius utuntur parabolis.

⁶⁶ Du sixiesme des Epidemies] C'est

Nous suons disputans , ⁶⁷ à sçavoir mon si la face du medicin chagrin , tetricque , ⁶⁸ reubarbatif , malplaisant , malcontent , content contriste le malade ? Et du medicin la face joyeuse , sereine , plaisante , riante , ouverte esjouyst le malade ? (cela est tout esprouvé & certain.) Mais que telles contristations , & esjouyssemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez , ou par transfusion des espritz sereins , ou tenebreux , joyeux ou tristes ⁶⁹ du Medicin ou malade , comme est l'advis des Platoniques & Averroistes. Puis donc que possible n'est que de tous malades soys appelé , que tous malades je prenne en cure , quelle envie est ce tollir es langoureux , & malades le plaisir & passetems joyeux sans offense de Dieu , du Roy , ne d'autre , qu'ils prennent oyans en mon absence la lecture de ces livres joyeux ? Or puisque par vostre adjudication & decret ces mesdisans &

ca-

C'est celui que j'ai cité plus haut. Hippocrate a écrit sept livres des maladies nommées en Grec ἐπιδημιας, c'est à dire populaires. Rabelais traduit Epidémies. On dit aujourd'hui Epidémiques.

67 A sçavoir mon] Cet à sçavoir mon , & le mot content après malcontent , font un contrefens horrible. Il faut lire & ponctuer de cette sorte. Nous suons disputans à sçavoir , non , si la face du medicin chagrin , tetricque , reubarbatif , malplaisant , malcontent , contriste le malade ? Et du medicin la face joyeuse , sereine , plaisante , riante , ouverte esjouyst le malade ? (cela est tout esprouvé & certain) Mais que telles &c. Ce que j'explique ainsi. La ques-

tion n'est pas de savoir si le Médecin triste ou gai attriste ou réjouit le malade ? (cela ne tombe pas en dispute) mais de savoir que , de deux choses l'une , ou c'est le malade qui court lui-même au devant soit de la tristesse , soit de la joie peintes sur le visage du Médecin , & les saisit par attraction selon les Platoniciens ; ou que c'est le Médecin qui lui communique ces qualitez par transfusion selon les Averroistes.

68 Reubarbatif] Ménage dans la 1. édition de ses Origines Françaises a cru que reubarbatif venoit de rubarbe , & ne paroît pas avoir changé de sentiment dans la seconde , où il reprend bien Rabelais d'avoir écrit

ren-

calumniateurs sont saisis, & emparez des vieux quartiers de lune, je leur pardonne, il n'y aura pas à rire pour tous désormais, ⁷⁰ quand voyrons ces fols lunaticques, aucuns ladres, autres bougres, autres ladres & bougres ensemble, courir les champs, rompre les bancz, grinsser les dens, fendre carreaux, battre pavez, soy pendre, soy noyer, soy precipiter, & à bride avallée courir à tous les diables selon l'energie, faculté, & vertu des quartiers qu'ilz auront en leurs caboches, croissans, initians, ⁷¹ amphicyrces, brisans, & desinens. Seulement envers leurs malignitez & impostures useray de l'offre que fist Timon le Misanthrope à ses ingrats Atheniens. ⁷² Timon fasché de l'ingratitude du peuple Athenien en son endroiect un jour entra au conseil public de la ville, requerant luy estre donnée audience pour certain negoce concernant le bien public. A sa requeste fut silence faict en expectation

d'en-

reubarbatif, mais non pas d'avoir dérivé de rubarbe rébarbatif, comme si ce mot marquoit la grimace d'un homme qui mâcheroit de la rubarbe. Rébarbatif signifie bien plus naturellement un bourru qui nous rompt en visière, & nous contredit à notre barbe.

69 Du Medicin, ou malade] Lisez sans virgule du Medicin au malade, ou du Medicin ou malade, en prenant ou pour au à l'antique.

70 Quand voyrons ces fols lunaticques, aucuns ladres, autres bougres &c.] Il désigne quelques Docteurs de Sorbonne accusez, les uns de Sodomie, comme Nicolas Maillard, les autres, comme le Cordelier Pierre de Cornibus, d'être

morts de la vérole; plusieurs de s'estre pendus, ou noiez, comme le donne assez clairement à entendre Bonaventure Des Périers dans son *Cymbalum mundi*, au commencement du premier dialogue, où Mercure, qui fait fort l'empêché, dit avoir à conduire à la barque de Charon cinq Druides qui s'étoient laissez mourir de manie & male rage.

71 Amphicyrces] Il faut corriger amphicyrtes. *Luna ἀμφικυρτος*, utrinque gibbosa. C'est l'état où elle se trouve le onzième jour du mois quand elle croit & le dixneuvième quand elle décroît.

72 Timon fasché &c.] Plutarque dans la vie de Marc Antoine.

XXVI ANCIEN PROLOGUE

d'entendre choses d'importance, veu qu'il estoit au conseil venu, qui tant d'années auparavant s'estoit absenté de toutes compagnies, & vivoit en son privé. Adonc leur dist: Hors mon jardin secret dessous le mur est ung ample, beau, & insigne figuier, auquel vous autres Messieurs les Atheniens desesperez, hommes, femmes, jouvenceaux, & pucelles, avez de coustume à l'escart vous pendre & estrangler. Je vous adverty que pour accommoder ma maison, je deliberé dedans huitaine demolir iceluy figuier; pourtant quiconque de vous autres, & de toute la ville aura à se pendre, s'en depesche promptement. Le terme susdit expiré, n'auront lieu tant apte, ne arbre tant commode. A son exemple je denonce à ces calumniateurs diabolicques, que tous ayent à se pendre dedans le dernier ⁷³ chateau de cette lune, ⁷⁴ je les fourniray de licolz, ⁷⁵ lien pour se pendre. Je leur assigne entre midy & faverolles. La lune renouvellee, ils n'y seront receus à si bon marché, & seront contraincts eux mêmes à leurs depens achapter cordes,

⁷³ Chateau de cette lune] C'est-à-dire quartier de cette lune. Chateau vient immédiatement de *cantellus* diminutif de *cantus*, l'un & l'autre employez par les Latins du bas siècle dans la signification d'angle ou coin, du Grec *Καρθός* qui originairement n'a signifié que le coin de l'œil, mais qui s'est pris ensuite pour le tour entier de l'œil, & depuis pour la bande de fer mise autour d'une rouë.

⁷⁴ Je les fourniray de licolz.] Même chose au prologue du l. 5.

⁷⁵ Lien pour se pendre &c.] Il

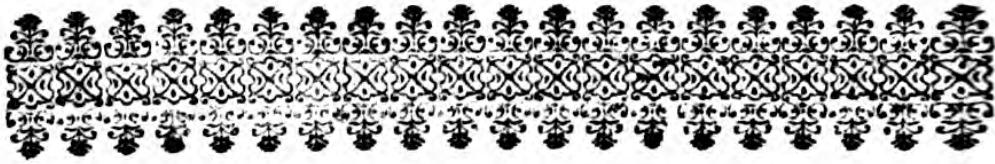
semble d'abord que ces mots, *lien pour se pendre*, soient une explication de *licols* qui précède, mais non. Rabelais après avoir invité ses calumniateurs à se pendre, & leur avoir offert des licous gratis, leur marque encore le lieu où, s'ils l'en croient, ils se pendront. Au lieu donc de *lien* &c. Il faut lire & ponctuer de cette sorte. *Lien pour se pendre je leur assigne entre Milly & Faveroles.* Ce sont deux villages du Berri, entre lesquels est un país de bois, & par conséquent force arbres pour se pendre.

deux, & choisir arbre pour pendaige, ⁷⁶ comme feist la Seignore *Leontium calumniatrice* du tant docte & éloquent *Theophraste*.

⁷⁶ Comme feist la Seignore *Leontium*] Rabelais n'a pas bien pris le sens de ces paroles de Pline dans la préface de son Histoire naturelle. *Ceu vero nesciam adversus Theophrastum hominem in eloquentia tantum, ut nomen divinum inde invenerit, scripsisse etiam feminam, & proverbium inde natum suspendio arborem eligendi.* On ne peut pas conclurre de là que *Leontium* au desespoir d'avoir écrit contre *Theophraste*, s'en soit penduë de chagrin. Nul Auteur n'a rien écrit de tel, aussi n'est-ce pas la pensée de Pline, dont le véritable sens est que l'audace de *Leontium*, à écrire contre *Theophraste*, avoit paru quelque chose de si indigne, qu'elle avoit donné lieu au proverbe, qu'encore étoit-ce une consolation, avant que d'estre pendu, d'avoir le choix de l'arbre où l'on devoit être

attaché ; pour donner à entendre qu'une femme, & qui pis est, une courtisane, étoit une adverfaire bien peu digne d'un si éloquent Philosophe. Erasme non plus que Rabelais, n'a pas entendu l'application de ce proverbe. Rhodigin l'a mieux comprise, aiant cité à ce propos un passage du même Pline l. 16. c. 44. où il est parlé de l'arbre choisi pour pendre *Marfyas*. A quoi il pouvoit ajouter cette épigramme de *Lucillius* au l. 2. de l'Anthologie c. 51. touchant ce *Diophon* qui étant condamné à être mis en croix mourut d'envie de ce que sa croix n'étoit pas si haute que celle d'un autre criminel.

Μακροτέρω σταυρῶ σταυρέμενον
ἄλλον ἑαυτῆ
Ὁ φθονερός Διοφῶν ἐγγύς
ἰσῶν, ἐτάκη.



PROLOGUE DE L'AUTHEUR.

Gens de bien, Dieu vous sauve & guard.
Où estes-vous? Je ne vous peulx veoir.
Attendez que je chauffe mes lunettes.
Ha, ha. ² Bien & beau s'en va Qua-
resme, ³ je vous voy. Et doncques? Vous
avez eu ⁴ bonne vinée, à ce que l'on m'ha dict. Je
n'en serois ⁵ en piece marry. Vous avez ⁶ remede trouvé
infallible contre toutes alterations. C'est vertuense-
ment operé. Vous, vos femmes, enfans, parens &
familles estes en santé desirée. Cela va bien, cela est
bon, cela me plaist. Dieu, le bon Dieu, en soit eternelle-
ment loüé: & (si telle est sa sacre volonté) y soyez
longuement maintenus. Quant est de moy, par sa
saincte benignité, j'en suis là, & me recommande.
Je

¹ Prologue de l'Authcur,]
Dans les éditions de 1553. &
1626. on lit en suite: M.
Franc. Rabelais pour le quatries-
me Livre des faicts & dictz He-
roïcques de Pantagruel. Aux Lec-
teurs benevoles.

² Bien & beau s'en va Qua-
resme] Le Carême s'en va tout
bellement, tout doucement. A
la bonne heure.

³ Je vous voy] Rabelais qui
un moment plutôt ne voioit
pas ces gens de bien auxquels

s'adresse son Prologue, en
voit paroître plusieurs tout
d'un coup: ce qu'il attribüé
à ce que le Carême tiroit sur
sa fin. En effet, dès que Pâ-
ques approche, pour obeïr au
Commandement de l'Eglise,
chacun s'empresse de commu-
nier pour paroître homme de
bien.

⁴ Bonne vinée] Bonnes ven-
danges. Marot, dans son
Epitre pour un vieil Gentil-
homme &c.

Je suis, moiennant un peu de Pantagruelisme (vous entendez que c'est certaine gayeté d'esprit consistée en mespris des choses fortuites) sain & degourt : prest à boire, si voulez. Me demandez-vous pourquoy, Gens de bien ? Responce irrefragable. Tel est le vouloir du tres-bon, tres-grand Dieu : onquel je acquiesce : onquel je obtempere : duquel je revere la sacrosaincte parole de bonnes nouvelles. C'est l'Evangile, auquel est dict Luc. 4. en horrible sarcasme & sanglante derision au Medicin negligent de sa propre santé : Medicin, ô, gueris toy-mesme. Cl. Gal. non pour telle reverence en santé soy maintenoit, quoy-que quelque sentiment il eust des sacres Bibles : & eust congneu & frequenté les saints Christians de son temps, comme appert lib. 11. de usu partium. lib. 2. de differentiis pulsuum, cap. 3. & ibidem lib. 3. cap. 2. & lib. de rerum affectibus (s'il est de Galen :) mais par craincte de tumber en ceste vulgaire & Satyricque mocquerie :

Γητρὸς ἄλλων, αὐτὸς ἢ βρύων
 Medicin est des aultres en effect :
 Toutesfois est d'ulceres tout infect.

De mode qu'en grande braveté il se vente, & ne
 veult

Ta lettre m'a mainet plaisir
 fait sentir,
 Mais le plus grand (il n'en
 fault point mentir)
 C'est le rapport de la bonne
 vinée
 De par delà.
 On avoit dit auparavant bon-
 nes vinées au plurier. Al. Char-
 tier, au Livre des Quatre Da-
 mes :
 Ilz ne sont bons, qu'à seoir ou
 banc
 Sansz cheminées.

Quant leurs bouches sont avi-
 nées,
 Et ilz ont les bonnes vinées,
 Lors comptent de leurs desti-
 nées.
 5 En pièce] Ni peu ni beau-
 coup, nullement.
 6 Remede . . . infallible] C'est
 comme on lit dans l'édition
 de 1553. Les autres ont in-
 faillible, à la réserve de celle
 de 1626. où on lit inflexible.
 7 Βρύων] Sentence attri-
 buée à certain Poëte Tragi-
 que

XXX NOUVEAU PROLOGUE

veult estre Medicin estimé, si depuis l'an de son eage vingt & huitiesme jusques en sa haulte vieillesse il n'ha vescu en santé entiere, excepté quelcques fiebvres Ephemerres de peu de durée: combien que de son naturel il ne feust des plus sains, & eust l'estomach evidentement dyscrafié. Car (dict-il lib. 5. de fanit. tuend.) difficillement sera cru le Medicin avoir soing de la santé d'aultruy, qui de la sienne propre est negligent. Encore plus bravement se ventoit ⁸ Asclepiades Medicin avoir avecques Fortune convenu en ceste paction, que Medicin réputé ne feust, si malade avoit esté depuis le temps qu'il commença practiquer en l'art, jusques à sa derniere vieillesse. A laquelle entier il parvint & vigoureux en tous ses membres, & de la Fortune triumphant. Finablement sans maladie aulcune precedente fait de vie à mort eschange, tumbant par male garde du hault de certains degrez ⁹ mal emmortaisez & pourris.

Si par quelcque desastre s'est santé de vos Seigneuries emancipée: quelcque part, dessus, dessous, devant, derriere, à dextre, à senestre, dedans, dehors, loing, ou pres vos territoires qu'elle soit, là puissiez vous incontinent avecques l'aide du benoist Servateur rencontrer. En bonne heure de vous rencontrée, sus l'instant soit par vous asserée, soit par vous vendicquée, soit par vous saisie & mancipée. Les loix vous le permettent: le Roy l'entend: je le
vous

que par Plutarque. Voiez son Discours contre l'Epicurien Colotès.

⁸ Asclepiades &c.] Voiez Pline, l. 26. chap. 3.

⁹ Mal emmortaisez, & pourris] Voiez Pline, l. 7. chap. 27.

¹⁰ Tant humain &c.] Du tems que Tiraqueau étoit Lieutenant général au Baillia-

ge de Fontenai-le-Comte, il avoit tiré Rabelais de la prison où le detenoient les Cordeliers du lieu. Voiez l'Abt. Chron. du P. de S. Romuald, sur l'an 1553. Rabelais lui en témoigne ici sa reconnoissance.

¹¹ Conseiller du grand, victorieux, & triumphant Roy Hen-

vous conseille. Ne plus ne moins que les Legislateurs antiques authorisoient le Seigneur vendiquer son serf fugitif, la part qu'il seroit trouvé. Ly bon Dieu, & ly bons homs, n'est-il escript & practiqué par les anciennes coustumes de ce tant noble, tant anticque, tant beau, tant florissant, tant riche Royaulme de France, que le mort saisist le vif? Voyez ce qu'en ha recentemente exposé le bon, le docte, le saige, le¹⁰ tant humain, tant debonnaire & equitable André Tiraqueau, ¹¹ Conseiller du grand, victorieux & triumpnant Roy Henry second de ce nom, en sa tres-redoubtée Cour de Parlement à Paris. Santé est nostre vie comme tres-bien declaire ¹² Aripbron Sicyonien. Sans santé n'est la vie vie, n'est la vie vivable, ΑΒΙΟΣ ΒΙΟΣ, ΒΙΟΣ ΑΒΙΟΤΟΣ. Sans santé n'est la vie que langueur: la vie n'est que simulachre de mort. Ainsi doncques vous estans de santé privez, c'est à dire, morts, saisissez-vous du vif: saisissez-vous de vie, c'est santé.

J'ay cestuy espoir en Dieu, qu'il oira nos prieres, vuë la ferme foy en laquelle nous les faisons: & accomplira cestuy nostre soubbait, attendu qu'il est mediocre. Mediocrité ha esté par les saiges anciens dicte aurée, c'est à dire, pretieuse, de tous endroiçts agreable. Discourez par les sacres Bibles, vous trouverez que de ceulx les prieres n'ont jamais esté esconduictes, qui ont mediocrité requis.

Ex-

ry second] Les mots grand, victorieux & triumpnant ne sont ni dans les éditions de Lyon, ni dans celle de 1626. quoi que cette dernière ne soit proprement qu'une Copie de l'édition publiée sur la Censure qui fut faite du Rabelais l'an 1552. D'où je conclus qu'é-

teur publia son 4. livre avant que le Roi Henri second se fût emparé des trois Evêchez, l'Eloge qu'on voit ici de ce Prince n'y a été inféré que depuis les premières éditions, & seulement par rapport à cette conquête.

¹² Aripbron] Voiez Athénée, l. 15. chap. dernier.

Exemple : on petit Zachée, duquel ¹³ les Musaphis de Saint Ayl pres Orleans se ventent avoir le corps & relictues, & le nomment ¹⁴ Saint Silvain. Il soubhaitoit, rien plus, veoir nostre benoist Servateur autour de Hierusalem. C'estoit chose mediocre & exposée à ung chascun. Mais il estoit trop petit, & parmy le peuple ne le pouvoit veoir. Il trepigne, il trotigne, il s'efforce, il s'escarte, il monte sus ung Sycomore. Le tres-bon Dieu congneut sa sincere & mediocre affectation. Se presenta à sa veüe, & feut non seulement de luy veu, mais oultre ce feut oüy, visita sa maison, & benist sa famille. A ung fils de Prophete en Israël fendant du bois près le fleuve Jordan, le fer de sa coingnée eschappa (comme est escript ¹⁵ 4. Reg. 6.) & tumba dedans iceluy fleuve. Il pria Dieu le luy vouloir rendre. C'estoit chose mediocre. Et en ferme foy & constance jecta non la coingnée apres le manche, comme en ¹⁶ scandaleux solœcisme chantent les diables Censorins : mais le manche apres la coingnée, comme proprement vous dictes. Soubdain apparurent deux miracles : Le fer se leva du profond de l'eauë, & se adapta au manche. S'il eust soubhaité monter és cieulx dedans ung chariot flamboiant, comme Helie :

mul-

¹³ Les Musaphis de Saint Ayl pres Orleans]. Les Moines de l'Abbaïe de S. Agnan, près d'Orléans. L'ail & l'oignon ont plusieurs rapports, & marchent volontiers ensemble. Ainsi il se peut que Rabelais, qui aimoit les allusions les plus bouffonnes, aiant trouvé trop ridicule celle d'Aignan à oignon qui lui étoit venuë d'abord dans l'esprit, a crû qu'on reconnoitroit aussi facilement, & même avec plus de plaisir S.

Aignan sous le nom de S. Ayl, que sous celui de S. Oignon.

¹⁴ Saint Silvain] Le chap. 7. du l. 2. de Fénéste fait mention d'un Saint Silvin des bois dans le Voisinage de S. Maixent. C'est peut-être encore là S. Zachée, à qui le nom de Silvain aura été donné à cause de l'arbre où une sainte curiosité le fit monter, pour pouvoir de là mieux contempler le Messie qui passoit près de lui. On a aussi appelé

multiplier en lignée, comme Abraham: estre aultant riche que Job: aultant fort que Samson: aussi beau que Absalon: l'eust il impetré? C'est une question.

A propos de soubhairs mediocres en matiere de coingnée (advisez quand sera temps de boire) je vous racompteray ce qu'est escript parmy les apologues du saige Esope le François.

J'entens Phrygien & Troian, comme afferme Maxim. Planudes: duquel peuple selon les plus veridiques chronicqueurs, sont les nobles François descendus. Elian escript qu'il feut Thracian: Agathias apres Herodote, qu'il estoit Samien: ce m'est tout ung.

De son temps estoit ¹⁷ ung paovre homme villageois natif de Gravot nommé Couillatris, abateur & fendeur de bois, & en cestuy bas estat guaingnant cabin caba sa paovre vie. Advint qu'il perdit sa coingnée. Qui feut bien faché & marry, ce feut-il. Car de sa coingnée dependoit son bien & sa vie: par sa coingnée vivoit en honneur & reputation entre tous riches buscheteurs: sans coingnée mouroit de faim. La mort six jours apres le rencontrant sans coingnée, avecques son dail l'eust faulché & ¹⁸ cerclé de ce monde. En cestuy estrif commença crier, prier,

im-

pelé Silvain le vent d'orient, témoin le proverbe :

Fay ton huys au Silvain,

Si tu veux vivre sain.

15 4. Reg. 6.] Ceci doit s'entendre de la vulgate, qui compte les 2. livres de Samüel pour le 1. & 2. livre des Rois.

16 Scandaleux solæcisme] Plus haut, l. 1. chap. 8. Rabelais fait déjà un grand crime à ceux qui contre nature, dit-il, attachent le pourpoint aux chausses, au lieu d'attacher les chausses au pourpoint. Ici,

Tom. IV.

il en veut à d'autres qui souffrent qu'avec eux leurs femmes prennent le dessus, & il prétend que c'est là un nouveau renversement de l'ordre naturel.

17 Ung paovre homme villageois &c.] Un conté fort approchant de celui-ci se trouve parmi les *Diversorum authorum joculariter dicta*, impr. à la suite des Facéties de Poge édition de 1541. Il commence *Imperator Adrianus.*

18 Cerclé] Sercleurs par u-

ne

XXXIV NOUVEAU PROLOGUE

implorer , invocquer Jupiter par oraisons moult disertes (comme vous sçavez que Necessité feut inventrice d'Eloquence ,) levant la face vers les cieulx , les genoilz en terre , la teste nuë , les bras haults en l'aer , les doigts des mains escarquillez , disant ¹⁹ à chascun refrain de ses suffraiges à haulte voix infatiguablement : Ma coignée , Jupiter , ma coignée , ma coignée : Rien plus , ô Jupiter , que ma coignée , ou deniers pour en achapter une aultre. Helas ! ma paovre coignée. Jupiter tenoit conseil sus certains urgens affaires , & lors opinoit la vieille Cybele , ou bien le jeune & clair Phœbus , si voulez. Mais tant grande feut l'exclamation de Couillatris , qu'elle feut en grand effroy oüye on plein conseil & consistoire des Dieux. Quel diable (demanda Jupiter) est là bas , que hurle si horrificquement ? Vertus de Styx , n'avons-nous par cy-devant esté , presentement ne sommes nous assez

iy

ne S initiale se trouve l. 3. chap. 2.

¹⁹ *A chascun refrain*] Refrain , espece de pause. Perceforest , vol. 2. chap. 15. *Quand le Roy eut leu la lettre qui ainsi devoit , il se refrainit de son chant. C'est-à-dire il mit un frain à son chant.*

²⁰ *Les Tartres*] Les nouvelles Editions ont ici *Tartares* , celles de 1553. & de 1626. *Tartres* , qui est comme on doit lire. De *Tartarus* , comme du Latin - Barbare *tartarum* on a fait *tartre* dans la signification de cette partie terreuse du vin , laquelle s'attache au tonneau. Au chap. LIX. suivant , au lieu de *tartes* , Rabelais a dit *tartres* , de *tartula* fait de *torta*.

²¹ *Gnolgots Rays*] Le fameux

Corfaire Dragut.

²² *Aphrodisium*] La ville d'Afrique en Barbarie.

²³ *Restablissement de leurs cloches*] Le Roi François I. avoit introduit la Gabelle dans toute la Guienne. Le Peuple , particulièrement les Païsans , qui ne s'accommodoient pas de cet Impost , prirent leur tems que le nouveau Roi Henri II. étoit en Piémont avec la pluspart de ses forces. Ils entrèrent en foule & en armes dans Bourdeaux , & y massacrèrent le Lieutenant de Roi de la Province , Tristan de Monnins parent du Connétable. Cette rebellion interessoit trop le premier Officier de la Couronne , pour qu'il ne prît pas bientoist des mesures pour la punir

icy à la décision empeschez de tant d'affaires contro- vers & d'importance ? Nous avons vuidé le debat de Presthan Roy des Perses, & de Sultan Soliman Empereur de Constantinoble. Nous avons clos le passaige entre ²⁰ les Tartres & les Moscovites. Nous avons respondu à la requeste du Cberiph. Aussi avons-nous à la devotion de ²¹ Guolgots Rays. L'estat de Parme est expedié, aussi est celluy de May- dembourg, de la Mirandole & d'Africque. Ainsi nomment les mortels ce que sus la mer Mediterranée nous appellons ²² Aphrodisium. Tripoli ha changé de maistre par malegarde. Son periode estoit venu.

Icy sont les Guascons renians, & demandans ²³ res- tablissement de leurs cloches.

En ce coing sont les Saxons, ²⁴ Estrelins, Ostro- gots & Alemans, peuple jadis invincible, ²⁵ main- tenant aber-geiss, & subjuguez par ung petit homme estropié. Ils nous demandent vangeance, secours, resti-

punir sévèrement. Le Connê- table s'approcha de Bourdeaux avec des troupes & une bon- ne artillerie l'an 1549. & s'en étant fait ouvrir les portes par la seule terreur de son nom, entre autres peines infaman- tes qu'il imposa à ceux de Bourdeaux, il leur ôta toutes leurs cloches, & ce ne fut qu'à trois mois de là qu'el- les leur furent rendües avec leurs Priviléges. Voiez Mé- zeraï sur cette année-là,

²⁴ Estrelins] Les villes An- féatiques, situées à l'Est de la France, de l'Angleterre, & des Pais-bas.

²⁵ Maintenant aber-geiss &c.] C'étoit l'Empereur Charles V. qui tout estropié qu'il étoit par les gouttes depuis plu- sieurs années tenoit en ce

tems là les Alemans sous le joug depuis la victoire qu'il avoit remportée sur les Pro- testans à Müllberg l'an 1547. Les Notes sur le 4. livre de Rabelais attribuées à Rabe- lais lui-même nous donnent pour Aleman le mot *aberkeids* qu'on lit ici dans toutes les éditions que j'ai vües, & el- les l'expliquent par *vilifiez*, *baffoüez*. Mais ce n'est pas un mot Aleman, & encore moins doit-il avoir la signi- fication que ces Notes lui at- tribüent. Ce qui peut faire douter avec raison que Ra- belais en soit l'Auteur. *Aber- geiss*, car c'est comme on doit lire, est un composé de l'Ale- man *haber* qui veut-dire de l'avoine, & de *geiss*, qui si- gnifie une chèvre. Et ce mot,

XXXVI NOUVEAU PROLOGUE

restitution de leur ²⁶ premier bon sens & liberté antique. Mais que ferons-nous ²⁷ de ce Rameau & de ce Galland, qui ²⁸ capparassonnez de leurs marmittons, suppous & astipulateurs, ²⁹ brouillent toute ceste Academie de Paris ? J'en suis en grande perplexité. Et n'ay encore resolu quelle part je doibve encliner.

Tous deux me semblent aultrement ³⁰ bons compaignons & bien couillus.

³¹ L'ung ha des escus au Soleil, je dy, beaulx & tresbuchans : ³² l'aultre en voudroit bien avoir.

L'ung

qui proprement veut dire une *chèvre-à-avoine*, désigne une espece de toupie, dont les petits garçons s'amusent en Allemagne, & particulièrement à Strasbourg, où Rabelais pouvoit avoir fait quelque sejour. Elle est de bois de chêne, les plus grosses ont quatre ou cinq poüces de diamètre, & les moindres trois bons poüces, avec une queue grosse & longue à proportion. La tête, qui est ronde & creuse, est par dedans godronnée de poix noire qu'on y a versé par une ouverture pratiquée à l'un des côtez, & grande & quarrée comme un Dé à jouer. On tortille à l'entour de cette queue une fiscelle comme aux toupies Françoises. On fait passer la queue dans sa *clef*, faite comme une férule de Collège & percée en forme d'anneau dans sa partie plate : & le reste de la fiscelle est passé à travers un petit pertuis fait exprès dans un des cotez de cette espece d'anneau. Ensuite, celui qui veut faire jouer le ha-

bergeiff empoigne de la main gauche ce bout de fiscelle, & de l'autre le manche de la clef, & à l'instant même écartant de roideur ses deux bras, la corde, qui vient à se dévider fort vite, chasse hors de la clef la *habergeiff*, & la jette sur sa queue à terre, où pendant assez de tems elle fait un bruit capable d'épouvanter ceux qui n'en sauroient pas la cause. C'est à ce Jouët puérile que Rabelais compare ici les Alemans, que de son tems l'Empereur Charles V. faisoit aller comme des toupies, mais qui furent bien tost recouvrer leur liberté.

²⁶ Premier bon sens] Les bons & généreux sentimens qui leur étoient naturels.

²⁷ De ce Rameau & de ce Galland] Pierre Ramus ou la Ramée, Professeur en Philosophie & aux Mathématiques dans le Collège Royal, & Pierre Galland, Principal du Collège de Boncourt: celui-ci grand Sectateur de la Philosophie d'Aristote, & adversaire de Ramus qui l'avoit

at-

L'ung ha quelque sçavoir : l'autre n'est ignorant.

L'ung aime les gens de bien : l'autre est des gens de bien aimé.

L'ung est ung fin & cauld regnard : l'autre mesdisant mescripant & abaiant contre les³³ anticques Philosophes & Orateurs comme ung chien. Que t'en semble ; dix grand Vietdaze Priapus ? J'ay maintesfois trouvé ton conseil & advis equitable & pertinent,

— Et habet tua mentula mentem.

Roy

attaquée de nouveau l'an 1550. Voiez la vie de Ramus par Thomas Freigius, pag. 34.

28 *Capparassonnez de leurs Marmitons*] Aiant à leur tête leurs Ecoliers, comme en ce tems-là les Presidens portoit en tête le mortier, en guise de marmite.

29 *Brouillent &c.*] Si jamais Ramus brouilla l'Académie de Paris ce fut uniquement par les leçons qu'il faisoit dans le Collège de Cambrai, car de sa vie il n'écrivit contre pas un de ses adversaires, pas même contre Pierre Galland, quoi que celui-ci dans sa Réponse à certaine harangue de Ramus, eût dit à cet honnête homme toutes les duretez que pouvoit lui fournir un fonds de bile qui naturellement dominoit en lui. Au feuillet 9. tourné de cette harangue, impr. in 4°. chez Vascofan 1551. Pierre Galland avoit employé les paroles suivantes: *Melior pars eorum qui basce tuas nugas lectitant, Rame (ne hinc tibi nimium placeas) non ad fructum aliquem ex iis ca-*

piendum, sed veluti vernaculos ridiculi Pantagruelis libros ad lussum & animi oblectationem lectitant. Rabelais s'en vange ici, mais fort légèrement.

30 *Bons compaignons & bien couillus*] Couillu, de *cucullutus*. On a dit aussi *Couilland* dans la même signification de *bon compaignon*, parce qu'ordinairement ce sont de bons Droles que ces *Couillands*, quoi qu'on ne les appelle de la sorte qu'à cause qu'ils ont la tête couverte d'une espee de *Coule*, lors qu'ils servent dans l'Eglise les Chanoines dont ils font les valets. Voiez le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin, lettre C. *Couillus*, opposé à *Coions*, peut aussi signifier ici *gens de cœur*.

31 *L'ung ha des escus au Soleil*] Ramus, qui étoit riche.

32 *L'autre en voudroit bien avoir*] Rabelais semble taxer ici Pierre Galland, de n'avoir écrit contre Ramus en faveur de l'ancienne Philosophie, qu'en vuë de s'acquérir des Patrons qui l'enrichissent.

33 *Anticques Philosophes & *** 3 Ora-*

XXXVIII NOUVEAU PROLOGUE

Roy Jupiter, respondit Priapus deſeuſlant ſon ca-
 puſſion, la teſte levée, rouge, flamboiante & af-
 ſeurée, l'ung vous comparez à ung chien abaiant,
 l'autre à ung ³⁴ fin freté regnard, je ſuis d'adviſ,
 que ſans plus vous faſcher ne alterer, d'eulx faciez
 ce que jadis feiſtes d'ung chien & d'ung regnard.
 Quoy? demanda Jupiter. Quand? Qui eſtoient-ils?
 Où ſeut-ce? O belle memoire! reſpondit Priapus.
 Ce venerable pere Bacchus, lequel voiez-ci à face
 cramoieſie, avoit pour ſoy venger des Thebains ung
 regnard feé, de mode que quelcque mal & dommai-
 ge qu'il feiſt, de beſte du monde ne ſeroit prins ne of-
 fenſé.

Ce noble Vulcan avoit d'aerain Moneſian faiçt ung
 chien, & à force de ſoufler l'avoit rendu vivant &
 animé. Il le vous donna: vous le donnastes à Eu-
 rope voſtre mignonne. Elle le donna à Minos, Mi-
 nos

Orateurs] Ariſtote & Cicéron.
 Voiez la Réponſe de P. Gal-
 land à la harangue de Ra-
 mus, au feuillet 55. de cette
 Réponſe.

34 Fin freté Regnard] C'eſt
 freté qu'il faut lire, confor-
 mément aux éditions de 1553.
 1600. & 1626. & non pas fré-
 re, comme on lit dans celles
 de 1573. 1584. & 1596. que
 les nouvelles ont ſuivies. Fre-
 ré ſignifie rompu à toutes ſor-
 tes de ruſes & de malices, &
 ce mot vient de *fractatus* fait
 de *fractare* augmentatif de
frangere: d'où vient qu'en ter-
 mes de Blason *freté* ſignifie
 des bâtons-rompus. On a mê-
 me dit rompu en cette ſigni-
 fication de *freté* & Brantome
 qui pag. 378. du t. 1. de ſes
 Dames galantes qualifie de

bon rompu le faux-Prophète
 Mahomet, parle en mêmes
 termes du ruſé Roi Louis XI.
 pag. 435. du tom. 2. de ſes
 Homm. III. François. Du
 reſte, quoi que *freté* ne ſe
 trouve pas en ce ſens dans
 nos vieux Diçtionnaires, pas
 même dans ceux qui ont ſui-
 vi immédiatement le tems de
 Rabelais, on n'a pas laiſſé de
 l'emploier encore pluſieurs
 années depuis nôtre Auteur:
 & Beze, l. 3. de ſon Hiſt.
 Ecclés. pag. 231. du t. 1. ap-
 pelle par alluſion *fin freté* un
 nommé *Freté* Greffier Crimi-
 nel, que les Catholiques a-
 voient donné pour Eſpion aux
 Huguenots de Paris en l'an-
 née 1560. Ant. du Pinet, l.
 34. chap. 8. de ſa traduçtion
 de Plinè a dit auſſi dans le
 même

nos à Procris, Procris enfin le donna à Cephalus. Il estoit pareillement feé, de mode que à l'exemple des Advocats de maintenant il prendroit toute beste rencontrée, rien ne luy eschapperoit. Advint qu'ils se rencontrarent. Que feirent-ils? Le chien par son destin fatal doibvoit prendre le regnard: le regnard par son destin ne doibvoit estre prins.

Le cas fut rapporté à vostre Conseil. Vous protestates non contrevenir aux destins. Les destins estoient contradictoires. La verité, la fin, l'effet de deux contradictions ensemble fut declairé impossible en nature. Vous en suastes d'aban. ³⁵ De vostre sueur tombant en terre nasquirent les chous cabus. Tout ce noble consistoire par default de resolution categoricque encorut alteration mirificque: & fut en icelluy Conseil ben plus de soixante & dixhuit busfars de nectar. Par mon advis vous les convertistes

en

même sens un *fin freté Page*. A Metz on appelle *fratins* les échalats rompus de vieillesse, & il n'est pas jusqu'au *fretin* en termes de marée, qui originairément ne regarde que le seul merlus, que les Alemans appellent *stock-fisch*, & qu'ils n'appellent de la sorte, que parce que tout merlus, en l'état qu'on le vend, est sans tête & une espece de *tronc*. De là vient même qu'on appelle *fretin* le menu peuple destitué de *chef*.

³⁵ De vostre sueur &c.] Il n'est rien de si âpre au goût que l'est la sueur, ni rien qui altère comme les choux cabus, soit à la moëlle de bœuf pour les jours gras, ou confits à l'huile pour les jours

maigres: témoin ce que dit ailleurs Rabelais, que si les Gastrolâtres ne bûvoient après avoir mangé de ce mets, ou le Diable les emportoit, ou la Mort les attendoit à quatre pas de là. Ces choux cabus ou pommez sont les choux blancs, or, comme c'est un manger fort fade, il est sûr que pour pouvoir s'en accommoder on est d'autant plus obligé de les faire bien poivrer & saler, que le chou étant composé d'une infinité de feuilles fort épaisses entassées les unes sur les autres, le sel ni les épices ne pourroient le pénétrer si on n'y en mettoit abondamment.

en pierres. Soudain feustes hors toute perplexité : soudain feurent tresves de soif criées par tout ce grand Olympe. Ce feut l'année des couilles molles, ³⁶ pres Teumesse, entre Thebes & Chalcide. A cestuy exemple je suis d'opinion que petrifiez ce chien & règnard. ³⁷ La Metamorphose n'est incongneüe. Tous deux portent nom de Pierre. Et parce que selon le proverbe des Limosins, à faire la guenle d'ung four sont trois pierres necessaires, vous les associez à maistre ³⁸ Pierre du Coingnet, par vous jadis pour mesme cause petrifié. Et seront en figure trigone equilaterale au grand temple de Paris, ou au milieu du Parvis posées ces trois pierres mortes en office de esteindre avecques les nez, comme au ³⁹ jeu de Foucquet, les chandelles, torches, cierges, bougies, & flambeaux allumez : lesquelles viventes allu-

³⁶ Près Teumesse] Pausanias dans ces Bœotiques rapporte cette Fable, & après lui Cal. Rhod. l. 17. chap. 28. de ses Anciennes leçons.

³⁷ La metamorphose n'est incongneüe] Puis qu'il y en avoit eü déjà une semblable. Ainsi, c'est incongneüe qu'on doit lire, conformément aux trois éditions de Lyon, & à celle de 1626. & non pas inconerüe, comme on lit dans celle de 1553. que celle de 1596. & les nouvelles ont imitée.

³⁸ Pierre du Coingnet] Pierre de Cugnières Chevalier, Conseiller & Advocat Général du Parlement de Paris sous le règne de Philippe de Valois s'étoit opposé vigoureusement & avec quelque succès aux entreprises que le Clergé de son tems faisoit continuellement sur l'autorité Roiale. Il

ne tint pas aux Ecclésiastiques de perdre cet honnête homme, mais en vain. Aussi s'en prirent-ils à sa mémoire, & firent faire incontinent après la mort de Pierre de Cugnières, dans la plupart des Eglises les plus fréquentées des Marmousets de pierre, auxquels on donna le nom de Pierre du Coingnet parce qu'on les plaçoit dans des coins. A les entendre, ces impertinentes statües représentoient l'impie Pierre de Cugnières, & comme, aussi à leur dire, ç'avoit été en son tems un ennemi de l'Eglise, un reprouvé, il y avoit du mérite à baffoier ces statües de quelque manière que ce fut. De là vient qu'à Nôtre-Dame de Paris, sous le semblant de présenter des chandelles à la statüe de Pierre du Coignet, com-

allumoient couillonnicquement le feu de faction, similté, 4^e sectes couillonnicques & partialité entre les ocieux escoliers. A perpetuelle memoire, que ces petites philanties couilloniformes plustost devant vous contemnées feurent que condamnées. J'ay dict.

Vous leur favorisez, dist Jupiter à ce que je voy, bel Messer Priapus. Ainsi n'estes à tous favorable. Car veu que tant ils convoitent perpetuër leur nom & memoire, ce seroit bien leur meilleur, estre ainsi après leur vie en pierres dures & marbrines convertis, que retourner en terre & pourriture. Icy derriere vers ceste mer Tyrrhene & lieux circumvoisins de l'Appennin, voyez-vous quelles 4^e tragedies sont excitées par certains pastophores? Ceste furie durera son temps comme les fours des Limosins, puis finira: mais non si tost. Nous y aurons du passetemps
beau-

comme on en présente aux Images des Saints, on lui éteint contre le nez les cierges &c. qu'on ne veut plus qui brûlent †. Et comme il n'est pas possible qu'en faisant servir à cet usage cette ridicule figure, elle ne soit bientôt devenue extrêmement barbouillée, de là vient encore que pour bien exagérer la laideur de quelqu'un, on disoit il y a déjà plus de deux cens ans, qu'il étoit plus laid que Mr. Pierre du Coignet. Voiez la grande Nef des fous, impr. l'an 1499. fol. 36.

39 Feu de fouquet] De fouquetus, diminutif de focus, d'où le François feu. Voiez l. I. le chap. des Jeux de

Gargantua. On y trouvera l'explication de celui-ci.

40 Sectes Couillonnicques] Si, sous ombre que c'est Priape qui parle ici, on alloit prendre ce mot dans une signification obscène, on donneroit justement dans le piège que Rabelais a voulu tendre aux moins éclairés d'entre ses Lecteurs. Ces Sectes Couillonnicques ne sont proprement autre chose que les différens Ordres de Moines ou gens à cuculle, chez lesquels régnerent ordinairement des divisions sur des matières à peu près aussi importantes que celles qui partageoient alors l'Académie de Paris.

41 Tragedies &c.] Les mouvemens du Pape Jules III.
pour

† Contes d'Entrapel, chap. I.

XLII NOUVEAU PROLOGUE

beaucoup. J'y voy un inconvenient. C'est que nous avons petite munition de fouldres, depuis le temps que vous aultres Condieux par mon octroy particulier en jectiez sans espargne, pour vos esbats sus ⁴² Antioche la neuve. Comme depuis à vôtre exemple les Gorgias champions, qui entreprindrent garder la forteresse de ⁴³ Dindenarois contre tous venens, consumarent leurs munitions à force de ⁴⁴ tirer aux moineaulx. Puis n'eurent dequoy en temps de necessité soy defendre : & vaillamment cedarent la place, & se rendirent à l'ennemy, qui ja levoit son siege, comme tout forcené & desesperé : & n'avoit pensée plus urgente que de sa retraicte accompagnée de courte honte. Donnez y ordre, fils Vulcan : esveillez vos endormis Cyclopes, Asteropas, Brontes, Arges, Polypheme, Steropes, Pyracmon : mettez-les en besoigne : & les faictes boire d'aultant. A gens de feu ne fault vin espargner. Or depeschons ce criart là
bas.

pour l'affaire de Parme, lesquels ne cessèrent qu'en 1552. Voiez Sleidan, l. 22. & le P. de Thou, l. 8. & 10.

⁴² Antioche la neuve] Il semble que ce soit ici la ville de Rome. Le mot Antioche ne signifie autre chose que l'amour renversé, *ἀντι* contra & *ὄχλη* concubitus. Les foudres lancées sur cette Antioche peuvent être le sac qu'elle souffrit en 1527. & les diminutions considérables de l'étendue de son Eglise par l'introduction de la religion Protestante, malheurs qui lui sont arrivez du tems que Rabelais écrivoit.

⁴³ Dindenarois] L'Aleman *dinten-narr* signifie un homme entêté de la manie d'écrire. Je ne fais si sous ce nom-là

Rabelais ne désigneroit pas certains Scholastiques, qui aiant fait rage de s'escrimer les uns contre les autres sur des Questions de néant, demeurèrent muets lors qu'il fut question de défendre efficacement la doctrine & le culte de l'Eglise Romaine contre les Luthériens, dont humainement le parti ne pouvoit subsister, si d'abord il eût été bien attaqué par quelques précheurs de Croisade.

⁴⁴ Tirer aux moineaulx] Plus haut, au prol. du l. 3. produisoient moineaulx. A mon sens, tirer aux moineaux, c'étoit tirer à une sorte de grosses guérites roullantes, autrement appelées Passes du Latin passer, à cause de leur toit, dont la forme ressembloit au froc de
cer-

bas. Voyez, Mercure, qui c'est: & sçachez qu'il demande.

Mercure regarde par la trappe des cieulx, par laquelle ce que l'on dict ça bas en terre ils escoutent: & semble proprement à ung escoutillon de navire: Icaromenippe disoit qu'elle semble ⁴⁵ à la gueule d'ung puits. Et veoit que c'est Couillatris, qui demande sa coingnée perduë: & en faiçt le rapport au Conseil. Vrayement, dist Jupiter, nous en sommes bien. Nous à ceste heure n'avons aultre faciende, que rendre coingnées perduës? Si fault-il luy rendre. Cela est escript és Destins, entendez-vous? aussi-bien comme si elle valust la Duché de Milan. A la verité, sa coingnée luy est en tel pris & estimation, que seroit à ung Roy son Royaulme. ça, ça, que ceste coingnée soit renduë. Qu'il n'en soit plus parlé. Resolvons le different ⁴⁶ du Clergé & de la Taulpetiere de Landerouffe. Où en estions-nous? Priapus restoit

de-

certaine espece de moineau. Comme ces guérites n'étoient composées que de chevrons traversez, sans aucune continuité de structure, étant comme impossible de les endommager, ceux qui entreprirent de le faire autrement que par le feu donnèrent lieu au proverbe. Froissart parle de ces moineaux, vol. 2. chap. 169. où il les appelle *Passes*, & il nous apprend que sur leur plus haut étage on plaçoit de grosses arbalètes ou *Springardes*, soit pour défendre une place, soit pour l'attaquer.

⁴⁵ *A la gueule d'un puits*] Voyez l'Icaroménipe de Lucien.

⁴⁶ *Du Clergé & de la Taulpetiere de Landerouffe*] Ce pourroit bien être le fameux pro-

cès entre le Chapitre de S. Gatien de Tours & le Chapitre de S. Martin de la même ville au sujet des *Bouts* de S. Martin. Celui-ci possédoit cette prétenduë Relique, mais depuis soixante à quatre-vingts ans le premier en reclamoit la propriété, & ce ne fut que plus de dix ans après la mort de Rabelais que les Huguenots coupèrent ce neud Gordien. Voyez l'Hist. Eccl. de Beze l. 7. sur l'an 1563. & M. de Thou, l. 30. Je n'ignore pas que les regîtres de l'Eglise de S. Martin de Tours depuis Louis XI. jusqu'à Charles IX. ne font pas aujourd'hui la moindre mention de ce procès, mais comme le succès en fut singulier, & l'affaire au fonds di-

di-

XLIV NOUVEAU PROLOGUE

debout au coing de la cheminée. Il entendant le rapport de Mercure, dist en toute courtoisie & ⁴⁷ joviale honnesteté : Roy Jupiter, au temps que par vostre ordonnance & particulier benefice j'estois guardian des jardins en terre, je notay que ceste diction, Coingnée, est equivocque à plusieurs choses. Elle signifie ung certain instrument, par le service duquel est fendu & coupé bois: Signifie aussi (au moins jadis signifioit) la femelle bien à poinct & souvent gimbretiletolletée. Et veids que tout bon compaignon appelloit sa garse fille de joye, ma Coingnée. Car avecq cestui ferrement (cela disoit exhibant son coingnoir dodrantal) ils leur coingnent si fierement & d'au-

divulguée par Beze d'une manière qui ne faisoit pas d'honneur aux parties, est-il impossible que depuis l'anéantissement de la Relique qui avoit causé ce long proces, pour rendre suspect de mensonge l'Historien Huguenot, elles aient tiré de leurs registres tout ce qui regardoit une telle affaire?

47 *Joviale honnesteté*] C'est *Joviale* qu'on doit lire, conformément à l'édition de 1553. à celles de Lyon, & à celle de 1626. *Louable*, comme on lit dans celle de 1596. & dans les nouvelles ne convient pas si bien à Priape, qu'ailleurs Rabelais semble n'appeler Jean Feudi, qu'entant qu'il passoit pour fils de Jupiter.

48 *Josquin des Prez*] Dix d'entre ceux que Rabelais nomme ici furent les Disciples de cet excellent Musicien, qui étoit de Cambrai, & duquel il y a plusieurs Chansons imprimées avec la note à Paris, à Lyon, à Anvers & en d'au-

tres lieux. Voiez la Croix-du Maine, & la Préface d'un Recueil de Chansons impr. chez Ballard l'an 1572. Il étoit contemporain de Jean le Maire de Belges, & de même les nommez *Loyfel* & *Compere*, témoins ces vers du même Jean le Maire dans son poëme du Temple de Vénus :

*Au fin meillieu du Chœur
oïir pourrez
Entrebriser musique Alexan-
drine
Et de Josquin les verbes cou-
lourez.
Puis d'Ockeghem l'armonie
tres fine,
Les termes doux de Loyfel &
Compere
Font mélodie aux cieulx mes-
me confine.*

La Musique de Josquin étoit simple, & s'il arrivoit à quelqu'un de ceux qui chantoient ses motets au Chœur, de vouloir les broder, il se fâchoit & le quéroit : tres disposé d'ailleurs à se corriger lui même

d'audace leurs emmanchoirs, qu'elles restent exemptes d'une paour epidémiale entre le sexe féminin : c'est que du bas ventre ils leur tumbassent sus les talons, par default de telles agraphes. Et me souvient (car j'ay mentule, voire dy-je, memoire, bien belle, & grande assez pour emplir ung pot beurrier) avoir ung jour du Tubilustre, és ferries de ce bon Vulcan en May, oüy jadis en ung beau parterre ⁴⁸ Josquin des Prez, ⁴⁹ Ockeghem, ⁵⁰ Hobrecht, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris, de la Fage, Bruyot, Prioris, Seguin, ⁵¹ De la Ruë, Midy, ⁵² Moulu, Mouton, Gascogne, Loysel, Compere, Peuet, Fevin, ⁵³ Rouzée, ⁵⁴ Richard fort, ⁵⁵ Rousseau, ⁵⁶ Consil-

me sur le champ, comme il lui arrivoit quelquefois, lorsque certains endroits de ses compositions venoient à choquer son oreille dans les répétitions. Voiez, au chap. de *Studiis* les lieux communs de Mélancthon, colligez par J. Manluis.

⁴⁹ Ockeghem] Voisin de Jean le Maire de Belges & Hennuier comme lui. Il étoit Tresorier de S Martin de Tours, & la France n'eut point de plus fameux Musicien que sous le règne de Louis XII. Voiez Jean le Maire, dans son Epître à M. François le Rouge, Me. des Requêtes de la Reine Anne. Du reste, son nom étoit Ockeghem, & c'est comme on le lit dans l'édition Gothique des Oeuvres de Jean le Maire 1512. L'ancien lz ou k d'Ockeghem a été pris pour lz, d'où Olzezan qui se lit dans les Rabelais les plus corrects.

⁵⁰ Hobrecht] On voit un Air de ce Musicien dans un

Recueil de Chançons à quatre parties, impr. chez P. Phalese, Louvain, 1554.

⁵¹ De la Ruë] De lui est la dernière Chançon à cinq parties, dans le Recueil imprimé l'an 1572. chez Adrien le Roy & Robert Ballart.

⁵² Moulu, Mouton] Disciples de Josquin. Il y a une Chançon du premier dans le Recueil d'Adrien le Roy & Robert Ballart : & quelques Motets de Jean Mouton furent imprimez à Lyon. Voiez l'Abregé de la Bibliothèque de Gesner, édit. de Zurich 1582. pag. 475.

⁵³ Rouzée] Le Recueil impr. l'an 1572. chez A. le Roy & R. Ballart contient plusieurs de ses Chançons.

⁵⁴ Richard fort] Ou Richafort, Disciple de Josquin. On peut voir plusieurs de ses chançons dans le même Recueil.

⁵⁵ Rousseau] L'un des Soumaîtres de la Chapelle de Musique sous le Roi Henri II.

XLVI NOUVEAU PROLOGUE

⁵⁶ *Consilion*, ⁵⁷ *Constantio Festi*, ⁵⁸ *Jacquet Bercan*,
chantans melodieusement :

Grand Tibault se voulant coucher
Avecques sa femme nouvelle,
S'en vint tout bellement cacher
Ung gros maillet en la ruëlle.
O! mon doux ami (ce dist elle).
Quel maillet vous voy-je empoingner?
C'est (dit-il) pour mieulx vous coingner.
Maillet? dist elle, il n'y fault nul.

Quand

à trois cens livres de gages. Voiez les Antiquitez de la Chappelle & Oratoire du Roi de France, l. 1. pag. 482. Il étoit Italien & ceux de son pais le connoissoient sous le nom de *Francesco Rossello*.

⁵⁶ *Consilion*] On a de lui quelques Motets Latins à six parties, reimprimez avec d'autres de divers Auteurs à Venise chez Jérôme Scot 1549.

⁵⁷ *Constantino Festi*] Je ne fais si le nom de ce Musicien Italien étoit tel que Rabelais nous le donne, mais il y a un volume de Chançons Italiennes de *Constantio Festa* imprimé à Venise chez Ant. Gardane 1550.

⁵⁸ *Jacquet Bercan*] *Berchem*, Disciple de Josquin. Ses Airs furent imprimez à Venise l'an 1546. chez Ant. Gardane, & en moins de dix ans on les reimprima quatre ou cinq fois.

⁵⁹ *Adrian Villart*] *Willaert*, Disciple de Josquin, & Maî-

tre de la Musique du Chœur de la Chapelle de S. Marc à Venise. Ses Motets, à cinq parties, furent imprimez à Venise chez Jérôme Scot l'an 1550.

⁶⁰ *Gombert*] *Nicolas Gombert*. On a de lui des Motets Latins à 5. voix, impr. à Venise chez Jérôme Scot l'an 1550.

⁶¹ *Janequin*] *Clément Janequin*, Disciple de Josquin. Entre un grand nombre de ses Chançons imprimées en divers lieux †, particulièrement à Louvain chez Pierre Phalèse 1554. on a de lui la fameuse Chançon de la défaite des Suisses à la Bataille de Marignan. Voiez les Contes d'Eutrapel, chap. 19.

⁶² *Arcadelt*] *Jaques Arcadelt*, Chantre de la Chapelle du Pape. On a de lui des Chançons Françaises, des Madrigaux & des Motets mis en Musique à 4, 5, 6. & 7. voix, & imprimez à Lyon,

† Voiez la Croix-du Maine.

Quand gros Jean me vient befoingner,
Il ne me coingne que du cul.

Neuf Olympiades, & ung an intercalare apres :
ô! belle mentule, voire dy-je, memoire. Je solœci-
se souvent en la symbolisation & colliguance de ces
deux mots : je oüy ⁵⁹ Adrian Villart, ⁶⁰ Gombert,
⁶¹ Janequin, ⁶² Arcadelt, ⁶³ Claudin, ⁶⁴ Certon,
⁶⁵ Manchicour, Auxerre, Villiers, Sandrin, So-
bier, Hesdin, ⁶⁶ Morales, ⁶⁷ Passereau, Maille,
⁶⁸ Maillart, Jacotin, ⁶⁹ Heurteur, ⁷⁰ Verdelot,
Car-

à Venise & à Paris, depuis
l'année 1543. jusqu'en 1572.
Voiez la Bibliothèque de Drau-
dius, t. I. pag. 1611. 1628.
& 1633. Il fut aussi l'un des
Disciples de Josquin.

⁶³ Claudin] On a de *Claudin*
surnommé *le Jeune*, Dis-
ciple de Josquin, une Chan-
son François impr. avec d'au-
tres de divers Auteurs à Ve-
nise chez Ant. Gardane l'an
1552. Je ne fais si c'est le
nôtre, ou si ce ne seroit pas
plûtôt le nommé *Claude Mar-*
tin d'Authun en Bourgogne,
qui a publié des *Elémens de*
Musique pratique; & une *Insti-*
tution Musicale. Voiez la Croix-
du Maine.

⁶⁴ Certon] Disciple de Jos-
quin. Il y a un de ses Airs,
à 4. Voix, impr. à Venise
chez Jérôme Scot, 1549.

⁶⁵ Manchicourt] P. de Man-
chicourt, premier Chantre de
l'Eglise de Tours. Dix neuf
de ses Airs furent imprimez à
Paris, chez Pierre Atai-

gnant †; & deux autres à 4.
parties le furent à Louvain
l'an 1554.

⁶⁶ Morales] On a de lui
quelques Motets Latins à six
voix, imprimez avec d'autres
à Venise chez Jérôme Scot,
1549. Parmi les Motets de
Gombert, impr. chez le mê-
me l'année suivante il s'en
trouve du même Morales.

⁶⁷ Passereau] On a de ses
Airs François impr. à Venise
1549. & à Louvain 1554.

⁶⁸ Maillart] Disciple de Jos-
quin. Le Recueil imprimé
l'an 1572. chez A. le Roy &
R. Ballart contient quelques
uns de ses Airs.

⁶⁹ Heurteur] Le Recueil
impr. à Venise chez Ant. Gar-
dane, 1552. contient vingt
neuf Airs soit de lui soit de
Claudin. Celui de Louvain
1554. en contient aussi quel-
ques uns du Heurteur.

⁷⁰ Verdelot] Il y a de ses
Airs impr. à Venise chez Ant.
Gardane, 1546.

† Voiez la Croix-du Maine.

XLVIII NOUVEAU PROLOGUE

Carpentras, l'Heritier, Cadeac, Doublet, ⁷¹ Vermont, Bouteiller, ⁷² Lupi, Pagnier, ⁷³ Millet, ⁷⁴ du Moulin, ⁷⁵ Alaire, Marault, Morpain, ⁷⁶ Gendre, & aultres joieux Musiciens ⁷⁷ en ung jardin secret sous belle feuillade autour d'ung rampart de flacons, jambons, pastez & diverses cailles coiphées mignonnement chantans.

S'il est ainsi que Coingnée sans manche
Ne sert de rien, ne houstil sans poignée.
Affin que l'ung dedans l'aultre s'emmanche
Prends que fois manche, & tu feras coingnée.

Ores seroit à sçavoir quelle espece de Coingnée demande ce criart Couillatris. A ces mots tous les venerables Dieux & Deesses s'eclatarent de rire, comme ung microcosme de mousches. Vulcan, avecques sa jambe torte en feit pour l'amour de s'amie trois ou quatre beaulx petits ⁷⁸ saults en platte forme. ça, ça, (dist Iupiter à Mercure) descendez presentement là bas,

⁷¹ Vermont] Félix de Warmond, Maître de la Chapelle de plein Chant sous les régnes de Henri II. François II. & Charles IX. Voiez les Antiquitez de la Chapelle & Oratoire du Roi de France, l. 1. chap. 78. C'étoit apparemment du père de ce Félix que Marot disoit dans sa 2. Epître du Coq à l'âne :

*Dieu pardoint au poure Vermont,
Il chantoit bien la basse contre.*

⁷² Lupi] Didier Lupi second, qui mit en Musique les Chançons spirituelles de Guil-

laume Gérout, imprimées à Paris chez Nicolas du Chemin. Voiez la Croix du-Maine. Il y a de lui une Chançon d'amour dans le Recueil de Pierre Phalèse, Louvain, 1554.

⁷³ Millet] Jean le Maire de Belges, au prol. de son Traité de la concorde du Langage François avec le Tuscan, met un nommé Millet au nombre des Poètes François ses contemporains. Seroit-ce celui-ci, & le même dont on voit quelques Chançons dans le Recueil d'A. le Roy & R. Ballart ?

⁷⁴ Du Moulin] Antoine du Mou-

bas, & jectez és pieds de Couillatris trois coingnées : la sienne , une aultre d'or , & une tierce d'argent , massives , toutes d'ung qualibre. Luy ayant baillé l'option de choisir , s'il prend la sienne & s'en contente , donnez luy les deux aultres. S'il prend aultre que la sienne , coupez luy la teste avecques la sienne propre. Et desormais ainsi faictes à ces perdeurs de coingnées.

Ces parolles achevées , Jupiter contournant la teste ⁷⁹ comme ung singe qui avalle pillules , fait une morgue tant espouventable , que tout le grand Olympe trembla. Mercure avecque son chapeau poinctu , sa capeline , talonnières & caducée se jecte par la trappe des cieulx , fend le vuide de l'aer , descend legierement en terre : & jecte és pieds de Couillatris les trois coingnées : Puis luy dist : Tu as assez crié pour boire. Tes prieres sont exaulcées de Jupiter. Reguarde laquelle de ces trois est ta coingnée , & l'emporte. Couillatris sublieve la coingnée d'or : il la reguarde : & la trouve bien poisante : puis dict à Mer-

cu-

Moulin , Mâconnois , valet de Chambre de la Reine de Navarre sœur de François I. Marot lui a adressé deux épi grammes , il florissoit environ l'année 1547. & la Croix-du Maine rapporte les titres de quelques Ouvrages qu'il a publiez en François.

⁷⁵ *Alaire, Marault*] Ce ne peut être ici ni *Alain Chartier*, ni *Marot*. Ils étoient morts au tems dont parle l'Auteur.

⁷⁶ *Gendre*] Jean le Gendre, Parisien. La Croix-du Maine lui attribué une Briève introduction à la Musique , impr. à Paris chez Nicolas du Chemin.

Tom. IV.

⁷⁷ *En un Jardin secret*] *Belon*, l. 4. chap. 26. de son *Ornithologie*, semble parler de cette aventure, à laquelle il donne pour époque l'année 1552.

⁷⁸ *Saults en plate forme*] La Danse du Trihori de Bretagne. Les Contes d'Eutrapel, chap. 19. *Cà un trihori en plate forme, & la carole de mèsme, à trois pas un saut.*

⁷⁹ *Comme ung Singe qui avalle le pillules*] Dans *Froissart*, vol. 2. chap. 181. les *rebarbatifs* sont comparez à des Singes à qui des enfans veulent ôter des poires que ces animaux ont commencé de manger.

80

L NOUVEAU PROLOGUE

cure: ⁸⁰ Marmes, ceste-ci n'est mie la mienne. ⁸¹ Je n'en veulx grain. Aultant faiçt de la coingnée d'argent, & diçt: Non ceste-cy. Je la vous quitte. Puis prend en main la coingnée de bois: il reguarde au bout du manche: en icelluy recongnoit sa marque: & tressaillant tout de joye, comme ung regnard qui rencontre poulles esguarées, & soubs-riant du bout du nez, diçt: Merdigues, ceste-ci estoit mienne. Si me la voulez laisser, je vous sacrifieray ung bon & grand pot de laiçt tout fin couvert de ⁸² belles fraieres aux Ides (c'est le quinziesme jour de May.) Bon homme, dist Mercure, je te la laisse, prens-la. Et pource que tu as opté & soubhaité mediocrité en matiere de coingnée, par le vueil de Jupiter je te donne ces deux aultres. Tu as dequoy dorenavant te faire riche, Sois homme de bien. Couillatris courtoisement remercie Mercure: revere le grand Jupiter: sa coingnée anticque attache à sa ceincture de cuir: & s'en ⁸³ ceinçt sus le cul, comme ⁸⁴ Martin de Cambray. Les deux aultres plus poisantes il charge à son col. Ainsi ⁸⁵ s'en va prelassant par le

pays,

⁸⁰ Marmes] Merci de moi.

⁸¹ Je n'en veulx grain] Le Patois Poitevin s'exprime de cette sorte pour dire je n'en veulx point. Fénéste, l. 3. chap. 4. *ô lé bé vroiz qu'gl a part en la pièce, mai ò ne grin tou son.* Il est bien vrai qu'il a sa part en cette pièce de terre, mais elle n'est pas toute à lui.

⁸² Belles fraieres] Ou fraieres, comme on lit dans les éditions de 1573. 1584. & 1626. ou fraizes, conformément à celle de 1600. Les Limosins appellent fraires le fruit du fraisier: mais ici, comme encore, l. 4. chap. 30. c'est proprement la plante même,

chargée de fraises.

⁸³ Ceinçt sus le cul] De cette manière de se ceindre qui raccourcissoit ridiculement la chemisette d'une personne fagottée de la sorte, est venu que pour dire que quelqu'un s'étoit trouvé court, comme on parle, pour s'être fié à un trompeur, on disoit du trompé, que la chose qu'il avoit mal à propos confiée le ceignoit sur le cul. Patelin, parlant du Drapier, à propos du drap qu'il avoit escroqué à ce pauvre homme:

*Le meschant villain Challemaf-
tre*

En est ceint sur le cul.

pays, faisant bonne troigne parmy ses parochiens & voisins: & leur disant le petit mot de Patelin: ⁸⁶ En ay-je? Au lendemain vestu d'une sequenie blanche, charge sus son dos les deux pretieuses coingnées, se transporte à Chinon ville insigne, ville noble, ville anticque, voire premiere du monde, selon le jugement & asser-tion des plus doctes Massorets. En Chinon il change sa coingnée d'argent en beaulx testons & autre monnoye blanche: sa coingnée d'or en beaulx Saluts, beaulx moutons à la grande laine, belles Rides, beaulx Royaulx, beaulx escus au Soleil. Il en achete force metairies, force granges, force censés, force mas, force bordes & bordieux, force cassines: prez, vignes, bois, terres labourables, pastis, estangs, moulins, jardins, saulsaye, bœufs, vaches, brebis, moutons, chievres, truyes, pourceaulx, asnes, chevaulx, poules, coqs, chapons, poulets, oyes, jars, canes, canars, & ⁸⁷ du menu. Et en peu de temps feut le plus riche homme du pays: voire plus que Maulevrier le boiteux.

⁸⁸ Les francs gontiers & Jacques bons homs du voi-

84 Martin de Cambray] Martin & Martine sont les noms qu'on a donnez à deux figures qui chacune avec un *marteau* dont elles frapent les heures, servent de *Faquemars* à l'Horloge de Cambrai. Et comme celle de Martin représente un païsan en Jaquette & armé, qui porte sur ses reins une ceinture qui le serre bien fort; de là vient que d'un homme ridiculement serré de sa ceinture sur ses habits, on dit proverbialement qu'il est ceint sur le cû, comme Martin de Cambrai.

85 Se prelassant] Se préférant aux autres, se donnant des airs

de Prelat.

86 En ay je?] C'est ainsi que Patelin, s'adressant à Guillemette sa femme, s'aplaudissoit d'avoir trouvé le moien de se donner un habit aux dépens du Marchand qui lui avoit fait crédit de son drap.

87 Du menu] Pouffins, & autres sortes d'oiseaux domestiques qui ne faisoient que d'éclorre. Dans le Poitou tout cela s'appelle *du menu*.

88 Les francs-gontiers & Jacques bons-homs] Gunterus de l'Aleman Gunther fait par contraction de *gunstiger*. Venant du verbe *gönnon* signifie pro-

voisinaige voyans ceste heureuse rencontre de Couillatris, feurent bien estonnez: & feut en leurs esperits la pitié & commiseration, que auparavant avoient du paovre Couillatris, en envie changée de ses richesses tant grandes & inopinées. Si commençarent courir, s'enquerir, guementier, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel jour, à quelle heure, comment & à quel propos luy estoit ce grand thresor advenu. Entendans que c'estoit par avoir perdu sa coingnée, Hen, hen, dirent-ils, ne tenoit il qu'à la perte d'une coingnée, que riches ne feussions? Le moyen est facile, & de coust bien petit. Et doncques telle est au temps present la revolution des cieulx, la constellation des astres, & aspect des planetes, que quiconque coingnée perdra, soudain deviendra ainsi riche? Hen, hen, hen, ha, par Dieu, coingnée vous serez perduë, & ne vous en desplaise. Adoncques tous perdirent leurs coingnées. Au diable l'ung à qui demoura coingnée. Il n'estoit fils de bonne mere, qui ne perdist sa coingnée. Plus n'estoit abatu, plus n'estoit fendu bois au pays en ce default de coingnée. Encore, dict l'apologue Esopique, que certains petits ⁸⁹ fanspill'hommes de bas relief, qui à Couillatris avoient le petit pré & le petit moulin vendu pour soy gorgiaser à la monstre, advertis que ce thresor luy estoit ainsi & par ce moyen seul advenu, vendirent leurs espées pour achapter coingnées, afin de les perdre: comme les paisans, & par icelle perte recouvrir montjoye d'or & d'argent. Vous eussiez

pro-

prement un homme en état d'en favoriser d'autres. Voiez Becman, pag. 203. de son *de originibus Latina lingua*, édit. de Wittemberg 1613. Ainsi, sous le nom de francs-gontiers peuvent être ici entendus certains paisans aisez, qui jouis-

franchises sont ordinairement la ressource d'autres paisans tout à fait misérables, comme étoit Couillatris avant sa bonne fortune. Du reste, ce nom de franc-gontier est ancien en France. Voiez Ménage. A l'égard des Jacques-bons-boms, ce sont les bonnes gens ou ha-

ha-

proprement dict que feussent petits Romipetes vendans le leur, empruntans l'aultruy pour achapter Mandats à tas d'ung Pape nouvellement creé. Et de crier, & de prier, & de lamenter & invocquer Juppiter. Ma coingnée, ma coingnée, Juppiter. Ma coingnée deça, ma coingnée delà, ma coingnée, ho, ho, ho, ho, Juppiter ma coingnée. L'aër tout autour retentissoit aux cris & hurlemens de ces perdurs de coingnées. Mercure fut prompt à leur apporter coingnées, & à chascun offrant la sienne perduë, une aultre d'or, & une tierce d'argent. Tous choisissoient celle qui estoit d'or, & l'amassoient remerciens le grand donateur Juppiter: Mais sus l'insttant qu'ils la levoient de terre courbez & enclins, Mercure leur tranchoit les testes, comme estoit l'edict de Juppiter. Et feut des testes coupées le nombre equal & correspondant aux coingnées perduës. Voilà qu'advient à ceulx qui en simplicité soubhaitent & optent chose mediocre. Prenez y tous exemple, vous aultres ⁹⁰ gualliers de plat pays, qui dictes que pour dix mille francs d'intrade ne quitteriez vos soubhairs, & desormais ne parlez ainsi impudement, comme quelquefois je vous ay ouy soubhaitans: Pleust à Dieu que j'eusse presentement cent soixante & dix-huict millions d'or! Ho, comment je triumpherois!

⁹¹ Vos males mules. Que soubhaiteroit ung Roy, ung Empereur, ung Pape d'advantaige? Aussi voyez-vous par experience, que aians faict tels outtrez soubhairs, ne vous en advient que le tac & la

clahabitans de la campagne, auxquels nos vieux Romans donnent toujors pour habit un *jacque* c'est-à-dire une chemisette de coton.

⁸⁹ *Fans pill'-hommes*] Petits gentils-hommes, souvent un peu pillars.

⁹⁰ *Gualliers de plat-pays*] Gallier, *quidone*, *fursante*, *gueux*, homme de rien, dit Ant. Oudin.

⁹¹ *Vos males-mules*] Imprécation qui se trouve déjà l. 3. chap. 28.

clavelée, en bourse pas maille : non plus que aux deux belistrandires soubhайтеux ⁹² à l'usage de Paris. Desquels l'ung soubhaitoit avoir en beaulx escus au Soleil autant que ha esté à Paris despendu, vendu & achapté depuis que pour l'edifier on y jecta les premiers fondemens jusques à l'heure présente : le tout estimé autaux, vente, & valeur de la plus chiere année, qui ait passé en ce laps de temps. Cestui, à vostre avis, estoit-il desgousté ? Avoit-il mangé prunes aigres sans peler ? Avoit-il les ⁹³ dens esguassées ? L'autre soubhaitoit le temple de nostre Dame tout plein d'aguilles asserées, depuis le pavé jusques au plus hault des voulttes : & avoir autant d'escus au Soleil, qu'il en pourroit entrer en autant de sacs que l'on pourroit couldre de toutes & une chascune aiguille, jusques à ce que toutes feussent crevées ou espoinctées. C'est soubhaité cela. Que vous en semble ? Qu'en advint-il ? Au soir ung chascun d'eulx eut les mules au talon, le petit cancre au menton, la male toux au poulmon, le catarrhe au gavion, le gros froncle au cropion, & au diable le boussin de pain pour s'escurer les dents. Soubhaittez doncques mediocrité : elle vous adviendra, & encore mieulx, deuëment cependant laborans & travaillans. Voire mais (dictes vous) Dieu m'en eust aussi-toust donné soixante

⁹² *A l'usage de Paris*] A Paris, tout se fait à la grandeur, l'Office y dure plus qu'ailleurs, & l'aune y est fort grande.

⁹³ *Dens esguassées*] C'est comme on lit dans l'édition de 1553. Aujourd'hui on dit agacées. Voiez Ménage au mot : *Agacer*.

⁹⁴ *Paovres gens ? Paix*] C'est comme on doit lire, & non *paovres gens de paix*, comme on lit dans les nouvelles édi-

tions. C'est celle de 1596. qui a fait la faute.

⁹⁵ *Les Genevois*] C'est comme autrefois on appeloit ceux de Gènes, & c'est d'eux aussi qu'on dit *Genevois*, quand jete vois, rien de bon je ne vois. De l'Italien *Genovese* fait de *Genova*, nom Italien de la Ville de Gènes.

⁹⁶ *Beliné*] De *vellus*. Dépouillé de sa toison, homme à qui on a eû le poil. Souvent aussi *beliné* veut dire *Cocu*.

te mille, comme la treizieme partie d'ung demi. Car il est tout puissant. Ung million d'or luy est aussi peu qu'ung obole. Hay, hay, hay. Et de qui estes-vous apprins ainsi discourir & parler de la puissance & predestination de Dieu, ⁹⁴ paovres gens? Paix: St, St, St, humiliez-vous devant sa sacrée face, & reconnoissez vos imperfections. C'est, Gouteux, sur quoy je fonde mon esperance, & croy fermement, que (s'il plaist au bon Dieu) vous obtiendrez santé: veu que rien plus que santé pour le present ne demandez. Attendez encore ung peu, avecque demie once de patience.

Ainsi en font ⁹⁵ les Genevois, quand au matin avoir dedans leurs escriptoires & cabinets discouru, propensé & resolu, de qui & de quels celluy jour ils pourront tirer denares: & qui par leur astuce sera ⁹⁶ belliné, ⁹⁷ corbiné, trompé & affiné, ils sortent en place, & s'entresalüant, disent: ⁹⁸ Sanità & guadain Messer. Ils ne se contentent de santé, & d'abondant ils soubhaitent guaing, voire les escus de ⁹⁹ Guadaigne. Dont advient qu'ils souvent n'obtiennent l'ung ne l'autre. Or en bonne santé touffez ung bon coup, beuvez en trois, secouëz debait vos aureilles, & vous oirez dire merveilles du noble & bon Pantagrue.

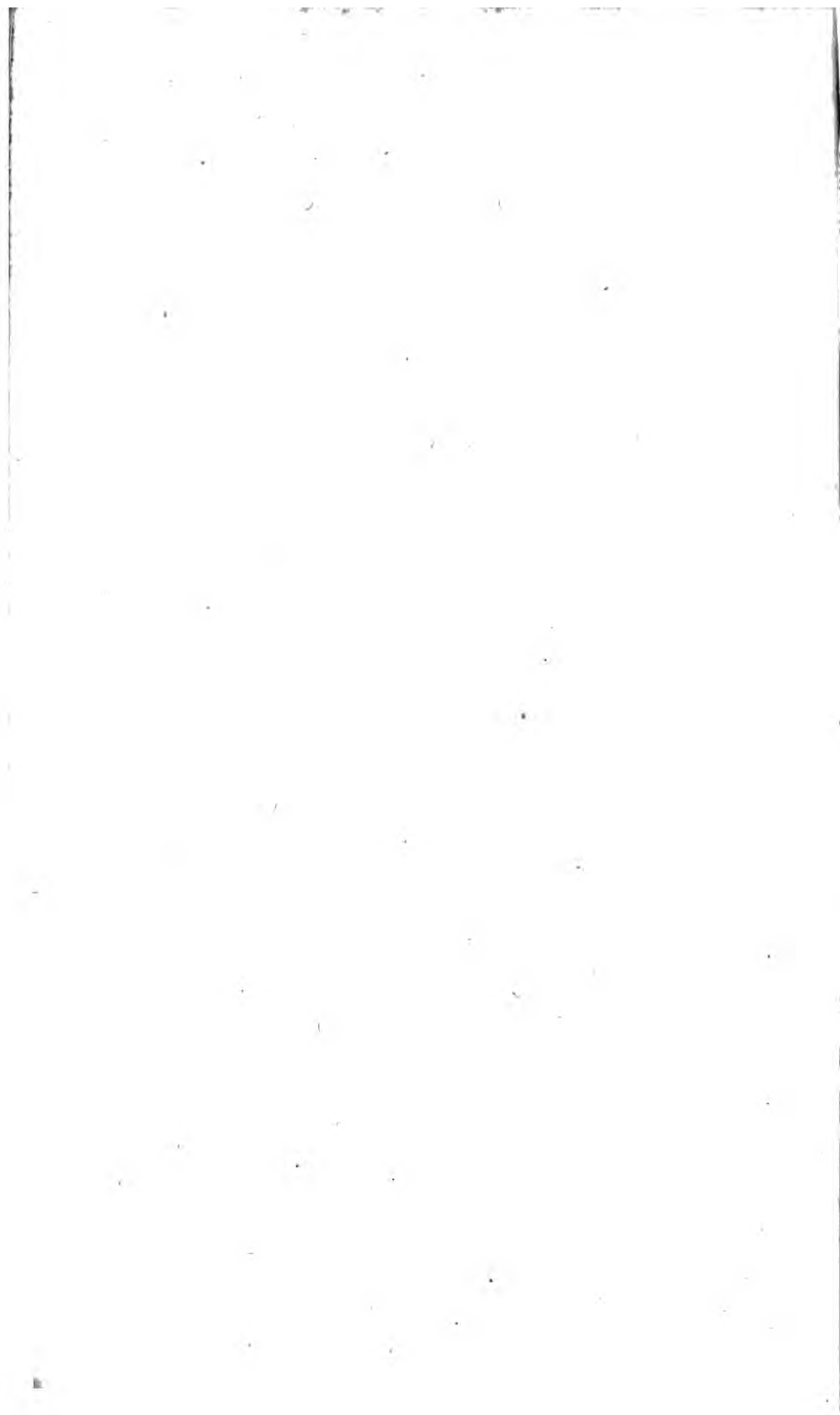
L E S

⁹⁷ Corbiné] Dérobé. Les corbeaux ont la robe noire, & sont enclins à dérober comme les Génois, & quelques gens de Palais, qu'on appelle Corbineurs par la même raison.

⁹⁸ Sanità e guadain. Messer] A Florence, & dans toute l'Italie on ne saluë guères autrement entre personnes de médiocre condition. Voiez les Contes d'Eutrapel, chap. 19.

⁹⁹ Guadaigne] Thomas de Guadagne, qui préta, dit-on,

cinquante mille écus au Roi François I. pour les premiers besoins de sa prison. Voiez Moréri au mot: Guadagne. Ceux, au reste, qui à Valence en Daupiné reimprimèrent en 1547. les trois premiers Livres de Rabelais, aiant sù que l'Auteur continuoit son Ouvrage, ajoutèrent à cette édition les onze premiers chapitres du 4. livre avec le Prologue precedent.





LES
 OEUVRES
 DE M. FRANÇOIS
 RABELAIS,
 Docteur en Medecine.
 LIVRE IV.

PANTAGRUEL.

CHAPITRE I.

Comment Pantagruel monta sus mer pour visiter l'Oracle de la Dive Bacuc.

AU mois de Juin, au jour des festes Vestales : celluy propre onquel Brutus conquesta Hespaigne, & subjuga les Hespaignols, onquel aussi Crassus l'av-

va-

CHAP. I. I Le jour des festes Vestales] Le 9. de Juin. Ovide, au 6. l. des Fastes :

Aspicit instantes mediis sex lucibus Idus

Illa dies, qua sunt vota so-
 Tom. IV.

luta Dea.

*Vesta fave: tibi nunc operata
 resolvimus ora:*

*Ad tua si nobis Sacra veni-
 re licet.*

A

varicieux feut vaincu & deffaiçt par les Parthes ; Pantagruel prenant congié du bon Gargantua fon pere, icelluy bien priant (comme en l'Eglise primitive estoit loüable coustume entre les sainçts Christians) pour le prospere naviguaige de fon fils & toute sa compaignie, monta sus mer au port de Thalasse, accompagné de Panurge, frere Jean des Entomeures, Epistemon, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim & aultres siens serviteurs & domesticques anciens, ensemble de Xenomanes le grand voyaigeur & traverseur des voyes perilleuses, lequel certains jours paravant estoit arrivé au mandement de Panurge. Icelluy pour certaines & bonnes causes avoit à Gargantua laissé & ² signé en sa grande & universelle Hydrographie la route qu'ils tiendroient visitans l'Oracle de la Dive Bouteille Bacbuc. Le nombre des navires feut tel que vous ay exposé on tiers livre, ³ en conserve des Triremes, Ramberges, Gallions & Liburnicques, nombre pareil : bien equipées, bien calfatées, bien munies avecque abondance de Pantagruelion. L'assemblée de tous Officiers, truchemens, pilots, Capitaines, nau-chiers, fadrins, hespailliers & matelots feut en la Thalamege. Ainsi estoit nommée la grande & maistresse nauf de Pantagruel : ayant en pouppe pour enseigne une grande & ample bouteille à moi-

2 Signé] Dessiné.

3 En conserve des Triremes, Ramberges, Gallions, & Liburnicques, nombre pareil] Ceci manque dans l'édition de Valence. En conserve, c'est-à-dire à la garde, sous le convoi. Voyez à la pag. 138. du Dictionn. de rimes attribué à M. de la Nouë. A l'égard de la Ramberge, que je crois être

proprement une barque à rames, voici ce que disent de ce vaisseau les Mémoires de Du Bellai, l. 10. sur l'an 1545. Il y a une espece de navires particulieres, dont usoient nos ennemis (les Anglois) en forme plus longue que ronde, & plus estroite de beaucoup que les galeres, pour mieux se regir, & commander aux courantes qui sont ordinairement

moitié d'argent bien lis & polly : l'autre moitié estoit d'or esmaillé de couleur incarnat. En quoy facile estoit juger que blanc & clair et estoient les couleurs des nobles voyageurs & qu'ils alloient pour avoir le mot de la Bouteille. Sus la poupe de la seconde estoit hault ⁴ enlevée une lanterne anticquaire faicte industrieusement de pierre sphengitide & speculaire : denotant qu'ils passeroient par Lanternois. La tierce pour divisé avoit ung beau & profond hanap de porcelaine. La quarte ung potet d'or à deux anses , comme si feust une urne anticque. La quinte ung brocq insigne de ⁵ sperme d'esmeraulde. La sixiesme ung Bourrabaquin monachal faict des quatre metaux ensemble. La septiesme ung entonnoir de ebene tout requamé d'or à ouvraige de Tautchie. La huitiesme ung goubelet de lierre bien precieux battu d'or à la Damasquine. La neuvesme une brinde de fin or obrizé. La diziesme une breusse de odorant agalloche (vous l'appellez bois d'aloës) porfilée d'or de Cypre à ⁶ ouvraige d'Azemine. L'unziesme une portouoire d'or faicte à la Mosaïque. La douziesme ung barrault d'or terny couvert d'une vignette de grosses perles Indiques en ouvraige Topiaire. De mode que personne n'estoit , tant triste , fasché , rechiné , ou melancholicque feust , voire , y feust Heraclitus

ment en cette mer (de la Manche) à quoy les hommes sont si duits, qu'avec ces vaisseaux, ils contendent de vitesse avec les galeres, & les nomment remberges.

4 Enlevée] Elevée. Amadis, t. 12. chap. 5. Une statüe enlevée. Et chap. 38. le temps commença à se changer, & la tempeste à s'enlever.

5 Sperme d'esmeraulde] C'est

le prasius lapis de Pline l. 37. chap. 8. Du Pinet appelle presme d'esmerande cette Pierre, qui est une espece d'émeraude batarde, & peut-être l'apelle-t-il de la sorte de prasinus.

6 Ouvraige d'Azemine] Ouvraige Persan. D'Agem, nom que les Arabes donnent à la Perse. Horace, Carm. l. 2. Od. 12. parle du premier Roi

clitus le pleurant, qui n'entraist en joye nouvelle, & de bonne ratte ne soubriest, voyant ce noble convoy de navires en leurs divises: ne dist que les voyageurs estoient tous beuveurs, gens de bien: & ne jugeast en prognosticq assésuré, que le voyage tant de l'aller que du retour seroit en allegresse & santé parfaict. En la Thalamerge doncques feut l'assemblée de tous. Là Pantagruel leur feit une briefve & saincte exhortation toute autorisée de propous extraicts de la saincte Escripiture, sus l'argument de navigation. Laquelle finie feut hault & clair faicte priere à Dieu, oyants & entendants tous les bourgeois & citadins de Thalasse, qui estoient sus le mole accourrus pour veoir l'embarquement. Apres l'oraison feut melodieusement chanté le Psaulme du saint Roy David, lequel commence: *7 Quand Israël hors d'Egypte sortit.* Le Psaulme parachevé feurent sus le tillac les tables dressées, & viandes promptement apportées. Les Thalassiens qui pareillement avoient le Psaulme susdict chanté, feirent de leurs maisons force vivres & vinaige apporter. Touts beurent à eulx. Ils beurent à tous. Ce feut la cause pourquoy personne de l'assemblée oncques par la marine ne rendit sa guorge, & n'eut perturbation d'estomach ne de teste. Auquel inconvenient n'eussent tant commodement obvié, beuvants par quelcques jours paravant de l'eaue marine, ou pure, ou mistionnée avecques le vin, usants de chairs de coings, de l'escorce de citron, de jus de grenade aigres & douces: ou tenants longue diete: ou se couvrants l'estomach de papier: ou autrement faisants ce
que

de Perse *Achémenes*, duquel | rent appelez Achémeniens.
selon Hérodote, les Perses fu- | *7 Quand Israël &c.*] En ce
tems-

que les fols Mediciens ordonnent à ceulx qui montent sus mer. Leurs beuvettes souvent reiterées, chacun se retira en sa nauf: & en bonne heure feirent voile au vent Grec levant, selon lequel le pilot principal nommé Jamet Brayer, avoit designé la route & dressé la Calamite de toutes les Bouffoles. Car l'advis sien & de Xenomanes aussi feut, veu que l'Oracle de la Dive Bacbuc estoit pres le Catay en Indie superieure, ne prendre la route ordinaire des Portugalois, lesquels passants la Ceincture ardente, & le Cap de Bona speranza sur la poincte Meridionale d'Africque, outre l'Equinoctial, & perdants la veüe & guide de l'aiffeuil Septentrional, font navigation enorme. Ains suivre au plus pres le parallele de ladicté Indie: & gyrer autour d'icelluy pole par Occident: de maniere que tournoyants sous Septentrion l'eussent en pareille elevation comme il est au port de Olone sans plus en approcher, de paour d'entrer & estre retenus en la mer Glaciale. Et suivants ce canonicque destour par mesme parallele, l'eussent à dextre vers le Levant, qui au departement leur estoit à fenestre. Ce que leur vint à prouffict incroyable. Car sans naufrage, sans dangier, sans perte de leurs gens, en grande serenité (exceptez ung jour pres l'Isle des Macreons) feirent le voyage de Indie superieure en moins de quatre mois: lequel à poyne feroient les Portugalois en trois ans: avecques mille facheries & dangiers innumerables. Et suis en ceste opinion, sauf meilleur jugement, que telle route de Fortune feut suivie par ces Indians, qui naviguarent en Germanie, & feurent honorablement

tems-là on chantoit publiquement à la Cour, les Pseaux mes de David nouvellement mis en rime par Marot.

ment traictez par le ^s Roy des Suedes, on temps que Q. Metellus Celer estoit Proconsul en Gaule, comme descriptent Corn. Nepos, Pomp. Mela, & Pline apres eulx.

CHAPITRE II.

Comment Pantagruel en l'Isle de Medamothi achapta plusieurs belles choses.

C'Estuy jour, & les deux subsequens ne leur apparut terre ne aultre chose nouvelle. Car aultresfois avoient aré ceste route. Au quatriesme descouvrirent une Isle nommée Medamothi, belle à l'œil & plaisante à cause du grand nombre des Phares & haultes tours marbrines, desquelles tout le circuit estoit orné, qui n'estoit moins grand que de Canada. Pantagruel s'enquerant qui en estoit dominateur, entendit que c'estoit le Roy Philophanes, lors absent pour le mariaige

^s Roy des Suedes &c.] De trois passages concernant ce trait d'histoire dans autant d'Auteurs anciens, le premier en date est perdu, savoir celui de Corn. Nepos, que Pomp. Mela n'a fait que copier, l. 3. c. 5. de situ Orbis. Celui-ci même, si on en croit Vossius son Commentateur, n'avoit pas écrit *Suevorum*, comme ont les anciennes éditions de Pomp. Mela. C'est Hermolaus Barbarus qui, sans égard au peu de scrupule que fait ordinairement Pline de substituer d'autres noms à la place de ceux qui ne l'accomodent pas, aiant trouvé dans quelques manuscrits *Boro-*

rum, a de son chef changé ce mot en celui de *Suevorum* qu'il avoit trouvé dans Pline copiant cet endroit de Pomp. Mela. Vossius prétend donc que jamais Corn. Nepos n'écrivit ici *Suevorum*, ni même *Boiorum*, & il se fonde sur ce que d'anciens manuscrits de Pomp. Mela qu'il a consultez y ont *Batorum*. Or il prouve par une ancienne Inscription que ces *Bati* ce sont les *Bataves* ou *Hollandois*, appelez, dit-il, par les Historiens & dans les vieux Monumens, tantôt *Bati*, *Bati*, *Batai*, & tantôt *Badai* & *Batavi* de celui de leurs Cantons appelé *Berna* & *Baltua*. Mais, com-

riaige de son frere Philotheamon avecques l'Infante du Royaulme de Engys. Adoncques descendit au havre, contemplant, cependant que les chormes des naufs faisoient aiguade, divers tableaux, diverses tapisseries, divers animaux, poissons, oiseaulx & aultres marchandises exotiques & peregrines, qui estoient en l'allée du mole, & par les halles du port. Car c'estoit le tiers jour des grandes & solennes foires du lieu, lesquelles annuellement convenoient tous les plus riches & fameux marchands d'Afrique & Asie, d'entre lesquelles frere Jean achapta deux rares & precieux tableaux: en l'un desquels estoit au vif painct le visage d'ung appellant: en l'autre estoit le portraict d'ung varlet qui cherche maistre en toutes qualitez requises, gestes, maintien, minois, alleures, physionomie & affections: painct & inventé par maistre Charles Charmois painctre du Roy Megiste: & les paya ² en monnoye de singe. Panurge achapta ung grand tableau painct &

comme selon Vossius, il seroit toujours également ridicule de prétendre que de véritables Indiens pussent être venus par mer de leur país ou en Bavière ou en Hollande, il prend ces Indiens de Corn. Nepos pour des gens qui avoient simplement le teint & la couleur d'Indiens, & selon lui, c'étoient des Insulaires de la grande Bretagne qui, comme le rapportent César l. 5. & Plin l. 22. c. 1. aiant accoutumé en ce tems-là de se peindre tout le corps avec du pastel, furent pris pour Indiens par des gens qui ne savoient rien de cette coutume. Rabelais voiant que les Ma-

nuscrits varioient sur les noms des peuples chez qui abordèrent ces prétendus Indiens, a crû devoir écrire *Suedes* plutôt que *Sueves*.

CHAP. II. I *Roy Megiste*] Le Roi de France, qu'au chap. 35. du l. 3. Rabelais appelle *le grand Roi*, & qu'il désigne ici sous l'idée du plus grand Roi de la Chrétienté.

² *En monnoye de Singe*] Au chap. XIV. du Liv. V. Frere Jean est d'avis qu'on paie le gibier qu'il conseille qu'on enleve à ceux qui le portoient aux Chats-fourrez, & au chap. XVI. du Liv. IV. il avoit employé vingt écus d'or à battre les Chicaneux. Ainsi on ne

& transsumpt de l'ouvrage jadis faict à l'aguille par Philomela exposante & representante à sa sœur Progné, comment son beau-frere Tereus l'avoit despucellée, & sa langue couppée, affin que tel crime ne decelast. Je vous jure par le manche de ce fallot, que c'estoit une ³ paincture gualante & mirificque. Ne pensez, je vous prie, que ce feust le protraict d'ung homme couplé sus une fille. Cela est trop sot & trop lord. La paincture estoit bien aultre, & plus intelligible. Vous la pourrez voir en Theleme à main gausche entrants à la haulte guallerie, Epistemon en achapta un aultre, onquel estoient au vif painctes les Idées de Platon, & les Atomes d'Epicurus. Rhizotome en achapta un aultre, onquel estoit Echo selon le naturel representée. Pantagruel par Gymnaste feit achapter la vie & gestes de Achilles en soixante & dixhuiet pieces de tapissérie à haultes lisses, longues de quatre, larges de trois toises, toutes de saye Phrygienne, requamée d'or & d'argent. Et commençoit la tapissérie aux nopces de Peleüs & Thetis, continuant la nativité d'Achilles, sa jeunesse descrite par Stace Papinie: ses gestes & faicts d'armes celebres par Homere: sa mort & exeques descrites par Ovide, & Quinte Calabrois: finissant en l'apparition de son ombre, & sacrifice de Polyxene descript par Euripides. Feit aussi achapter trois beaulx & jeunes Unicor-
nes:

doit pas croire qu'ici il ne paie les deux tableaux qu'en montrant les fesses à la maniere des Singes. Il les paia en monnoie de singe, c'est-à-dire, en marmonnant à la maniere des Singes quelques Oraisons à l'intention du Marchand qui s'étoit contenté de cette Mon-

noie.

³ *Paincture guallante & mirificque &c.*] Ce Tableau, où le peintre avoit si galamment & si intelligiblement représenté l'invention de Térée pour empêcher Philomele de parler, fait souvenir de cette Atalante, à qui Méléagre, dans une
pein-

nes ; ung masse de poil alezan tostade , & deux femelles de poil gris pommelé. Ensemble ung Tarande, que luy vendit ung Scythien de la contrée des Gelones. ⁴ Tarande est ung animal grand comme ung jeune taureau , portant telle comme est d'ung cerf , peu plus grande : avecques cornes insignes largement ramées : les pieds forchus : le poil long comme d'ung grand ours ; la peau peu moins dure qu'ung corps de cuirasse. Et disoit le Gelon peu en estre trouvé parmy la Scythie ; parce qu'il change de couleur selon la varieté des lieux esquels il paist & demeure.

Et represente la couleur des herbes , arbres , arbrisseaulx , fleurs , lieux , pastis , rochiers , generalement de toutes choses qu'il approche. Cela luy est commun ⁵ avecques le Poulpe marin , c'est le Polype : avecques les Thoës : avecques ⁶ les Lycäons de Indie : avecques le Chameleon , qui est une espece de Lizart tant admirable que Democritus ha faict ⁷ ung livre entier de sa figure , anatomie , vertus , & proprietéz en Magie. Si est ce que je l'ay veu couleur changer non à l'approche seulement des choses colorées , mais de soy-mesme , selon la paour & affections qu'il avoit. Comme fus ung tapis verd je l'ay veu certainement verdoyer : mais y restant quelcque espace de temps devenir jaulne , bleu , tanné , violet par

suç-

peinture de Parrhase , qu'on voioit au Cabinet de Tibére , fermoit la bouche d'une manière toute semblable. Voiez Suétone , dans la vie de Tibére , n. 44. & Martial , l. 3. Epigr. 95.

⁴ Tarande est &c.] Voiez

Pline , l. 8. chap. 34.

⁵ Avec le poulpe marin] Voiez Pline , l. 9. chap. 29.

⁶ Les Lycäons de Indie] Voiez Pline , l. 8. chap. 34.

⁷ Ung livre entier de sa figure &c.] Voiez Pline , l. 28. chap. 8.

succès : en la façon que voyez la creste des coqs d'Inde couleur selon leurs passions changer. Ce que fus tout trouvames en cestuy Tarande admirable est, que non seulement sa face & peau, mais aussi tout son poil telle couleur prenoit, qu'elle estoit és choses voisines. Pres de Panurge vestu de sa togebure, le poil luy devenoit gris : pres de Pantagruel vestu de sa mante d'escarlate, le poil & peau luy rougissoit : pres du pilot vestu à la mode des Isiacs de Anubis en Egypte, son poil apparut tout blanc. Lesquelles deux dernieres couleurs sont ⁸ au Chameleon desniées. Quand hors toute paour & affections il estoit en son naturel, la couleur de son poil estoit telle que voyez és asnes de Meung.

CHAPITRE III.

Comment Pantagruel receut lettres de son Pere Gargantua : & de l'estrange maniere de sçavoir nouvelles bien soudain des pays estrangers & loingtains.

Pantagruel occupé en l'achapt de ces animaux peregrins feurent ouys du mole dix coups de ¹ Verses & Faulconneaux : ensemble grande & joyeuse acclamation de toutes les nauvs. Pantagruel se tourne vers le havre, & vcoit que
c'est

⁸ *Au Chameleon desniées]* Voyez Plutarque, dans son Traité des Causes naturelles.

CHAP. III. I *Verses & Faulconneaux]* Synonymes. Simon Goulart, pag. 656. & 658. du 2. t. de ses Hist. adm. & mem. a dit en cette significa-

tion *berse* pour *verse*, de *girare*, parce que la bale de ces pièces imite en partant le vol du *Gerfant* sorte de *Faucon* appelé de la sorte de *gyrofalrus*, à cause qu'il vole en rond. Voyez Ménage au mot *Berser*, *bersander*.

C'estoit ung des Celoces de son Pere Gargantua, nommé la Chelidoine: pource que sus la pouppe estoit en sculpture de crain Corinthien une Hirondelle de mer eslevée. C'est ung poisson grand comme ung ² Dar de Loire, tout charnu, sans esquames, ayant aesles cartilagineuses (quelles sont és Souris chaulves) fort longues & larges: moyennant lesquelles je l'ay souvent veu voler une toise au dessus l'eau plus d'un trait d'arc. A Marseille on le nomme Lendole. Ainsi estoit ce vaisseau legier comme une Hirondelle, de sorte que plustost sembloit sus mer voler que voguer. En icelluy estoit Malicorne escuyer trenchant de Gargantua, envoyé expressement de par luy entendre l'estat & portement de son fils le bon Pantagruel, & luy porter lettres de creance.

Pantagruel apres la petite accollade & ³ barretade gracieuse, avant ouvrir les lettres ne aultres propous tenir à Malicorne, luy demanda: Avez vous ici le Gozal ⁴ celeste messaigier? Ouy, respondit il. Il est en ce panier emmailloté. C'estoit ung pigeon prins on colombier de Gargantua, esclouiant ses petits sus l'instant que le susdict Celoce departoit. Si fortune adverse feust à Pantagruel advenue, il y eust des jets noirs attaché és pieds: mais pource que tout luy estoit venu à bien & prosperité, l'ayant faict desmailloter, luy attacha és pieds une bandelette de tafetas blanc: & sans plus differer sus l'heure le laissa en pleine

li-

² *Dar de Loire*] Jean de la Bruière Champier, l. 22. chap. 22. de son *de re cibaria* le nomme *darcus*; d'où *Darceaux* au 60. chap. du present livre.

³ *Barretade*] Coup de chapeau. De *barrette*, mot qui en Languedoc signifie une for-

te de bonnet plat.

⁴ *Celeste messaigier*] Cette industrie n'étoit pas inconnue aux Anciens. Voiez Pline, l. 10, chap. 24. & Frontin, l. 3. mais elle fut heureusement pratiquée en 1573. par les Hollandois que les Espagnols assie-

liberté de l'aer. Le pigeon soubdain s'envole hâchant en incroyable hastiveté : comme vous sçavez qu'il n'est vol que de Pigeon, quand il ha œufs ou petits, pour l'obstinée sollicitude en luy par nature posée de recourir & secourir ses pigeonneaux. De mode qu'en moins de deux heures il franchit par l'aer le long chemin, qu'avoit le Celoce en extreme diligence par trois jours & trois nuits parfaict, voguant à rames & à velles, & luy continuant vent en pouppe. Et feut veu entrant dedans le colombier ou propre nid de ses petits. Adoncques entendant le preux Gargantua qu'il pourtoit la bandelette blanche resta en joye & seureté du bon portement de son fils. Telle estoit l'ufance des nobles Gargantua & Pantagruel, quand sçavoir promptement vouloient nouvelles de quelque chose fort affectée & vehementement desirée, comme l'issüe de quelque bataille, tant par mer comme par terre: la prinse ou defense de quelque place forte: l'apoinctement de quelcques differens d'importance: l'accouchement heureux ou infortuné de quelque royne, ou grande dame: la mort ou convalescence de leurs amis & alliez malades: & ainsi des autres. Ils prenoient le Gozal, & par les postes le faisoient de main en main jusques sur les lieux porter, dont ils affectoient les nouvelles. Le Gozal portant bandelette noire ou blanche selon les occurrences & accidens, les houstoit de pensément à son retour, faisant en une heure plus de chemin par l'aer, que n'avoient faict par terre trente postes en ung jour naturel. Cela estoit

ra-

assiégeoient dans Harlem.

5 En mesnagerie] Les contes d'Eutrapel chap. 7. parlent d'un pigeon qu'on ven-

doit pour être de la grande race, & un mesnager perpétuel, mais pourtant revenoit toujours à son premier maître.

rachapter & gaingner temps. Et croyez comme chose vraysemblable, que par les colombiers de leurs cassines, on trouvoit sus œufs ou petits, tous les mois & saisons de l'an, les pigeons à foison. Ce qui est facile ⁵ en mesnagerie, moyennant le Salpêtre en roche, & la sacre herbe Vervaine. Le Gozal lasché, Pantagruel leut les missives de son pere Gargantua, desquelles la teneur ensuit :

FILS TRES-CHIER, l'affection que naturellement porte le pere à son fils bien aymé, est en mon endroict tant acreuë, par l'esguard & reverence des graces particulieres en toy par election divine posées, que depuis ton partement m'ha non une fois tollu tout aultre pensement. Me delaisant au cueur ceste unicque & soingneuse paour, que vostre embarquement ayt esté de quelque meshaing ou fascherie accompaigné : Comme tu scez qu'à la bonne & sincere amour est craincte perpetuellement annexée. Et pource que selon le dict de Hesiodé, d'une chascune chose le commencement est la moitié du tout, & selon le proverbe commun, à l'enfourner on fait les pains cornus, j'ay pour de telle anxieté vuidé mon entendement, expressement depesché ⁶ Malicorne : à ce que par luy je sois acertainé de ton portement sus les premiers jours de ton voyage. Car s'il est prospere, & tel que je le soubaite, facile me fera preveoir, prognostiquer & juger du reste. J'ay recouvert quelques livres joyeux, lesquels te seront par le present porteur rendus. Tu les liras, quand te voudras rafraichir de tes meilleures estudes. Ledit porteur te
dira

tre. Le pigeon que Gargantua fit lâcher devoit être de ces pigeons *ménagers*, qui jamais n'oublent leur premier

Colombier.

⁶ Malicorne] Le Procès verbal de la Coûtume de Touraine, dressé l'an 1559. parle d'un

dira plus amplement toutes nouvelles de ceste Court. La paix de l'Eternel soit avecques toy. Saluë Panurge, frere Jean, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, & aultres tes domesticques mes bons amis. De ta maison paternelle, ce treziesme de Juin.

TON PERE ET AMY
GARGANTUA.

CHAPITRE IV.

Comment Pantagruel escript à son Pere Gargantua, & luy enuoye plusieurs belles & rares choses.

A Pres la lecture des lettres susdictes Pantagruel tint plusieurs propous avecques l'escuyer Malicorne, & feut avecques luy si long temps, que Panurge interrompant luy dist: Et quand boyrez vous? Quand boyrons nous? Quand boyra Monsieur l'escuyer: N'est ce assez sermonné pour boyre? C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictes dresser la collation en ceste prochaine hostellerie, en laquelle pend pour enseigne l'image d'ung Satyre à cheval. Cependent pour la depesche de l'escuyer, il escrivit à Gargantua comme s'ensuit:

PERE tres-debonnaire, comme à tous accidens en ceste vie transitoire non doubttez, ne soubsonnez, nos sens & facultez animales patissent plus enormes & impotentes perturbations (voire jusques à en estre souvent l'ame desemparrée
d'un Marc de la Ruë, Sieur | rie, & de la Bérengerie, de
de la Couste & de la Marelle- | Malicorne, & du Fief de Roche-

rée du corps , quoy que telles subites nouvelles feussent à contentement & soubhait,) que si eussent auparavant esté propensez & prevenus : ainsi m'ha grandement esmeu & perturbé l'inopinée venue de vostre escuyer Malicorne. Car je n'esperois aucun veoir de vos domesticques, ne de vos nouvelles oüyr avant la fin de cestuy nostre voyaige. Et facilement acquiesçois en la douce recordation de vostre Auguste majesté, escripte, voire certes insculpée & engravée on postérieur ventricule de mon cerveau: souvent au vif me la representant en sa propre & naïfve figure.

Mais puisque m'avez prevenu par le benefice de vos gratieuses lettres, & par la creance de vostre escuyer mes esperits recreé en nouvelles de vostre prosperité & santé, ensemble de toute vostre Royale maison, force m'est, ce que par le passé m'estoit volontaire, premierement louer le benoist Servateur : lequel par sa divine bonté vous conserve en ce ' long teneur de santé parfaite: secondement vous remercier sempiternellement de ceste fervente & inveterée affection qu'à moy portez vostre tres-humble fils & serviteur inutile. Jadis ung Romain nommé Furnius dist à Cesar Auguste recepvant à grace & pardon son Pere, lequel avoit suivy la faction de Antonius: Aujourdhuy me faisant ce bien, tu m'has reduict en telle ignominie, que force me fera vivant mourant estre ingrat reputé par impotence de gratuité. Ainsi pourray je dire que l'exces de vostre paternelle affection me range en ceste angustie & necessité qu'il me conviendra vivre & mourir ingrat. Sinon que de tel crime sois relevé par la sentence des Stoiciens : lesquels disoient trois parties estre

en
che-Corbon.

CHAP. IV. I Long teneur de | santé] Longue continuation
de santé.

en benefice. L'une du donnant, l'autre du recepvant, la tierce du recompensant: & le recepvant tres-bien recompenser le donnant, quand il accepte volontiers le bien fait, & le retient en soubvenance perpetuelle. Comme au rebours le recepvant estre le plus ingrat du monde, qui mespriferoit & oublieroit le benefice. Estant doncques opprimé d'obligations infinies toutes procrées de vostre immense benignité, & impotent à la minime partie de recompense, je me saulveray pour le moins de calomnie, en ce que de mes esperits n'en sera à jamais la memoire abolie: & ma langue ne cessera confesser & protester que vous rendre graces condignes est chose transcendant ma faculté & puissance. Au reste j'ay ceste confiance en la commiseration & ayde de nostre Seigneur, que de ceste nostre peregrination la fin correspondra au commencement: & sera le totaige en alegresse & santé parfait. Je ne faudray à reduire en commentaires & ephemerides tout le discours de nostre naviguaige; affin qu'à nostre retour vous en ayez lecture veridicque. J'ay icy trouvé un Tarande de Scythie, animal estrange & merveilleux à cause des variations de couleur en sa peau & poil, selon la distinction des choses prochaines. Vous le prendrez en gré. Il est aultant maniable & facile à nourrir qu'un aigneau. Je vous envoie pareillement trois jeunes Unicorns plus domestiques & apprivoisées, que ne seroient petits chattons. J'ay conferé avecques l'escuyer, & dict

la

2 *Touzelle*] Et plus bas, chap. 45. & le semoit de *tonzelle*. On appelle *tonzelle* de *tonfella* diminutif de *tonsa*, en sousentendant *spica*, une sorte de très-bon blé qui ne croît guères que dans les meilleu-

res terres du Languedoc, & on le nomme *tonzelle*, parce que les épis de ce blé qui est comme la femelle du froment, n'ayant point de barbe comme en ont les épis du froment commun, semblent ton-

dus

la maniere de les traicter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne on front. Force est que pasture elles prennent és arbres fructiers, ou en rati-liers idoines, ou en main, leur offrant herbes, gerbes, pommes, poires, orge, & touzelle, brief toutes especes de fruct & legumaiges. Je m'esbahis comment nos escripvains anticques les disent tant farou-ches, feroces, & dangereuses, & oncques vives n'a-voir esté veüs. Si bon vous semble ferez espreuve du contraire: & trouverez qu'en elles consiste une mignotize la plus grande du monde, pourveu que malicieusement on ne les offense. Pareillement vous envoie la vie & gestes d'Achilles en tapisse-rie bien belle & industrieuse. Vous assureant que les nouveaultez d'animaulx, de plantes, d'oise-aulx, de pierreries que trouver pourray, & recou-rrer en toute nostre peregrination, toutes je vous porteray, aydant Dieu nostre Seigneur, lequel je prie en sa sainte grace vous conserver. De Me-damothi, ce quinziesme de Juin. Panurge, fre-res Jean, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, Eulthenes, Rhizotome, Carpalim, apres le de-vot baisemain vous resaluënt en usure centuple.

VOSTRE HUMBLE FILS ET SERVI-
TEUR PANTAGRUEL.

Pendant que Pantagruel escripvoit les lettres susdictes, Malicorne feut de tous festoyé, salüé, & accollé à double rebras. Dieu scet comment tout

du ou touzez, comme on par-
loit autrefois. Marot, dans
son Rondeau de ceux qui al-
loient sur des mules au camp
d'Attigni :

*En cestuy camp, où la guerre
est si douce,
Allez sur mule avecques une
houffe,
Aussi touzez qu'un moine on
capellan.*

tout alloit & comment recommandations de toutes pars trottoient en place. Pantagruel apres avoir parachevé ses lettres bancqueta avecques l'escuyer. Et luy donna une grosse chaine d'or poifante huit cents escus, en laquelle par les chainons septenaires estoient gros Diamans, Rubis, Esmerauldes, Turquoises, Unions, alternativement enchassez. A ung chascun de ses nauchiers feit donner cinq cents escus au Soleil. A Gargantua son Pere envoya le Tarande couvert d'une housse de satin broché d'or, avecques la tapisserie contenant la vie & gestes d'Achilles: & les trois Unicorns capparassonnées de drap d'or frizé. Ainsi departirent de Medamothi Malicorne pour retourner vers Gargantua, Pantagruel pour continuer son naviguaige. Lequel en haulte mer feit lire par Epistemon, les livres apportez par l'escuyer. Desquels pource qu'il les trouva joyeux & plaisants, ³ le transsumpt volontiers vous donneray, si ⁴ devotement le requerez.

CHAPITRE V.

Comment Pantagruel rencontra une nauf de voyageurs retournants du pays de Lanternois.

AU cinquiesme jour ja commençants tourner le pole peu à peu, nous esloingnants de l'Equinoctial descouvristmes une navire marchande

³ *Le transsumpt*] La Copié.
⁴ *Devotement*] D'affection, sérieusement.

CHAP. V. I *L'assignation du Chapitre general des Lanternes*] Le Concile de Trente, qui en ce tems-là se continuoit de

concert entre l'Empereur & le Pape, malgré les oppositions du Roi de France. Rabelais appelle *Lanternes* les Prélats & les Théologiens de cette Assemblée, parce qu'au lieu d'éclairer les peuples, comme leur

de faisant voile à horche vers nous. La joye ne feut petite tant de nous , comme des marchans : de nous entendens nouvelles de la marine : de eux entendens nouvelles de terre ferme. Nous rallians avecques eux congneusmes qu'ils estoient François Xantongois. Devifant & raisonnant ensemble , Pantagruel entendit qu'ils venoient de Lanternois. Dont eut nouveau accroissement d'allegresse , aussi eut toute l'assemblée mesmement , nous enquestans du pays & meurs du peuple Lanternier : & ayans advertissement que sus la fin de Juillet subseqvent estoit l'assignation du chapitre general des Lanternes : & que si lors y arrivions (comme facile nous estoit) voyrions belle , honorable , & joyeuse compaignie des Lanternes : & que l'on y faisoit grands apprests , comme si l'on y deust profondement lanterner. Nous feut aussi dict , que passans le grand Royaulme de Gebarim nous serions honorificquement receus & traictez par le Roy Ohabé dominateur d'icelle terre. Lequel & tous ses subjects pareillement parlent language François Tourangeau. Cependant que entendions ces nouvelles , Panurge print debat avecques un marchand de Taillebourg, nommé Dindenault. L'occasion du debat feut telle: Ce Dindenault voyant Panurge sans braguette avecques ses lunettes attachées au bonnet, dist de luy à ses compaignons. Voyez là une belle medaille de Coquu. Panurge à cause de ses lunettes oyoit des oreilles beaucoup plus clair que de coustume.

leur caractère sembloit les y obliger, ils consumèrent beaucoup de tems à *lanterner*, comme on parle, & n'affoupirent en aucune manière les différens de la Religion. *Lanterner* profondement, comme plus bas

l'Auteur dit qu'on devoit faire à ce Concile, c'est se mettre dans l'état d'une profonde méditation, comme font les Moines, lors que leur capuchon rabatu sur le visage a l'air d'un dessus de lanterne.

me. Doncques entendant ce propous demanda au marchant : Comment diable ferois-je coquu , qui ne suis encore marié , comme tu és felon que juger je peulx à ta troigne mal gracieuse ? Oui vrayement , respondit le marchant , je le suis : & ne vouldrois ne l'estre pour toutes les lunettes d'Europe : non pour toutes les bezicles d'Afrique. Car j'ay une des plus belles , plus advenentes , plus honnestes , plus preudes femmes en mariaige , qui soit en tout le pais de Xantonge : & n'en desplaise aux aultres. Je luy porte de mon voyage une belle & de unze poulcées longue branche de coural rouge , pour ses estreines. Qu'en as tu à faire ? Dequoy te mesles tu ? Qui és tu ? Dont és tu ? O Lunettier de l'Antichrist , respons si tu és de Dieu. Je te demande , dist Panurge , si par consentement & convenence de tous les elemens j'avoye sacfacbezevezinemassé ta tant belle , tant advenente , tant honneste , tant preude femme de mode que le roidde Dieu des jardins Priapus , lequel ici habite en liberté , subjection forcluse de braguettes attachées , luy feust on corps demouré , en tel defastre , que jamais n'en fortiroit , eternellement y resteroit sinon que tu le tirasses avecques les dents , que ferois tu ? Le laisserois tu là sempiternellement ? ou bien le tirerois tu à belles dents ? Respons , ô belinier de Mahumet , puisque tu és de tous les diables. Je te donnerois (respondit le marchant) ung coup d'espée sus ceste aureille lunetiere , & te tuerois comme ung belier. Ce disant desguainnoit son espée. Mais elle tenoit au fourreau : comme

VOUS

² *Fraischement esmoulu*] Frère Jean l'avoit fait aiguïser depuis que l. 3. chap. 23. Panurge lui avoit reproché que fau- te d'opérer il étoit plus rouillé que la claveure d'un vieux Charnier.

vous sçavez que sus mer tous harnois facilement chargent rouille, à cause de l'humidité excessive, & nitreuse. Panurge recourt vers Pantagruel à secours. Frere Jean mist la main à son bragmard² fraichement esmoulu, & eust felonnement occis le marchand : ne feust que le Patron de la Nauf, & aultres passagers supplièrent Pantagruel, n'estre faict scandale en son vaisseau. Dont feut appoincté tout leur différent : & toucharent les mains ensemble Panurge & le marchand : & beurent d'autant l'ung à l'aultre dehait, en signe de parfaicte reconciliation.

CHAPITRE VI.

Comment le debat appaisé Panurge marchande avecques Dindenault ung de ses moutons.

CE debat du tout appaisé Panurge dist secretement à Epistemon & à frere Jean: Retirez vous icy ung peu à l'escart, & joyeusement passez temps à ce que voirez. Il y aura bien beau jeu, si la chorde ne rompt. Puis s'adressa au marchand, & derechef beut à luy plein hanap de bon¹ vin Lanternois. Le marchand le pleigea gaillard, en toute courtoisie & honnesteté. Cela faict Panurge devotement le prioit luy vouloir de grace vendre ung de ses moutons. Le marchand luy respondit : Helas, hélas, mon amy, nostre voisin, comment vous sçavez bien² trupper des
pao-

Vin excellent, vin *Théologal*.

² *Trupper*] Au lieu de ce mot, qui revient encore chap. 38. & 39. on disoit autrefois

tromper. La 33. des cent Nouv. nouv. édition de 1505. Je ne pourroye souffrir que une telle gouge se trompast de vous & de moy
B 3

paovres gens. Vrayement vous estes un^g gentil³ chalang. O le vaillant achapteur de moutons. Vray bis vous portez le minois non mie d'un^g achapteur de moutons, mais bien d'un^g coupeur de bourses. ⁴ Deu, Colas m'faillon, qu'il feroit bon porter bourse pleine auprès de vous en la tripperie ⁵ fus le degel! Han, han, qui ne vous congnoistroit, vous feriez bien des vostres. Mais voyez hau, bonnes gens, comment il taille de l'historiographe. Patience (dist Panurge). Mais à propous, de grace speciale vendez moy un^g de vos moutons. Combien? Comment (respondit le marchant) l'entendez vous, nostre amy, mon voisin? Ce sont moutons à la grand' laine. Jason y print ⁶ la toison d'or. L'ordre de la maison de Bourguoigne en feut extraict. Moutons de Levant, moutons de haulte fustaye, moutons ⁷ de haulte gresse. Soit, dist Panurge: Mais de grace

si longuement. Et la Nouvelle
 94. *Monseigneur l'Official voyant que c'estoit un^g vray trompeur, & qu'il se trompoit de luy, fait venir le barbier & le parementier.*

³ *Chalang]* De capitulans. Un chalang, c'est proprement une personne qui marchande ce qu'elle veut acheter.

⁴ *Deu! Colas m'faillon]* C'est comme on doit lire ces mots qui sont du Lorrain tout pur. *Deu*, du Latin *Deus*, est à Mets une interjection de surprise. *Colas m'faillon* sont des termes de caresse & quelquefois de raillerie, comme ici, où *Colas* ne s'entend point du Saint de ce nom, mais se rapporte à *m'faillon*, qui veut dire *mon fillot, mon petit fils*. Ces termes, en cette signification

sont fort communs en Lorraine, où il y a quantité de *Nicolas*.

⁵ *Sus le degel]* O! Qu'en tems de dégel, où la tripaille se donne presque pour rien, il seroit peu sûr de se trouver près de vous dans la foule des pauvres gens qui s'empresment d'en acheter. La bourse d'un honnête homme courroit grand risque auprès d'un filou comme vous avez bien la mine d'en être un.

⁶ *La toison d'or]* Allusion à cette ancienne monnoie d'or qu'on appeloit *Montons à la grand' laine*.

⁷ *De haulte gresse]* Aussi gros, aussi gras, aussi tendres, & d'un aussi excellent goût, en leur genre, que ie sont dans le leur les *Chapons du Mans*, qu'on

ce vendez m'en ung, & pour cause; bien & promptement vous payant en monnoye de Ponant, de tail-
lis, de basse gresse. Combien? Nostre voisin, mon
amy (respondit le marchand), escoutez ça ung peu
de l'autre aureille. P A N. A vostre commen-
dement. LE MARCH. Vous allez en Lanter-
nois? P A N. Voire. LE MARCH. Veoir le
monde? P A N. Voire. LE MARCH. Joyeuse-
ment? P A N. Voire. LE MARCH. Vous avez,
ce croy je, nom Robin mouton. P A N. Il vous
plaist à dire. LE MARCH. Sans vous fascher.
P A N. ⁸ Je l'entends ainsi. LE MARCH. Vous
estes, ce croy-je, le joyeux du Roy. P A N. Voi-
re. LE MARCH. Fourchez là. Ha, ha, vous
allez veoir le monde, vous estes le joyeux du
Roy, vous avez nom ⁹ Robin mouton, voyez
ce mouton-là, il ha nom Robin comme vous.
Robin, Robin, Robin, Bes, Bes, Bes, Bes.

O

qu'on appelle communément
Chapons de haute gresse. Voyez
l'Omithologie de Belon, l. 5.
chap. 7.

⁸ *Je l'entends ainsi*] Les pre-
mières éditions du Second li-
vre de Rabelais ne conte-
noient rien d'injurieux contre
Calvin; mais celui-ci, dans la
première de ses Lettres, qui
est de 1533. aiant mis le Pan-
tagruel au rang des livres ob-
scènes & défendus, on a vû
comment à son tour l'autre
prétendit désigner Calvin sous
les noms de *Prédéterminateur* &
d'Impositeur dans le Prologue
des dernières éditions du mê-
me livre 2. Ici, des injures
Rabelais passe aux railleries,
& lors qu'il introduit Panur-
ge répondant à Dindenaud
par *je l'entens ainsi* & par qua-

tre *voire* tout de suite, il est
visible qu'il se moque des
trop fréquens *voire*, & *je l'en-
tens ainsi* du Catéchisme de
Calvin.

⁹ *Robin mouton*] Appeler
quelqu'un *plaisant Robin*, c'est
le traiter d'animal aussi sot
que l'est le mouton, qui passe
pour le plus niais de tous les
quadrupèdes. A l'égard de
Robin, dans la signification
de *mouton*, ce mot pourroit
bien venir de *rupinus*. Les
moutons doivent avoir la tête
dure en quelque manière com-
me une *roche*, pour se heurter
aussi rudement qu'ils font lors
qu'ils se battent entre eux, &
à Metz lors qu'en badinant
on donne à un enfant de pe-
tites croquignoles sur le front,
on appelle cela lui *toquer sur le*

O la belle voix. PAN. Bien belle & armonieuse. LE MARCH. Voicy ung pact, qui sera entre vous & moy, nostre voisin & amy. Vous qui estes Robin mouton, ferez en ceste couppe de balance; le mien mouton Robin sera en l'autre: je guaige ung cent de huytres de Busch, que en pois, en valleur, en estimation il vous emportera & hault & court: en pareille forme que ferez quelcque jour suspendu & pendu. Patience, dist Panurge. Mais vous feriez beaucoup pour moy & pour vostre posterité, si me le vouliez vendre, ou ¹⁰ quelque aultre du bas cœur. Je vous en prie, syre Monsieur. Nostre amy, respondit le Marchant, mon voisin, de la toison de ces moutons seront faiçts les fins draps de Roüen; les louschets des balles de Limestre, au pris d'elle ne sont que bourre. De la peau seront faiçts les beaulx marroquins, lesquels on vendra pour marroquins Turquins, ou de Montelimart, ou de Hespaigne pour le pire. Des boyaulx, on fera chordes de violons & harpes, lesquels tant chierement on vendra, comme si feussent chordes de ¹¹ Muncan ou Aquileie. Que pensez vous?

S'il

robin. Je me persuade même que Robin dit pour injure ne veut pas moins dire un Cornard qu'un sot. Beze Pseaume 68.

Monts haut montez, d'où vient cecy,

*Que nous venez heurter ainsy
De vos roches cornües?*

Ces vers, au reste, ne feroient-ils pas allusion à la manie qu'ont les moutons de se heurter de leurs cornes?

¹⁰ *Quelque autre du bas cœur]*
C'est comme si Panurge disoit au marchand: Je tombe d'accord avec vous de toutes

les rares qualitez de vos moutons. Je trouve même que, depuis le moindre jusqu'au plus gros, tous chantent plutôt qu'ils ne bêlent. Mais, de grace, vendez m'en un, fut-il des plus petits, & de ceux dont la voix est la moins bonne. Ce n'est donc, au reste, qu'après Rabelais, que comme l'a remarqué Nicot, au mot *cœur*, Joachim du Bellai a dit *cœur* pour *chœur*, dans la signification d'une troupe de Musiciens qui chantent ensemble.

S'il vous plaist (dist Panurge) m'en vendrez ung, j'en feray bien fort ¹² tenu au courrail de vostre huys. Voyez cy argent content. Combien? Ce disoit monstrant son esquarcelle pleine de ¹³ nouveaulx Henricus.

CHAPITRE VII.

*Continuation du marché entre Panurge
& Dindenault.*

MOn amy, respondit le marchand, nostre voisin, ce n'est viande que pour Rois & Princes. La chair en est tant delicate, tant savoureuse, & tant friande que c'est basme. Je les amene d'ung pays, onquel les pourceaulx (Dieu avecques nous) ne mangent que Myrobalans. Les truyes en leur gesine (saulve l'honneur de toute la compaignie) ne sont nourries que de fleurs d'orangiers. Mais, dist Panurge, vendez m'en ung, & je le vous payeray ¹ en Roy, foy de pieton. Combien? Nostre amy, respondit le marchand, mon voisin, ce sont moutons extraicts de la propre

¹¹ *Munican*] On pourroit croire que ce seroit ici *Municken* Capitale de la Bavière, mais c'est plutôt *Monaco* dans la Ligurie. Les meilleures cordes de Luth viennent d'Italie.

¹² *Tenu au courrail de vostre huys*] Je vous en ferai si obligé, que désormais vous ferez de moi ce qu'il vous plaira, ni plus ni moins que si attaché pour toujours au petit verrouil de votre porte je ne pouvois à l'avenir me défendre d'avancer & de reculer,

suivant qu'il vous plaira de le faire courir en avant ou en arrière.

¹³ *Nouveaulx Henricus*] Monnoie d'or au coin du nouveau Roi Henri II.

CHAP. VII. I *En Roy, foy de pieton*] Le marchand vendoit ses moutons pour une viande de Rois. Panurge, qui à comparaisson d'un Roi d'Echets, ne se regardoit que comme un chétif *Pion*, veut pourtant les lui paier *en Roy*, & la parole qu'il en donne n'est point, dit-il, une parole de

pre race de celluy qui porta Phrixus & Helle, par la mer dicte Hellesponte. Cancre, dist Panurge, vous estes ² *clericus vel addiscens*. Ita sont choux, respondit le marchant, *vere* ce sont pourreaux. Mais ³ rr. rrr. rrrr. rrrrr. Ho Robin rr. rrrrr. Vous n'entendez ce language. A propous. Par tous les champs esquels ils pissent, le bled y provient comme si Dieu y eust pissé. Il n'y fault aultre marne, ne fumier. Plus y ha. De leur urine les Quintessentiaulx tirent le meilleur Salpêtre du monde. De leurs crottes (mais qu'il ne vous desplaise) les Medecins de nos pays guerissent soixante & dixhuict especes de maladie. La moindre desquelles est le mal Sainct Eutrope de Xaintes, dont Dieu nous salue & guard. Que pensez vous nostre voisin, mon amy? Aussi me coustent-ils bon. Couste & vaille, respondit Panurge, Seulement vendez m'en ung le payant bien. Nostre amy, dist le marchant, mon voisin, considerez ung peu les merveilles de nature consistans en ces animalx que voyez, voire en ung membre que estimeriez inutile. Prenez moy ces cornes-là, & les concassez ung peu avecques ung pilon de fer, ou avecques ung landier, ce m'est tout ung. Puis les enterrez en veuë du Soleil la part que voudrez & souvent les arrousez. En peu de mois vous en voirrez naistre ⁴ les meilleurs Asperges du

de Roi, mais celle d'un Pion, dont la marche est toujours droite. Du reste, l'histoire de Dindenaut, & de l'entretien de ce marchand & de Panurge est prise de Merlin Cocaie, Macaronée XI. où elle commence:

*Fraudifer ergo loquit Pastorem
Cingar ad unum:
Vis Compagne mihi castorem*

vendere grossum.

² *Clericus vel addiscens*] Vous savez tant de choses que, si vous n'êtes pas Clerc, du moins aspirez vous à le devenir.

³ *Rr. rrr. rrrr. rrrrr.*] Voix d'un Marchand de bétail, qui assemble ou qui chasse devant soi un troupeau de moutons en contrefaisant la voix d'un mâ-

du monde. Je n'en daignerois excepter ' ceulx de Ravenne. Allez moy dire que les cornes de vous aultres messieurs les coqus ayent vertu telle, & propriété tant mirificque. Patience, respondit Panurge. Je ne sçay, dist le marchand, si vous estes clerc. J'ay veu prou de clercs, je dis grands clercs, coqus. Ouy dea. A propous si vous estiez clerc, vous sauriez que és membres plus inferieurs de ces animaulx divins, ce sont les pieds, y ha ung os, c'est le talon; l'astragale, si vous voulez, duquel non d'aultre animal du monde, fors de l'asne Indian & des Dorcades de Lubie, l'on jouïoit anticquement au Royal jeu des tales, auquel ⁶ l'Empereur Octavian Auguste ung soir guaingna plus de 50000. escus. Vous aultres coqus n'avez garde d'en guaingner aultant. Patience, respondit Panurge. Mais expedions. Et quand, dist le marchand, vous auray-je, nostre amy, mon voisin, dignement louié les membres internes; Les espauls, les esclanges, les gigots, le hault cousté, la poitrine, le faye, la ratelle, les trippes, la guogue, la vessie, dont on jouë à la balle. Les coustelettes dont on faiët en Pygmion les beaulx petits arcs pour tirer des noyaulx de cerises contre les Gruës. La teste dont avecques ung peu de foulphre on faiët une mirificque decoction pour faire ⁷ viander les chiens constippez du

mâtin, r. littera, qua in rixando prima est, canina vocatur, dit Erasme. Voiez ses Adages, au mot: *Canina facundia*.

⁴ Les meilleurs asperges du monde] Voiez Plin, l. 19. chap. 8. L'Auteur l. 5. chap. 7. fait encore *asperge masculin*.

⁵ Ceulx de Ravenne] Martial, Epigr. 21. du l. 3.

Mollis in aquorea qua crevit

Spina Ravenna,

Non erit incultis gratior asparagis.

⁶ L'Empereur Octavian] Voiez Suétone, chap. 71. de la vie d'Auguste.

⁷ Viander &c.] Viander ici c'est *fienter*. Autrefois, c'étoit *repaitre*, & ce mot n'a point d'autre signification dans Oudin ni dans les cent Nouv. nou-

du ventre. Bren, bren, dist le patron de la nauf au marchand, c'est trop ici barguigné. Vends luy si tu veulx : si tu ne veulx, ne l'amuse plus. Je le veulx, respondit le marchand, pour l'amour de vous. Mais il en payera trois livres tournois de la piece en choisissant. ⁸ C'est beaucoup, dist Panurge. En nos pays j'en aurois bien cinq, voire six pour telle somme de deniers. Advisez que ne soit trop. Vous n'estes le premier de ma congnoissance, qui trop toust voulant riche devenir & parvenir, est à l'envers tumbé en paovreté : voire quelcquefois s'est rompu le col. Tes fortes fiebvres quar- taines, dist le marchand, lourdault fot que tu és. Par le digne vœu de Charrous, le moindre de ces moutons vault quatre fois plus que le meilleur de ceulx que jadis les Coraxiens en Tuditanie, contrée de Hespaigne, vendoient. ⁹ ung talent d'or la piece. Et que penfes tu, O ¹⁰ fot à la grande paye, que valoit ung talent d'or? Benoit Monsieur, dist Panurge, vous vous eschauffez ¹¹ en vostre hárnois, à ce que je voy & congnois. Bien tenez, voyez-là vostre argent. Panurge ayant payé le marchand choisit de tout le troupeau ung beau &

nouvelles. La 64. de ces Nouvelles: & s'il estoit venu tard, il mettoit peine d'aconsuir les autres qui le mieulx avoient viandé.

⁸ C'est beaucoup &c.] Bodin dans sa Réponse à Malestroît, fait voir que sur la fin du 14. siècle le mouton de Berri, plus beau, dit-il, & plus gras que ceux de Dindenant ne se vendoit que six blans la piece. Voyez le Mascurat, pag. 394. de la 2. édition.

⁹ Ung talent d'or la piece] Strabon, l. 3. de sa Géographie,

cité par Budé, l. 4. de son de Asse. La Tuditanie c'est l'Andaloufie, & les Coraxiens étoient un peuple de la Colchide. Il étoit difficile que des moutons pussent être transportez de la Colchide dans l'Andaloufie. C'est ce qui rendoit si prodigieusement chers les moutons des Coraxiens parmi les Andalous, qui aiant d'ailleurs chez eux une grande quantité d'or, comptoient pour peu de chose ce que leur coûtoient ces moutons dont ils vouloient avoir de

& grand mouton, & l'emportoit criant & bellant, oyans tous les aultres & ensemblement bellans, & regardans quelle part on menoit leur compaignon. Cependant le marchant disoit à ses moutonniers. O qu'il ha bien sceu choisir le challant! Il s'y entend le paillard. Vrayement, le bon vraiment, je le reservois pour le ¹² Seigneur de Candale, comme bien congnoissant son naturel. Car de sa nature il est tout joyeux & esbaudi, quand il tient une espaulle de mouton en main bien feante & advenente, comme une raquette gaufchiere, & avecques un cousteau bien tranchant, Dieu scet comment il s'en escrime.

CHAPITRE VIII.

Comment Panurge fait en mer noyer le marchant & ses moutons.

Soubdain je ne scay comment, le cas feut subit, je n'eu loisir le considerer. Panurge sans aultre chose dire jecte en pleine mer son mouton criant & bellant. Touts les aultres moutons
crians

de la race.

10 *Sot à la grande paye*] Allusion de *sot* à *Scot*, ou Ecoissois, qui comme étranger recevoit la haute ou grande paie, lors qu'il sert en France. On voit par un conte que Ménage, au mot *Sot*, rapporte après plusieurs Historiens que déjà le Roi Charles le Chauve voulut un jour railler Jean Erigene *Scot* sur le rapport qu'il y avoit entre *Scot* & *sot*.

11 *En vostre harnois*] Vieux Proverbe emprunté des Joû-

tes. Le Songe du Verger, part. 1. chap. 25. *Sire Clerc*, il semble que vous vous veuillez aucunement courroucer, & en vostre harnois eschauffer.

12 *Seigneur de Candale*] C'est comme on doit lire, conformément à l'édition de 1547. *Cancale*, comme on lit dans toutes les autres, est le nom d'un Port de mer de la Bretagne, dans le voisinage de S. Malo. Voyez Du Chêne Antiquitez des villes &c. au chap. de celles de Dinan.

crians & bellans en pareille intonation commençarent soy jecter & faulter en mer apres à la file. La foule estoit à qui premier y faulteroit apres leur compaignon. Possible n'estoit les en garder. Comme vous sçavez estre du mouton le naturel, tousjours suivre le premier, quelque part qu'il aille. Aussi le dict Aristoteles *lib. 9. de histor. anim.* estre le plus sot & inepte animal du monde. Le marchant tout effrayé de ce que devant ses yeulx perir voyoit & noyer ses moutons, s'efforçoit les empescher & retenir de tout son pouvoir. Mais c'estoit en vain. Touts à la file faultoient dedans la mer, & perissoient. Finalement il en print ung grand & tort par la toison sus le tillac de la nauf, cuidant ainsi le retenir, & faulver le reste aussi consequemment. Le mouton feut si puissant qu'il emporta en mer avecq soy le marchant, & feut noyé, en pareille forme, que les moutons de Polyphemus le borgne Cyclope emportarent hors la caverne Ulysses & ses compaignons. Aultant en feirent les aultres bergiers & moutonniers, les prenans ungs par les cornes, aultres par les jambes, aultres par la toison. Lesquels tous feurent pareillement en mer portez & noyez miserablement.

Panurge à cousté du fougou tenant ung aviron en main, non pour ayder aux moutonniers, mais pour les engarder de grimper sus la nauf, &

CHAP. VIII. I Fougou] La Cuisine du vaisseau. De *fo-cus.*

2 *Ame moutonniere?*] Restet-il encore quelque mouton à dépêcher? Par allusion on appelle *ames moutonnières* ceux qui, comme de vrais moutons, sont incapables de se déterminer à rien par eux mê-

mes. C'est selon Juvenal.

Vervecum in patria, crassoque sub aere nasci.

3 *Thibault l'Aiguellet*] Nom du berger qui dans la Farce de Patelin est mis en Justice par le Drapier son maître, pour avoir friponné les moutons dont il lui avoit confié la garde.

& evader le naufrage , les preschoit eloquentement comme si feust ung petit frere Olivier Maillard, ou ung second frere Jean Bourgeois , leur remonstrant par lieux de Rhetoricque les miseres de ce monde , le bien , & l'heur de l'aultre vie , affermans plus heureux estre les trespassez , que les vivans en ceste vallée de misere , & à ung chascun d'eulx promettant eriger ung beau cenotaphe , & sepulchre honoraire au plus hault du mont Cenis , à son retour de Lanternois : leur optant ce neantmoins , en cas que vivre entre les humains ne leur faschast , & noyer ainsi ne leur vint à propous , bonne adventure , & rencontre de quelcque Baleine , laquelle au tiers jour subsequent les rendiēt sains & saulves en quelcque pays de fatin , à l'exemple de Jonas. La naufragee du marchant & des moutons , reste il ici , dist Panurge , uille ² ame moutonniere ? Où sont ceulx de ³ Thibault l'Aignelet ? & ceulx de ⁴ Regnauld Belin , qui dorment quand les aultres paisissent ? Je n'y sçay rien. C'est ung tour de vieille guerre. Que t'en semble frere Jean ? Tout bien de vous , respondit frere Jean. Je n'ay rien trouvé mauvais sinon qu'il me semble qu'ainsi comme jadis on souloit en guerre au jour de bataille , ou assault , promettre aux souldars double paye pour celluy jour , s'ils guaingnoient la bataille , l'on avoit prou de quoy payer : s'ils la perdoient ,

c'eust

⁴ *Regnauld Belin*] Si , sous ombre que Rabelais a pris dans la Farce de Patelin le nom du berger précédent , on s'imaginait que quelque autre Livre facétieux lui auroit aussi fourni le nom du berger *Regnauld Belin* , on se tromperoit sans doute. Comme son dessein est de parler de certain ber-

ger dormeur , qui tout au rebours de l'éveillé Thibaut l'Aignelet , ne menant jamais paître ses moutons que fort tard , avoit donné lieu au Proverbe , il lui a choisi le nom de *Renand* dans la Chançon d'*Ho Regnaut réveille toi* qu'il avoit mis dans la bouche de frere Jean au chap. 41. du l. 1.

où

c'eust esté honte la demander , comme feirent
 les fuyars Gruyers apres la bataille de Serizolle:
 aussi qu'enfin vous doibviez le payement reserver.
 L'argent vous demourast en bourse. C'est , dist
 Panurge , bien chié pour l'argent. Vertus Dieu,
 j'ay eu du passetemps pour plus de cinquante mil-
 le francs. Retirons nous , le vent est propice.
 Frere Jean escoute ici. Jamais homme ne me
 fait plaisir sans recompense , ou recongnissance
 pour le moins. Je ne suis poinct ingrat & ne le
 feus , ne seray. Jamais homme ne me fait des-
 plaisir sans repentance , ou en ce monde ou en
 l'autre. Je ne suis poinct fat jusques là. Tu ,
 dist frere Jean , te damnes comme ung vieil dia-
 ble. Il est escript : *Mibi vindictam* , &c. Ma-
 tiere de breviaire.

CHA-

où elle servit à ce Moine à
 éveiller ceux avec qui il avoit
 dessein de se mettre de bon
 matin en campagne.

5 *Les fuyars Gruyers &c.*] Gruyers, Soldats levez pour Suisses dans le Comté de Gruière situé entre Berne & la ville de Sion , dans le voisinage de Laufane & du lac de Genève. Voiez Paul Jove , au l. 44. de son Histoire. Il y avoit de ces Gruiers dans l'armée de France à la Journée de Cérizolle , & comme on comptoit sur leur bravoure autant que sur celle des véritables Suisses , ils avoient été placez pêle mêle avec ceux-ci dans l'arrière-garde : mais ils prirent la fuite dès le premier choc , ce qui a fait dire à

Martin du Bellai qu'on ne dit pas sans raison qu'il est malaisé de déguiser un âne en un cheval de bataille. Voiez ses Mémoires , l. 10. sur l'an 1543.

CHAP. IX. I *A l'aube des mouches*] Sur le soir. Voiez le Dictionn. Ital. & Fr. d'Oudin , au mot : *Alba de Tafani*. L'aube ou le point du jour , c'est lors que le jour commence à poindre. Ainsi , l'aube des mouches , c'est proprement le tems où les mouches commencent à poindre & à se faire sentir.

2 *Poitevins rouges*] Le Paradoxe du Procès &c. imprimé chez Charles Etienne l'an 1554. *Un Poitevin autant rouge qu'un Cramoisy Venitien*. C'est depuis très-longtems que les
 peu-

CHAPITRE IX.

*Comment Pantagruel arriva en l'Isle Ennasin :
& des estranges alliances du pays.*

ZEphyre nous continuoit en participation d'ung peu de Garbin, & avions ung jour passé sans terre descouvrir. Au tiers jour ¹ à l'aube des mousches nous apparut une Isle triangulaire bien fort ressemblante quant à la forme & affiette à Sicile. On la nommoit l'Isle des alliances. Les hommes & femmes ressemblent aux ² Poitevins rouges, exceptez que tous hommes, & femmes, & petits enfans ont le nez en figure d'ung as de truffes. Pour ceste cause ³ le nom anticque de l'Isle estoit Ennasin. Et estoient tous parens & alliez ensemble, comme ils se vantoient, & nous dist librement le Potestat du lieu : Vous aultres gens

peuples du Poitou ont été appelez *Poitevins rouges*. La raison qu'en rend l'Annaliste Jean Bouchet l. 2. chap. 2. c'est qu'à l'exemple des anciens Scythes dont on les fait descendre, se gorgeans comme eux de sang humain, ils avoient ordinairement le visage tout ensanglanté. Jean de la Haie, ou l'Auteur des Antiquitez du Poitou qu'on lui attribue, tombe d'accord qu'on traite de *Poitevins rouges* les habitans du Poitou, mais il prétend que ce Sobriquet ne leur a été donné que parce qu'étant naturellement guerriers, non contents de charger de vermillon leurs boucliers, ils s'en peignoient aussi le visage. Voyez ses Antiquitez du Poi-

itou, chap. 3. & 4. Pour moi, je croirois plutôt que le Sobriquet de *rouges* n'est tombé sur les Poitevins, qui d'ailleurs aiment le bon vin, que par rapport à l'ancienne *Pite* ou *Poitevine* qui se fabriquoit à Poitiers, & laquelle étant une monnoie de billon, de la valeur seulement d'une demi obole, étoit mêlée de beaucoup de cuivre rouge qui se decouvroit pour peu qu'elle eût été maniée.

³ *Le nom anticque... Ennasin*] Parce qu'anciennement on disoit *ennasé* dans la signification d'*enasatus*, comme enlevé dans celle d'*elevatus*. A Metz *ennasé* signifie *enchiffrené*, parce que les camus parlent du nez.

gens de l'autre monde tenez pour chose admirable, que d'une famille Rommaine (* c'estoient les Fabians) pour ung jour (ce feut le treziesme du mois de Febvrier) par une porte (ce feut la porte Carmentale, jadis située au pied du Capitole, entre le roc Tarpeïan & le Tibre, depuis surnommée Scelerate) contre certains ennemis des Rommains (c'estoient les Veientes Hetrusques) fortirent trois cens fix hommes de guerre tous parens, avecques cinq mille aultres souldars tous leurs vassaulx : qui tous feurent occis, ce feut pres le fleuve Cremere, qui sort du lac de Bacane. De ceste terre pour ung besoing sortiront plus de trois cens mille tous parens & d'une famille. Leurs parentez & alliance estoient de façon bien estrange : Car estans ainsi tous parens & alliez l'ung de l'autre, nous trouvasmes que personne n'estoit d'eulx pere ne mere, frere ne sœur, oncle ne tante, cousin ne nepveu, gendre ne brus, parrain ne marraine de l'autre. Sinon vrayement un grand vieillard enasé, lequel, comme je veids, appella une petite fille eagée de trois ou quatre ans, mon pere: la petite fillette le appel-

4 *C'estoient les Fabians &c.]* Voiez Aulu-Gelle, l. 17. chap. 21.

5 *Ma maigre]* La femme étoit maigre, & l'homme un gros cochon, comme on parle, ce qui donnoit lieu à l'équivoque. *Maigre* est ce poisson de mer qu'on appelle aussi ombre.

6 *Estrille faulveau]* C'est ici l'ame du vieux rebus composé d'une estrille, d'une faulx & d'un veau: ce qui a fait croire à Furetiere que comme les ré-

bus ont eu leur commencement dans la Picardie, sous le nom d'*Isle des Alliances* Rabelais avoit désigné cette Province, où d'ailleurs parmi le peuple il n'y a presque personne qui, comme dans tout ce chap. n'ait un Sobriquet tout à fait propre à entrer dans quelque rébus. A l'égard de celui-ci, on le trouve dans ces vers de Marot, qui sont de sa 2. épître du Coq à l'âne:

Une Estrille, une Faux, un veau
C'est

pelloit ma fille. La parenté & alliance entre eulx, estoit que l'ung appelloit une femme, ⁵ ma maigre: la femme le appelloit mon marsouin. Ceulx la (disoit frere Jean) doibvroient bien sentir leur marée, quand ensemble se sont frottez leur lard. L'ung appelloit une guorgiasse bachelette en soubriant: Bon jour mon estrille. Elle le refalüa disant: Bonne estreine mon Faulveau. Hay, hay, hay, s'escria Panurge, venez veoir une estrille, une fau, & ung veau. N'est ce ⁶ estrille faulveau? Ce faulveau à la raye noire doibt bien souvent estre estrillé. Ung aultre salüa une sienne mignonne disant: A Dieu mon bureau. Elle luy respondit: Et vous aussi mon proces. Par Sainct Treignan (dist Gymnaste) ce proces doibt estre souvent sus ce bureau. L'ung appelloit une aultre, ⁷ mon verd. Elle l'appelloit son coquin. Il y ha bien là, dist Eusthenes, du verd coquin. Ung aultre salüa une sienne alliée disant: ⁸ Bon di, ma coingnée. Elle respondit. Et à vous, mon manche. Ventrebœuf, s'escria Carpalim, comment ceste coingnée est emmanchée! Comment ce manche est encoingné! Mais seroit ce poinct ⁹ la grande manche

C'est-à-dire Estrille Faulveau, En bon Rebus de Picardie.

Mais Durand Gerlier, Libraire à Paris, se l'étoit approprié avec la Devise dès l'an 1489. Voiez la Caille, Hist. de l'Imprimerie, pag. 65.

⁷ *Mon verd.... son coquin]* Verd est ici un tapis, qui ordinairement est d'étoffe verte: & coquin se prend pour fripon dans la signification de bon compagnon. Ainsi, c'est comme si ce drole avoit voulu faire souvenir sa garse que

souvent elle lui servoit de tapis ou de tablier. Or, Eusthènes, à qui ces noms-là paroissent fantasques, parce qu'il n'en comprenoit pas le mot pour rire, dit que dans les sobriquets que venoient de s'entre-donner cet homme & son amie, il y avoit bien du *vercoquin*, beaucoup de caprice. Rabelais au reste a écrit *verd coquin*.

⁸ *Bon di]* Bon jour, en langage Picard.

⁹ *La grande manche que de-*
C 2 *man-*

che que demandent les courtisanes Rommaines ? Ou ung Cordelier à la grande manche ? Passant outre je veids ung averlant qui salüant son aliée, l'appella mon matras : elle le appelloit mon lodier. De faict il avoit quelcques traicts de ¹⁰ lodier lourdault. L'ung appelloit une aultre mamie, elle le appelloit ma crouste. L'ung une aultre appelloit sa palle, elle le appelloit son fourgon. L'ung une aultre appelloit ma savate, elle le nommoit pantophle. L'ung une aultre nommoit ma botine, elle le appelloit son ¹¹ estivallet. L'ung une aultre nommoit sa mitaine, elle le nommoit mon guand. L'ung une aultre nommoit sa couane, elle le appelloit son lard : & estoit entre eulx, parenté de couane de lard. En pareille alliance, l'ung appelloit une sienne mon homelaiçte, elle le nommoit mon œuf : & estoient

mandent les Courtisanes Rommaines] La mancia ou manche des Italiens, c'est la paraguantes ou le ¹⁰ pour des gans des Espagnols, & ce qu'en France on appelle les épingles. Voiez le Franciosin, au mot Mancian. En Italie cette manche est de trois sortes, dont celle que demandent les Courtisanes ou Garfes de réputation de la Cour de Rome est la plus forte. Voiez H. Etienne, pag. 62. de ses Dialogues du nouveau lang. Franc. Italianisé. La vieille Courtisane Romaine, dans les Jeux rustiques de Joachim du Bellai :

*Aucunesfois n'estant de la partie,
Festoy si bien de mon faict avertie :
Qu'autant de fois qu'une reste*

*on gaignoit,
Autant de fois la manche on me donnoit.*

Et S. Amant, au Dixain 81. de sa Rome ridicule :

Ces gens ci n'ont point l'honneur franche ;

*A tout gain leur arc est bandé
Souvent, pour m'avoir regardé,
J'ay veu me demander la manche.*

¹⁰ Lodier lourdant] Homme grossier, vêtu à la païsane, d'une chemisette remplie de coton. La 98. des cent Nouv. nouv. Voicy venir quatre gros loudiers, charretiers, ou bouviers, par adventure encores plus villains.

¹¹ Estivallet] Diminutif d'Estival forte de bottine ainsi appelée de l'Aleman stiesel, ou plutôt du Latin estivale, parce qu'on les chauffoit en été.

Esti-

toient alliez comme une homelaiète d'œufs. De mesmes ung aultre appelloit une sienne ma trippe, elle le appelloit son fagot. Et oncques ne peu sçavoir quelle parenté, alliance, affinité, ou consanguinité feust entre eulx, la rapportant à nostre usage commun, sinon qu'on nous dist qu'elle estoit trippe de ce fagot. Ung aultre salüant une sienne disoit: Salut mon escalle. Elle respondit. Et à vous mon huytre. C'est (dist Carpalim) une huytre en escalle. Ung aultre de mesmes salüoit une sienne disant: ¹² Bonne vie ma gouffe. Elle respondit: Longue à vous mon pois. C'est, dist Gymnaste, ung pois en gouffe. Ung aultre grand villain ¹³ claquedent monté sus haultes mulles de bois rencontrant une ¹⁴ grosse, grasse, courte garse, luy dist: Dieu guard mon sabbot, ma trompe, ¹⁵ ma touppie. Elle luy respondit

fie-

Æstivalia sunt ocrea, seu calcamenta de corio: quibus etiam aliqui utuntur in æstate, dit un ancien Vocabulaire de Droit, rimpr. in 8°. à Paris l'an 1538. Et si quelqu'un veut sçavoir où se travailloit autrefois la meilleure de cette besogne, il n'a qu'à lire la suite de cet endroit, où on cite ces paroles du Jurisconsulte Jean André: & fiunt optima (æstivalia) apud sanctum Severinum, c'est-à-dire à S. Severin, petite ville de la Marche d'Ancone.

¹² Bonne vie longue à vous] Des-Accords fait mention de cette équivoque.

¹³ Claquedent &c.] Un Capucin, entant que ceux de cette branche de la famille de S. François allans piés-nuds, sont sujets à endurer bien du

froid pendant l'hiver.

¹⁴ Grosse, grasse, courte garse] Garse vient donc de *crassa*, & lors que ce mot signifie simplement une fille, il la désigne comme aiant déjà tout l'embonpoint qu'elle doit avoir. Mais lors que comme ici, *garse* se prend en mauvaise part, ce mot se dit d'une grosse villaine, & c'est l'opposé à une fille de qualité, dont l'éducation la porte à la vertu. Le Roman des quatre fils-Aimon, chap. 10. car il trouva Renaud monté sur Bayard, lequel il ne tint pas pour ribaut ny pour garson, mais pour un des meilleurs chevaliers du monde.

¹⁵ Ma touppie] Elle étoit de ces grosses, grasses, courtes garses, qui ne croissent qu'en rond, comme les raves du

fierement : ¹⁶ Guard' pour guard' mon fouet.
¹⁷ Sang saint Gris , dist Xenomanes , est il
 fouet competent pour mener ceste touppie? Ung
 docteur regent bien peigné & testonné avoir quel-
 que temps divisé avecques une haulte damoiselle
 prenant d'elle congié luy dist : Grand mercy bon-
 ne mine. Mais , dist elle , tresgrand à vous mau-
 vais jeu. De bonne mine , (dist Pantagruel) à
 mauvais jeu n'est alliance impertinente. Ung
¹⁸ bachelier en busche passant dist à une jeune ba-
 chelette : Hay , hay , hay. Tant y ha que ne vous
 veids Muse. Je vous veoy , respondit elle , Cor-
 ne , volontiers. Acouplez les , dist Panurge , &
 leur soufflez au cul. Ce fera une cornemuse.

Ung

Limosin , pour parler avec Ra-
 belais , l. 2. chap. 27. & par
 consequent sa taille étant à
 peu près de la figure d'une
 toupie , à un Claquedent com-
 me celui-ci , monté sur hau-
 tes mules de bois ou *sabots* ,
 convenoit un tel sabot pour
 chaussûre & pour montûre.

¹⁶ *Guard' pour guard'*] Elle
 lui rend le *Dieu gard'* dont il
 l'avoit saluée.

¹⁷ *Sang Saint Gris*] Ici Xéno-
 manes jure par le sang que se
 tirent par la Discipline les
 Cordeliers que leur *Alcoran*
 appelle *Diabes-gris*. *Saint Gris*
 c'est S. François d'Assise , en-
 tant qu'il étoit ceint d'une
 corde & vêtu de *gris* , & qu'il
 enjoit à ses disciples d'aller
 piés-nuds , comme plus bas
 chap. 29. où il est dit de Ca-
 rême-prenant , qu'il portoit
 gris & froid comme un vrai
 Claquedent. Le Roi Henri
 IV. juroit *Ventre Saint Gris* ,
 & si on en croit le prétendu

Vigneul Marville , pag. 267.
 du 2. Tome de ses Mélanges ,
 ce jurement ne vouloit rien
 dire. Mais on voit qu'il se
 trompe , comme encore le
 Gentilhomme de feu M. de
 Vendôme , & son maître mê-
 me à qui on fait dire que les
 Gouverneurs du jeune Prince
 de Béarn craignans qu'il ne
 se laissât aller à blasphémer
 comme tant d'autres , lui per-
 mirent de jurer ainsi. *Saint*
Gris est donc S. François Pa-
 triarche des *Moines gris* , &
 Henri IV. qui étoit ou qui fut
 longtems Huguenot juroit par
 le ventre de ce Saint , comme
 d'autres l. 1. chap. 5. par le
 ventre S. Quenet. *Saint Gris*
 au reste est aussi un Juron Poi-
 tevin. La gente Poitevin'rie :

*Car & cors & bians en certiant
 De tot , Saint Gris , mis à
 niant.*

¹⁸ *Bachelier en busche*] Le
 mot de *Bachelier* contient à
 quel-

Ung aultre appella une sienne ma truie, elle l'appella son foin. Là me vint en pensement, que ceste truie voluntiers se tournoit à ce foin. Je veids ung demy gualland bossu quelcque peu pres de nous saluër une sienne alliée, disant: Adieu mon trou. Elle de mesme le resalua disant: Dieu guard ma cheville. Frere Jean dist: Elle, ce croy-je, est ¹⁹ toute trou, & il de mesmes tout cheville. Ores est à scavoir, si ce trou par ceste cheville peult entierement estre estouppé. Ung aultre salua une sienne disant: Adieu ma muë. Elle respondit: Bon jour mon oizon. Je croy, dist Ponocrates, que cestuy oizon est souvent en muë. Ung averlant caufant avecques une jeune

quelques égars dans toutes ses significations, mais particulièrement dans celle-ci d'un garçon à marier, une métaphore prise de l'arbre qu'on appelle de Généalogie, duquel le Bachelier n'est qu'un bâton par rapport à son Père qui en est le tronc. De sorte que ce vieux garçon que Rabelais oppose ici à une jeune Bachellette est appelé Bachelier en buche par l'Auteur, comme qui diroit un Bachelier crû en buche, de bâton tendre & délicat qu'il étoit dans sa jeunesse. Et d'un tel, Rabelais fait dire à la jeune Bachellette, que si, vieux comme il l'est déjà, il lui prenoit envie ainsi sur l'arrière-faison, de s'embarquer dans le mariage, il pourroit bien faire naufrage sur cette mer pleine d'écueils. Ce qu'elle exprime en disant, qu'au cas qu'il se mariât à un jeune *muscau* comme elle, il lui sembloit

gua- déjà de le voir *corne*. Il est effectivement naturel, qu'un bâton de taille à être fendu en buches ait poussé des branches; & ce sont ces branches que Rabelais appelle *cornes*, pour ne point quitter sa métaphore.

¹⁹ *Toute trou ... tout cheville*] Les Cuisiniers réparent par le moien de plusieurs chevilles l'estomac d'une volaille maigre, comme devoit l'être ce bossu, que d'ailleurs Rabelais ne traite de *demi-gallant* que parce qu'il ne devoit pas être fort *vaillant* en amour. C'est ce que l'Auteur insinuë encore par un Proverbe, dont le sens est qu'à tout autant d'invitations que pouvoit faire à ce bossu sa maîtresse, il avoit toujours préparé quelque méchante excuse. On dit aussi d'une personne qui trouve toujours quelque histoire à faire à propos de celle qu'on lui conte:

gualoise luy disoit : Vous en soubviengne vesse. Aussi fera ped, respondit elle. Appelez vous (dist Pantagruel au Potestat) ces deux là parens? Je pense qu'ils soient ennemis, non alliez ensemble: car il l'a appellée Vesse. En nos pays vous ne pourrez plus oultraiger une femme que ainsi l'appellant: Bonnes gens de l'autre monde (respondit le Potestat) vous avez peu de parens tels & tant proches, comme sont ce ped & ceste vesse. Ils sortirent invisiblement tous deulx ensemble d'ung trou en ung instant. ²⁰ Le vent de Galerne, dist Panurge, avoit doncques lanterné leur mere. Quelle mere, dist Potestat, entendez vous? C'est parenté de vostre monde. Ils n'ont pere ne mere. C'est à faire à ²¹ gens de de-là l'eau, à gens ²² bottez de foin. Le bon Pantagruel tout voyoit, & escoutoit: mais à ces propous il cuida perdre contenance. Avoir bien curieusement considéré l'affiette de l'Isle & meurs du peuple Ennasé nous entrasmes en ung cabaret pour quelque peu

*Qui de coûtume moult babilie,
Trouve à chacun tron sa che-
ville.*

²⁰ *Le vent de Galerne &c.]* Sur une seinte créance que Rabalais donne ici à ce que quelques Naturalistes anciens ont avancé, qu'en Espagne le Zephyre ou le vent d'Ouest faisoit concevoir les jumens, il conclut en plaisantant que puis que la femme dont il s'agit n'avoit conçu que des vens, il falloit que ce fût l'Ouvrage du vent de Galerne, qui n'est bon qu'à faire geler les vignes.

²¹ *Gens de de-là l'eau]* Qui ne sont point à imiter, non plus que ces faux amis, qu'on

a appelez amis de delà l'eau, apparemment parce que lors qu'ils ont manqué à leurs amis dans le besoin, ils ont coûtume de s'excuser sur ce que quelque rivière qu'ils ne pouvoient passer les a empêchez de venir à leur secours. Voyez le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin, au mot *Eau*.

²² *Bottez de foin]* Grossiers, comme ces pauvres païsans, qui au défaut d'autres bottes, s'en font avec du foin cordelé.

²³ *Pays de vache]* Le plat pais. Marot dans son Epître pour un Gentilhomme de la Court &c.

... *Ces grosses villageoises*

peu nous rafraîchir. Là on faisoit nopces à la mode du pays. Au demourant chiere & demie. Nous presens feut faict ung joyeux mariaige, d'une poire femme bien guaillarde, comme nous sembloit, toutesfois ceulx qui en avoient tasté, disoient estre molasse, avecques ung jeune fromaige à poil follet ung peu rougeastre. J'en avois aultresfois oüy la renommée, & ailleurs avoient esté faicts plusieurs tels mariaiges. Encores dict on en nostre ²³ pays de vache, qu'il ne feut oncques tel mariaige, qu'est de la poire & du fromaige. En une aultre salle je veids qu'on marioit une vieille botte avecques ung jeune & souple brodequin. Et feut dict à Pantagruel, que le jeune brodequin prenoit la vieille botte à femme, pource qu'elle estoit ²⁴ bonne robbe, en bon point & grasse, à prouffict de mesnaige, voire ²⁵ feust ce pour ung pescheur. En une aultre salle basse je veids ung jeune ²⁶ escasignon espoufer une vieille pantopfle. Et nous feut dict que

ce

*Là nous trouvons. Les unes sont vacheres
En gros estat, & les aultres porcheres:
Qui nous diront (s'il nous ennuye, ou fasche)
Quelque propos de leur pays de vache.*

²⁴ Bonne robbe] Plus bas encote, au chap. 16. Si vous m'avez trouvé bonne robbe &c. c'est-à-dire grasse, embonpoint. De l'Italien *buona robba* ou *roba* qui veut dire la même chose.

²⁵ Feust ce pour ung pescheur] Villon, dans son grand Testament :

Les autres sont entrez en Cloistres

*De Celestins ou de Chartreux,
Bottez, bousez com' pescheurs
d'oistres,*

Voilà l'estat divers d'entre eux.
Dans les Rabelais de Hollande on lit *prescheur*, ce qui semble devoir s'entendre des *prescheurs bottez*, dont il est parlé l. 5. chap. 29. mais il faut lire *pescheur* conformément aux anciennes éditions.

²⁶ Escasignon] Sous l'idée d'un *escasignon*, c'est-à-dire d'un foulier de Danseur de corde ou Sauteur, Rabelais designe un jeune Gentillâtre sans biens, un Gentilhomme des moins relevez & à simple femelle.

ce n'estoit pour la beaulté, ou bonne grace d'elle: mais par avarice & convoitise d'avoir les escus dont elle estoit toute contrepoinctée.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel descendit en l'Isle de Cheli, en laquelle regnoit le Roy saint Panigon.

LE Garbin nous souffloit en pouppe, quand laissant ces ¹ mal plaisans Allianciers, avecques leurs nez de as de treuffle, montasmes en haulte mer. Sus la declination du Soleil ² feismes scalle en l'Isle de Cheli: Isle grande, fertile, riche, & populeuse, en laquelle regnoit le Roy saint Panigon. Lequel accompagné de ses enfans, & Princes de sa Court s'estoit transporté jusques pres le havre pour recepvoir Pantagruel. Et le mena jusques en son chasteau, fus l'entrée du dongeon se offrit la Royne accompagnée de ses filles & dames de Court. Panigon voulut qu'elle & toute sa suite baisassent Pantagruel & ses gens. Telle estoit la courtoisie & coustume du pays. Ce que feut fait, excepté frere Jean, qui se absentia, & escarta parmy les officiers du Roy. Panigon vouloit en toute instance pour cestuy jour & au lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda

CHAP. X. 1 *Mal plaisans Allianciers*] Impertinens dans leurs rébus, équivoques, & Sobriquets, qui dans le fonds ne sont que de *mauvaises plaisanteries*.

2 *Feismes scalle*] Faire scalle, de l'Italian *far scala*, c'est

prendre port, mettre l'échelle à terre pour y descendre. L'Arioste, chant 18. de la traduction imprimée en 1555. *De là le Patron desploya l'aste à un vent Grec, levant, volant à main dextre autour de Chypres, & surgit à Paphos, & mit es-*
chel-

fonda son excuse sus la serenité du temps, & oportunité du vent, lequel plus souvent est desiré des voyageurs que rencontré, & le fault employer quand il advient, car il n'advient toutes & quantes fois qu'on le soubhaite. A ceste remontrance apres boyre vingt & cinq ou trente fois pour homme, Panigon nous donna congié. Pantagruel retournant au port & ne voyant frere Jean, demandoit quelle part il estoit, & pourquoy n'estoit ensemble la compagnie. Panurge ne sçavoit comment l'excuser, & vouloit retourner au chasteau pour l'appeller, quand frere Jean accourut tout joyeux, & s'escria en grande guayeté de cuer disant : Vive le noble Panigon. Par la mort bœuf de bois, il ruë en cuisine. J'en viens, tout y va par escuelle. J'esperois bien y cotonner à prouffict & usaige monachal le moule de mon gippon. Ainsi mon amy, dist Pantagruel, toujours à ces cuisines. Corpe de galline, respondit frere Jean, j'en sçay mieulx l'usaige & ceremonies, que de tant chiabrener avecques ces femmes, *magny, magna, chiabrena*, reverence, double, reprinse, l'accolade, la ³ fressurade, baise la main de vostre mercy, de vostre majesta, vous foyez, Tarabin, tarabas. ⁴ Bren, c'est merde à Roüan. Tant chiasser, vreniller. Dea, je ne dis pas que je n'en tirasse quelcque traiet dessus la lie à mon lourdois : qui me laissast ⁵ insinüer ma nomination. Mais ceste brenasserie de reveren-

ces

chelle en terre, & les navigants sortirent du rivage.

³ *Fre [surade] Careffe qui part du fond des entrailles. Complimenti susserati, dit le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin.*

⁴ *Bren, c'est merde à Roman] C'est que bren est le mot Pa-*

tois, qui ne se dit qu'à la campagne, ou tout au plus dans les Fauxbourgs de Rouen. Bouchet, Sérée 13. *Bran est merde à Rouen, qui ne la mange aux Fauxbourgs.*

⁵ *Insinuer ma nomination] Cette expression qui a déjà paru*

ces me fasche plus qu'ung jeune diable. Je voulois dire , un jeune double. ⁶ Sainct Benoit n'en mentit jamais. Vous parlez de baiser Damoiselles , par le digne & sacre froc que je porte , volontiers je m'en deporte , craignant que m'advieigne ce que advint au seigneur de Guyercharois. Quoy ? demanda Pantagruel , je le congnois. Il est de mes meilleurs amis. Il estoit , dist frere Jean , invité à un sumptueux & magnificque bancquet , que faisoit un sien parent & voisin : auquel estoient pareillement invitez tous les gentils hommes , dames , & damoiselles du voisinage. Icelles attendantes sa venue , desguisarent les paiges de l'assemblée , les habillarent en damoiselles bien pimpantes & atourées. Les paiges endamoisellez à luy entrant pres le pont levis se presentarent. ⁷ Il les baïsa tous en grande courtoisie & reverences magnificques. Sus la fin , les dames qui l'attendoient en la guallerie , s'esclatarent de rire , & feirent signes aux paiges , à ce qu'ils houstassent leurs atours. Ce que voyant le bon Seigneur par honte & despit ne daigna baiser icelles dames & damoiselles naïves. Alleguant
veu

paru l. i. chap. 5. est du Style de la Chancellerie Apostolique. Le 52. des Arrêts d'amour: *De l'heure qu'un homme est marié, il ne luy est plus loisible de faire l'amoureux, n'insinuer ses nominations sur une autre, que sa femme, pour l'incompatibilité, & pource que pluralité de tels benefices est reprovée de droit naturel & positif d'amours.*

⁶ Sainct Benoit n'en mentit jamais] Ses Moines, non plus que les autres ne falient qu'en s'inclinant de la tête & du

corps.

⁷ Il les baïsa tous] C'étoit alors la coûtume, qu'un Gentilhomme qui en mettant pié à terre se rencontroit parmi des Dames & des Demoiselles, les baïsoit toutes à la joie, & cette mode duroit encore en France, sous le règne de Henri III. Voiez H. Etienne, pag. 379. de ses Dial. du nouv. lang. Fr. Italianisé.

⁸ *Beati immaculati. in via*] Premières paroles du Pseaume 118. ou 119. profanées par frere

veu qu'on luy avoit ainsi desguisé les paiges, que par la mort bœuf de bois ce doibvoient là estre les varlets encore plus finement desguifez. Ver-tus Dieu, *da jurandi*, pourquoy plustost ne transportons nous nos humanitez en belle cuisine de Dieu? Et là ne considerons le branlement des broches, l'armonie des contrehastiers, la position des lardons, la temperature des potaiges, les pre-paratifs du dessert, l'ordre du service du vin?
⁸ *Beati immaculati in via.* C'est matiere de bre-viaire.

CHAPITRE XI.

Pourquoy les Moynes sont volontiers en cuisine.

C'Est, dist Epistemon, naïvement parlé en Moyne. Je dis Moyne moynant, je ne dis pas, ¹ Moyne moyné. Vrayement vous me re-duisez en memoire ce que je veids & oüy en Flo-rence, il y ha ² environ douze ans. Nous estions bien bonne compaignie de gens studieux, ama-teurs de peregrinité, & convoiteux de visiter les
gens

frère Jean, qui les applique à ceux qui ne se font point de taches en visitant de fois à autre la cuisine du Couvent.

CHAP. XI. 1 *Moyne moyné*] On appelle *Moine moinant* ce-lui qui a la conduite & la di-rection des autres Moines de son Couvent: & *Moine moiné* tout Moine qui est obligé d'o-beïr au *Moine moinant*, & de se laisser mener par lui. Au-quel sens, quand quelque frè-re paroît dédaigner le grade auquel il vient d'être élevé dans la Maison, on lui dit

plaisamment par forme de consolation, qu'encore vaut-il mieux être cheval que char-rette.

2 *Environ douze ans*] C'est comme on doit lire, confor-mément à l'édition de 1547. Ceci arriva à Rabelais pendant son Voiage de Rome, où ses Lettres à l'Evêque de Maille-zais font foi qu'il étoit en 1536. Les autres éditions, où au lieu de *douze* on lit *vingt*, se sont réglées sur celle de 1553. faite environ vingt ans après ce Voiage.

gens doctes, anticquitez & singularitez d'Italie. Et lors curieusement contemplions l'affiète & beauté de Florence, la structure du dome, la sumptuosité des temples & palais magnificques. Et entrions en contention, qui plus aptement les extoleroit par loüanges condignes: quand ung Moyne d'Amiens, nommé Bernard Lardon, comme tout fasché & monopolé nous dist: Je ne sçay que diantre vous trouvez ici tant à louër. J'ay aussi bien contemplé comme vous, & ne suis aveugle plus que vous. Et puis: Qu'est-ce? Ce sont belles maisons. C'est tout. Mais Dieu, & Monsieur S. Bernard nostre bon Patron soit avec nous. En toute ceste ville encore n'ay je veu une seule roustifierie, ³ & y ay curieusement regardé & considéré. Voire je vous dis comme espiant & prest à compter & nombrer tant à dextre comme à senestre combien & de quel cousté plus nous rencontrerions de roustifieries roustiffantes. ⁴ Dedans Amiens en moins de chemin quatre fois voire trois qu'avons faiët en nos contemplations, je vous pourrois montrer plus de quatorze roustifieries anticques & aromatzantes. Je ne sçay quel

³ Et y ay curieusement roustifieries roustiffantes] Ceci manque dans l'édition de 1547.

⁴ Dedans Amiens &c.] La raison du grand nombre de Rôtifieries que longtems depuis encore on trouvoit dans toute la Picardie, & particulièrement à Amiens, c'est que dans les hôtelleries du pais on ne fournissoit aux passans que le couvert, la nappe, les verres, le pain & le vin. Voiez *Jodoc. Sincer. Itiner. Gall.* pag. 315.

⁵ *Africanes*] On appelloit de

la sorte dans l'ancienne Rome les Tigres & les Panthères que produit l'*Afrique*; & c'est de là que nos vieux Romains appellent *Feran* & *Auferan* d'*Aferanus* fait d'*Afer*, un cheval Africain, d'un poil pommelé comme ces peaux de Tigres & de Panthères, dont encore aujourd'hui on couvre volontiers les beaux chevaux enharnachez, comme pour faire croire qu'ils viennent de ce pais-là.

⁶ *Philippe Strozzi*] Voiez les Observations sur les Epîtres de

quel plaisir avez pris voyants les Lions & Africanes (ainfi nommiez-vous, ce me semble, ce qu'ils appellent Tygres) pres le beffroy : pareillement voyants les porcs-espics & austruches on palais du Seigneur ⁶ Philippe Strozzi. Par ma foy, ⁷ nos fieulx, j'aimerois mieulx veoir ung bon & gras oizon en broche. Ces porphyres, ces marbres sont beaulx. Je n'en dis point de mal : mais les ⁸ Darioles d'Amiens sont meilleures à mon guoust. Ces statuës anticques sont bien faiçtes, je le veulx croire : Mais par ⁹ Saint Ferreol d'Abbeville, les jeunes bachelettes de nos pays sont mille fois plus advenentes.

Que signifie (demanda frere Jean) & que veult dire, que tousjours vous trouvez Moynes en cuisines, jamais n'y trouvez Roys, Papes, ne Empereurs? Est-ce, respondit Rhizotome, quelque vertus latente, & proprieté specificque absconse dedans les marmites & contrehaftiers, qui les Moynes y attire, comme l'aimant à foy le fer attire, n'y attire Empereurs, Papes, ne Roys? Ou si c'est une induction & inclination naturelle aux frocs & cagoules adherente, laquelle de foy me-

ne

de Rabelais, pag. 61. Il fut père du Maréchal Strozzi, à qui Brantome a donné le dernier chapitre de ses Homm. Ill. étrangers.

⁷ Nos fieulx] *Fieu*, de *filiolus*, est un mot Picard, dont on use envers un enfant qu'on veut caresser. La Fontaine, dans une de ses Fables :

*Bieau Sire Leu, n'escoutez mie
Mere tenchant son fieu qui crie.*

⁸ Darioles] Les *darioles* sont de petites tartes *riolées* par dessus de bandelettes de pâte,

& ce pourroit bien être de là qu'elles auroient eû leur nom; comme dans Amadis la confidente d'Elisenne celui de *Dariolette*, de quelque habit *riolé* que portoit cette jeune fille. *Regula* est le nom Latin de la ville de la *Réolle* en Guienne.

⁹ Saint Ferreol] Frère Bernard *Lardon* aimoit les filles grasses à lard de son pais, & il en juroit par le Saint qui prend soin d'engraisser les Oies. Voiez l'*Apol.* d'Hérodote, chap. 38.

ne & poulse les bons Religieux en cuisines, encores qu'ils n'eussent election ne deliberation d'y aller ? Il veult dire, respondit Epistemon, formes suivantes la matiere. Ainsi les nomme A-verrois. Voire, voire, dist frere Jean. Je vous diray, respondit Pantagruel, sans au probleme propousé respondre. Car il est ung peu chatoilleux : & à poine y toucheriez vous, sans vous espiner. Me soubvient ¹⁰ avoir leu, que Antigonus Roy de Macedonie ung jour entrant en la cuisine de ses tentes & y rencontrant le Poëte Antagoras, lequel fricassoit ung Congre, luy mesmes tenoit la paille, luy demanda en toute allegresse : Homere fricassoit il Congres, lorsqu'il descripvoit les proësses d'Agamemnon ? Mais, respondit Antagoras au Roy, estimes tu qu'Agamemnon, lorsque telles proësses faisoit, feust curieulx de sçavoir si personne en son camp fricassoit Congres ? Au Roy sembloit indecent que en sa cuisine le Poëte faisoit telle fricassée. Le Poëte luy remonstroit, que chose trop plus abhorrente estoit rencontrer le Roy en cuisine. ¹¹ Je dameray ceste-ci, dist Panurge, vous racomptant ce que ¹² Breton Villandry respondit ung jour au Seigneur Duc de Guise. Leur propous estoit de quelcque bataille du Roy François contre l'Empereur Charles cinquiesme : en laquelle Breton estoit guorgiasement armé, mesmement de grefves & sollarets asserez, monté aussi à l'avantaige,

¹⁰ *Avoir leu &c.*] Dans Plutarque, parmi les Dits notables des anciens Rois, Princes & Capitaines.

¹¹ *Je dameray comme je faisois*] Ceci manque dans l'édition de 1547.

¹² *Breton Villandry*] Jean le Breton, Seigneur de Villan-

dry, favori du Roi François I. & Secrétaire de ce Prince & du Roi Henri II. dès l'an 1537. jusqu'en 1552. pour le moins. Voyez Cardan, *de vita propria*, chap. 32. Il a écrit plusieurs Mémoires de ce qui s'étoit passé de plus considérable en France sous les régnes de ses
Mai-

avoit toutesfois esté veu au combat. Par may, respondit Breton, j'y ay esté, facile me fera prouver, voire en lieu onquel vous n'eussiez esté vous trouver. Le Seigneur Duc prenant en mal ceste parolle, comme trop brave & temerai-ment proferée, & se haulfant de propous: Breton facilement en grande risée l'appaïsa, disant: estois avecques le baguaige. Onquel lieu vostre honneur n'eust porté soy cacher, comme je fais. En ces menus devis arrivarent leurs navis. Et plus long sejour ne feirent en icelle Isle: Cheli.

CHAPITRE XII.

Comment Pantagruel passa Procuration, & de l'estrange maniere de vivre entre les Chicquanous.

Continuant nostre route, au jour subseqvent passasmes Procuration, qui est ung pays tout raffourré & barbouillé. Je n'y congneus rien. à veïsmes des Procultous & Chicquanous² gens tout le poil. Ils ne nous invitarent à boyre, à manger. Scullement en longue multiplication de doctes reverences nous dirent qu'ils estoient tous à nostre commandement en païant. Ung de nos truchemens racomptoit à Pantagruel, com-

titres, & la Croix-du Mai- en avoit quelques uns d'é- s de la propre main de uteur.

CHAP. XII. I Continuant nos- route, au jour subseqvent pas- nes Procuration] Dans l'édi- n de 1547. on lit: Pleins & uëtz du bon traictement du Tom. IV.

Roy Panigon, continuasmes nos- tre route. Le jour subseqvent passasmes Procuration.

2 Gens à tout le poil] Gens puissans, à qui rien n'est im- possible. Cette expression pro- verbiale vient de l'idée qu'on s'est faite de la grande force que doit avoir un jour un en- fant

comment ce peuple guaignoit sa vie en façon bien estrange: & en plain diametre contraire aux Rommicoles. A Romme gens infinis guaignent leur vie à empoisonner, à battre, & à tuër. Les Chicquanous la guaignent à estre battus. De mode que si par long temps ils demouroient sans estre battus, ils mourroient de male faim, eulx, leurs femmes, & enfans. C'est, disoit Panurge, comme ceulx qui par le rapport de Cl. Gal. ne peuvent le nerf caverneux vers le cercle equateur dresser, s'ils ne sont ³ tresbien fouettez. Par Sainct Thibault, qui ainsi me fouetteroit, me feroit bien au rebours desarçonner de par tous les diables. La maniere, dist le truchement, est telle: Quand ung Moyne, Prebtre, Usurier, ou Advocat veult mal à quelcque Gentilhomme de son pays, il envoie vers luy ung de ces Chicquanous. ⁴ Chicquanous le citera, l'adjournera, l'oultraigera, l'injuriera impudement, suivant son record & instruction: tant que le Gentilhomme, s'il n'est paralytique de sens, & plus stupide qu'une rane Gy-

rine,

fant déjà couvert de poil en naissant. Plus haut, l. 2. chap. 2. une des Gouvernantes du jeune Pantagruel, sur ce qu'à sa naissance il étoit tout velu comme un Ours: *Il est né à tout le poil, il fera choses merueilleuses, & s'il vit, il aura de l'age. A tout signifioit autrefois avec.* A Metz on parle encore de même.

³ *Tres bien fouettez.] Calius Rhodiginus, l. 6. chap. 37. de ses Anciennes leçons, & avant lui le Comte de la Mirandole, l. 3. de son Traité contre l'Astrologie judiciaire, parlent de certain homme qui pour s'exciter à l'amour se faisoit*

mettre tout en sang à grands coups de verges qui avoient trempé longtems dans le vinaigre. Simon Goulart t. 4. pag. 635. de ses Hist. admirables & mémorables, raconte ce fait comme singulier, & peut-être n'avoit-il encore guères d'exemples de son temps mais on prétend qu'aujourd'hui la chose est pratiquée frequemment, en France même, dans les lieux de débauche.

⁴ *Chicquanous le citera.] Un Chicanneur est ici proprement un huissier, comme ordinairement porteur de certains répits de cinq ans qu'on nomme*

fine, fera contrainct luy donner bastonnades & coups d'espée sus la teste, ou la belle jarretade, ou mieulx le jecter par les creneaulx & fenestres de son chasteau. Cela faict, voilà Chicquanous⁵ riche pour quatre mois. Comme si coups de baston feussent ses naïves moissons. Car il aura du Moyne, de l'Usurier, ou Advocat salaire bien bon : & reparation du Gentilhomme aulcunesfois si grande & excessive, que le Gentilhomme y perdra tout son avoir : avec dangier de miserablement pourrir en prison, comme s'il eust frappé le Roy. Contre tel inconvenient, dist Panurge, je sçay ung remede tresbon duquel ufoit⁶ le Seigneur de Basché. Quel? demanda Pantagruel. Le Seigneur de Basché, dist Panurge, estoit homme courageulx, vertueux, magnanime chevalereux. Il, retournant de certaine longue guerre, en laquelle le Duc de Ferrare par l'aide des François vaillamment se defendit contre les furies du Pape Jule second, par chascun jour estoit adjourné, cité, chicquané, l'appetit & passetemps du

moit *quinquennelles*, du Latin *quinquennales inducia*. Dans la suite le nom de *Chicanneur*, de *Quinquennator* s'est étendu au Procureur qui dresse les répits, & particulièrement encore au méchant paieur, qui en serviroit volontiers tous ses Créanciers.

⁵ *Riche pour quatre mois &c.*] Celui qui se loïe pour faire la moisson d'un laboureur, gagne du blé pour se nourrir environ quatre mois : & s'il peut faire encore deux autres moissons, il a sa provision pour toute l'année. Il en est de même au dire de Rabelais, d'un Huissier qui fait métier

d'attraper quelques coups de bâton en exploitant. Autant de personnes qui l'auront frappé peuvent compter qu'il vivra quatre mois ou environ aux dépens de chacune.

⁶ *Le Seigneur de Basché*] Apparemment l'un des descendants de Perron ou Perrot de Basché, Maître d'Hôtel du Roi Charles VIII. qui l'envoia en Italie avant que d'y aller lui même à la tête de son armée. Il avoit été nourri dans la maison d'Anjou, auprès de Jean d'Anjou de Calabre. Voyez Commines, l. 7. chap. 3. & suiv.

du gras Prieur de ⁷ Saint Lovant. Ung jour desjeunant avecques ses gens (comme il estoit humain & debonnaire) manda querir son boulangier nommé Loire, & sa femme, ensemble le Curé de sa paroisse nommé Oudart, qui le servoit de sommelier, comme lors estoit la coustume en France, & leur dist en presence de ses gentilshommes & aultres domestiques: Enfans, vous voyez en quelle fascherie me jectent journellement ces maraulx Chicquanous; J'en suis là resolu, que si ne m'y aidez, je delibere abandonner le pays, & prendre le party du Souldan à tous les diables. Deformais quand ceans ils viendront, soyez prests vous Loire & vostre femme pour vous représenter en ma grande salle avecques vos belles robes nuptiales, comme si l'on vous fiançoit, & comme premierement feustes fiansez. Tenez: Voilà cent escus d'or, lesquels je vous donne, pour entretenir vos beaulx acoustrements. Vous, Messire Oudart, ne faillez y comparoitre en vostre beau suppellis & estolle, avecques l'eaüe beniste, comme pour les fianser. Vous pareillement, ⁸ Trudon (ainsi estoit nommé son tabourineur) soyez y avecques vostre fleute & tabour. Les parolles dictes & la mariée baisée, au son du tabour vous tous baillerez l'ung à l'aultre du soubvenir des nopces, ce sont ⁹ petits coups de

⁷ *Saint Lovant*] Liventius. Le Prioré de S. Louens, Diocèse de Tours, dépend de l'Abbaïe de S. Paul de Cormeri, Ordre de S. Benoit. Voiez le Pouillé général des Abb. de Fr. impr. l'an 1626. pag. 394.

⁸ *Trudon*] Comme la fin qu'on se propose en battant la marche, c'est de faire avan-

cer une troupe, on pourroit croire que le nom du tabourineur *Trudon* viendroit de *trudere*, mais il y a bien autant d'apparence que c'est une onomatopée prise du son que rend une caisse de tambour lors qu'on frape dessus. Et de là vient sans doute que dans la Farce de Patelin, des parolles en l'air sont appelées *trudainces*

de poing. Ce faisans, vous n'en soupperez que mieulx. Mais quand ce viendra au Chicquanous, frappez dessus comme sus segle verd, ne l'espargnez. Tappez, daulbez, frappez, je vous en prie. Tenez presentement je vous donne ces jeunes gantelets de jouste, couverts de chevrotin. Donnez luy coups sans conter à tords & à travers. Celluy qui mieulx le daulbera, je recongnoistray pour mieulx affectionné. N'ayez paour d'en estre repris en justice. Je seray guarant pour tous. Tels coups seront donnez en riant, selon la coustume observée en toutes fiancailles. Voire, mais, demanda Oudart, à quoy congnoistrons-nous les Chicquanous? Car en ceste vostre maison journellement abordent gens de toutes parts. Je y ay donné ordre, respondit Basché. Quand à la porte de ceans viendra quelcque homme, ou à pied, ou assez mal monté, ayant ¹⁰ un anneau d'argent gros & large on poulce, il sera Chicquanous. Le portier l'ayant introduit courtoisement sonnerra la campanelle. Alors soyez prests, & venez en salle jouer la tragicque Comedie, que vous ay exposé. Ce propre jour, comme Dieu le voulut, arriva un vieil, gros, & rouge Chicquanous. Sonnant à la porte feut par le portier recongneu à ses gros & gras houzeaulx, à sa meschante jument, à un sac de toile plein d'informations,

at-

nes dans ces vers:

Et s'il vous dit, ce sont tru-

daines,

Il vient d'avec moy tout ve-

nant.

9 *Petits coups de poing*] Le

Printemps d'Yver, Journée 5.

où l'Auteur, qui étoit Poite-

vin, parle des nôces qui se fi-

rent à Poitiers entre Claribel

& sa fiancée : ce qui fut si tost

fait, que nostre patient fut tout estonné qu'on luy demanda la livrée, tellement qu'après les coups de poings de fiancailles, à la mode du païs, Claribel changea le dueil de son père, pour les joyes d'un nouveau mariage.

10 *Ung anneau*] Apparemment pour sceller les Exploits, puis qu'on ne les signoit pas en ce tems-là.

attaché à sa ceinture: ¹¹ signamment au gros anneau d'argent qu'il avoit on poulce gaufche. ¹² Le portier luy feut courtois, l'introduict honnestement, joyeusement: sonne la campanelle. Au son d'icelle Loire & sa femme se vestirent de leurs beaulx habillemens, comparurent en la salle faisans bonne morgue. Oudart se revestit de suppellis & d'estolle, sortant de son office rencontre Chicquanous, le mene boire en son office longuement, cependant qu'on chauffoit guantelets de tous coultez, & luy dist: Vous ne poviez à heure venir plus opportune. Nostre maistre est en ses bonnes: nous ferons tantouft bonne chiere, tout ira par escuelles: nous sommes ceans de nopces: tenez, beuvez, foyez joyeux. Pendant que Chicquanous beuvoit, Basché voyant en la salle tous ses gens en equippage requis, mande querir Oudart. Oudart vient portant l'caüe beniste. Chicquanous le suit. Il, entrant en la salle, n'oublia faire nombre de humbles reverences, cita Basché: Basché luy fait la plus grande careffe du monde, luy donna ung Angelot, le priant assister au contract & fiançailles. Ce que feut fait. Sus la fin coups de poing commencerent sortir en place. Mais quand ce vint autour de Chicquanous, ils le festoiarent à grands coups de guantelets si bien, qu'il resta tout esfourdy & meurtry, un œil poché au beurre noir, huit costes froissées, ¹³ le brechet enfondré: les omoplates en quatre quartiers, la maschoüere in-

¹¹ Signamment] Notamment. *Finalemment*, comme on lit dans l'édition de 1596. & dans les nouvelles ne vaut rien là.

¹² Le portier luy feut courtois] Lui fit courtoisié & honnêteté. L'Arioste, de la traduction

impr. l'an 1555. chant 45. le Roy l'eut agréable & luy feut plusieurs fois courtois, en luy donnant maints beaulx & riches dons, & le visitant.

¹³ Le brechet] L'os fourchu de la poitrine. Peut-être de l'A-

ferieure en trois loppins : & le tout en riant , Dieu ſçait comment Oudart y operoit , couvrant de la manche de ſon ſuppellis le gros guantelet afferé , fourré d'hermines , car il eſtoit puiffant ribault. Ainſi retourne à l'Iſle Bouchard Chicquanous accouſtré ¹⁴ à la Tygreſque : bien toutesfois ſatisfaiët & content du Seigneur de Baſché : & moyennant le ſecours des bons Chirurgiens du pays veſquit tant que voudrez. Depuis n'en feut parlé. La memoire expira avecque le ſon des cloches , leſquelles quarillonnarent à ſon enterrement.

CHAPITRE XIII.

Comment à l'exemple de maistre François Villon le Seigneur de Baſché louë ſes gens.

CHicquanous iſſu du chaſteau , & remonté ſus ſon eſgue orbe (ainſi nommoit-il ſa jument borgne,) Baſché ſoubs la treille de ſon jardin ſecret manda querir ſa femme , ſes Damoiſelles , tous ſes gens : fait apporter vin de collation aſſocié d'ung nombre de paſtez , de jambons , de fruit & fromaiges , beut avecques eulx en grande allegreſſe , puis leur diſt : ' Maistre François Villon ſus ſes vieulx jours ſe retira à S. Maixent en Poiëtou , ſoubs la faveur d'ung homme de bien ,

¹ Aleman *bruſt*, poitrine.

¹⁴ A la tygreſque] Tout pommelé de diverſes contuſions.

CHAP. XIII. I Maistre François Villon &c.] Erasmé, dans

celui de ſes Colloques qu'il a intitulé le Spectre , fait le recit d'un tour tout ſemblable, qu'il aſſure avoir été joué dans le voiſinage de Londres l'an 1498. ' 2

bien, Abbé dudit lieu. Là pour donner passe-temps au peuple, entreprint faire jouer la passion en gestes & languaige Poictevin. Les rolles distribuez, les jouëurs recolez, le theatre preparé, dist au Maire & Eschevins, que le mystere pourroit estre prest à l'issuë des foires de Niort, restoit seulement trouver habillemens aptes aux personnages. Les Maire & Eschevins y donnarent ordre. Il, pour ung vieil païsant habiller qui jouïoit Dieu le Pere, requist Frere Estienne Tappecouë Secretain des Cordeliers du lieu, luy prester une chappe & estolle. Tappecouë le refusa alleguant que par leurs statuts provinciaulx estoit rigoureusement defendu rien bailler ou prester pour les jouïants. Villon replicquoit que le statut seulement concernoit farces, mommeries & jeux dissolus: & que ainsi l'avoit veu praticquer à Bruxelles & ailleurs. Tappecouë ce nonobstant, luy dist peremptoirement, que ailleurs se pourveust, si bon luy sembloit, rien n'esperast de sa sacristie. Car rien n'en auroit sans faulte. Villon feit aux jouëurs le rapport en grande abomination, adjoutant que de Tappecouë Dieu feroit vangeance & punition exemplaire bien-touft. Au samedy subsequent, Villon eut advertissement que Tappecouë sus la poultre du convent (ainsi nomment-ils une jument non encore faillie) estoit allé en queste à ² S. Liguire, & qu'il seroit de retour sus les deux heures apres midy. Adoncques feit la monstre de la diablerie parmi la ville & le marché. Ces diables estoient tous ³ capparassonnez de peaulx

² *Saint Liguire*] *Lidorius*, appelé aussi *Ligorius*. Ce lieu est de l'Élection & Châtellenie de Niort.

³ *Capparassonnez de peaulx de loups &c.*] Un ancien Peniten-

tiel, cité par Ménage dans son Dictionn. Etym. au mot *Biche*: *Si quis in cervolo aut vitula vadit; id est, si qui, in ferarum habitu se commutant, & vestiuntur vestibus pecudum, adsumunt capita bestia-*

peaulx de loups , de veaulx & de beliers , passémentées de testes de mouton , de cornes de bœufs , & de grands havets de cuisine : ceincts de grosses courraies , esquelles pendoient grosses cymbales de vaches , & sonnettes de mulets à bruit horrique. Tenoient en main aucuns bastons noirs pleins de fusées , aultres portoient longs tizons allumez , sus lesquels à chacun carrefour jectoiēt plenes poingnées de parafine en pouldre , dont sortoit feu & fumée terrible. Les avoir ainsi conduicts avecque contentement du peuple & grande frayeur des petits enfans , finalement les mena bancqueter en une cassine hors la porte en laquelle est le chemin de S. Liguire. Arrivans à la cassine , de loing il apperceut Tappecouë , qui retournoit de quelle , & leur dist en vers Mascaronicques :

*Hic est de patria, natus de gente Belistra,
Qui solet antiquo bribas portare bisacco.*

Par la mort diene (dirent adoncques les diables) il n'ha voulu prestër à Dieu le Pere une paovre chappe : faisons luy paour. C'est bien dict , respond Villon : Mais cachons-nous jusques à ce qu'il passe , & chargez vos fusées & tizons. Tappecouë arrive au lieu , tous sortirent on chemin au devant de luy en grand effroy jectans feu de tous coustez sus luy & sa poultre : & sonnans de leurs cymbales , & hurlans en diables, Hho , hho , hho , hho , brrourrrs , rrrourrrs , rrrourrrs. Hou , hou.

bestiarum. Qui taliter in ferinas species se transformant , tribus annis pœniteant , quia hoc demoniacum est. Cette mascarade qui ordinairement se faisoit le

jour de l'an , étoit comme on voit défenduë comme impie , mais c'étoit dequoi Villon se mettoit fort peu en peine.

hou. Hho, hho, hho. Frere Estienne, faisons-nous pas bien les diables? La poultre toute effrayée se mist au trot, à pets, à bonds, & au gualot: à rüades, fressurades, doubles pedales, & petarrades: tant qu'elle rüa bas Tappecouë, quoy-qu'il se tint à ⁴ l'aulbe du bast de toutes ses forces. Ses estrivieres estoient de chorde: du cousté hors le montoüoir son ⁵ soulier fenestré estoit si fort entortillé qu'il ne le peut oncques tirer. Ainsi estoit trainé à escorchecul par la poultre tousjours multipliante en rüades contre luy, & forvoiante de paour par les hayes, buiffons, & fossez. De mode qu'elle ⁶ luy cobbit toute la teste, si que la cervelle en tumba pres la croix Ofanniere, puis les bras en pieces, l'ung çà, l'aultre là, les jambes de mesmes, puis des boyaulx fait un long carnaige, en forte que la poultre au convent ar-

ri-

⁴ *L'aulbe du bast*] Plus bas encore, l. 5. chap. 7. *Par l'aulbe du bast que je porte. Les aubes* sont les ais sur lesquels s'applique l'embourrement du bast, & surquoy posent les arçons. On les a nommez *aubes d'alba*, parce qu'ils sont ordinairement d'un bois blanc.

⁵ *Soulier fenestré*] Comme les Cordeliers en portoient encore en 1566. Voiez H. Estienne, chap. 37. de son Apologie d'Hérodote. Le soulier fenestré étoit aussi appelé Soulier à l'*Apostolique*, parce que comme on veut que les Apôtres aient été une sorte de Religieux, dans toutes les representations que les Peintres Catholiques font de ces Saints hommes, ils leur donnent des Souliers traversez de plusieurs courroies, qui tiennent lieu

d'empaigne. Baïf, pag. 18. de son *de re vestiaria*: *Solea verò, à quâ vulgaris noster sermo profectus est, un Soulier: obstragula non habebat, sed tantum quibusdam ligamentis, sive ligulis, quas ansas vocabant: des courroyes: superiori pedis parti obvinciebatur: cujusmodi sunt hac calciamenta quæ Vulgus vocat Souliers à l'Apostolique: quod iis calciati Apostoli Domini pingi solent.*

⁶ *Luy cobbit toute la teste &c.*] La lui écacha toute, à force de coups qu'elle se donna contre des pierres.

⁷ *Je despite*] Je défie, je mets au pis.

⁸ *La Diablerie de Saunmur*] La Passion à personnages, ainsi appelée apparemment par rapport à cinq ou six Démons, comme Lucifer, Sathan, Bel-

rivante, de luy ne portoit que le pied droict, & foulier entortillé. Villon voyant advenu ce qu'il avoit pourpensé, dist à ses diables: Vous jouerez bien, Messieurs les diables, vous jouerez bien, je vous affie. O que vous jouerez bien. ⁷ Je despise ⁸ la diablerie de Saulmur, ⁹ de Doué, de Mommorillon, de Langes, de saint Espain, ¹⁰ d'Angiers: voire, par Dieu, ¹¹ de Poictiers avecques leur parloüoire, en cas qu'ils puissent estre à vous parragonnez. O que vous jouerez bien! Ainsi, dist Basché, prevoy-je, mes bons amis, que vous doresnavant jouerez bien ceste tragicque farce, veu qu'à la premiere monstre & essay par vous ha esté Chicquanous tant disertement daulbé, tappé & chatouillé. Presentement je double à vous tous guaiges. Vous, m'amie (disoit-il à sa femme,) faictes vos honneurs comme voudrez.

Vous

Belzebut & autres qui y jouent leur roolle. On representoit à Saumur toutes sortes de Moralitez, mais particulièrement celle-ci dans un reste d'Amphithéâtre ancien qui subsiste encore. Voiez Bouchet, Sériee 28.

⁹ De Doué] Plus haut déjà, l. 3. chap. 3. Une Diablerie plus confuse que celle des Jeux de Doué. Voiez la note sur cet endroit.

¹⁰ D'Angiers] Encore la Passion à personnages, autrement le Mystère de la Passion, mis en vers par Jean Michet Poète Angevin qui vivoit en 1486. La Croix du Maine, après l'Annaliste Jean Bouchet, parlant de cette Pièce, à

propos de son Auteur, dit qu'elle fut en ce tems-là jouée à Angers avec beaucoup de magnificence & de pompe.

¹¹ De Poictiers avecques leur parloüoire] Sous cet ancien mot de parloire ou parloir, qui signifioit proprement un lieu d'Audience ou Assemblée publique*, Rabelais entend les Arènes de Poitiers, où le plus souvent se donnoient ces fortes de Spectacles. Au Marché-vieux, dans la même Ville, il s'en donna un des plus pompeux, qui dura tout le mois depuis le 19. Juillet 1534. & c'étoit apparemment la Passion &c. en 4. Journées & 97. chapitres, imprimée à Paris deux ans auparavant chez

* Ant. Ondin, Dictionn. Fr. Ital.

Vous avez en vos mains & conserve tous mes threfors. Quant est de moy , premierement je boy à vous tous , mes bons amis. Or ça , il est bon & frais. Secondement vous , maistre d'hostel , prenez ce biffin d'argent. Je le vous donne. Vous , escuiers , prenez ces deux coupes d'argent doré. Vos paiges de trois mois ne soient fouettez. M'amie , donnez leur mes beaulx plumails blancs avec les ¹² pampillettes d'or. Mesfire Oudart , je vous donne ce flacon d'argent. Cestuy aultre je donne aux cuisiniers : aux varlets de chambre je donne ceste corbeille d'argent : aux palafreniers je donne ceste nasselle d'argent doré : au portier je donne cex deux assiettes : aux muletiers ces dix happesouppes. Trudon , prenez toutes ces cuilleres d'argent , & ce dragéouoir. Vous , lacquais , prenez ceste grande salliere. Servez moy bien , amis , je le reconnoistray : croyant fermement , que j'aimerois mieulx , par la vertu Dieu , endurer en guerre cent

chez Phil. le Noir. Voiez J. Bouchet , Annales d'Aquitaine , part. 4. sur l'an 1535. Du reste , un nommé Brigadier a pris un soin particulier de recueillir tout autant qu'il a pû de ces Pièces , comme un autre nommé Du-Moûtier , & avant lui Rance des-Naux Chirurgien de Paris , qui amassèrent tous les vieux Romans. Voiez le Mascurat , édit. 2. pag. 215.

¹² Pampillettes d'or] Plus haut , l. 1. chap. 56. La plume blanche par dessus mignonnement partie à paillettes d'or : au bout desquelles pendoient en papillottes , beaux rubis , esmeraudes , &c. Et Monstrelet , vol. 1,

chap. 62. & estoient trois cens Chevaux , entre lesquels avoit XVIII. Chevaliers vestus de vermeil à beaux plumats pailletez d'or. Ces beaux plumails blancs avec leurs pāpillettes d'or , distribuées par le Seigneur de Basché à ses gens , & de même les plumats pailletez d'or dont parle Monstrelet , étoient donc des plumets garnis , non de simples paillettes d'or , mais de papillottes de pierreries attachées à ces paillettes. L'édition de 1553. les appelle pāpillettes , d'où les nouvelles & la pluspart des autres ont fait pampillettes , mais comme pampillette ne se trouve dans aucun Dictionnaire , & qu'au chap.

cent coups de masse sus le heaulme au service de nostre tant bon Roy , qu'estre une fois cité par ces mastins Chicquanous , pour le passetemps d'ung tel ¹³ gras Prieur.

CHAPITRE XIV.

Continuation des Chicquanous daulbez en la maison de Basché.

Quatre jours apres, ung aultre, jeune, hault & maigre Chicquanous alla citer Basché à la requeste du gras Prieur. A son arrivée feut soudain par le portier recongneu, & la campanelle sonnée. Au son d'icelle tout le peuple du chasteau entendit le mystere. Loire poitriffoit sa paste, sa femme belutoit la farine. Oudart tenoit son bureau. Les gentilshommes jouoient à la paulme. Le Seigneur Basché jouoit au trois cens trois avecques sa femme. Les Damoiselles jouoient

chap. 56. du l. 1. papillettes a la même signification, je suis persuadé qu'ici on doit aussi lire *papillettes* & non *pāpillettes* avec un titre, comme dans l'édition de 1553.

¹³ *Gras Prieur*] Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'embonpoint de telles gens se fait remarquer. Le Roman de la Rose, au feuillet 16. tourné de l'édition de 1531.

Et je les voy comme fengleurs, Plus gras qu'Abbez, ne que Prieurs.

CHAP. XIV. 1 *Chicquanous alla citer*] J'ai déjà dit qu'un *Chicanneur* étoit proprement un Huissier. Outre que *Chicqua-*

noux en fait ici les fonctions, son métier de tout tems a été de citer. La 96. des cent Nouv. nouvelles : *Ne demoura gueres que la mort du bon chien du Curé feut par le Villaige annoncée & tant espanduë que aux oreilles de l'Evesque du lieu parvint, & de la sepulture sainte que son maistre luy bailla. Si le manda vers luy venir par une belle citation, par ung Chicaneur. Hélas, dit le Curé, & qu'ay-je fait, qui suis cité d'office? Quant à moy, dit le Chicaneur, je ne scay qu'il y a se ce n'est pourtant que vous avez enfouy vostre chien en terre sainte, où l'on met les corps de Chrestiens.*

jouïoient aux pingres. Les Officiers jouïoient à l'imperiale, les paiges jouïoient à la moure à belles chinquenaules. Soubdain feut de tous entendu, que Chicquanous estoit en pays. Lors Oudart se revestit. Loire & sa femme prendre leurs beaulx accoustrements. Trudon sonner de sa fleute, battre son tabourin, chascun rire, tous se preparer, & guantelets en avant. Basché descend en la basse Court. Là Chicquanous le rencontrant, se meilt à genoilz devant luy, le pria ne prendre en mal, si de la part du gras Prieur il le citoit: remontra par ² harangue diserte comment il estoit personne publique, serviteur de moynerie, appariteur de la mitre Abbaticale: prest à en faire aultant pour luy, voire pour le moindre de sa maison, la part qu'il luy plairoit l'emploïcter & commander. Vrayement, dist le Seigneur, ja ne me citerez, que premier n'ayez beu de mon bon vin de Quinquenais, & n'ayez assisté aux nopces que je fôys presentement. Messire Oudart, faiçtes-le boire tresbien, & rafraischir, puis l'amenez en ma salle. Vous soyez le bien venu. Chicquanous bien repeu & abreuvé entre avecques Oudart en la salle, en laquelle estoient
touts

² *Harangue diserte*] C'est diserte qu'on doit lire, conformément aux anciennes éditions. Les nouvelles ont suivi mal à propos celle de 1596. où il y a *discrete*.

³ *Mots mystérieux*] Sacramentaux.

⁴ *Mitaine*] Scarron, dans son Remerciement de Mademoiselle d'Escars à Mademoiselle:

Gands à cinq doigts, & non mitaines.

Ce vers prouve à mon sens,

que la mitaine est proprement un *demi-guant*, qui ne couvre l'extrémité des doigts que lors qu'on a joint les deux mitaines guantées. En effet, à Metz, où les païsans nomment *mitaine* un manchon de Villageoise, la mitaine des païsanes est composée de deux demi-manchons tenans ensemble par une bande de drap qui reünit ces deux moities. Ainsi, je ne doute pas que le mot *mitaine* ne vienne de *medi-*

touts les personnaiges de la farce en ordre, & bien deliberez. A son entrée chascun commence fous-rire. Chicquanous rioit par compaignie, quand par Oudart feurent sus les fiansez dictz ³ mots mysterieux, touchées les mains, la mariée baifée, touts aspersez d'eau beniste. Pendant qu'on apportoit vin & espices, coups de poing commencerent trotter. Chicquanous en donna nombre à Oudart. Oudart sous son suppellis avoit son guantelet caché : il s'en chauffe comme d'une ⁴ mitaine. Et de daulber Chicquanous, & de frapper Chicquanous : & coups de jeunes guantelets de touts coultez pleuvoir sus Chicquanous. Des nopces, disoient-ils, des nopces, des nopces : vous en soubvienne. Il feut si bien accoustré que le sang luy sortoit par la bouche, par le nez, par les aureilles, par les oeilz. Au demourant courbatu, espaultré, & froissé, teste, nucque, dours, poitrine, bras, & tout. Croyez qu'en Avignon on temps de Carnaval ⁵ les bacheliers oncques ne jouarent à la Raphe plus melodieusement, que feut joué sus Chicquanous. Enfin il tombe par terre. On luy jecta force vin sus la face : on luy atacha à la manche de son

pour-

dietana, comme *mitan de medietanus*. Et lors que Rabelais dit qu'Oudart se chauffa du guantelet comme d'une mitaine, il entend que ce Curé ne le guanta qu'à demi, comme ces mitaines dont on se couvroit le poing pour rabattre les coups qu'on avoit coutume de se donner aux nôces. *Mitaines à ces nôcestelles*, dit, en partie par rapport à cette coutume, le Poète Villon, dans son grand Testament.

⁵ *Les Bacheliers*] Manière de masquer usitée anciennement parmi les bourgeois. Les Ordonnances sur le fait des Masques, impr. à la suite des dernières éditions des Arrêts d'amour : *N'entend on par ce les priver (les marchans, & gens de petite condition) d'aller en mommon, en robes retournées, barbouillez de farine ou charbon, faulx visages de papier, portant argent à la mode ancienne.*

pourpoint belle livrée de jaulne & verd, & le meist on fus son cheval morveulx. Entrant en l'Isle Bouchard, ne sçay s'il feut bien pensé & traicté tant de sa femme, comme des Myres du pays. Depuis n'en feut parlé. Au lendemain cas pareil advint, pource qu'au sac & gibbeffiere du maigre Chicquanous n'avoit esté trouvé son exploict. De par le gras Prieur feut nouveau Chicquanous envoyé citer le Seigneur de Basché, avecque deulx Records pour sa feureté. Le portier sonnans la campanelle, resjoüit toute ⁶ la famille, entendans que Chicquanous estoit là. Basché estoit à table, dipnant avecques sa femme & gentishommes. Il mande querir Chicquanous: le feut asseoir pres de soy: les Records pres les Damoiselles, & dipnarent tresbien & joyeusement. Sus le dessert Chicquanous se leve de table, presens & oyans les Records, cite Basché: Basché gracieusement luy demande copie de sa commission: Elle estoit ja preste. Il prend acte de son exploict: à Chicquanous & ses Records feurent quatre escus Soleil donnez: chascun s'estoit retiré pour la farce. Trudon commence sonner du tabourin. Basché prie Chicquanous assister aulx fianfailles d'ung sien Officier, & en recevoir le contract, bien le payant & contentant.

Chi-

⁶ *La famille, entendans que Chicquanoux estoit là*] Dans les nouvelles éditions, après famille il y a un point, & en suite Pendant au lieu d'entendans. Lisez cet endroit comme il est ici restitué sur l'édition de 1553. sur celles de Lyon, & sur celle de 1626.

⁷ *Les interrogé de leurs vouldoirs &c.*] Après les avoir interrogéz. Cette ancienne fa-

çon de parler, qui revient souvent dans Rabelais, n'a été retenuë ici que par l'édition de 1626. Des autres, celle de 1553. a les interrogé, celles de Lyon mettent les interrogué.

⁸ *Vin & espices*] Ces épices sont proprement des dragées, comme les Juges en recevoient autrefois à la place des épices qu'ils se font fait paier depuis. La 35. des cent Nouv. nouvel-

les:

Chiquanous feut courtois. Desguainna son escrip-
toire, eut papier promptement, ses Records pres
de luy. Loire entre en salle par une porte: sa
femme avecques les Damoiselles par aultre, en
acoustremens nuptiaux. Oudart revestu sacer-
dotalement les prend par les mains: 7 les inter-
rogé de leurs vouldoirs, leur donna sa benedic-
tion sans espargne d'eaüe beniste. Le contract
est passé & minuté. D'ung cousté sont apportez
8 vin & espices: de l'aultre livrée à tas blanc &
tanné, de l'aultre sont produictz guantelets secre-
tement.

CHAPITRE XV.

*Comment par Chiquanous sont renouvelées les
anticques costumes des fiançailles.*

CHiquanous ayant degouzillé une grande tasse
de vin Breton, dist au Seigneur: Monsieur,
comment l'entendez-vous? L'on ne baille poinct
ici des nopces? Sainsambreguoy, toutes bonnes
coustumes se perdent. Aussi ne trouve l'on plus
de lievres au giste. Il n'est plus d'amis. Voyez
comment en plusieurs Eccleses l'on ha desemparé
les anticques beuvettes des benoists 1 Saincts
O

les: & estoit le beau buffet garni
d'espices, de confiture, & de bon
vin de plusieurs façons. Frois-
sart, vol. 2. emploie toujours
les mots de vin & espices dans
le sens d'une collation accom-
pagnée de confitures, & c'est
ce qu'encore aujourd'hui on
entend à Paris dans les festins
solemnels des Ecoles de Théolo-
gie, lors que sur le dessert
on demande le vin & les épi-

Tom. IV.

ces. Voiez Du-Chêne, dans
ses Annotations sur Alain
Chartier.

CHAP. XV. 1 Saincts OO
de Noel] C'étoit autrefois la
coûtume en France, & ce
l'est encore en quelques lieux,
de faire dans l'Eglise de la
Paroisse, environ sur les sept
heures du soir, pendant les
neuf jours précédens immé-
diatement le jour de Noël,

E

cer-

O O de Noël? Le monde ne faiët plus que res-
 ver. Il approche de sa fin. Or tenez. Des
 nopces, des nopces, des nopces. Ce disant,
 fraploit sus Basché & sa femme, apres sus les
 Damoiselles & sus Oudart. Adoncque feirent
 guantelets leur exploiët si que à Chiquanous feut
 rompuë la teste en neuf endroiët: à ung des Re-
 cords feut le bras droiët defaucillé, à l'autre
 feut demanchée la mandibule superieure, de mo-
 de qu'elle luy couvroit le menton à demy, avec-
 ques denudation de la luëtte, & perte insigne des
 dents molares, masticatoires & canines. Au son
 du tabourin changeant son intonation feurent les
 guantelets mussés, sans estre aucunement apper-
 ceus, & confitures multipliées de nouveau,
 avecques lieffe nouvelle. Beuvants les bons com-
 paignons ungs aux aultres, & tous à Chiquanous
 & ses Records, Oudart renioit & ² despitoit les
 nopces, alleguant que ung des Records luy avoit
 desincornifitibulé ³ toute l'autre espaule. Ce
 non-

certaines Prières ou Antien-
 nes, qu'on appelloit les O O
 de Noël, parce que dans les
 livres qui prescrivent ces An-
 tiennes elles commencent par
 des O O, comme *O Sapientia*,
O Adonai, *O Radix* &c. on
 portoit au dernier marié de la
 Paroisse, sur tout quand c'étoit
 un homme aisé, un fort grand
 O, représenté en or bruni sur
 une grande feuille de parche-
 min fort épais, avec plusieurs
 ornemens d'or ou d'autres
 belles couleurs. Cet O se met-
 toit tous les soirs de ces neuf
 jours au haut du Lettrin, &
 il y demouroit tout le tems
 que l'Antienne se chantoit.
 Celui à qui avoit été envoié

l'O faisoit à son tour present
 de quelque chose au Curé,
 qui de son côté en employoit
 une partie à régaler ses amis.
 Apres les Fêtes, l'O se re-
 portoit chez le jeune marié,
 qui l'exposoit dans l'endroit
 de son logis le plus honora-
 ble. C'est de cette ancienne
 coûtume que Chicanoux re-
 grette la perte, parce qu'il
 lui en revenoit ordinairement
 quelque lippée franche, soit
 de la part du Curé ou de celle
 du marié.

² *Despitoit les nopces*] En di-
 soit pis que pendre, les dé-
 daignoit, les méprisoit.

³ *Toute l'autre espaule*] L'une
 des deux. Jean le Maire de
 Bel-

nonobstant, beuvoit à luy joyeusement. Le Records demandibulé joignoit les mains & tacitement luy demandoit pardon. Car parler ne pouvoit il. Loire se plaignoit de ce que le Records debradé luy avoit donné si grand coup de poing sus + l'autre coubte, qu'il en estoit devenu tout esperruquancluzelubelouzeriretu du talon. Mais (disoit Trudon cachant l'œil guausche avecques son mouschour, & monstrant son tabourin defoncé d'ung cousté) quel mal leur avois-je faict? Il ne leur ha suffy m'avoir ainsi lourdement mormbouzevezangouzequoquemorguatafachacguevezinemaffressé mon paovre œil: d'abundant ils m'ont defoncé mon tabourin. Tabourins à nopces sont ordinairement battus: Tabourineurs bien festoyez, battus jamais. Le diable s'en puisse coiffer. Frere (luy dist Chiquanous manchot) je te donneray unes belles, grandes, 6 vieilles lettres Royaulx, que j'ay ici en mon bauldrier: pour repetasser ton tabourin: & pour Dieu pardon-

Belges, en son Poëme de la valitude & convalescence de la Reine Anne de Bretagne:

*nous as-tu tant bays,
Que tu nous ost' à chascun son
autre œil?*

4 *L'autre coubte*] L'un des coudés. La 23. des cent Nouv. nouvelles: *une fois le botoit du coubte en escriptuant.*

5 *S'en puisse coiffer*] Il étoit defoncé à l'un des bouts.

6 *Vieilles Lettres Royaulx*] Ménage dans ses Observations sur la Langue Françoisé, a remarqué que la raison de cette façon de parler qui aujourd'hui paroît barbare & incongruë, c'est qu'anciennement les Singuliers & les

Pluriers qui presentement finissent en *al, ale, ales, & aux*, se terminoient communément tous en *aux*, ce qui est très véritable, & se remarque encore dans le Patois Messin, où on dit *chevaux, vaux, maux, maréchaux*, pour *cheval, val, maréchal*. Le Roman de la Rose, au feuillet 118. tourné, édit. de 1531.

*Selon les droictz Impériaulx
Dont Nature est Officiaulx.*

Ce qu'au reste, Chicanoux promettoit à Trudon *unes vieilles Lettres Royaulx* pour rapetasser son tabourin, c'est qu'après l'année, ces sortes de Lettres n'étant plus valables, celle-ci ne pouvoit plus servir

donne nous. Par nostre Dame de Riviere la bonne Dame je n'y pensois en mal. Ung des escuiers chopant & boitant contrefaisoit le bon & noble Seigneur de ⁷ la Roche-Pofay. Il s'adrefsa au Records embavieté de maschoüeres, & luy dist: Estes vous des Frappins, des frappeurs, ou des frappars? Ne vous suffisoit nous avoir ainsi morcrocaffezaffenezaffegrigueliguofcopapopondrillez tous les membres superieurs à grans coups de bobelins, fans nous donner tels morderegrippipiotabirofreluchamburelucecoquelurintimpaemens fus les gresves ⁸ à belles poinctes de houzeaulx? Appellez-vous cela jeu de jeunesse? Par Dieu jeu n'est ce. Le Record joingnant les mains sembloit luy en requerir pardon, marmonnant de la langue, mon mon, mon, vrelon, von, von: comme ung Marmot. La nouvelle mariée pleurante rioit, riante pleuroit, de ce que Chiquanous ne s'estoit contenté la daulbant fans choisir ne election des membres: mais l'avoir lourde-

ment

à rien de meilleur qu'à réparer le desordre à quoi Chicanoux avoit donné lieu. Les Ordonnances sur le fait des masques, pag. 424. des Arrets d'amour, édit. de 1546. *Item est deffendu à tous masquiers de quelque estat & condition qu'ilz soyent, de ne porter accoustrement de masque, qui ayt servy l'an précédent, sans que pour le moins il y ayt desguyseure nouvelle, & sont tous accoustremens de masque rédigez à semblance de Lettres Royaux, après l'an non valables.*

⁷ La Roche-Pofay] Jean Châtaigner, Seigneur de la Roche-Pofay, de S. Georges, de la Roche-Faton, & de

Bernay, Maître d'Hôtel des Rois François I. & Henri II. Il boitoit depuis l'année 1522. qu'étant Guidon de la Compagnie de Gensdarmes du Bâtard de Savoie, il eut la jambe cassée d'un coup de mousquet au siège de Pavie. Voyez les Obsèques du Roi François I. pag. 39. l'Hist. général. de Ste. Marthe, l. 30. & les Mémoires de Martin du Bellai, l. 2.

⁸ A belles poinctes de houzeaulx] Il y avoit de deux sortes de houzeaux, les uns avec latige simple, & les autres avec le foulier; & entre ces derniers il y en avoit dont le foulier étoit à poulaine, avec un long bec

ment dechevelée, d'abundant luy avoit trepignemampenillorifrizonoufressuré les parties honteuses en trahison. Le diable, dist Basché, y ait part. Il estoit bien nécessaire, que ⁹ Monsieur le Roy (ainsi se nomment Chiquanous) me daulbast ainsi ma bonne femme d'eschine, Je ne luy en veulx mal toutesfois. Ce sont petites careffes nuptiales. Mais j'apperçois clairement qu'il m'ha ¹⁰ cité en Ange, & daulbé en diable. Il tient, je ne sçay quoy, du frere frappart. Je boy à luy de bien bon cueur, & à vous aussi, Messieurs les Records. Mais, disoit sa femme, à quel propous, & sus quelle querelle, m'ha-il tant & trestant festoyé à grands coups de poing? Le diantre l'empourt, si je le veulx. Je ne le veulx pas pourtant, ma Dia. Mais je diray cela de luy, qu'il ha les plus dures oinces qu'oncques je senty sus mes espales. Le maistre d'hostel tenoit son bras guaufche en escharpe, comme tout morquaquoquassé: le diable, dist-il, me fait bien assister à ces nocces.

bec recourbé en haut. Villon dans son petit Testament parle de *houseaux sans avant piez*, ce qui ne permet pas de douter qu'il n'y eût des hourseaux avec l'avant-pié. Le Record qui avoit frapé l'Ecuier à grans coups de bobelins en portoit de la même sorte que ceux du Poëte Villon; mais l'Ecuier, comme faisant quelque figure, portoit des hourseaux à poulaines, & c'étoit avec la pointe de ces poulaines qu'il avoit offensé les grèves des Recors.

⁹ *Monsieur le Roy*] Au chap. 5. du 3. l. de Fénéste, le Sergent de Doué, qui venoit ajourner la Roche-Boisseau,

se nomme aussi Monsieur le Roy; soit parce que tous ceux de cette profession citent de *par le Roi*, & que, comme il est dit plus haut chap. 12. qui les frape est puni comme s'il avoit frapé le Roi, ou peut-être à cause qu'entant que celui-ci étoit Clerc & tonsuré, son habit étoit de minime ou de couleur de Roi. Voiez Oudin, Dictionn. Fr. Ital. Lettre C.

¹⁰ *Cité en Ange & daulbé en Diable*] On appelle *Anges du Palais* les Huiffiers & les Sergens. *Dauber*, de *dealapare*, c'est proprement ce que faisoit cet Ange de Satan qui buffetoit S. Paul.

ces. J'en ay, par la vertu Dieu, tous les bras enguoulezinemassez. Appellez-vous ceci fian-failles? Je les appelle fianailles de merde. C'est, par Dieu, le naïf¹¹ bancquet des Lapithes, descript par le Philosophe Samosatois. Chiquanous ne parloit plus. Les Records s'excusarent, qu'en daubant ainsi n'avoient eu maligne volonté : & que pour l'amour de Dieu on leur pardonnast. Ainsi departent : à demie lieuë de là Chiquanous se trouva ung peu mal. Les Records arrivarent à l'Isle Bouchard, difans publicquement que jamais n'avoient veu plus homme de bien que le seigneur de Basché, ne maison plus honorable que la sienne. Ensemble que jamais n'avoient esté à telles nopces. Mais toute la faulte venoit d'eulx, qui avoient commencé la frapperie. Et vesquirent encore ne sçay quants jours apres. De là en hors feut tenu comme chose certaine, que l'argent de Basché plus estoit aulx Chiquanous & Records pestilent, mortel & pernicieux, que n'estoit jadis l'or de Tholose ; & le cheval Sejan à ceulx qui le possedarent. Depuis feut ledict Seigneur en repos & les nopces de Basché en proverbe commun.

CHAPITRE XVI.

Comment par frere Jean est fait essay du naturel des Chiquanous.

CESTE narration, dist Pantagruel, sembleroit joyeuse, ne feust que devant nos œilz fault
la

¹¹ Bancquet des Lapithes] Voiez Lucien, en son Dialogue intitulé : les Lapithes. Du reste, toute cette Histoire des Chi-

canoux & des nôces de Basché manque dans le Rabelais de Valence 1548.

CHAP. XVI. I L. *Neratius*] Voiez

la crainte de Dieu continuellement avoir. Meilleure, dist Epistemon, seroit, si la pluie de ces jeunes guantelets feust sus le gras Prieur tumbéc. Il dependoit pour son passetemps argent, part à fascher Basché, part à veoir ces Chiquanous daulbez. Coups de poing eussent aptement atouré sa teste rase : attenduë l'enorme concussion que voions hui entre ces juges pedanées soubs l'orme. En quoy offensoient ces paovres diables Chiquanous ? Il me soubvient, dist Pantagruel, à ce propos, d'ung anticque gentil-homme Rommain, nommé ¹ L. Neratius. ² Il estoit de noble famille & riche en son temps. Mais en luy estoit ceste tyrannicque complexion, que issant de son palais il faisoit emplir les gibefieres de ses varlets d'or & d'argent monnoyé : & rencontrant par les rues quelcques mignons braguars & mieulx en poinct, sans d'iceulx estre aucunement offensé, par guayeté de cueur leur donnoit grands coups de poing en face. Soubdain apres pour les appaiser & empescher de non soy complaindre en justice, leur departoit de son argent. Tant qu'il les rendoit contents & satisfaiçts, selon l'ordonnance d'une loy des douze tables. Ainsi despendoit son revenu battant les gens au pris de son argent. Par la sacre botte de Saint Benoist, dist frere Jean, presentement j'en sçauray la verité. Adoncques descend en terre, mist la main à son escarcelle, & en tira vingt escus au Soleil. Puis dist à haulte voix en presence & audience d'une grande tourbe du peuple Chiquanourrois. Qui veult guaingner vingt escus d'or pour estre battu

en

Voiez Aulu-Gelle, l. 20. chap. 1.

² Il estoit de noble famille]
C'est noble qu'il faut lire, con-

formément à l'édition de 1548. aux trois de Lyon, & à celle de 1626. Nostre, comme on lit dans les nouvelles est une

en diable? Io, io, io, respondirent tous. ³ Vous nous affolerez de coups, Monsieur, cela est seur. Mais il y ha beau guaing. Et tous accouroient à la foulle, à qui seroit premier en date, pour estre tant precieusement battu. Frere Jean de toute la troupe choisit ung Chiquanous à rouge muzeau, lequel on poulice de la main dextre portoit ung gros & large anneau d'argent: en la palle duquel estoit enchassée une bien grande Crapauldine. L'ayant choisi, je vey que tout ce peuple murmuroit, & entendi ung grand, jeune & maigre Chiquanous habile & bon cleric, & (comme estoit le bruit) honneste homme en Court d'Ecclise, soy complaignant & murmurant de ce que le rouge muzeau leur houstoit toutes practicques: & que si en tout le territoire n'estoient que trente coups de bastons à guainger, il en emboursoit tousjours vingthuiët & demy. Mais tous ces

COM-

faute des éditions de 1553. & de Vertus; 1596.

³ Vous nous affolerez de coups] Plus bas encore, chap. 47. Ha, dist la vieille, où est il le meschant, le bourreau, le brigand? Il m'a affolée. Et l. 5. chap. 9. car ils tomboient de poicnte, c'estoit pour droict enguainner, & eussent affolé la personne. Le Roman de la Rose, au feuillet XI. tourné de l'édition de 1531.

*Il m'a fait, pour mieulx m'affoler,
La tierce fleche au corps voler.*

Jean le Maire de Belges, dans ces vers, qui commencent la 6. Chançon du Poëme intitulé: le Temple d'Honneur &

*Dragons fumans, Ours, Lyons,
Liepards
Ne sont ez parcz de Pan tres-noble Duc,
Si Loups y a, ilz sont affolez d'arcz,
Et de gros dardz.*

Tous ces passages, & un grand nombre d'autres qu'on pourroit encore rapporter semblent établir que l'affolure n'est pas simplement une légère blessure, auquel sens quelques unes des nos Coûtumes prennent ce mot: cependant il est sûr qu'affoler ne signifie proprement autre chose qu'entamer la peau soit d'un animal, soit d'un arbre, ou même d'une pomme. Didier Christol,

complains & murmures ne procedoient que d'envie. Frere Jean daulba tant & tres-tant Rouge muzeau, dours & ventre, bras & jambes, teste & tout, à grands coups de baston, que je le cuidois mort assommé. Puis luy bailla les vingt escus. Et mon vilain debout, aisé comme ung Roy ou deux. Les aultres disoient à frere Jean : Monsieur frere diable, s'il vous plaist encore quelcques ungs battre pour moins d'argent, nous sommes tous à vous, Monsieur le diable. Nous sommes tres tous à vous, sacs, papiers, plumes & tout. Rougemuzeau s'escria contr'eulx, disant à haulte voix : * Feston diene, Guallefretiers, venez-vous sus mon marché? Me voulez-vous huster & seduire mes chalans? Je vous cite ⁵ par devant l'Official ⁶ à huitaine Mirelaridaine. Je vous chiquaneray en diable de Vauverd. Puis se tournant vers frere Jean, à face

riante

tol, Traducteur du Traité de *Obsoniis* de Platine, l. 10. chap. de la Lamproie: *Doncques ostées les dents & la langue de la lamproye, & tirées les entrailles par partie posterieure, tu laveras bien icelle en eau chaulde, & garderas d'assoler la peau en aucune part.* Et l. 1. au chap. des pommes grannées: *Columelle dit que pour faire que lesdictes pommes grannées ne se rompent point, ne ne se ouvrent à l'arbre, fault ung petit tordre le pié de la dicte pomme affin que la pluye ne les face partir ne ouvrir, & après les lier a une aultre branche assez puissante pour les soutenir & garder de tomber à terre par aucuns vents qui pourroient survenir, & cecy doit on faire quant le temps est beau, affin que l'arbre ne soit assolé.* Laurent Joubert, n. 2.

de son Explication des Phrases & mots vulgaires, a cru qu'*assolé* vouloit dire *soulé*, auquel cas ce mot viendroit de *fullo*, *onis*, mais je ne fais s'il n'auroit pas été fait d'*adfo-diculare* fait de *fodere*, d'où vient aussi *fodiculare* d'où le verbe fouiller. Peut-être même que comme autrefois *bouillon*, *souillon* s'écrivoient *bouillon*, *souillon*, on écrivoit aussi *fouiller* pour *fouiller*.

4 Feston-diene] Fête-Dieu.

5 Pardevant l'Official] Ce Chicanoux étoit Clerc & tonfuré.

6 A huitaine Mirelaridaine] Ceci a de l'air du refrain de quelque Chançon faite sur une fille qui s'attendoit d'être mariée à la huitaine.

riante & joieuse luy dist. Reverend pere en diable Monsieur, si m'avez trouvé bonne robbe, & vous plaist encores en me battant vous esbattre, je me contenteray de la moitié de juste pris. Ne m'espargnez, je vous en prie. Je suis tout & tres-tout à vous, Monsieur le diable : teste, poulmon, boyaulx & tout. Je le vous dis ⁷ à bonne chiere. Frere Jean interrompit son propos, & se destourna aultre part. Les aultres Chiquanous se retiroient vers Panurge, Epistemon, Gymnaste & aultres, les suplians devotement estre par eulx à quelcque petit pris battus, aultrement estoient en dangier de bien longuement jeusner. Mais nul n'y voulut entendre.

Depuis cherchans eaüe fraische pour la chorme des naufs, rencontraimes deux vieilles Chiquanourres du lieu : lesquelles ensemble miserablement pleuroient & lamentoient. Pantagruel estoit resté en sa nauf, & ja faisoit sonner la retraicte. Nous doubtons qu'elles feussent parentes du Chiquanous qui avoit eu bastonnades, interrogeons les causes de telle doleance. Elles respondirent, que de pleurer avoient cause bien equitable, veu que à heure presente l'on avoit au gibbet baillé le Moine par le coul ⁸ aulx deux plus gens de bien qui feussent en tout Chiquanourrois. Mes Paiges, dist Gymnaste, baillent le Moyne par les pieds à leurs compagnons dormars. Bailler le Moyne par le coul, seroit pendre & estrangler la personne. Voire voire, dist frere Jean, vous en parlez comme ⁹ Sainct Jean de la Pa-

⁷ *A bonne chiere*] Sans rancune.

⁸ *Aulx deux plus gens de bien &c.*] Si au dire de Panurge les plus honnêtes gens de ce pais-là méritoient la corde, quel-

le opinion avoit-il des autres?

⁹ *Sainct Jean de la Palisse*] Allusion à ce qu'autrefois on disoit l'*Apocalice* pour l'*Apocalypse*. **Voiez Froissart**, vol.

Palisse. Interrogées sus les causes de cestuy pendage, responderent qu'ils avoient desrobé les ferremens de la messe: & les avoient mussés sous le manche de la parœce. Voila, dist Epistemon, parlé en terrible allegoric.

CHAPITRE XVII.

Comment Pantagruel passa les Isles de Tohu & Bohu: & de l'estrange mort de Bringuenarilles avaleur de moulins à vent.

CE mesme jour passa Pantagruel les deux Isles de Tohu & Bohu: esquelles ¹ ne trouvasmes que frire: ² Bringuenarilles le grand geant avoit toutes les paelles, paellons, chauldrons, coquasses, lichefretes & marmites du pays avallé, en faulte de moulins à vent, desquelles ordinairement il se paissoit. Dont estoit advenu, que peu devant le jour sus l'heure de sa digestion il estoit en grieve maladie tumbé, par certaine crudité d'estomach, causée de ce (comme disoient les Medecins) que la vertus concoctrice de son estomach apte naturellement à moulins à vent tous brandifs digerer, n'avoit peu à perfection consumer les paelles & coquasses: les chauldrons & marmites avoit assez bien digéré. Comme disoient congnoistre aux hypostasés & encores de quatre buffars d'urine qu'il avoit à ce matin en deux fois renduë. Pour le secourir usarent de divers remedes selon l'art. Mais le mal feut plus fort

¹ chap. 173.

CHAP. XVII. ¹ Ne trouvasmes que frire] Ni chair ni poisson. C'est proprement le *Sarum sine fumo* des Anciens, expliqué par Erasme dans ses

Adages.

² Bringuenarilles] Fendeur de naseaux. De l'Aleman *brechen* briser, & de *narilles*. dit pour *nasilles* à la Parisienne.

fort que les remedes. Et estoit le noble Bringuenarilles à cestuy matin trespasé, en façon tant estrange, que plus esbahir ne vous fault de la mort de Eschylus. Lequel comme luy eust fatalement esté par les vaticinateurs predict, qu'en certain jour il mourroit par ruine de quelque chose qui tumberoit sus luy: icelluy jour destiné, s'estoit de la ville, de toutes maisons, arbres, rochers & aultres choses esloigné, qui tumber peuvent & nuire par leur ruine. Et demoura on milieu d'une grande prairie, soy commettant en la foy du ciel libre & patent, en seureté bien asseurée, comme luy sembloit. Si non vraiment que le ciel tumbast. Ce que croyoit estre impossible. Toutesfois on dict que les alouettes grandement redoubtent la ruine des cieulx. Car les cieulx tumbant, toutes seroient prinſes. Aussi la redoubtoient jadis les ³ Celtes voisins du Rhin: ce sont les nobles, vaillans, chevaleureux, belliqueux & triumphans François: lesquels interrogez par Alexandre le grand, quelle chose plus en ce monde craignoient, esperant bien que de luy seul feroient exception, en contemplation de ses grandes proëſſes, victoires, conquestes & triumphes: ⁴ respondirent rien ne craindre finon que le ciel tumbast. ⁵ Non toutesfois faire refus d'entrer en ligue,

CON-

³ *Celtes voisins du Rhin: ce sont les . . . François*] Dans l'édition de 1548. au lieu de ceci on lit: *Gymnosophistes d'Indie.*

⁴ *Respondirent &c.*] Voiez Arrien, au l. i. de son Histoire.

⁵ *Non toutesfois . . . magnanime Roy*] Ceci manque dans l'édition de 1548.

⁶ *Phenace &c.*] On lit Phe-

nace dans toutes les éditions, ce qui prouve que Rabelais a pris ce trait d'histoire, non dans Plutarque, puis qu'on y lit *Pharnace* dans les meilleures éditions Grecques, mais dans Erasme, en celui de ses Adages qui a pour titre *quid si cælum ruat?* où on lit *Phenace* dans les éditions de Froben.

⁷ *Mangeant une esculée de lait*]

confederation & amitié avecques ung si preux & magnanime Roy. Si vous croyez Strabo liv. 7. & Arrian liv. 1. Plutarche aussi on livre qu'il ha faiët de la face qui apparoist on corps de la Lune allegue ung nommé ⁶ Phenace, lequel grandement craignoit que la Lune tumbast en terre: & avoit commiseration & pitié de ceulx qui habitent sous icelle, comme sont les Ethiopiens & Taprobaniens: si une tant grande masse tumboit sus eulx. Du ciel & de la terre avoit paour semblable, s'ils n'estoient deuëment fulcis & appuyez sus les colonnes de Atlas, comme estoit l'opinion des anciens, selon le tesmoignage de Aristoteles *lib. 6. Metaphys.* Eschylus ce nonobstant par ruine feut tué, & cheute d'une caquerolle de tortuë, laquelle d'entre les gryphes d'une aigle haulte en l'aer tumbant sus sa teste luy fendit la cervelle. Plus de Anacreon Poëte, lequel mourut estranglé d'ung pepin de raisin. Plus de Fabius Preteur Rommain, lequel mourut suffocqué d'ung poil de chievre, ⁷ mangeant une esculée de laiët. Plus de celluy honteux lequel par retenir son vent, & default de peter ung meschant coup, subitement mourut en la presence de Claudius Empereur Rommain. Plus de celluy qui à Romme est en la voye Flaminie enterré, lequel ⁸ en son

laiët] Jusque là ces Exemples sont pris de Pline, l. 7. chap. 7.

⁸ En son epitaphe &c.] On la voit dans une Eglise de Religieux Augustins, & François Schottus Sénateur d'Anvers la rapporte en cestermes dans son voiage d'Italie:

*Hospes, disce novum mortis
genus, improba felis
Dum trahitur, digitum mor-
det, & intereo.*

Simon Goulart, t. 2. pag. 480. de ses Hist. adm. & mémor. fait aussi mention de cette Epitaphe, & Nathan. Chitraeus l'avoit rapportée dès l'an 1593. pag. 20. de son *Itinerum Europæ delicia*, édit. de 1606. mais au lieu de *dum trahitur* il a mis *dum teneo*, en quoi il n'a pas été suivi par Othon Melander, lequel n. 25. du 2. t. de ses *Joco. Seria* l'a

son epitaphe se complainct ⁹ estre mort par estre mords d'une chatte au petit doigt. Plus de ¹⁰ Q. Lecanius Bassus, qui subitement mourut d'une tant petite poincture d'aguille au poulce de la main guausche, qu'à poine la povoit on veoir. Plus de ¹¹ Quenelault Medicin Normand, lequel subitement à Monspeller trespassa, par de biais s'estre avecques ung trancheplume tiré ung ciron de la main. Plus de ¹² Philomenes, auquel son varlet pour l'entrée de dipner ayant appresté des figes nouvelles pendent le temps qu'il alla au vin, ung asne couillart esguaré estoit entré on logis, & les figes apposées ¹³ mangeoit religieusement. Philomenes survenant, & curieusement contemplant la grace de l'asne Sycophage, dist au varlet qui estoit de retour: Raison veult, puisqu'à ce devot asne as les figes abandonné, que pour boyre tu luy produise de ce bon vin qu'as ap-

por-

l'a donnée comme on la lit dans le voiage de François Schottus.

⁹ *Estre mort par estre mords d'une chatte*] Au lieu de *mordu* on disoit en ce tems-là *mords*, & Henri Etienne, pag. 144. de ses Dialogues du nouveau lang. Fr. Italianisé prétend que suivant l'analogie on devroit encore parler de la sorte. Du reste cet endroit, qui dans les éditions modernes avoit été estropié sur celle de 1553. a été retabli sur celle de 1548.

¹⁰ *Q. Lecanius Bassus &c.*] Voiez Pline, l. 26. chap. 1.

¹¹ *Quenelault &c.*] Guignemauld Normand Medicin, grand avalleur de pois gris, & Berlandier tresinsigne, lequel subitement à Monspeller trespassa par faulte

d'avoir payé ses debtes, & par de biais &c. C'est comme on lit cet endroit dans l'édition de 1548.

¹² *Philomenes*] Valère Maxime l. 9. chap. 12. & Lucien, dans le Discours de ceux qui ont vécu longtems ont fourni à Rabelais cette histoire. Je ne fais au reste pourquoy, dans tous les Rabelais cet homme est ici apellé *Philomenes*, puis que l. 1. chap. 20. où l'Auteur parle déjà de lui, il est nommé *Philemon*, comme dans Valère Maxime & dans Lucien. Peut-être Rabelais a-t-il voulu faire connoître qu'il avoit lû aussi le Valère Maxime *in fol.* Paris 1517. où au lieu de *Philemon* on lit *Philomenes*.

¹³ *Mangeoit religieusement*] Une

porté. Ces parolles dictes, entra en si excessifve guayeté d'esperit, & s'esclata de rire tant enormement, continuellement, que l'exercice de la Rattelle luy tollut toute respiration, & subitement mourut. Plus de ¹⁴ Spurius Saufeius, lequel mourut humant ung œuf mollet à l'issuc du baing. ¹⁵ Plus de celluy lequel dist Bocace estre soubdainement mort ¹⁶ par s'escurer les dents d'ung brin de Saulge. Puis de Philppot Placut lequel estant sain & dru, subitement mourut en payant une vieille debte sans aultre precedente maladie. Plus de ¹⁷ Zeufis le painctre, lequel subitement mourut à force de rire, considerant le minois & pourtraict d'une vieille par luy representée en paincture. Plus de mille aultres qu'on vous die, feust Verrius, feust Pline, feust Valere, Baptiste Fulgose, feust ¹⁸ Bacabery l'aisné. Le bon Bringuenarilles (helas) mourut estranglé mangeant ung
coing

Une à une. De *religere* amasser.

¹⁴ *Spurius Saufeius*] Rabelais pouvoit nommer celui-ci *Ap. Saufeius* après Pline, l. 7. chap. 53. mais pour intriguer ses Lecteurs il a mieux aimé s'égarer avec Fulgose qui donne à ce *Saufeius*, le prénom de *Spurius* l. 9. chap. 12.

¹⁵ *Plus de celluy lequel dist Bocace estre &c.*] L'édition de 1548. ne contient pas cet exemple: mais de celui de *Spurius Saufeius* elle passe à la mort de Bringuenarilles, & en commence le recit en ces termes: *Plus dist Pline que Piflandoillet le bon Bringuenarilles Helas, mourut &c.*

¹⁶ *Par s'escurer les dents d'ung brin de Saulge*] Ce qui causa la mort inopinée de cet hom-

me. c'est qu'un gros Crapaud avoit jetté du venin sur la Saugedont il avoit detaché ce brin. Voiez le Décaméron de Bocace, Journ. 4. Nouv. 7.

¹⁷ *Zeufis le painctre*] Ceci est pris de Verrius Flaccus. Voiez Cælius Rhodiginus, l. 4. chap. 18. de ses Anciennes leçons, & Bouchet, Sériee :8.

¹⁸ *Bacabery l'aisné*] Je ne fais qui il est, mais c'est apparemment lui qui fait le compte de la plaisante mort de Philppot Placut. Il y a *Bac-au-bry*, & le *petit Bac-à-béry*, tous les deux sur la rivière d'Ose, desquels le premier, situ à 4. lieues de la ville de Rhéms est le Chef-lieu de la Vicmté du Bac. Voiez le Guide des Chemins de France,

coing de beurre frais à la gueule d'ung four chauld, par l'ordonnance des Mediciens. Là d'abundant nous feut dict que le Roy de Cullan de Bohu avoit deffaict les Satrapes du Roy Mechloth, & mis à sac les forteresses de Belima. ¹⁹ Depuis passasmes les Isles de Nargues & Zargues. Aussi les Isles de Teneliabin & Geneliabin, bien belles & fructueuses en matiere de clysteres. Les Isles de ²⁰ Enig & Evig : desquelles par avant estoit advenue l'estafillade au Landgrauff d'Esse.

ce, imprimé chez Charles Etienne 1553. pag. 28. & 63. Ainsi il se peut que c'étoit du premier de ces lieux que portoit le nom ce Bacabéry que Rabelais appelle Bacabéry l'ainé, & peut-être s'appeloit-il de la sorte parce que ce lieu lui appartenoit, ou seulement à cause qu'il y étoit né. Tant d'autres Ecrivains ont pris le nom du lieu de leur naissance, & on a appelé Bourbon l'ancien à la différence de Bourbon l'Archambaut celui des deux Bourbons qui étoit le partage de l'ainé.

¹⁹ Depuis passasmes... Landgrauff d'Esse] Ceci manque dans l'édition de 1548.

²⁰ Enig & evig] Il paroît par le chap. 9. du 2. l. & par le chap. 40. du 1. 3. que Rabelais parloit bon Aleman. Comment donc croire que ce soit lui qui ait fait les Nôes qui parurent sur son 4. Livre environ l'année 1567. puisque l'explication qu'on y donne de ces deux mots Alema est absolument fautive, bien

CHA-

qu'elle ait été adoptée par le Scholiaste de Hollande? Une des Clauses du Traité d'entre l'Empereur Charles V. & le Landgrave devoit être que ce dernier demeureroit à la suite de l'autre *ohne einige gefangnis*, sans aucune prison: ce qui vouloit dire que ce ne seroit nullement comme prisonnier que le Landgrave seroit obligé de demeurer quelque tems auprès de l'Empereur, mais seulement afin que le victorieux pût être sûr que le vaincu n'entreprendroit rien au préjudice du Traité. Au lieu du mot *einige*, unique ou aucune, d'*ein*, un: lequel joint avec la particule *ohne*, sans, veut dire *sans aucune*, l'Empereur avoit fait glisser dans l'Acte le mot *ewige*, perpétuelle. De sorte que le Landgrave qui comptoit d'en être quitte pour suivre l'Empereur seulement jusqu'à l'entière execution de l'accordement qu'ils avoient fait ensemble, fut bien étonné lors qu'on lui fit voir que par le

moien

CHAPITRE XVIII.

Comment Pantagruel evada une forte tempeste en mer.

AU lendemain rencontraſmes à Poge, ¹ une Orque chargée de Moynes, Jacobins, ² Jeſuites, Capuffins, Hermites, Auguſtins, Bernardins, Celeſtins, Theatins, Egnatins, ³ Amadeans, Cordeliers, Carmes, Minimes & aultres SS. religieux, leſquels alloient au Concile de

Che-
moien du mot *ewige* fourré à la place d'*einige*, il s'étoit reconnu prifonnier de l'Empereur pour autant d'années qu'il plairoit à ce Monarque. C'eſt à cette ſupercherie que Rabelais donne le nom d'*eſtaffilade* ou de coups d'étrivières donnez au Landgrave de Heſſe.

CHAP. XVIII. 1 *Une Orque chargée &c.*] Au chap. ſuivant on voit qu'il n'y en avoit qu'une. Ainſi, il faut lire de la ſorte, conformément à l'édition de 1548. & non *neuf orques chargées*, comme on lit dans toutes les autres. *Ourque* eſt le nom d'un preſque rond & prodigieufement gros poiſſon connu en Saintonge ſous le nom d'*Epaulari*: & ce pourroit bien être de la reſſemblance de l'*Orque* avec l'*Epaulari*, que ſeroit venu le nom du premier qui eſt le plus gros vaiſſeau de tous ceux qui ſont deſtinez pour l'Océan. Voyez *Rondelet de Piſcibus*, l. 16. chap. 13.

² *Jeſuites*] Ménage remarquable qu'anciennement on di-

Tom. IV.

ſoit *Jeſuiſtes*, & il cite cet endroit-ci de Rabelais, où dans ſon édition il y a *Jeſuiſtes*, comme on lit dans celle de 1548. Voyez le chap. 14. du 1. tome de ſes Observations. En effet Pâquier, chap. 26. du 9. Livre de ſes Recherches, dit qu'en 1564. lors qu'il plaida contre les *Jeſuites* on les nommoit *Jeſuiſtes*: & au 21. l. de ſes Lettres, Lettre 1. où il parle des Jeſuites, il repète la même choſe, mais il faut bien qu'alors, & même dès auparavant on les nommât auſſi *Jeſuites*, puis que l'édition de 1553. & celle de 1559. parlent de la ſorte. Il ſe peut auſſi que ceux mêmes qui écrivoient *Jeſuiſtes* prononçoient *Jeſuites*, d'autant plus qu'en Latin on n'a jamais dit que *Jeſuita*.

³ *Amadeans, Cordeliers*] Manque dans l'édition de 1548. *Amadeans*, Religieux Auguſtins fondez à Ripaille par Amédée Duc de Savoie l'an 1448. après qu'il eût renoncé au Papat en faveur de Nico-

F

las

Chefil pour grabeler les articles de la foy contre les nouveaux hereticques. Les voyant Panurge, entra en excés de joye, comme aſſeuré d'avoir toute bonne fortune pour celluy jour & aultres ſubſequens en long ordre. Et ayant courtoiſement ſalié les beats peres & recommandé le ſalut de ſon ame à leurs devotes prieres & menus ſuffrages, feit jecter en leur nauf ſoixante & dix-huiét douzaines de Jambons, ⁴ nombre de Caviarts, dizaines de Cervelats, centaines de Boutargues, & deux mille beaulx ⁵ Angelots pour les ames des treſpassez. Pantagruel reſtoit penſif & melancholicque. Frere Jean l'aperceut, & demandoit dont luy venoit telle faſcherie non acouſtumée: quand le pilot conſiderant les voltigemens du peneau ſus la poupe, & prevoyant ung ⁶ tyrannicque grain & ⁷ fortunal nouveau, commenda tous eſtre à l'herthe, tant nauchiers, fadrins & mouſſes, que nous aultres voyagiers: feit mettre voile bas, Meiane, Contremeiane, Triou, Maiftralle, Epagon, Civadiere: feit caller les Boulingues, Trinquet de prore, & Trinquet de gabie, descendre le grand Artemon, & de toutes les an-

ten-

las V. Dans Viret, *de la vraye & fauſſe Religion*, L. VIII. C. VI. les Amadéens ſont une branche de Franciscains.

⁴ Nombre de caviarts . . . boutargues] N'est point dans l'édition de 1548.

⁵ Angelots] Il y a des Indulgences pour ceux qui diſent devotement l'Angelus.

⁶ Tyrannicque grain] Jean de Léry, chap. 4. de ſon voiage de l'Amérique: Car ſouvent s'eſlevoient des tourbillons, que les Mariniers de Normandie appellent grains, leſquels après nous

avoir quelquesfois arreſtez tout court, au contraire tout à l'inſtant tempeſtoient ſe fort dans les voiles de nos navires, que c'eſt merveille qu'ils ne nous ont vint cent fois les Hunes en bas, & la Quille en haut: c'eſt-à-dire ce deſſus deſſous. Ces grains, qui ſont toujours mêlez de pluie, ne durent pas ordinairement un quart d'heure. On ſe prepare à les recevoir, parce qu'on les voit venir de loins on cargue incontinent les hunniers, qui autrement ſeroient emportez, & les mats de hune

ne

tennes ne rester que les grizelles & coustieres. Soudain la mer commença s'enfler & tumultuër du bas abyfme, les fortes vagues battre les flancs de nos vaisseaulx, le Maiftral acompagné d'un cole effrené, de noires Gruppades, de terribles⁸ Sions, de mortelles Bourraſques ſiffler à travers nos antennes. Le ciel tonner du hault, fouldroyer, eſclairer, pluvoyer, greſler, l'aer perdre ſa transparence, devenir opaque, tenebreux & obſcurci, ſi que aultre lumiere ne nous apparoifſoit que des fouldres, eſclaires & infractions des flambantes nuées: les categides, thielles, lelapes & preſteres enflamber tout autour de nous par les pſoloentes, arges, elicies & aultres ejaculations etherées: nos aspects tous eſtre diſſipez & perturbez, les horrificques Typhones ſurprendre les monteufes vagues du courant. Croyez que ce nous ſembloit eſtre l'anticque Chaos onquel eſtoient feu, aer, mer, terre, tous les elements en refractaire confuſion. Panurge ayant du contenu en ſon eſtomach bien repeu les poiſſons ſcaphages, reſtoit acropy ſus le tillac tout affligé, tout meſhaigné, & à demy mort, invoqua⁹ tous les

ne rompus. Lors que le vent eſt trop fort, on abaiffe toutes les voiles, ou on n'en porte que le moins qu'on peut. Pendant ce tems-là la mer eſt extrêmement agitée & paroît toute en feu. Il arrive ſouvent que ces grains reviennent pluſieurs fois en un même jour, tellement que l'Equipage eſt toujours aux écoutes: le calme ſuccède ordinairement à cet orage en très-peu de tems. Voyez le voyage de François le Guat, part. 1. pag. 19. & 20. de l'édition de Lon-

dres, 1707.

7 *Fortunal*] Tempête. De l'Italien *Fortumale*.

8 *Sions*] Tourbillons. Le Plutarque d'Amyot, au chap. 3. du Livre des Opinions des Philoſophes: *quand le feu a plus de corps, alors il ſe fait un tourbillon ou ſion*. Du reſte, cette deſcription de tempête ſonne à peu près comme celle que Marot a faite du fougueux cheval de Vnyart.

9 *Tous les benoiſts Saincts...* puis] Au lieu de ceci, dans l'édition de 1548. on lit: les

les benoists Saincts & Sainctes à son ayde, protesta de foy confesser en temps & lieu, puis s'escria en grand effroy disant, Maigior dome hau, ¹⁰ mon amy, mon pere, mon oncle, produisez ung peu de salé: ¹¹ nous ne boyrons tantouist que trop, à ce que je voy. A petit manger bien boire, fera desormais ma divise. Pleust à Dieu & à la benoiste, digne, & sacrée Vierge que maintenant, je dis tout à ceste heure, je feusse enterre ferme bien à mon aise!

O que trois & quatre fois heureulx sont ceulx qui plantent choulx! O Parces que ne me fillastes vous pour planteur de choulx! O que petit est le nombre de ceulx à qui Jupiter ha telle faveur porté, qu'il les ha destinez à planter choulx! Car ils ont tousjours en terre ung pied: l'autre n'en est pas loing. Dispute de felicité & bien souverain qui voudra, mais quiconcques plante choulx est presentement par mon decret declairé bienheureulx, à trop meilleure raison que ¹² Pyrrhon estant

deux enfans bessons de Leda, & la cocque d'œuf dont ilz furent esclouz.

¹⁰ *Mon amy, mon pere, mon oncle &c.] Panurge regardoit comme son tout ce majordome, qui seul pouvoit lui faire encore du bien, en lui donnant à manger tout son soû, avant que quelque vague les emportât l'un & l'autre.*

¹¹ *Nous ne boyrons tantouist que trop.] Un goinfre, dans l'état où se trouve ici Panurge, avoit déjà eû cette pensée. Quidam, disent les Facéties de Bebelius, ortatepestate in mari, cepit avidissime comedere carnes salitas, dicens hodie plus se habiturum ad bibendum*

quàm nunquam antea.

¹² *Pyrrhon &c.] Je ne fais où Rabelais peut avoir prise qu'il fait dire ici à Pyrrhon, mais Plutarque fait raisonner ce Philosophe tout autrement, & en vrai Stoicien, qui au fort de certaine tempête ne fut non plus émû que certain petit cochon qui dans le même tems mangeoit goulument de l'orge tout près de lui. Voiez dans Plutarque le discours intitulé, Comment on pourra apercevoir si on profite dans l'exercice de la Vertu.*

¹³ *Zalas] Par tout où on lit Zalas ici & dans le chap. suivant, l'édition de 1548. a farus, que*

estant en pareil dangier que nous sommes , & voyant ung pourceau pres le rivaige qui mangeoit de l'orge espandu , le declaire bien-heureulx en deux qualitez , sçavoir est qu'il avoit orge à foison , & d'abundant estoit en terre. Ha pour manoir deïfrique & seigneurial il n'est que le planchier des vaches. Ceste vague nous emportera , Dieu servateur ! O mes amis ! ung peu de vinaigre. Je tressüe de grand ahan. ¹³ Zalas les velles sont rompües , le Prodenou est en pieces , les Coffes esclatent , l'arbre du hault de la guatte plonge en mer : la carene est au Soleil , nos Gumenes sont presque tous roughts. Zalas , Zalas , où sont nos bolingues ? ¹⁴ Tout est frelore bigoth. Nostre trinquet est avau l'eaüe. Zalas à qui appartiendra ce bris ? Amis prestez moy ici derriere une de ces rambades. Enfans , vostre Landrivel est tumbé. Helas n'abandonnez l'orgeau , ne aussi le Tirados. Je oy l'agneuillot fremir. Est-il cassé ? Pour Dieu saulvons la brague,

que je prens pour *Jesus* prononcé à la Parisienne. Voiez dans Marot l'Epitre du jeune fils de Paris , & la Réponse. *Zalas*, c'est hélas.

¹⁴ *Tout est frelore bigoth*] La Bataille , ou Chançon sur la défaite des Suisses à Marignan , mise en Musique à quatre parties par le fameux Clément Jannequin , & reimpr. à Venise chez Jérôme Scot, 1550.

Tout est frelore,

La tintelore,

Tout est frelore, bigot.

Ces termes , qui répondent au *tout est perdu*, que chantoit en mourant la gaie Made-

moiselle de Limueil , sont devenus François depuis le tems de la Farce de Patelin , où Guillemette , pour obliger son mari à se tenir sur ses gardes contre le Drapier , qui pourroit le surprendre , lui parle de la sorte :

*Je ne sai s'il reviendra point ,
Ou non , dea , ne bougez en-
core :*

*Nostre fait seroit tout frelore ,
S'il vous trouvoit estre levé.*

Bigott ou par *D...* , c'est le *S. Picault* de Panurge , l. 3. chap. 29. Pierre de Larivey , Acte 2. Scène dernière de sa Comédie du Morfondu , l'a appelé *Saint Picot*.

gue , du fernel ne vous fouciez. Bebebe bous , bous , bous. Voyez à la calamite de vostre bouf-sole , de grace , maistre Astrophile , dont nous vient ce fortunat ? Par ma foy j'ay belle paour. Bou , bou , bou , bous , bous. C'est faiët de moy. Je me conchie de male raige de paour. Bou , bou , bou , bou. Otto to to to to ti. Otto to to to to ti. Bou bou bou , ou ou ou bou bou bous bous. Je naye, Je naye, Je meurs, Bonnes gens , je naye.

CHAPITRE XIX.

Quelles contenenances eurent Panurge & frere Jean durant la tempeste.

PAntagruel preallablement avoir imploré l'ayde du grand Dieu Servateur , & faiëte oraison publique en fervente devotion par l'advis du pilot tenoit l'arbre fort & ferme ; frere Jean s'estoit mis en pourpoinët pour secourir les nauchiers. Aussi estoient Epistemon , Ponocrates , & les autres. Panurge restoit de cul sus le tillac plourant & lamentant. Frere Jean l'apperceut passant sus la Courfie & luy dist : Par Dieu , Panurge le veau, Panurge le pleurart , Panurge le criart , tu ferois beau-

CHAP. XIX. 1 *Au dessus de Ela*] Allusion d'*Hélas* à *Ela*, qui est un terme de Musique. Panurge veut dire qu'en l'état de mort prochaine où lui & les autres se trouvoient , les *Hélas* étoient desormais superflus.

2 *Au dessous de Gamma ut*] C'est comme il faut lire , conformément aux anciennes éditions , & non *Gammant* , com-

me dans les nouvelles. *Joh. Lucibularius, M. Ortvino Gratia, l. 1. des Epitres obsc. vit. Etiam sum Cantor, & scio Musicam choralem & figuralem, & cum his habeo vocem bassam, & possum cantare infra gamma ut.* Panurge, tantôt sur la pointe d'une vague, puis au pié d'une autre, se trouve également hors de game.

3 *Par le collet*] S. Ange à Mas-

beaucoup mieulx nous aydant ici, que là pleurant comme une vafche, affis fus tes couillons, comme ung magot. Be be be bous, bous, bous, répondit Panurge, frere Jean mon amy, mon bon pere, je naye, je naye, mon amy, je naye. C'est faict de moy, mon pere spirituel, mon amy c'en est faict. Vostre bragmart ne m'en fçauroit faulver. Zalas, Zalas, nous sommes ¹ au deffus de Ela, hors toute la gamme. Be be be be bous bous. Zalas à ceste heure sommes nous ² au deffous de Gamma ut. Je naye. Ha mon pere, mon oncle, mon tout. L'eaüe est entrée en mes fouliers ³ par le collet. Bous, bous, bous, paifch, hu, hu, hu, ha, ha, ha, ha, ha. Je naye. Zalas, Zalas, hu, hu, hu, hu, hu, hu. Bebe-bous, bous, bobous, bobous, ho, ho, ho, ho, ho. Zalas, Zalas. A ceste heure foys bien à point l'arbre forchu, les pieds à mont, la teste en bas. Pleuft à Dieu que presentement je feusse dedans la Orque des bons & beats peres Concilipetes lesquels ⁴ ce matin nous rencontrafmes, tant devots, tant gras, tant joyeux, tant douillets, & de bonne grace. Holos, holos, holos, Zalas, Zalas, ceste vague de tous les Diables (*mea culpa Deus*,) je dis ⁵ ceste vague de Dieu enfondrera nostre nauf. Zalas, frere Jean, mon pere,

Mascurat, pag. 269. de la 2. édition du Mascurat: Si tu preschois de la sorte au milieu de la Greve, on ne tarderoit gueres à te faire entrer l'eau de la Seine en tes fouliers par le collet de ta chemise.

⁴ Ce matin nous rencontrafmes] Anciennement on parloit à l'Aoriste d'une chose arrivée le même jour. Perceforest, vol. 1. chap. 41. Certes Damoiselle,

tant vous puis-je dire, que huy matin entrafmes nous premier ez foretz. Et au pénult. chap. du vol. 2. Je laissay huy matin en ce temple deux glaires. Et dans Froissart, vol. 4. chap. 43. Or nous dites, huy matin quand il deut monter à cheval, fustes vous à son disner?

⁵ Ceste vague de Dieu] Panurge, qui venoit de prononcer une impiété, se corrige par

pere, mon amy, confession. Me voyez-cy à genoilz. *Confiteor*, vostre sainte benediction. Vien pendu au diable, dist frere Jean, icy nous ayder, de par trente Legions de diables, vien: viendra-il? Ne jurons point, dist Panurge, mon pere, mon amy, pour ceste heure. Demain tant que voudrez. Holos, holos. Zalas, nostre nauf prent caüe, Je naye, Zalas, Zalas. Be be be be bous, bous, bous, bous. Or sommes nous au fond? Zalas, Zalas. Je donne dixhuiët cens mille escus d'intrade à qui me mettra en terre tout foireux & tout breneux comme je suis, si oncques homme feut en ma patrie de bren. *Confiteor*. Zalas, un petit mot de testament ou Codicille pour le moins. Mille diables d'enfer, dist frere Jean, faultent au corps de ce coquu. Vertus Dieu parles tu de testament à ceste heure que sommes en dangier, & qu'il nous convient evertuer, ou jamais plus? Viendras tu, ho diable? Comite mon mignon: O le gentil Algoufan, deça Gymnaste, icy fus l'estanterol. Nous sommes par la vertus Dieu trouffez à ce coup. Voila nostre Phanal esteinët. Cecy s'en va à tous les millions de diables. Zalas, Zalas, dist Panurge, Zalas. Bou, bou, bou, bous. Zalas, Zalas, estoit-ce icy que perir nous estoit predestiné? Holos bonnes gens je naye, je meurs. *Consummatum est*. C'est faict de moy. *Magna, gna,*

complaisance pour un ami qui lui represente le danger où ils sont tous.

6 Une belle grande petite chapelle ou deux &c.] Panurge vouloit dire: une belle grande chapelle, ou deux petites, entre Quande & Montsorreau, mais la peur lui offusquoit le jugement. Ce qu'il ajoute qu'il n'y paistra

vache ni veau, c'est le Proverbe

Entre Cande & Monforeau

Là ne paist brebis ne veau.

Proverbe qui donne à entendre le peu d'étendue & même la stérilité du terroir d'entre le château de Montsorreau & le bourg de Cande, qui ne sont séparés que par la Vien-

ne

na, dist frere Jean. Fy qu'il est laid le plou-
 rart de merde. Mouffe ho de par tous les dia-
 bles, garde l'escantoula. T'es tu blessé? Vertus
 Dieu, Atache à l'ung des Bitous. Icy, de-là,
 de par le Diable hay. Ainsi mon enfant. Ha
 frere Jean, dist Panurge, mon pere spirituel,
 non ainy ne jurons poinct. Vous pechez. Za-
 as, Zalas. Bebebebus, bous, bous, je naye,
 e meurs, mes amis. Je pardonne à tout le mon-
 le. Adieu, *In manus*. Bous, bous, bouououous.
 Sainct Michel d'Aure. Sainct Nicolas à ceste
 fois & jamais plus. Je vous fais icy bon vœu &
 nostre Seigneur, que si ce coup m'estes aydant,
 entends que me mettez en terre hors ce dangier
 cy, je vous edifieray ⁶ une belle grande petite
 chappelle ou deux entre Quande & Monfforeau,
 & n'y paistra vache ne veau. Zalas, Zalas, Il
 n'en est entré en la bouche plus de dixhuiet feil-
 aulx ou deux. Bous, bous, bous, bous. Qu'el-
 e est amere & fallée! Par la vertus, dist frere
 Jean, du sang de la chair, du ventre, de la tes-
 te, si encores je te oy ⁷ pioller, Coqu au dia-
 ble, je te gualleray en loup marin: vertus Dieu
 que ne le jectons nous au fond de la mer? Hef-
 vaillier, ho gentil compaignon, ainsi mon amy.
 Fenez bien lassus. Vrayement voicy bien esclai-
 é, & bien tonné. Je croy que tous les diables
 ont deschainez aujourdhuy, ou que Proserpine
 est

le & les fables de son ri-
 age.

⁷ Pioller . . . gualleray en loup
 marin] Frere Jean traite de
 oulle ou de poltron Panurge
 piailleux: mais pour lui,
 est à un Coq qu'il se compa-
 e, & pour faire taire ce criard,
 le menace de le gratter où

il ne lui démangera point,
 & comme avec la peau du
Requiem, sorte de loup marin,
 dont le cuir rude sert de lime
 douce aux menuisiers qui l'em-
 ploient à polir leurs ouvra-
 ges. Voiez l'Hist. naturelle des
 Isles Antilles, l. 1. chap. 17.
 art. 3.

est en travail d'enfant. Touts les diables dancent aux sonnettes.

CHAPITRE XX.

Comment les Nauchiers abandonnent les navires au fort de la tempeste.

HA, dist Panurge, vous pechez, frere Jean, mon amy ancien. Ancien, dis-je, car de present je suis nul, vous estes nul. Il me fasche le vous dire. Car je croy que ainsi jurer face grand bien à la ratelle: comme à ung fendeur de bois faiçt grand soulaigement celluy qui à chascun coup pres de luy crie, Han, à haulte voix: & comme ung joueur de quilles est mirificquement soulaigé quand il n'ha jecté la boulle droiçt, si quelcque homme d'esperit pres de luy panche & contourne la teste & le corps à demy du cousté auquel la boulle aultrement bien jectée eust faiçt rencontre de quilles. Toutesfois vous pechez, mon amy doux. Mais si presentement nous mangions quelcque espece de Cabirotades, serions nous en seureté de cestuy oraige? J'ay leu que sus mer en temps de tempeste jamais n'avoient paour, tousjours estoient en seureté les ministres des Dieux Cabires tant celebrez par Orphée, Apollonius, Pherecydes, Strabo, Pausanias, Herodote. Il radote, dist frere Jean, le paovre dia-

CHAP. XX. 1 *Herodote.* Il radote] C'est apparemment cette allusion de Rabelais, qui a fait croire à quelques uns que radoter, c'étoit proprement dire des contes aussi peu vraisemblables que paroissent l'être plusieurs choses que débi-

te ou que raconte l'Historien Herodote. Voiez Ménage au mot Radoter.

2 *Diable tempestatif*] Cause de la tempête, en ce que c'étoit à son occasion que nos voyageurs l'esluoient.

3 *Mouffe* Abbé de Talemonze

diable. A mille & millions & centaines de millions de diables soit le Coquu cornard au diable. Ayde nous icy hau Tygre. Viendra-il? Icy à orche. Teste Dieu pleine de reliques, quelle patenostre de Cinge est ce que tu marmotes là entre les dents? Ce diable de fol marin est cause de la tempeste, & il seul ne ayde à la chorme. Par Dieu si je voys là, je vous chatieray en² diable tempestatif. Icy fadrin mon mignon: tiens bien, que je face ung nou Gregeois. O le gentil³ mouffe. Pleust à Dieu que tu feusses abbé de Talemouze, & celuy qui de present l'est feust guardian du⁴ Croullay. Ponocrates mon frere vous blesserez là. Epistemon gardez vous de la Jalousie, je y ay veu tumber ung coup de fouldre. Inse. C'est bien dict. Inse, inse, inse. Vieigne esquif. Inse. Vertus Dieu, qu'est ce là? Le cap est en pieces. Tonnez diables, petez, rottez, fiantez. Bren pour la vague. Elle ha, par la vertus Dieu, failli à m'emporter sous le courant. Je croy que tous les millions de diables tiennent icy leur chapitre provincial, ⁵ ou briguent pour election de nouveau Recteur. Orche. C'est bien dict. Guare la caveche hau mouffe, de par le diable hay. Orche, Orche, Bebebebus, bous, bous, dist Panurge, bous, bous, bebe, bou, bous, je naye. Je ne voy ne Ciel, ne terre. Zalas, Zalas. De quatre elemens ne nous reste icy que feu & eaüe. Bouboubous, bous, bous. Pleust
à

mouze] Ou *Talmont*, comme on lit dans l'édition de 1548. De *Talmont* celle de 1553. a fait *Talemouze* par allusion au gentil *Mouffe* à qui frere Jean souhaite cette Abbaie.

⁴ *Croullay*] En ce lieu qui

est tout proche de Chinon est située la maison des Cordeliers de Chinon.

⁵ *Ou briguent pour election de nouveau Recteur*] N'est point dans l'édition de 1548.

à la digne vertus de Dieu qu'à heure presente je feusse dedans le clos de Seillé, ou chez Innocent le pastiffier devant la cave paincte à Chinon, sus poine de me mettre en pourpoint pour cuire les petits pastez. ⁶ Nostre homme sçauriez vous me jecter en terre? Vous sçavez tant de bien, comme l'on m'ha dict. Je vous donne tout Salmiguondinois, & ma grande cacquerolliere, si par vostre industrie je trouve une fois terre ferme. Zalas, Zalas, je naye. Dea, beaulx amis puisque surgir ne povons à bon port, mettons nous à la rade, je ne sçay où. Plongez toutes vos ancres. Soyons hors de ce dangier, je vous en prie. Nostre amé plongez le scandal, & les bolides de grace. Sçaichons la haulteur du profond. Sondez nostre amé mon amy de par nostre Seigneur. Scaichons si l'on boiroit icy aisement debout, sans soy baiffer. J'en croy quelque chose. Uretacque hau, cria le pilot, Uretacque. La main à l'insail. Amene Uretacque. Bressine. Uretacque guare la pane. Hau amure, amure bas, Hau Uretacque, Cap en houlle. Desmanche le heulme. Acappaye. En sommes nous là? dist Pantagruel. Le bon Dieu Servateur nous soit en ayde! Acappaye hau s'escria Jamet Brachiet maistre pilot, Acappaye. Chascun pense de son ame, & se mette en devotion n'esperans ayde que par miracle des Cieulx. Faisons, dist Panurge, quelcque bon & beau vœu. Zalas, Zalas, Zalas, Bou bou, bebebebus, bous, bous, Zalas, Zalas, ⁷ faisons ung pelerin. ça, ça, chascun
bour-

⁶ Nostre homme] C'est ainsi que les Provençaux appellent une espee de sous-Comite qui est le cinquième des Officiers d'une Chiourme. Voiez Ant. Oudin, en son Dictionn.

Ital. & Fr. au mot *Nostr' homo*.
⁷ Faisons ung pelerin] L'Arioste, chant 19. de la traduction impr. l'an 1555. *Bien est de fort & maling couraige, voire plus dur que n'est acier, qui à ceste heu-*

bourfille à beaulx liards , ça , deça , hau , dist frere Jean , de par tous les diables. A poge. Acappaye au nom de Dieu. Desmanche le heaulme hau. Acappaye , Acappaye. Beuvons hau. Je dis du meilleur , & plus stomachal. Entendez vous hau , majourdome. Produisez , exhibez. Auffi bien s'en va cécy à tous les millions de diables. Apporte cy hau paige mon tiroüoir (ainfi nommoit il son breviaire.) Attendez , tire mon amy , ainfi , vertus Dieu , voicy bien greffé & fouldroyé vrayement. Tenez bien là hault , je vous en prie. Quand aurons nous la feste de tous faints ? Je croy qu'aujourd'hui est l'infeste de tous les millions de diables. Helas , dist Panurge , frere Jean se damne bien à credit. O que j'y perds ung bon amy. Zalas , Zalas , voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Carybde , holos je naye. *Confiteor* , ung petit mot de testament , frere Jean , mon pere , Monsieur l'abstracteur mon amy , mon Achates , Xenomanes mon tout. Helas je naye , deux mots de testament. Tenez icy sus ce transpontin.

CHAPITRE XXI.

Continuation de la tempeste , & brief discours sus testaments faicts sus mer.

FAire testament , dist Epistemon , à ceste heure qu'il nous convient evertuer & secourir nostre chorme sus poine de faire naufrage , me semble

heure ne craint ; Marphise mesme , qui antrefois fut si assuree , ne nye point qu'elle n'eust paour ce jour-là. L'on fait un pelerin au mont Sinay , un promis en

Gallice , à Cipres , à Romme , au Sepulchre , à la Vierge de Lorette , & si autre lieu celebre se nomme.

ble acte aultant importun & mal à propous comme celluy des Lance-pesades & mignons de Cesar entrans en Gaule, lesquels s'amusoient à faire testamens & codicilles, lamentoient leur fortune, plouroient l'absence de leurs femmes & amis Rommains, lors que par necessité leur venoit courir aux armes, & soy evertuer contre Ariovistus leur ennemy. C'est sottise telle que du charretier, lequel, sa charrette versée par ung retouble, à genoilz imploroit l'aide de Hercules, & ne aguillonnoit ses bœufs & mettoit la main pour soulever les rouës. De quoy vous servira icy faire testament? Car ou nous evaderons ce dangier, ou nous serons navez. Si evadons il ne vous servira de rien. Testamens ne sont valables ne auctorisez sinon par mort de testateurs. Si sommes navez, ne navera il pas comme nous? Qui le portera aux executeurs? Quelcque bonne

va-

CHAP. XXI. I *Charrette versée par ung retouble*] Un retouble, ou, comme parle Rabelais au chap. 45. suivant, un champ restile, *ager restibilis*, c'est une terre grasse, qu'on sème tous les ans. Voiez Nicot, au mot *Retouble*.

2 *Dido à son mary Sichée*] Je ne fais où Rab. a pris ceci. Peut-être a-t-il pris pour un Cenotaphe le bucher qui donna occasion à Didon de se bruler avec le sacrifice qu'elle venoit d'offrir aux Manes de Sichée. Voiez Justin, l. 18. chap. 6.

3 *Eneas à Deïphobus*] *Eneïd.* l. 6. vers 505.

4 *Andromache à Hector &c.*] *Eneïd.* l. 3. vers 302.

5 *Aristoteles à Hermias & Eubulus*] Diogène Laërce,

en la vie d'Aristote.

6 *Les Atheniens au Poëte Euripides*] Voiez l'Anthologie, l. 3. pag. 394. & 395. de l'édition de Wéchel.

7 *Les Rommains à Drusus en Germanie*] Voiez Suétone en la vie de l'Emp. Claudius.

8 *Alexandre Severe &c.*] Voiez Lampridius dans la vie de cet Empereur.

9 *Argentier à Callaischre*] Le nommé Calleschre, *Καλλαισχρη*, aiant peri sur mer, les Poëtes, bien paiez sans doute par ses héritiers, s'exercèrent à lui faire des cenotaphes. Il nous en reste deux, l. 3. de l'Anthologie c. 22. l'une de Léonidas, l'autre d'Argentarius qui commence *Οδισσὸς Καλλαισχρη κενεὸς τάφος*.

10 *Xenocrite à Lysidices*] Voiez l'Ar-

vague, répondit Panurge, le jectera à bord, comme fit Ulysses: & quelque fille de Roy allant à l'esbat sus le serain le rencontrera: puis le fera tresbien executer: & pres le rivaige me fera eriger quelque magnifique cenotaphe: comme fit Dido à son mary Sichée: ³ Eneas à Deiphobus sus le rivaige de Troye pres Rhœte: ⁴ Andromache à Hector, en la cité de Butrot. ⁵ Aristoteles à Hermias & Eubulus. ⁶ Les Atheniens au Poëte Euripides, ⁷ les Rommains à Drusus en Germanie, ⁸ & Alexandre Severe leur Empereur en Gaule: ⁹ Argentier à Callaischre. ¹⁰ Xenocris à Lyfidices. Timares à son fils Teleutagores. ¹¹ Eupolis & Aristodice à leur fils Teotime. ¹² Onestes à Timocles. ¹³ Callimache à Sopolis fils de Dioclidès. ¹⁴ Catulle à son frere. ¹⁵ Statius à son pere. ¹⁶ Germain de Brie à Hervé le nauchier Breton. Resves tu? dist fiere Jean.

Ay-

⁹ Anthologie, l. 3. pag. 367. de l'édition de Wéchel.

¹¹ *Eupolis & Aristodice à leur fils Teotime*] Je n'ai pu rien trouver touchant ceci, ni touchant Timares & Teleutagores.

¹² *Onestes à Timocles*] Voiez Anthologie, l. 3. pag. 366. de l'édition de Wéchel.

¹³ *Callimache à Sopolis*] Voiez les Epigrammes de Callimache. Epigr. 22.

¹⁴ *Catulle à son frere*] Voiez la 102. des Epigrammes de Catulle.

¹⁵ *Statius à son pere*] Voiez les Sylves de Stace, l. 5. Epiced. 3.

¹⁶ *Germain de Brie à Hervé le nauchier Breton*] L'an 1512. le jour de S. Laurent il y eut devant S. Mahé en Bretagne

grand combat sur mer entre la Flote Françoisé, & l'Angloise plus nombreuse de moitié. Les Anglois voiant leur Amirale en danger jettèrent le feu dans celle de France, que commandoit le Capitaine Hervé Breton. Celui-ci après avoir inutilement tenté de la sauver, reconnoissant que la perte en étoit inévitable, accrocha le vaisseau ennemi, où le vent aiant porté le feu, la Régente d'Angleterre, & la Cordelière de France, c'étoit le nom des deux vaisseaux, périrent avec tous les hommes qui étoient dessus. Germain de Brie, en Latin *Germanus Brixius*, fit sur ce sujet un Poëme intitulé *Chordigera* dédié à la Reine Anne, à la fin duquel il dres-

fa

Ayde icy de par cinq cens mille & millions de charettées de Diabes, ayde que le cancre te puisse venir aux moustaches, & trois razes d'angonnages, pour te faire ung hault de chausses, & nouvelle braguette. Nostre nauf est elle encarrée ? vertus Dieu, comment la remolquerons nous ? Que tous les diables de coup de mer voicy ! Nous n'eschapperons jamais, ou je me donne à tous les diables. Alors fut ouïe une piteuse exclamation de Pantagruel disant à haulte voix : Seigneur Dieu, sauve nous : ¹⁷ Nous perissons. Non toutesfois advieigne selon nos affections : Mais ta sainte volonté soit faicte. Dieu, dist Panurge ; & la benoïste Vierge soient avecques nous. Holos, holas, je naye. Bebebebus, bebe bous, bous. *In manus*. Vray Dieu envoie moy quelcque Daulphin pour me sauver en terre

COM-

sa ce Cénotaphe à la mémoire du Capitaine Hervé :

Hervei Cenotaphium.

Magnanimi manes Hervei, nomenque verendum

Hic lapis observat, non tamen ossa tegit.

Ausus enim. Anglorum numerosa occurrere classi,

Quæ patrium infestans jam propre littus erat,

Chordigera inuestus regali puppe: Britannis

Marte prius seruo comminus edomitis,

Arsit Chordigera in flammâ, extremoque cadentem

Servavit moriens excidio patriam.

Prisca duos atas Decios miratur: at unum

Quem conferre queat, nostra duobus habet.

Thomas Morus y fit cette vi-

ve & piquante réponse :

Herveæ cum Decius unum conferre duobus

Ætas, te, Brixi, iudice, nostra potest.

Sed tamen hoc distant, illi quod sponte peribant,

Hic periit, quoniam non potuit fugere.

Voiez les Epigrammes de Thomas Morus, & les Poësies de Germain de Brie. Celles-ci ont été réimprimées dans le recueil qu'a fait Gruterus, sous le nom de *Raputius Gherus* des Poësies Latines que des François publièrent dans le 16. Siècle. C'est un in 16. en 3. tomes, impr. l'an 1599.

¹⁷ *Nous perissons*] Paroles de S. Pierre dans la Nacelle.

¹⁸ *Veau coquart*] *Veau coquart*, jeune sot, toujours paré de plumes de Coq, comme en portoit

comme ung beau petit Arion. Je sonneray bien de la harpe, si elle n'est demanchée. Je me donne à tous les diables, dist frere Jean: (Dieu soit avecques nous, disoit Panurge entre les dents,) si je descens là, je te monstreray par evidence que tes couillons pendent au cul d'ung ¹⁸ veau coquart, cornart, escorné. Mgnan, Mgnan, Mgnan. Viens ici nous ayder grand veau plourart de par trente millions de diables, qui te faultent au corps. Viendras tu? hau, veau marin. Fy qu'il est laid le plourart. Vous ne dictes aultre chose? ça joyeux Tirouoir en avant, que je vous espeluche ¹⁹ à contrepoil. *Beatus vir qui non abiit.* Je sçay tout cecy par cueur. Voyons la legende de Monsieur sainct Nicolas.

Horrida tempestas montem turbavit acutum.

²⁰ Tem-

toient sur le bonnet les Mu-
guets du tems passé. Alain
Chartier, en son Livre des
quatre Dames:

*Ilz ne sont bons, qu'à seoir on
banc*

Soubz cheminées.

*Quant leurs bouches sont avi-
nées,*

*Et ilz ont les bonnes vinées,
Lors comptent de leurs desti-
nées.*

Les coquars fouz

*Alors se vantent de grans cous,
Et font grans despens & grans
coustz.*

*Et quoy qu'il soit prins ou re-
cous,*

Nul d'eulx n'y pense.

*Prestz ilz seroient à la des-
pense,*

Mais tardifz sont à la deffense.

veau cornart, Docteur igno-
ant, qui pour s'attirer du
Tom. IV.

respect ne paroît jamais en
public sans la *Cornette* qui mar-
que qu'il est gradué. Voiez
le Chap. VIII. des illustres
Proverbes. Veau écorné, franc
poltron, à qui sa lâcheté a
déjà attiré mainte *escorne*. Ef-
corne, de l'Ital. *scorno*, honte,
affront. Au Ch. LVI. suivant:
*Advenent qu'il feust marié, le
prendre aux cornes comme ung
veau, & ailleurs: Coquu, cornu,
cornecul, c'est-à-dire, cocu, cor-
nu, voire cocu jusqu'au cû.*

¹⁹ *A contrepoil*] Frere Jean,
qui traitoit de tiroir son Bré-
viaire, en tourne les feuillets
de la gauche à la droite, c'est-
à-dire à rebours, pour trouver
le Pseume *Beatus vir qui non
abiit* &c. qui est le premier de
tous. Dire sa Patenôte à l'en-
vers, c'est blasphémer.

²⁰ Tempeste feut un grand fouetteur d'escoliers au colliege de Montagu. Si par fouetter paovrets petits enfans, escoliers innocens, les Pedagogues font damnez, il est, fus mon honneur, en la rouë d'Ixion, fouettant le chien courtault qui l'esbranle: s'ils font par enfans innocens fouettez faulvez, il doibt estre ²¹ au dessus des...

CHAPITRE XXII.

Fin de la Tempeste.

Terre, terre, s'escria Pantagruel, je voy terre. Enfans, ² couraige de brebis. Nous ne sommes pas loing de port. Je voy le ciel du cousté de la Transmontane, qui commence ³ s'eparer. Advisez à Siroch. Couraige enfans, dist le pilot, le courant est refoncé. Au trinquet de gabie. Inse, inse. Aulx boulingues de contremeiane. Le cable au capestan, Vire, vire, vire. La main à l'insfail. Inse, inse. Plante le heaulme. Tiens fort à guarant. Pare les couets. Pare les escoutes. Pare les Bolines. Amure babord

²⁰ *Tempeste &c.*] Antoine Tempeste, Docteur de Paris, Principal du Collège de Montaigne, où se voit encore son portrait. Les Contes d'Eutrapel, chap. 26. *Lupolde me disoit Ecce montem acutum, où jadis nostre maître Antoine Tempeste tonna si topiquement.* Ce vers, au reste, fait allusion à celui-ci d'Horace :

Horrida tempestas cælum contraxit & imbres.

Un Cordelier nommé frère

Tempeste, qui sans changer d'habit prêchoit la Réformation à Montelimar en 1560. donna commencement à l'Eglise de ce lieu. Voiez Beze, Hist. Eccl. tome 1. pag. 219. & 345.

²¹ *Au dessus des*] Période interrompue par Pantagruel qui s'écrie terre, terre.

CHAP. XXII. I *Terre, terre*] C'est le γῆν ὀρῶν ou terram video de Diogène, lors qu'il se trouva sur la fin de certain gros volume dont la lecture l'avoit beaucoup ennuié.

bord. Le heulme soubs le vent. Casse escoute de tribord, fils de putain. (Tu es bien aise, homme de bien, dist frere Jean au matelot, d'entendre nouvelles de ta mere.) Vien du lo. Pres du plain. Hault la barre. (Haulte est, respondoient les matelots.) Taille vie. Le cap au feuil. Malettes hau. Que l'on coue bonnette. Inse, inse. C'est bien dict & advisé, disoit frere Jean. Sus, sus, sus, enfans diligemment. Bon. Inse, inse. A poge. C'est bien dict & advisé. L'oraige me semble ⁴ criticquer & finir en bonne heure. Louié soit Dieu pourtant. Nos diables commencent escamper dehinch. Mole. C'est bien & doctement parlé. Mole, mole. Icy de par Dieu. Gentil Pocrates, puissant ribauld. Il ne fera qu'enfans masses le paillard. Eulthenes guallant homme. Au trinquet de prore. Inse, inse. C'est bien dict. Inse de par Dieu, Inse, inse. Je n'en daignerois rien craindre, car le jour est feriau. ⁵ Nau, nau, nau. (Cestuy Celeume, dist Epistemon, n'est hors de propous: & me plaist.) Car le jour est feriau. Inse, inse, Bon. O, s'escria Epistemon, je vous commande touts bien esperer. Je voy ça

Caf-

² *Couvaige de brebis*] Qui bêlent de plus belle, lors qu'elles approchent de l'étable.

³ *S'esperer*] S'éclaircir. De l'italien *sparar*, qui se dit d'une chambre en l'état qu'elle paroit après qu'on a dépendu les tapisseries qui en couvroient les parois.

⁴ *Criticquer*] Ou, comme on lit dans l'édition de 1548. *minuër*. L'orage critique lors qu'il est dans une crise en suite de laquelle il diminue.

⁵ *Nau, nau, nau*] Ceci est

pris d'un Noël qu'on chante encore en Poitou, & qui commence:

*Au Sainct Nau
Chanteray sans point m'y feindre,
Je n'en daignerois rien craindre,
Car le jour est feriau,
Nau, nau, nau.*

Nau en Poitevin, c'est Noël. Feriau, de *ferialis*, veut dire *solemnel*.

⁶ Castor à dextre. Be be bous bous bous, dist Panurge, j'ay grand paour que soit Heleine la paillarda. C'est vrayement, respondit Epistemon, ⁷ Mixarchagevas, si plus te plaist la denomination des Argives. Haye, haye. Je voy terre: je voy port: je voy grand nombre de gens fus le havre. Je voy du feu sur un Obeliscolynchie. Haye, haye, dist le pilot, double le cap, & les basses. Doublé est, respondoient les matelots. Elle s'en va, dist le pilot: aussi vont celles de convoy. Ayde au bon temps. Sainct Jean, dist Panurge, c'est parlé cela. O le beau mot. Mgna, mgna, mgna, dist frere Jean, si tu en tastes goutte, que le diable me taste. Entends tu ⁸ couillu au diable. Tenez nostre amé, plein ⁹ tanquart du fin meilleur. Apporte les frizons; hau Gymnaste, & ce grand ¹⁰ mastin de pasté Jambicque, ou Jambonicque, ce m'est tout un. Gardez de donner à travers. Courage (s'escria Pantagruel) courage enfans. ¹¹ Soyons courtois. Voyez cy pres nostre nauf deux Luts, trois ¹² Flouins, cinq ¹³ chippes, huit ¹⁴ volontaires, quatre Gondo-

⁶ Castor ... Heleine] Voiez Pline, l. 2. chap. 37. & le Scaligerana, au mot *Noctiluca*.

⁷ Mixarchagevas &c.] C'est comme il faut lire. Voiez Plutarque, Problème 23. Quest. 63.

⁸ Couillu] Coion, lâche.

⁹ Tanquart] Ce mot est Anglois, & signifie certain pot à bière, assez plat & également large du haut en bas. La mesure appelée tanquart est de deux sortes. Le grand tanquart tient deux pintes, & le petit n'en tient qu'une.

¹⁰ Mastin de pasté ... jam-

bonicque] Mastin, de *massatinus*, dans la signification d'un porc engraisié dans une métairie.

¹¹ Soyons courtois] Ici courtois signifie proprement *liberal*. Voiez Ménage au mot *Courtois*.

¹² Flouins [Vaisseaux legers] De l'Aleman *flüen*, voler.

¹³ Chippes] Bateaux. Du Flamand *schip*, mot de même signification.

¹⁴ Volontaires] Vaisseaux d'Armateurs, peut-être. Ou bien certains vaisseaux comme les *Pac-bots*, qu'on auroit nommez *volontaires*, parce qu'ils

doles, & six Fregates, par les bonnes gens de ceste prochaine Isle envoyées à nostre secours. Mais qui est cestuy Ucalegon là bas qui ainsi crie & se desconforte? Ne tenois je l'arbre seurement des mains, & plus droict que ne feroient deux cens gumenes? C'est, respondit frere Jean, le paovre diable de Panurge, qui ha fiebvre de veau. Il tremble de paour quand il est saoul. Si, dist Pantagruel, paour il ha eu durant ce¹⁵ Colle horrible & perilleux Fortunat, pourveu qu'au reste il se feust evertué, je ne l'en estime ung pelet moins. Car comme craindre en tout heurt est indice de gros & lasche cueur, ainsi comme faisoit Agamennon: & pour ceste cause le disoit Achilles en ses reproches ignominieusement avoir ceils de chien, & ¹⁶ cueur de cerf: aussi ne craindre quand le cas est evidentement redoubtable, est ¹⁷ signe de peu ou faulte d'apprehension. Ores si chose est en ceste vie à craindre, apres l'offense de Dieu, je ne veulx dire que soit la mort. Je ne veulx entrer en la dispute de Socrates & des Academicques: mort n'estre de soy mauva-

se,

qu'ils vont presque à tout vent, à la *volonté* du Pilote. Marmol, L. VI. Ch. XVI. de son *Afrique*, parlant de la flote qu'André Dorie commandoit dans la Mer de Tunis fit, qu'entre les 400. voiles dont elle étoit composée, on comptoit 90. Galeres Roiales, & quelques Galiotes & Fustes de *Volontaires*, d'Espagne, d'Italie, & d'ailleurs. Voiez la Traduction de M. d'Ablancourt, Tom. II. pag. 463. de l'Ed. in 4. Paris 1667.

¹⁵ Colle] *Tourmente*, tempête.

te. Voiez Oudin, Dictionn. Fr. Ital. au mot *Cole*.

¹⁶ *Cueur de cerf*] Ceci est pris du r. l. de l'Iliade. Plutarque le rapporte dans le Discours intitulé: *comment il faut lire les Poëtes*.

¹⁷ *Signe de peu ou faulte d'apprehension*] Signe de peu ou point du tout de jugement. Dans les nouvelles éditions on lit *peur* comme dans celle de 1596. Il faut lire *peu*, conformément à celles de 1548. & 1553.

se, mort n'estre de foy à craindre. Je dis ceste espece de mort par naufrage estre, ou rien n'estre à craindre. Car, comme est la sentence d'Homere, chose grieve, abhorrente & denaturée est perir en mer. De faict Eneas en la tempeste de laquelle feut le convoy de ses navires pres Sicile surprins, regretoit n'estre mort de la main du fort Diomedes, & disoit ceulx estre trois & quatre fois heureulx qui estoient morts en la conflagration de Troye. Il n'est ceans mort personne. Dieu servateur en soit eternellement loüé. Mais vrayement voicy ung mesnaige assez mal en ordre. Bien. Il nous fauldra reparer ce bris. Gardez que ne donnons par terre.

CHAPITRE XXIII.

Comment la tempeste finie Panurge faict le bon compaignon.

HA, ha, s'escria Panurge, tout va bien. ¹ L'oraige est passée. Je vous prie de grace, que je descende le premier. Je voudrois fort aller ung peu à mes affaires. Vous ayderay-je encores là? Baillez que je vrillonne ceste chorde. J'ay du couraige prou, voire. De paour bien peu. Baillez-ça mon amy. Non, non, pas maille de crainte. Vray est que ceste vague decumane, laquelle donna de prore en poupe, m'ha ung peu l'artere alteré. Voile bas. C'est bien dict. Comment, vous ne faictes rien, Frere Jean? Est-il bien temps de boyre à ceste heure? Que sçavons nous si ² l'estaffier de saint Martin nous brasse encores quelcque nouvelle oraige? Vous iray-je encores

CHAP. XXIII. 1 L'Oraige est | déjà ouvraige, l. 2. chap. 16.
passée] Oraige féminin, comme | 2 L'Estaffier de S. Martin]
Le

res ayder de là? Vertus guoy je me repens bien, mais c'est à tard, que n'ay suivy la doctrine des bons Philosophes, qui disent soy pourmener pres la mer, & naviger pres la terre, estre chose moult seure & delectable: comme aller à pied, quand l'on tient son cheval par la bride. Ha, ha, ha, par Dieu tout va bien. Vous ayderay-je encores là? Baillez ça, je feray bien cela. Ou le Diable y fera. Epistemon avoit une main tout au dedans escorchée & sanglante par avoir en violence grande retenu ung des gumes, & entendant le discours de Pantagruel dist: Croyez Seigneur que j'ay eu de paour & de frayeur non moins que Panurge. Mais quoy? Je ne me suis espargné au secours. Je considere, que si vrayement mourir est (comme est) de necessité fatale & inevitable, en telle ou telle heure, en telle ou telle façon mourir est en la sainte volonté de Dieu. Pourtant icelluy fault incessamment implorer, invoquer, prier, requerir, supplier. Mais là ne fault faire but & bourne: de nostre part convient pareillement nous evertuer, & comme dict le saint Envoyé, estre cooperateurs avecques luy. Vous sçavez que dist C. Flaminius consul, lors que par l'astuce de Annibal il feut reserré pres le lac de Peruse dict Thrasymene. Enfans, dist il à ses souldars, d'icy sortir ne vous fault esperer par vœuz & imploration des Dieux. Par force & vertus il nous convient evader, & à fil d'espée chemin faire par le millieu des ennemis. Pareillement en Salluste, l'ayde (dict M. Portius Cato) des Dieux n'est impetrée par vœuz ocieux, par lamentations muliebres. En veillant, travaillant, soy evertuant, toutes choses succedent à soubhait &

Le Diable. La Légende de | Estaffier en certaine occa-
 s. Martin le lui donne pour | sion.

& bon port. Si en necessité & dangier est l'homme negligent, eviré, & paresseux, sans propous il implore les Dieux. Ils sont irritez & indignez. Je me donne au Diable, dist frere Jean (j'en suis de moitié, dist Panurge) si le clous de Seville ne feust tout vendangé & destruiet, si je n'eusse que chanté *Contra hostium insidias* (matiere de breviaire) comme faisoient les aultres diables de moynes, sans secourir la vigne à coups de baston de la croix contre les pillars de Lerné. Vogue la gualere, dist Panurge, tout va bien, Frere Jean ne faict rien là. Il s'appelle ³ frere Jean faict neant, & me regarde icy suant & travaillant pour ayder à cestuy ⁴ homme de bien Matelot premier de ce nom. Nostre amé ho. Deux mots : mais que je ne vous fasche. De quante espeffeur sont les ais de ceste nauf? Elles sont (respondit le pilot) de deux bons doigtz espeffes, n'ayez paour. Vertus Dieu, dist Panurge, nous sommes doncques continuellement ⁵ à deux doigtz pres de la mort. Est-ce cy ⁶ une des neuf joyes de

³ Frere Jean Faict-neant] Par opposition à Panurge dont le nom veut dire un *Factotum*, un homme qui fait tout.

⁴ Homme de bien Matelot, premier de ce nom] Frere Jean parlant à celui-ci dans le chap. precedent l'avoit par ironie appelé *homme de bien*. Or, qui voudra voir en quelle réputation étoient en cetems-là généralement tous les Matelots, n'a qu'à lire Jean de Léry, au chap. 2. de son voiage de l'Amérique.

⁵ A deux doigtz pres de la mort] Cette pensée est du Scythe Anacharsis, dans Diogene Laërce.

⁶ Une des neuf joyes de mariage] Plaisante comparaison entre un homme, pour heureusement qu'il ait rencontré dans son mariage, & un autre qui, pour s'être embarqué sur un bon vaisseau n'est pourtant pas sûr de ne point faire naufrage. On a reimprimé plusieurs fois dans le 16. Siècle le petit volume des *Quinze joyes du mariage*, & il est coté à la dernière page des *Controverses des Sexes masculin & féminin*, impr. dès l'an 1534.

⁷ Couraige de brebis] Lâcheté. Le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin. Courage de Brébis, *avis*

de mariaige ? Ha nostre amé, vous faictes bien mesurant le peril à l'aulne de paour. Je n'en ay point, quant est de moy. Je m'appelle Guillaume sans paour. De couraige tant & plus. Je n'entends ⁷ couraige de brebis. Je dis ⁸ couraige de Loup, ⁹ assurance de meurtrier. ¹⁰ Et ne crains rien que les dangiers.

CHAPITRE XXIV.

Comment par frere Jean Panurge est declairé avoir en paour sans cause durant l'oraige.

BOn jour, Messieurs, dist Panurge, bon jour trestous. Vous vous portez bien trestous. Dieu mercy & vous. Vous soyez les bien & à propous venus. Descendons. Hespailliers hau, jectez le pontal : approche cestuy esquif. Vous ayderay-je encores là ? Je suis ¹ allouvy & affamé de bien faire & travailler, ² comme quatre bœufs.

Vraye-

mo vile, daporagine. Alain Chartier, dans son Livre des quatre Dames :

*Tendres sont comme une espou-
sée,*

Tremblans comme brebis tousée.

⁸ *Couraige de loup*] Assurance forcée, comme celle du loup, qui ne tourne tête pour combattre, que lors qu'il ne peut plus fuir avec sa proie.

⁹ *Assurance de meurtrier*] Bonne mine à mauvais jeu. Etans assurez comme meurtriers, dit Luther au 5. Livre de Sleidan, ils ne font compte d'admonitions si claires & évidentes, & se mocquent à peu près de l'ire de Dieu qui se donne à connoistre.

¹⁰ *Et ne crains rien que les dangiers*] Et plus bas, chap. 55. Car je ne crains rien fors les dangiers. Je le diz tousjours. Aussi disoit le Francarchier de Baignolet. Sur lequel endroit l'Abbé Guyet a fait cette note à la marge de son Rabelais: C'est un Poëme de Villon, dans lequel il fait dire à ce Francarcher qu'il ne craint que les dangers.

CHAP. XXIV. I *Allouvy*] Affamé d'agir, comme un loup de manger.

² *Comme quatre bœufs*] Plus haut, l. 1, chap. 6. laissez faire aux quatre bœufs de devant. Ces façons de parler Proverbiales sont de Charretiers du

Vrayement voici ung beau lieu, & bonnes gens. Enfans avez vous encores affaire de mon ayde? N'espargnez la sueur de mon corps, pour l'amour de Dieu. Adam, c'est l'homme, nasquit pour labourer & travailler comme l'oiseau pour voler. Nostre Seigneur veult, entendez vous bien? que nous mangeons nostre pain en la sueur de nos corps: non pas rien ne faisans, comme ce ³ penailon de Moyne que voyez, frere Jean qui boit, & meurt de paour. Voici beau temps. A ceste heure congnois je la responce ⁴ d'Anacharsis le noble philosophe estre veritable, & bien en raison fondée, quand il interrogué, quelle navire luy sembloit la plus seure? respondit: celle qui seroit on port. Encores mieulx, dist Pantagruel, quand il interrogué desquels plus grand estoit le nombre, des morts ou des vivans? demanda: Entre lesquels comptez vous ceulx qui navigent sus mer? Subtillement signifiant que ceulx qui sus mer navigent, tant pres sont du continuel dangier de mort qu'ils vivent mourans, & mourent vivans. Ainsi ⁵ Portius Cato disoit de trois choses seulement soy repentir. Sçavoir est, s'il avoit jamais son secret à femme revelé: si en oisiveté jamais avoit ung jour passé: & si par mer il avoit peregriné en lieu aultrement accessible par terre. Par
le

Poitou, qui veulent vanter la force & l'ardeur des bœufs de leurs charrettes.

³ *Penailon de Moyne &c.*] Le Dictionn. Fr. Ital. d'Oudin: Penailons, *cesi, stracci*. Au chap. 40. du l. 1. Epistémon disoit de frere Jean que ce Moine n'étoit point *dessiré*, c'est-à-dire qu'il ne sentoit point le Coquin ou le belitre. Ici Panurge voudroit persua-

der que du moins à l'air près il en a la paresse & la gourmandise.

⁴ *Anacharsis*] Voiez sa vie dans Diogène Laëce.

⁵ *Portius Cato &c.*] Voiez sa vie dans Plutarque.

⁶ *Pendu, ou bruslé guillard comme un pere*] Comme un de ces Luthériens ou premiers Réformez, qu'en France on désignoit sous le nom de *Pe-*

le digne froc que je porte, dist frere Jean à Panurge, couillon mon amy, durant la tempeste tu as eu paour sans cause & sans raison. Cartes destinées fatales ne sont à perir en eaüe. Tu feras hault en l'aer certainement ⁶ pendu, ou bruslé guillard comme ung pere. Seigneur voulez-vous ung bon guaban contre la pluie? Laissez moy ces manteaux de Loup & de Bedoüault. Faiçtes escorcher Panurge, & de sa peau couvrez vous. N'approchez pas du feu, & ne passez par devant les forges des mareschaulx, de par Dieu: car en ung moment vous la voyriez en cendre. Mais à la pluie exposez vous ⁷ tant que voulez, à la neige, & à la gresse. Voire par Dieu, jectez vous au plonge dedans le profond de l'eaüe, ja ne serez pourtant mouillé. Faiçtes en bottes d'hiver: jamais ne prendront eaüe. Faiçtes en des nasses pour apprendre les jeunes gens à nagier: ils apprendront sans dangier. Sa peau doncques, dist Pantagruel, seroit comme l'herbe dicte Cheveil de Venus, laquelle jamais n'est mouillée ne remoitie: tousjours est seiche, encores qu'elle feust au profond de tant que voudrez. Pourtant est dicte Adiantos. Panurge mon amy, dist frere Jean, n'aye jamais paour de l'eaüe je t'en prie. ⁸ Par element contraire sera ta vie

ter-

res, parce que prians en François comme font encore ceux de la Religion, la pluspart de leurs Prières commencent par Père éternel, comme les Graces Latines par le verbe *Agimus*, qui devint aussi le Sobriquet des Catholiques. S. Ange à Mascurat, qui ne pou-

voit souffrir les Huguenots: Tu devrois plustost dire avec moy: Père Eternel & Agimus, Soyez tous deux les bien venus *.
⁷ Tant que voudrez &c.
 Voiez Pline, l. 22. chap. 21.
⁸ Par element contraire &c.] Ce qui doit pendre ne peut noier.

9

* Mascurat, 2. édit. pag. 230.

terminée. Voire (respondit Panurge): Mais les cuisiniers des diables resvent quelcquesfois, & errent en leur office: & mettent souvent bouillir ce qu'on destinoit pour roustir, comme en la cuisine de ceans les maistres Queux souvent lardent Perdris, Ramiers, & Bizets, en intention (comme est vray semblable) de les mettre roustir. Advient toutesfois que les Perdris aux choux, les Ramiers aux pourreaux, & les Bizets ils mettent bouillir aux naveaux. Escoutez, beaulx amis: Je proteste devant la noble compagnie, que de la chappelle vouée à Monsieur S. Nicolas entre Quande & Monfforeau, j'entens que sera ⁹ une chappelle d'eau Rose: en laquelle ne paistra vache ne veau. Car je la jecteray au fond de l'eau. Voila, dist Eulthenes, le guallant: Voila le guallant: guallant & demy: C'est verifiez le proverbe Lombardicque:

Passato el pericolo, gabato el santo.

CHA-

⁹ Une chappelle &c.] Une chappelle à distiller. Le mot de chappelle dans la signification d'*Alembic* se trouve dans le *de corr. serm. emendatione* de Mat. Cordier, au chap. *habendi summa* de l'édition de 1531. Depuis, Nicot & Oudin l'ont encore mis dans leurs Dictionnaires. Marot, dans son épigramme à Mademoiselle de la Chappelle:

*La Chappelle, où se font eües
odoriferentes,*

*Donne par ses liqueurs gueris-
sons differentes.*

CHAP. XXV. I L'Isle des
Macreons] Quelques uns veu-

lent que ce soit ici la grande Bretagne. D'autres, sous le nom d'*Isle des Macreons* veulent aussi comprendre la Province de Bretagne, dans laquelle, de même qu'en Angleterre, les Contes d'Eutrapel chap. 33. remarquent qu'on voit encore une infinité de monumens anciens & de ces singularitez dont parle le present chapitre. Le Traducteur du Rabelais en Anglois croit que c'est proprement l'Angleterre, mais, quoi qu'il soit constant qu'on y vit fort vieux, ce n'est point cette raison-là qui le détermine.

C'est

CHAPITRE XXV.

*Comment apres la tempeste Pantagruel descendit
és Isles des Macreons.*

US l'instant nous descendîmes au port d'une Isle laquelle on nommoit l'Isle des Macreons. Les bonnes gens du lieu nous receurent honorablement. Ung vieil Macrobe (ainsi nommoient ils leur maistre eschevin) vouloit mener Pantagruel en la maison commune de la ville pour soy refreschir à son aise, & prendre sa refection. Mais il ne voulut partir du mole que tous ses gens ne feussent en terre. Apres les avoir recongneus, commanda chascun estre mué de vestemens, & toutes les munitions des naufs estre en terre exposées, à ce que toutes les chor- mes feissent chiere lie. Ce que feut incontinent fait. Et Dieu scet comment² il y eut beu & gallé. Tout le peuple du lieu apportoit vivres en abondance. Les Pantagruelistes leur en don- noient

C'est uniquement que ceux qui sous Edoïard VI. pour éviter la persécution de France se refugioient en Angleterre trouvoient le secret d'y prolonger une vie qui n'auroit pas manqué de leur être ôtée dans leur patrie. Ne seroit-ce pas à la lettre l'Isle de *Wight*. Le Roman de Perceforest la nomme *Isle de vie*, & ce Roman, qui prolonge la vie de ses Héros au delà de plusieurs Siécles, ne les fait vivre si longtems qu'à raison du Sejour qu'il leur assigne dans cette Isle, d'où il faut enfin les tirer pour les mettre

dans la possibilité de mourir.

² *Il y eut beu & gallé*] Il y fut bien bù, & on s'y réjouit beaucoup. Patelin au Drapier :

Il y aura beu & gallé

Chez moy, ains que vous en allez.

Lancelot du Lac, vol. 3. au feuillet 46. tourné, édition de 1520. *Au matin quant le jour apparut, courrurent aux nefes les poves & les riches, entrerent dedans, & tous ceux qui en Gau- le devoient passer. Si y eut assez plouré & cryé. Et Froissart, vol. 1. chap. 194. là eut tiré & escarmouché, & moult bien as-*

noient d'avantage. Vray est que leurs provisions estoient aulcunement endommaigées par la tempeste precedente. Le repas finy Pantagruel pria ung chascun soy mettre en office & debvoir pour reparer le bris. Ce que feirent, & de bon hait. La reparation leur estoit facile, par ce que tous les gens de l'Isle estoient charpentiers & tous artizans tels que voyez en l'Arсенac de Venise: & l'Isle grande seulement estoit habitée en trois ports, dix Parœces, le reste estoit bois de haulte fustaye, & desert, comme si feust la forest d'Ardeine. A nostre instance le vieil Mactobe monstra ce qu'estoit spectable & insigne en l'Isle. Et par la forest umbrageuse & deserte descouvrit plusieurs vieux temples ruinez, plusieurs obelisques, Pyramides, monumens, & sepulchres anticques avecques inscriptions & epitaphes divers. Les ungs en lettres Hieroglyphicques, les aultres en languaige Ionicque, les aultres en langue Arabique, ³ Agarene, Sclavonicque, & aultres. Desquels Epistemon feit extraict curieusement. Cependent Panurge dist à frere Jean: Ici est l'Isle des Macreons. Macreon en grec signifie vieillart homme, qui ha des ans beaucoup. Que veulx tu, dist frere Jean, que j'en face? Veulx tu que je m'en defface? Je n'estois mie on pays lors que
ainsi

assailloient & escarmochoient les Navarrois. Je ne sache pas qu'il soit resté dans nôtre Langue aucun vestige de cette façon de parler, qui, comme on voit, a eû cours en France pendant plus de trois cens ans.

³ *Agarene*] Rabelais distingue ici la langue Agarene de l'Arabique. Ce qui est contre la première des remarques

que le Scholiaste de Hollande a placées sous la Lettre H. Peut-être a-t-il en vuë la différence qu'à la mode de son tems il a déjà faite l. 2. chap. 1. de l'édition Gothique in 12. entre Grecs, Arabes, & Etimiques, c'est-à-dire Mahometans. Je dis à la mode de son tems, car outre les preuves qu'on en a déjà vües dans la première Note sur le chap. 1. du 2. l.

ainsi feut baptifée. A propous, respondit Panurge, je croy que le nom de maquerelle en est extrait. Car maquerellaige ne compete que aux vieilles : aux jeunes compete culletaige : Pourtant seroit ce à penser que icy feust l'Isle Maquerelle original & prototype de celle qui est à Paris. Allons pescher des huytres en escaille. Le vieil Macrobe en languaige Ionicque demandoit à Pantagruel comment & par quelle industrie & labeur estoit abordé à leur port celle journée en laquelle avoit esté troublement de l'aer, & tempeste de mer tant horrificque. Pantagruel luy respondit que le hault servateur avoit eu esgard à la simplicité, & sincere affection de ses gens, lesquels ne voyageoyent pour guain ne traficque de marchandise. Une & seule cause les avoit en mer mis, sçavoir est studieux desir de veoir, apprendre, congnoistre, visiter l'oracle de Bacuc, & avoir le mot de la Bouteille, sus quelcques difficultez proposées par quelcqu'ung de la compagnie. Toutesfois ce ne avoit esté sans grande affliction & dangier evident de naufrage. Puis luy demanda quelle cause luy sembloit estre de cestuy espouventable fortunal, & si les mers adjacentes d'icelle Isle estoient ainsi ordinairement subjectes à tempeste, comme en la mer Oceane sont les Rats de ⁺ Sanmaieu, ⁵ Maumuf-

il n'est pas jusqu'à Gratiem du Pont Sieur de Drufac qui n'ait distingué entre *Ethniques* & *Gentilles* les Histoires qu'il rapporte. Voiez ses Controverses des Sexes masc. & féminin, au feuillet XI. du 3. Livre, édition de 1540.

⁴ *Sanmaieu*] Rats de S. Mathieu en Bretagne, passage dangereux à cause des courans qui y sont des plus rapides.

Froissart, vol. 3. chap. 52. & *singlerent tant, qu'ils passerent les Ras Saint Mathieu en Bretagne, sans peril & sans dommage.*

⁵ *Maumuffon*] Le Canal ou Pertuis de Maumuffon, passage des plus dangereux à cause d'une infinité de bancs & de sables mouvans dont il est couvert. Il a deux lieues de long & une de large, & il se-

muffon, & en la mer Mediterranée ⁶ le gouffre de Satalie, ⁷ Montargentan, Plombin, ⁸ Capo Melio en Laconie, l'estroict de Gilbathar, le far de Messine, & aultres.

CHAPITRE XXVI.

Comment le bon Macrobe racompte à Pantagruel le manoir & discession des Heroës.

A Donc respondit le bon Macrobe. Amis peregrins icy est une des Isles Sporades, non de vos Sporades qui sont en la mer Carpathie : mais des Sporades de l'Ocean, jadis riche, frequente, opulente, marchande, populeuse, & subiecte au dominateur de Bretagne. Maintenant par laps de temps & sus la declination du monde, paovre & deserte comme voyez.

En ceste obscure forest que voyez longue & ample plus de soixante & dixhuiet mille Parasanges est l'habitation des Demons & Heroës. Lesquels sont devenus vieulx : & croyons plus ne luyfant le comete presentement, lequel nous appaurent par trois entiers jours precedens, que hier en soit mort quelcqu'ung. Au trespas duquel soit excitée celle horrible tempeste qu'avez pati. Car eulx vivens tout bien abonde en ce lieu & aultres

Isles

separe les Isles d'Alvert & d'Oleron. Voiez la Popelinière, l. 45. de son Histoire de France.

⁶ Le gouffre de Satalie] Anciennement Attalie, dans la Pamphylie. Il est encore aujourd'hui fort dangereux, mais, si on en croit le Voiegeur Villamont, il l'étoit autrefois bien davantage à cau-

se d'un Monstre marin qui y faisoit sa demeure. L'Imperatrice Ste. Helene, à son retour de Jerusalem d'où elle rapportoit les Clous dont J. C. avoit été attaché à la Croix, y en jetta un, qui a eu la vertu de rendre ce Monstre si traitable que ce n'est plus que de tems en tems qu'il se plaît encore à abimer les navires qui

Isles voisines : & en mer est bonache & serenité
 continuelle. Au trespas d'ung chascun d'icculx
 ordinairement oyons nous par la forest grandes &
 pitoyables lamentations, & voyons en terre pes-
 tes, vimeres & afflictions, en l'aer troublemens
 & tenebres : en mer tempeste & fortunal. Il y ha
 (dist Pantagruel) de l'apparence en ce que dictes.
 Car ¹ comme la torche ou la chandelle tout le
 temps qu'elle est vivente & ardente luit és affis-
 tans, esclaire tout au tour, delecte ung chascun,
 & à chascun expose son service & sa clarté, ne
 fait mal ne desplaisir à personne: Sus l'instan-
 t qu'elle est estaincte, par sa fumée & evaporation
 elle infectionne l'aer, elle nuit és assistans & à ung
 chascun desplait. Ainsi est il de ces ames no-
 bles & insignes. Tout le temps qu'elles habitent
 leur corps, est leur demeure pacifique, utile,
 delectable, honorable: sus l'heure de leur disces-
 sion, communement advient par les Isles, & con-
 tienent grans troublemens en l'aer, tenebres,
 fouldres, gresles: en terre concussions, tremble-
 mens, estonnemens: en mer fortunal & tempestes,
 avecques lamentations des Peuples, mutations
 des Religions, transports des Royaulmes, & ever-
 sions des Republicques. Nous, dist Epistemon,
 en avons n'aguieres veu l'experience on decès du
 preux & docte chevalier ² Guillaume du Bellay, le-

qui l'approchent. Voiez les
 Voiages de Villamont, l. 2.
 chap. 5.

⁷ Montargentan] Porto de Te-
 lamone, dans la Toscane.

⁸ Cap Melio] Cabo de Malva-
 sia, anciennement Malleum
 Promontorium.

CHAP. XXVI. i Comme la
 torche &c.] Comparaison prise
 de Plutarque, dans le Dis-
 Tom. IV.

cours des Oracles qui ont
 cessé.

² Guillaume du Bellay &c.]
 Marot, dans sa Complainte
 sur la mort du Général Guill.
 Preud-homme:

..... De sa bouche à grand
 peine
 Est hors ce mot, qu'ils veirent
 en la plaine

H

Ve²

lequel vivant, France estoit en telle felicité, que tout le monde avoit sus elle envie, tout le monde ³ s'y rallioit, tout le monde la redoubtoit. Soudain apres son trespas elle ha esté ⁴ en mespris de tout le monde bien longuement. Ainsi, dist Pantagruel, mort Anchises à Drepani en Sicile, la tempeste donna terrible vexation à Eneas. C'est par adventure la cause pourquoy Herodes le tyrant & cruel Roy de Judée soy voyant pres de mort horrible & espouventable en nature (car il mourut d'une Phthiriasis mangé des verms & des poulx, comme paravant estoient morts ⁵ L. Sylla, ⁶ Pherecydes Syrien, ⁷ precepteur de Pythagoras, ⁸ le poëte Gregeois Alcman, & aultres), & prevoyant qu'à sa mort les Juifs feroient feux de joye, fait en son Serrail de toutes les villes, bourgades, & chasteaulx de Judée tous les nobles & magistrats convenir, sous couleur & occasion fraudulente de leur vouloir choses d'importance communiquer pour le regime & tuition

de

*Venir plus clair que nul Ruby
Ballay*

*L'Esprit du preux Guillaume
du Bellay.*

*Tant travaillé des guerres Pied-
montoises,*

*Qu'à peine eust sceu encor aller
deux toises:*

*Si se vint mettre avec eux à
repos,*

*Larmes laissant à Souldars &
supposés,*

*Laisant en France & en Pied-
mont ennuy,*

*Mais non laissant homme sem-
blable à luy.*

³ S'y r'allioit] Recouroit à Elle, & recherchoit sa Protection.

⁴ En mespris de tout le monde

] Tôt après la mort de Guillaume du Bellay, l'Empereur Charles V. contraignit le Duc de Clèves de renoncer à l'alliance qu'il avoit avec la France, & comme le Roi François I. passoit pour avoir attiré dans la Méditerranée & jusque devant le Château de Nice le Corsaire Barberouffe, l'Empereur alors tout puissant en Alemagne n'empêcha pas seulement que les Ambassadeurs que le Roi envoioit à la Diète, ne misent le pié dans l'Empire, il s'en falut peu même, qu'un Héraut qu'ils avoient envoié demander pour eux des Passports, ne fût pendu sans aucune

cune

de la province. Iceulx venus & comparens en personne feit en Hippodrome du Serrail referrer. Puis dist à fa sœur Salome, & son mari Alexandre : Je suis assure que de ma mort les Juifs se esjouiront : mais si entendre voulez , & exécuter ce que vous diray , mes exeques seront honorables , & y fera lamentation publique. Sus l'instant que seray trespasé , faiétes par les archiers de ma garde , esquels j'en ay expresse commission donné , tuer tous ces nobles & magistrats , qui sont ceans referrez. Ainsi faisant toute Judée maulgré soy en dueil & lamentation fera , & semblera és estrangiers , que ce soit à cause de mon trespas : comme si quelcque ame Heroicque feust decedée. Aultant en affectoit ung desespéré tyrant , quand il dist : Moy mourant la terre soit avecques le feu meslée ; c'est à dire , perisse tout le monde. Lequel mot ⁹ Neron le truant changea disant , Moy vivant : comme atteste ¹⁰ Suetone. Ceste detestable parole , de laquelle parlent

cune forme de procès * , tant l'Empereur s'estoit rendu absolu en Alemagne depuis la mort de M. de Langei , qui se trouvant à toutes les Diètes ne manquoit pas , tout en représentant aux Alemans leurs veritables interêts , de soutenir dans ces Assemblées la gloire & les interêts de la France.

⁵ *L. Sylla*] Voiez Pline , l. XI. chap. 33. & l. 26. chap. 13.

⁶ *Pherecydes*] Voiez Pline , l. 7. chap. 51.

⁷ *Precepteur de Pythagoras*] Voiez Pline , l. 2. chap. 79.

⁸ *Le Poëte Gregeois Alcman*] Voiez Pline , l. XI. chap. 33.

⁹ *Neron le truant*] Plus bas encore , chap. 34. *le truant Commodus Empereur de Romme.* Et l. 3. chap. 3. *cette trüandaille de monde qui rien ne preste.* *Trüant* signifie proprement un *Coquin* , un *Belître* : mais ce mot vient de *tributum* , & il veut dire *ignoble* , un *vilain* , qui paie taille ou *tribut*. C'est l'opposé à *gentil* , épithète que nos vieux Livres joignent volontiers au nom de *Roi*.

¹⁰ *Suetone*] Au chap. 38. de la vie de Néron.

* Voiez *Sleidan* , l. 15.

lent Cicero *lib. 3. de Finibus* & Seneque *lib. 2. de Clemence*, est par ¹¹ Dion Nicæus & Suidas attribuée à l'Empereur Tibere.

CHAPITRE XXVII.

Comment Pantagruel raisonne sus la discession des ames Heroïques : & des prodiges horricques qui precedarent le trespas du feu Seigneur de Langey.

JE ne vouldrois (dist Pantagruel continuant) n'avoir pati la tormente marine, laquelle tant nous ha vexez & travaillez, pour non entendre ce que nous dict ce bon Macrobe. Encores suis-je facilement induict à croire ce qu'il nous ha dict ¹ du comete veu en l'aer par certains jours precedens telle discession. Car aulcunes telles ames tant sont nobles, precieuses, & Heroïques, que de leur deslogement & trespas nous est certains jours devant donnée signification des cieulx. Et comme le prudent medicin voyant par les signes prognostics son malade entrer en decours de mort, par quelcques jours devant advertist les femmes, enfans, parens, & amis du deces im-

¹¹ *Dion Nicæus*] Au l. 58. de son Histoire Romaine.

CHAP. XXVII. 1 *Du comete*] Ici, & au chap. précédent comete est masculin, mais au chap. 23. du l. 1. & au chap. 3. de la Progn. Pantagr. il est féminin dans toutes les éditions, excepté celle de 1553.

² *Lesquelles veulent*] Il y a *vou- lent* dans les éditions de 1553.

& 1559. & c'est ainsi qu'il faut lire. *Voulant*, comme on lit dans les nouvelles & dans celle de 1596. est une faute de quelqu'un qui n'a pas compris que dans le vieux langage on disoit *voulent* & *voulenté* pour *veulent* & *volonté*.

³ *Par Θ signifians condamnation de mort*] Du Grec Θάνατος, la mort. C'est donc un Θ, & non pas un O comme on lit

minent du mary, pere, ou prochain, affin qu'en ce reste de temps qu'il ha de vivre, ils l'admonestent donner ordre à sa maison, exhorter & benistre ses enfans, & recommander la viduité de sa femme, declairer ce qu'il sçaura estre necessaire à l'entretienement des pupilles; & ne soit de mort surprins sans tester & ordonner de son ame & de sa maison: semblablement les cieulx benevoles comme joyeux de la nouvelle reception de ces beates ames, avant leur deces semblent faire feux de joye par tels cometes, & apparitions meteores, ² lesquelles veulent les cieulx estre aux humains pour prognostic certain & viridicque prediction, que dedens peu de jours telles venerables ames laisseront leurs corps & la terre. Ne plus ne moins que jadis en Athenes les juges Areopagites ballotans pour le jugement des criminels prisonniers, uoyent de certaines notes selon la varieté des sentences: ³ par Θ, signifians condemnation à mort: ⁴ par Τ, absolution: ⁵ par Α, ampliacion: savoir est, quand le cas n'estoit encores liquidé. Icelles publicquement exposées ostoient d'es moy & pensément les parens, amis, & aultres curieux d'entendre quelle seroit l'issuë & jugement des malfaiçteurs detenus en prison. Ainsi par tels cometes, comme par notes

lit dans toutes les éditions que j'ai vües, & c'est à la signification du *Théta* dans les Jugemens des Grecs que fait allusion ce vers de Perse:

Et potis es vitio nigrum præfigere Theta.

⁴ Par Τ, absolution] En Grec Τελείωσις.

⁵ Par Α, ampliacion] Rabelais s'est trompé après Erasme qui n'a pas eu un texte bie n

correct d'Asconius. Ce Grammairien ne dit rien absolument de ce qui se trouve ici dans Rabelais, & dans les Adages d'Erasme, Chil. 1. Cent. 5. chap. 56. puisque l'A, selon lui est la marque de l'absolution, C. de la condanna-tion, & que les deux lettres NL, savoir *non liquet*, désignent l'ampliacion.

tes etherées disent les cieulx tacitement , Hommes mortels si de ⁶ cestes heureuses ames voulez chose aulcune sçavoir , apprendre , entendre , congnoistre , preveoir touchant le bien & utilité publique ou privée , faictes diligence de vous représenter à elles , & d'elles responce avoir. Car la fin & catastrophe de la comedie approche. Icelle passée en vain vous les regretterez.

Font d'avantaige. C'est que pour declairer la terre & gens terriens n'estre dignes de la presence , compaignie , & fruition de telles insignes ames , l'estonnent & espouventent par prodiges , portentes , monstres , & aultres precedens signes formez contre tout ordre de nature. Ce que veismes plusieurs jours avant le departement de celle tant illustre , genereuse , & Heroicque ame du docte & preux chevalier de Langey duquel

VOUS

6 *Cestes heureuses ames*] *Cestes* pour ces , comme au chap. suivant *Vostres Colonels* , pour vos Colonels. Les Languedociens disent encore : ce sont vos affaires.

7 *D'Assier*] François de Genouillac , de S. Haliert , Seigneur d'Assier , tué à la bataille de Cerizolles , le 14. d'Avril 1544. Il étoit fils unique de Jaques de Genouillac , Grand-maître de l'Artillerie & Grand-écuyer. Voiez Guill. Paradin , l. 4. chap. 5. de l'Histoire de son tems.

8 *Chemant*] François Errault , Conseiller du Roi , Maître des Requêtes , & Chancelier de delà les Monts. Il fut fait Garde des Sceaux en 1543. & fut l'un des Exécuteurs du Testament de Guill. du Bellai , qui par le même Testament

fait à Turin le 13. de Novembre 1542. lui légua cent volumes de ses Lettres , à choisir , laissant le surplus de ces mêmes Lettres à Jaques d'Aunai , Seigneur de Villeneuve la Guiart. Brantome , tome II. pag. 320. de ses Homm. III. Fr. parle d'un Monsieur de Chemant , ou de Rode (Errault) Maître des cérémonies sous le Roi François II. Mais ce ne doit pas être le nôtre , qui apparemment mourut à Cerizolles. Voiez les Comm. de Monluc , l. 1.

9 *Mailly le borgne*] Ils étoient deux frères , dont celui-ci Commissaire de l'Artillerie à la Bataille de Cerizolles , y marcha avec huit pièces de campagne à la tête du bataillon des Gruiers. Voiez les Mém. de Mart. du Bellai , l.

Vous avez parlé. Il m'en souvient, dist Epistemon, & encores me frissonne & tremble le cœur dedans sa capsule, quand je pense és prodiges tant divers & horrificques lesquels veismes apertement cinq & six jours avant son depart. De mode que les seigneurs ⁷ d'Affier, ⁸ Chemant, ⁹ Mailly le borgne, ¹⁰ Saint Ayl, ¹¹ Villeneuve-la-guyart, ¹² maistre Gabriel medicin de Savillan, ¹³ Rabelais, Cohuau, Massuau, Majorici, ¹⁴ Bullou, Cercu, dict Bourguemaistre, François Proust, Ferron, Charles Girard, François Bourré, & tant d'autres amis, domestiques, & serviteurs du defunct, tous effrayez se regardoient les ungs les autres en silence sans mot dire de bouche, mais bien tous pensans & prevoyans en leurs entendemens que de brief seroit France privée d'ung tant parfait & necessai-

re

10. & les Comm. du Maréchal de Monluc, l. 1.

10 *Saint Ayl*] S. Agnan, peut-être, comme au Prol. du l. 4.

11 *Villeneuve-la-guyart*] Jaques d'Aunai, Seigneur de Villeneuve la Guiart, fils de la sœur de Guill. du Bellai, lequel, outre le legs qui concerne Jaques d'Aunai dans l'article de M. de Chemant, donne à ce Gentilhomme son neveu un harnois doré, un Courrier, un Rouffin, un cheval d'Espagne & un cheval Turc. Ce Jaques d'Aunai mourut sans enfans, & l'aînée de ses sœurs nommée Gabrielle, mariée à Jaques Seigneur de Goué & de Fougerolles au bas Maine, succéda à la Terre de Villeneuve la

Guiart, qui à cause de la mère du sieur de Baugi, petite fille de ce Seigneur de Goué, appartient presentement à ce Gentilhomme, Gendre de M. du Fourny Auditeur des Comptes de Paris.

12 *Maistre Gabriel Medicin de Savillan*] Gabriel Taphenon, Médecin. Guillaume du Bellai son maître lui légua 50. écus-sol une fois paiez.

13 *Rabelais*] Guillaume du Bellai lui légua 50. Livres Tournois de rente annuelle, jusqu'à ce qu'il ait en Bénéfices au moins 300. Livres de revenu.

14 *Bullou*] Guill. du Bellai lui légua un harnois doré, le Courrier de Geyselles, & un des grans chevaux de son écurie.

re chevalier à sa gloire & protection, & que les cieulx le repetoient comme à eulx deu par propriété naturelle. ¹⁵ Huppe de froc, dist frere Jean, je veulx devenir cleric fus mes vieulx jours. J'ay assez belle entendouire, voire. ¹⁶ Je vous demande en demandant, comme le Roy ¹⁷ à son sergent, & la Royne à son enfant, ces Heroës icy & Semidieux desquels avez parlé, peuvent ils par mort finir? Par nettre dene, ¹⁸ je pensois en penserois qu'ils feussent immortels, comme beaulx anges, Dieu me le veuille pardonner. Mais ce reverendissime Macrobe diët qu'ils meurent finalement. Non tous, respondit Pantagruel. Les Stoïciens les disoient tous estre mortels, ung excepté, qui seul est immortel, impassible, invisible. Pindarus apertement diët és deesses Hamadryades plus de fil, c'est à dire plus de vie, n'estre fillé de la quenouille & fillasse des destinées & Parces iniques, que és arbres par elles conservées. Ce sont chesnes, desquels elles naquirent selon l'opinion de Callimachus, & de Pausanias *in Phoci*. Esquels consent Martianus Capella. Quant aux Semidieux, Panes, Satyres, ¹⁹ Sylvains, Follets, Egipanes, Nymphes, Heroës, & Demons, plusieurs ont par la somme totale resultante des eages divers supputez par He-

¹⁵ *Huppe de froc*] Ménage, au mot *Froc*, dans son Dictionn. Etym. remarque qu'il y avoit anciennement une touffe au bout des frocs. C'est par cette touffe, espece de huppe que jure frere Jean.

¹⁶ *Je vous demande en demandant &c.*] Dites moi sérieusement. Cette façon de parler revient encore dans le prol. du l. 5. Elle fait allusion à la

clause des Lettres Rôiaux, *Je vous mandons & commandons.*

¹⁷ *A son sergent*] Valet. Du Latin *serviens*, dont on a fait aussi *servant*, mot dont les Paisans Lorrains se servent pour désigner leurs valets. L'ancienne Histoire de S. Denis dit que Philippe Auguste chassa de France tous les Juifs, parce qu'ils avoient des *Sergens* & des *Chambrières* Chré-

rien-

Hésiode compté leurs vies estre de 9720 ans : nombre composé de unité passante en quadrinité, & la quadrinité entiere quatre fois en soy doublée, puis le tout cinq fois multiplié par solides triangles.

Voyez Plutarque on livre de la cessation des oracles. Cela, dist frere Jean, n'est poinct matiere de breviaire. Je n'en croy finon ce que vous plaira. Je croy (dist Pantagruel) que toutes ames intellectives sont exemptes des cizeaux d'Atropos. Toutes sont immortelles: anges, demons & humaines. Je vous diray toutesfois une histoire bien estrange, mais escripte & asseurée par plusieurs doctes & sçavans historiographes à ce propos.

CHAPITRE XXVIII.

*Comment Pantagruel racompte une pitoyable
histoire touchant le trespas des
Herodes.*

EPithersès pere de Emilian rheteur navigant de Grece en Italie dedans une nauf chargée de diverses marchandises & plusieurs voyageurs, sus le soir cessant le vent aupres des Isles Echinades,

tiennes. Voyez Bodin, l. 1. chap. 5. de sa République.

18 *Je pensois en penserois &c.*] Je pensois & repensois. Plus bas, l. 5. chap. 36. Panurge dit à la Dame Lanterne sa conductrice, que Dieu lui rendra en son grand Rendouier la rétribution des peines qu'elle a prises pour lui. Ces expressions ne conviennent qu'à des

gens du caractère de frere Jean & de Panurge.

19 *Sylvains, Follets*] De *Fannuletus*. Fol vient pareillement de *Fannulus* diminutif de *Fannus*.

CHAP. XXVIII. 1 *Epitherses &c.*] Voyez Plutarque, dans son Traité des Oracles qui ont cessé.

des, lesquelles sont entre la Morée & Tunis, feut leur nauf portée pres de Paxes. Estant là abourcée, aulcuns des voyagiers dormans, aultres veiglans, aultres beuvans & souppans, feut de l'Isle de Paxes ouïe une voix de quelcqu'un qui haultement appelloit Thamous: Auquel cri tous feurent espouventez. Cestuy Thamous estoit leur pilot natif d'Egypte, mais non congneu de nom, fors à quelcques ungs dès voyagiers: Feut secon- dement ouïe ceste voix: laquelle appelloit Tha- mous en cris horricques. Personne ne respon- dant, mais tous restans en silence & trepidation, en tierce fois ceste voix feut ouïe plus terrible que devant. Dont advint que Thamous respondit: Je suis icy, que me demandes-tu? que veulx-tu que je fasse? Lors feut icelle voix plus haulte- ment ouïe, luy disant & commandant, quand il seroit en Palodes publier & dire que Pan le grand Dieu estoit mort. Ceste parolle entendue, di- soit Epitherfes, tous les nauchiers & voyagiers s'estre esbahis & grandement effrayez: Et entre eulx deliberans quel seroit meilleur ou taire ou publier ce que avoit esté commandé, dist Tha- mous son advis estre, advenant que lors ils euf- sent vent en pouppe, passer outre sans mot dire: advenant qu'il feust calme en mer, signifier ce qu'ils avoient ouï. Quand doncques feurent pres Palodes advint qu'ils n'eurent ne vent ne cou- rant. Adoncques Thamous montant en prore, & en terre projectant sa veüe dist ainsi qu'il luy estoit cominandé, que Pan le grand estoit mort. Il n'avoit encores achevé le dernier mot quand feurent entendus grands souspirs, grandes lamen- tations, & effrois en terre, non d'une personne
feu-

2 L'avoient escript Herodote] de H. Etienne 1592.
L. 2. pag. 165. de l'édition | 3 Les larmes decouller de ses
oeilz

seule, mais de plusieurs ensemble. Ceste nouvelle (parce que plusieurs avoient esté presens) feut bien toust divulguée en Romme. Et envoya Tibere Cesar lors Empereur de Romme querir cestuy Thamous. Et l'avoir entendu parler adjousta foy à ses parolles. Et se guementant és gens doctes qui pour lors estoient en sa Court & en Romme & en bon nombre, qui estoit cestuy Pan, trouva par leur rapport qu'il avoit esté fils de Mercure & de Penelopé. Ainsi auparavant l'avoient escript Herodote & Ciceron on tiers livre de la nature des Dieulx. Toutesfois je le interpreterois de celluy grand Servateur des fideles, qui feut en Judée ignominieusement occis par l'envie & iniquité des Pontifes, docteurs, prebstres, & moynes de la loy Mosaïque. Et ne me semble l'interpretation abhorrente. Car à bon droict peult il estre en language Gregeois dict Pan. Veu qu'il est le nostre Tout, tout ce que vivons, tout ce que avons, tout ce que esperons est luy, en luy, de luy, par luy. C'est le bon Pan le grand pasteur, qui, comme atteste le bergier passionné Coridon, non seulement ha en amour & affection ses brebis, mais aussi les bergiers. A la mort duquel feurent plaincts, souspirs, effrois & lamentations en toute la machine de l'Univers, cieulx, terre, mer, enfers. A ceste mienne interpretation compete le temps. Car cestuy tresbon, tresgrand Pan, nostre unique Servateur mourut lés Hierusalem, regnant en Romme Tibere Cesar. Pantagruel, ce propous fini, resta en silence & profunde contemplation. Peu de temps apres nous veismes les larmes decouller de ses œilz grosses comme œufs d'austuche.

œilz.] Lors que plus haut, 1. | Pantagruel comme le meilleur
3. chap. 2. Rabelais dépeint | petit & grand bon homme qui
encq^s

che. Je me donne à Dieu, si j'en mens d'un seul mot.

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel passa l'Isle de Tapinois, en laquelle regnoit Quaresme-prenant.

LEs naufs du joieux convoy refaictes & reparées: les victuailles rafraischies: les Macreons plus que contens & satisfaiets de la despense que y avoit fait Pantagruel: nos gens plus joieux que de coustume, au jour subsequnt feut voile faicte au serain & delicieux Aguyon, en grande alegresse. Sus le hault du jour feut par Xenomanes

oncq' ceignit épée, il semble vouloir insinuer que les grandes qualitez de ce Prince étoient mêlées de beaucoup de petitesse. Ici, il le fait pleurer par tendresse de temperament.

CHAP. XXIX. 1 *L'Isle de Tapinois*] Le Sejour des Moines, qu'au chap. 46. du l. 3. & au Prol. du l. 4. Rabelais appelle *Taupetiers*, & leurs Eglises *Taupetieres*, à cause qu'ils y sont renfermez comme des *taupes* dans leurs trous. C'est dans leurs Couvens, où doit régner l'abstinence des viandes que le Carême est censé avoir choisi sa demeure.

2 *Maigre passetemps*] Le tems se passe chez les Moines à manger maigre.

3 *Pour tout potaige &c.*] En Carême les pois sont gris, & anciennement le potage y

étoit défendu.

4 *Cacquerotier*] Caque-ruptier. En Carême on rompt & on défonce les caques de harens.

5 *Preneur de taupes*] Le Carême est la saison de toute l'année où on prend le plus de taupes.

6 *Boteleur de foin*] Le foin commençant à devenir rare en Carême, on ne le vend plus guères que par *bottes*.

7 *Extrait de Lanternois*] Rabelais appelle le Carême un *demi-Géant à poil folet*, à cause de sa longueur, & parce qu'il n'y a pas longtems qu'il est sur le pié où on le voit aujourd'hui. Et parce que ceux qui ont établi le Carême sont les Ecclésiastiques, gens *tonsurez* qu'ailleurs il traite de *Lanterniers*, c'est aussi selon lui un Géant à double tonsure, extrait de Lanternois.

nes monstré de loing ¹ l'Isle de Tapinois en laquelle regnoit Quaresmeprenant : duquel Pantagruel avoit aultresfois ouï parler, & l'eust volontiers veu en personne, ne feust que Xenomanes l'en decouragea, tant pour le grand destour du chemin, que pour le ² maigre passetemps qu'il dist estre en toute l'Isle & Court du Seigneur. Vous y verrez, disoit-il, ³ pour tout potaige un grand avaleur de pois gris, un grand ⁴ cacque-rotier, un grand ⁵ preneur de taulpes, un grand ⁶ botelcur de foin, un demy geant à poil follet & double tonsure ⁷ extraict de Lanternois, bien ⁸ grand Lanternier : ⁹ confalonnier des Ichthyophages : ¹⁰ dictateur de Moustardois : ¹¹ fouetteur de petits enfans, ¹² calcineur de cendres, ¹³ pere & nourrisson des Medicins : ¹⁴ foisonnant en par-

⁸ *Grand Lanternier*] Il lanterne ceux qui l'observent, & comme d'ailleurs il y a en Carême plusieurs Dévotions nocturnes, on y voit des lanternes à proportion.

⁹ *Confalonnier des Ichthyophages*] Un Confalonnier est un homme qui porte l'étendart à la tête d'une troupe. Rabelais appelle de ce nom le premier jour de Carême, parce qu'il en précède plusieurs autres où on mange toujours du poisson.

¹⁰ *Dictateur de Moustardois*] Parce qu'en plusieurs mets de Carême il entre de la moutarde.

¹¹ *Fouetteur de petits enfans*] En partie parce que le jeûne & les viandes de Carême, comme bilieuses, excitent la colère des pères & des mères, & des Maîtres d'École. En

partie aussi parce que durant la Semaine sainte, la fouetterie redouble chez les Farfadets & autres coiffez du béguin d'Innocence. Voyez plus bas, chap. 46.

¹² *Calcineur de cendres*] Tant à cause des cendres qu'on va prendre à l'Eglise le premier jour de Carême, que parce qu'y aiant en Carême beaucoup de cendres dans les foiers, c'est le tems ou jamais de les calciner pour s'en servir aux lessives.

¹³ *Pere & nourrisson des Medicins*] Au chap. 29. du l. 5. Ce sont les viandes qu'on a mangées en Carême qui engendrent les maladies de toute l'année.

¹⁴ *Foisonnant en pardons, indulgences & stations*] En tems de Carême on court aux Stations, pour gagner les Pardons &c

pardons, indulgences & stations: homme de bien: bon catholic, de grande devotion. Il pleure les trois parts du jour. ¹⁵ Jamais ne se trouve aux nopces. Vray est que c'est le plus industrieux ¹⁶ faiseur de lardoires & brochettes qui soit ¹⁷ en quarante Royaulmes. Il y ha environ six ans que passans par Tapinois j'en emportay ¹⁸ une Grosse, & la donnay aux bouchiers de Quande. Ils les estimarent beaucoup, & non sans cause. Je vous en monstrey à nostre retour deux attachées sus le grand portail. Les alimens desquels il se paist, sont ¹⁹ aubers salez, casquets, ²⁰ morions salez, & salades fallées. Dont quelcquefois patit une lourde pissechaulde. Ses habillemens sont joyeux, tant en façon, comme en couleur. Car il porte ²¹ gris & froid: rien davant, & rien darriere, les manches de mesme. Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si comme m'avez exposé ses vestemens, ses alimens, sa maniere de faire, & ses passetemps: aussi m'exposez sa forme & corpulance en toutes ses parties. Je t'en prie, Couillette, dist frere Jean, car je l'ay trouvé dedans mon Breviaire: & s'enfuit apres les festes mobiles. Voluntiers, respondit Xenomanes.

Nous

& les *Indulgences* dont abonde chaque Eglise particulière.

¹⁵ *Jamais ne se trouve aux nopces*] L'Eglise défend de se marier en Carême.

¹⁶ *Faiseur de lardoires & brochettes*] C'est en Carême, & principalement sur sa fin, que les bouchers prennent leur tems pour faire des brochettes, & pour remplacer celles qui manquent à leurs Etaux. Les Cuisiniers & les Rotisseurs choisissent le même tems

pour cela, & pour faire nouvelle provision de lardoires, & de brochettes à retrouffer la viande.

¹⁷ *En quarante Royaulmes*] Hyperbole imitée du Roman du Galien restauré, chap. 58. Il s'en voit une assez pareille dans Perceforest, vol. 2. chap. 56.

¹⁸ *Une Grosse*] Une Grosse de lardoires, douze douzaines.

¹⁹ *Aubers salez &c.*] Toutes viandes de Carême indigestes.

Nous en oïrons par aventure plus amplement parler passans l'Isle Farouche, en laquelle domient les Andouilles farfeluës ses ennemies mortelles : contre lesquelles il ha guerre sempiternelle. Et ne feust l'aide du noble Mardigras leur protecteur & bon voisin, ce grand lanternier Quaresmeprenant les eust ja pieça exterminées de leur manoir. Sont elles, demandoit frere Jean, masculles ou femelles? anges ou mortelles? femmes ou pucelles? Elles sont, répondit Xenomanes, femelles en sexe, mortelles en condition: aucunes pucelles, autres non. Je me donne au diable, dist frere Jean, si je ne suis pour elles. Quel desordre est-ce en nature faire guerre contre les femmes? Retournons. Sacrementons ce grand villain. Combatre Quaresmeprenant, dist Panurge, de par tous les diables! Je ne suis pas si fol & hardy ensemble. *Quid juris*, si nous trouvions envelopez entre Andouilles & Quaresmeprenant? ²² Entre l'enclume & les marteaulx? Cancre. Houstez-vous de là. Tirons oultre. Adieu, vous dis, Quaresmeprenant. Je vous recommande les Andouilles: & n'oubliez pas les Boudins.

CHA-

gestes & de haut goût, dont les noms sont communs à autant de différentes sortes de *Casques* accompagnez de leur coiffe de maille qu'on appelloit *Salade*.

²⁰ *Morions salez*] On appelle *morion* une espece de *Casque*, mais sous le nom de *morions salez* on peut aussi entendre de petites *morilles* salees pour l'hiver.

²¹ *Gris & froid*] Le tems de Carême est le plus souvent

gris & froid, mais ce n'est apparemment pas tout ce que veut dire Rabelais. Ma pensée est qu'encore ici il fait allusion à la Règle de S. François qui oblige les freres *gris*, à ne porter point de linge, & à redoubler en Carême la Discipline sur leur chair nuë.

²² *Entre l'enclume & les marteaulx*] C'est Carême-prenant qui frape & qui persécute. Les Andouilles sont la partie souffrante.

CHAPITRE XXX.

Comment par Xenomanes est anatomisé & descript Quaresmeprenant.

Quaresmeprenant, dist Xenomanes, quant aux parties internes, ha, au moins de mon temps avoit, ² la cervelle en grandeur, couleur, substance & vigueur semblable au couillon guausche d'ung Ciron masse.

Les ventricules d'icelle, comme ung tirefond.

L'excrecence verminiforme, comme ³ ung pillemaille.

Les membranes, comme la cocqueluche d'ung Moyne.

L'entonnoir, comme ung oiseau de maffon.

La voulte, comme ung gouimphe.

Le conare, comme ung veze.

Le rets admirable, comme ung chanfrain.

Les additamens mammillaires, comme ung bobelin.

CHAP. XXX. I *Quaresmeprenant &c.*] C'est ordinairement le Carnaval, & en particulier le *Mardigras* qu'on désigne sous le nom de *Carême-prenant*; mais ici, ce doit être le jour des *Cendres*, ou même le Carême en personne, puis qu'il est mis en opposition avec le *Mardigras* Protecteur des *Andouilles*. Ainsi, le portrait grotesque que fait ici Xenomanes de la figure de Carême-prenant ne pouvant se rapporter aux extravagantes Mascarades du Carnaval, il faut que d'un côté ce portrait regarde la bizarrerie de

Les l'habit des Moines en général, à qui leurs Régles prescrivent un Carême continuel, & de l'autre l'erreur de ceux qui font consister une bonne partie de la Religion Chrétienne dans l'observation du Carême & de ses Devotions.

² *La cervelle en grandeur &c.*] Qui que ce soit qui ait inventé le Carême il ne passoit pas dans l'esprit de Rabelais pour un homme d'un grand jugement.

³ *Ung pillemaille*] Un maillet à jouer au mail. De *pila*, & de *malleus*. Le jeu même s'appeloit *palemail*, ou, comme a écrit

Les tympanes, comme un moulinet.
 Les os petreux, comme un plumail.
 La nucque, comme un fallot.
 Les nerfs, comme un robinet.
 4 La luette comme une sarbataine.
 5 Le palat comme une moufle.
 La salive, comme une navette.
 Les amygdales, comme lunettes à un œil.
 6 Le isthme, comme une portouoire.
 Le gouzier, comme un panier vendangeret.
 L'estomach, comme un bauldrier.
 7 Le pylore, comme une fourche-fiere.
 L'aspre artere, comme un gouët.
 Le guaviet, comme un peloton d'estouppes.
 Le poulmon, comme une aumusse.
 Le cueur, comme une chasuble.
 Le mediastin, comme un guodet.
 La plevre, comme un bec de Corbin.
 Les arteres, comme une cappe de Biart.
 Le diaphragme, comme un 8 bonnet à la Co-
 garde.
 Le foye, comme une bezaguë.

Les

écrit Nicot, *palemaille*.

4 *La luette comme une sarbataine*] Manque dans les nouvelles éditions.

5 *Le palat comme une moufle*] Cet article, qui manque aussi dans les nouvelles éditions, veut dire qu'il faut que Carême-prenant ait le palais bien insensible, puisque les mets les plus salez & les plus épicez ne le picotent seulement pas. Au chap. 23. du l. 5. on lit de la Dame Quintessence, qu'elle avoit le gofier doublé de satin cramois, à petites nerveures & canettiles d'or, & les dens d'y-

Tom. IV,

voire.

6 *Le Isthme*] L'entrée du gofier.

7 *Le pylore*] L'orifice inférieur de l'estomac.

8 *Bonnet à la Coquarde*] Sorte d'ancien bonnet fort lourd, où il y avoit derrière un rebras doublé de frise, dans lequel rebras il entroit jusqu'à une demi aune de drap. Louis Guyon, qui donne cette description des anciens bonnets à la Coquarde, ajoute qu'il vit un jour à Paris un de ces bonnets qui pesoit quatre Livres dix onces. Voyez ses Div. Leçons, l. 2. chap. 6.

I

9

- Les venes, comme ung chaffis.
 La ratelle, comme ung courquallet.
 Les boyaulx, comme ung tramail.
 Le fiel, comme une doloüoire.
 La fressure, comme ung guantelet.
 Le mesantere, comme une mitre Abbatiale.
 L'intestin jeun, comme ung daviet.
 L'intestin borgne, comme ung plastron.
 Le colon, comme une brinde.
 Le boyau culier, comme ung⁹ bourrabaquin monachal.
 Les roignons, comme une truelle.
 Les lumbes, comme ung cathenat.
 Les pores ureteres, comme une cramailiere.
 Les venes emulgentes, comme deux¹⁰ glyphoueres.
 Les vases spermaticques, comme ung gualteau feuilleté.
 Les parastates, comme ung¹¹ pot à plume.
 La vessie, comme ung arc à jallet.
 Le coul d'icelle, comme ung batail.
¹² Le mirach, comme ung chapeau Albanois.
¹³ Le siphach, comme ung brassal.

Les

⁹ *Bourrabaquin*] Grand verre à boire, de la figure d'un canon de mousquet. *Bicchier grande, fatto à guisa di cannone*, dit Ant. Oudin. Ce mot au reste, vient de l'Espagnol *borracha*, qui signifie un flacon de cuir. Voiez Ménage, au mot *Bourrique*.

¹⁰ *Glyphoueres*] *D'oculiferia*. On appelle *clifoire* en Anjou & à Bourges ce qu'on appelle à Paris une *calonniere*, & en Normandie une *Saquebute*, qui est un petit canon de sureau, avec lequel les petits enfans

& les badins jettent de l'eau au nez des passans. Voiez Ménage, au mot *Clifoire*.

¹¹ *Pot à plume*] C'est une fort grande urne. Tant qu'elle est entière, & bien conditionnée on s'en sert en Poitou, & en Touraine à couler la lessive. Lors qu'elle est fêlée, ou ébrêchée, elle sert encore à mettre en reserve des plumes qu'on destine à des lits.

¹² *Le mirach*] *Mirach* est un mot Arabe, dont voici la definition, comme l'a donné

Ley

- Les muscles, comme un soufflet.
 Les tendons, comme un guand d'oiseau.
 Les ligamens, comme une escarcelle.
 Les os, comme cassemuzeaulx.
 La mouelle, comme un biffac.
 Les cartilages, comme une ¹⁴ tortüe de guarigues.
 Les adenes, comme une serpe.
 Les esperits animaulx, comme grands coups de poing.
 Les esperits vitaulx, comme longues chiquenauldes.
 Le sang bouillant, comme nazardes multipliées.
 L'urine, comme un papefigue.
 La geniture, comme un cent de clous à latte.
 Et me contoit sa nourrice, qu'il estant ¹⁵ marié avecques la Myquaresme engendra seulement nombre de adverbs locaux, & certaines jeunes doubles.
 La memoire avoit, comme une escharpe.
 Le sens commun, comme un bourdon.
 L'imagination, comme un quarillonnement de cloches.
 Les pensées, comme un vol d'estourneaulx.

La

Leonellus Faventinus, en son de medendis morbis, part. 1. chap. 50. Mirach, dit-il, dicitur pars ventris exterior, composita ex cute, pinguedine, & octo musculis ventris.

¹³ Le Siphach] Est Siphac, dit le même Auteur, panniculus nervosus, solidus, continens inter se zirbum, stomachum, & hepar.

¹⁴ Tortüe de guarigues] Sorte de Tortüe terrestre. Elle est plus petite que la Tortüe d'eau, a l'écaille plus belle, & le ventre jaunâtre. On en voit

beaucoup en Languedoc, où on appelle *garrigues* les landes & les brossailles.

¹⁵ Marié avecques la Myquaresme &c.] De tout le Carême, il n'y a que la Mi-carême, où dans la Communion de Rome, il soit permis de se marier. C'est ce qui a fait naître à Rabelais la pensée de marier ce jour là avec *Quaresme-prenant*, ou le Carême, & comme le Carême est stérile en fait de noces, de là vient que d'un tel mariage il ne provient que des *Adverbs locaux*, & cer-

La conscience, comme ung denigement de Heronneaulx.

Les deliberations, comme une ¹⁶ pochée d'orgues.

¹⁷ La repentance, comme l'equippaige d'ung double canon.

Les entreprinſes, comme la ſaboure d'ung gualion.

¹⁸ L'entendement, comme ung breviaire deſſiré.

Les intelligences, comme limaz ſortans des fraires.

La volenté, comme trois noix en une eſcuelle.

Le deſir, comme ſix boteaulx de ſainct foin.

Le jugement, comme ung chauffeſ Pied.

La diſcretion, comme une mouſle.

La raiſon, comme ung tabouret.

CHAPITRE XXXI.

Anatomie de Quareſmeprenant quant aux parties externes.

Quareſmeprenant, diſoit Xenomanes continuant, quant aux parties externes, eſtoit ung peu mieulx proportionné, exceptez les ſept couſtes qu'il avoit outre la forme commune des humains.

Les orteils avoit, comme une eſpinette organisée.

Les ongles, comme une vrille.

Les

tains Jeunes-doubles : les Jeunes commençant en effet à ſe renforcer après la Mi-carême, & chacun voulant ſavoir d'où l'on vient, où l'on va, & par où il faut aller pour gagner les Indulgences.

¹⁶ Pochée d'orgues] Un ſac d'orge. Les Tourangeaux par-

lent de la forte.

¹⁷ La repentance &c.] Tardive & d'un grand appareil.

¹⁸ L'entendement &c.] Emouſſé.

CHAP. XXXI. I Boutonné ſelon la mode anticque, & ceint à l'antibuſt] Ceint ſur la poitrine. Plus haut, l. 2. chap. 20.

E

Les pieds, comme une guinterne.
 Les talons, comme une massué.
 La plante, comme un creziou.
 Les jambes, comme un leurre.
 Les genoilz, comme un escabeau.
 Les cuïsses, comme un crenequin.
 Les anches, comme un vibrequin.
 Le ventre à poulaines, ¹ boutoné selon la mode
 anticque, & ceinct à l'antibust.
 Le nombril, comme une vielle.
 La penilliere, comme une dariolle.
 Le membre, comme une pantopfle.
 Les couilles, comme une guedoufle.
 Les genitoires, comme un rabbot.
 Les cremasteres, comme une raquette.
 Le perinæum, comme un flageolet.
 Le trou du cul, comme un mirouoir crystallin.
 Les fesses, comme une herse.
 Les reins, comme un pot beurrier.
² L'alkatin, comme un billart.
 Le dours, comme une arbaleste de passe.
 Les spondyles, comme une cornemuse.
 Les coustes, comme un rouët.
 Le brachet, comme un ³ baldachin.
 Les omoplastes, comme un mortier.
 La poiétrine, comme un jeu de reguales.
 Les mammelles, comme un cornet à boucquin.
 Les aisselles, comme un eschiquier.

Les

Et croyez qu'ils beurent à ventre desboutonné (car en cetemps-là on fermoit les ventres à boutons, comme les collets de present.)

² L'Alkatin] Plus haut déjà, l. 3. chap. 20. & le posa sur l'Alkatim. C'est le péritoine. Andreas Bellunensis, dans son

interprétation des mots Arabes qui se trouvent dans Avicenne: Alchatin est pars continens spondyles quinque, qui sunt immediate infra spondylem 12.

³ Baldachin] Mot Italien Francisé qui veut dire un Dais.

Les espaules, comme une civiere à bras.
 Les bras, comme une barbute.
 Les doigts, comme landiers de fratie.
 Les rafettes, comme deux eschaffes.
 Les fauciles, comme faucilles.
 Les coubtes, comme ratoüoires.
 Les mains, comme une estrille.
 Le coul, comme une ⁴ salüerne.
 La gorge, comme une chauffe d'Hippocras.
⁵ Le nou, comme ung baril: auquel pendoient
 deux gouytours de bronze bien beaulx & har-
 monieux, en forme d'une horloge de sable.
 La barbe, comme une lanterne.
 Le menton, comme ung potiron.
 Les oreilles, comme deux mitaines.
 Le nez, comme ung ⁶ brodequin anté en escuf-
 fon.
 Les narines, comme ung beguin.
 Les foucilles, comme une lichefrette.
 Sus la foucille guaufche avoit ung feing en forme
 &

⁴ *Saluerne*] Et au chap. 34. du l. 5. *banaps, jadanx, saluer-nes, taces*. Ce mot est de l'Argo, & dans le Dictionnaire de l'Argo, où on lit *Saliverne*, il signifie une écuelle, mais dans Bouchet, Sérée 15. c'est proprement une tasse. *Saluerne*, de *salüer* peut-être. On *salüe* avec la tasse ceux à la santé de qui l'on boit. D'autre côté *salva* en Espagnol, c'est une soucoupe, & c'est aussi la tasse dans laquelle on fait l'essai aux Grands, d'où *Salverne* pourroit venir par extension. Enfin, *Salüerne* ou *Salverne* de *Salubrina* fait de *saluber*, ne seroit-ce pas à la lettre une de ces tasses qui ne

souffrent pas de poison?

⁵ *Le nou* auquel pen-
 doient deux gouytours de bronze
 &c.] *Le nou*, c'est le *neud* de
 la gorge. Les *gouytours*, ce
 sont des *goitres*.

⁶ *Brodequin anté en escuffon*] Soulier à Poulaine, ou avec un long bec recourbé par en-haut.

⁷ *Retumbe*] Plus bas encore, l. 5. chap. 22. *beuvans en belles & amples retumbes vins de quatre sortes*. De *rotunda*, peut-être, en sousentendant *cupa*. Voyez J. Bouchet, Annales d'Aquitaine, au feuillet 99. de l'édition de Poitiers 1557. Là parlant de certain *vaisseau de verre rond, plein de vin*, qu'an-
 cien-

- & grandeur d'ung urinal.
- Les paulpieres, comme ung rebec.
- Les œilz, comme ung estuy de peignes.
- Les nerfs optiques, comme ung fuzil.
- Le front, comme une ⁷ retumbe.
- Les temples, comme une chantepleur.
- Les jouës, comme deux fabbots.
- Les maschoüeres, comme ung guoubelet.
- ⁸ Les dents, comme ung vouge. De ses telles dents de laiçt vous trouverez une à Colonges les royaulx en Poictou: ⁹ & deux à la Brosse en Xantonge, sus la porte de la cave.
- La langue, comme une harpe.
- La bouche, comme une houffe.
- Le vifaiqe historié, comme ung bast de mulet.
- ¹⁰ La teste contournée, comme ung alambic.
- Le crane, comme une gibeffiere.
- Les coustures, comme ung ¹¹ anneau de pescheur.
- ¹² La peau, comme une gualvardine.

L'e-

ciennement, dit-il, on jettoit pendant les Rogations, contre la maitresse Châsse de l'Eglise Abbatiale de S. Cyprien de Poitiers, en marge de cet endroit du Livre ce vaisseau rond est appelé *retumbe*.

⁸ Les dents comme ung vouge] Longues, à force de jeüner.

⁹ Et deux à la Brosse &c.] Boccace, dans son Traité de la généalogie des Dieux, l. 4. chap. 68. cité par Jean le Maire, l. 1. chap. 7. de ses Illustrations &c. & par Chaffanion, chap. 10. de son Traité des Géans, rapporte l'histoire de quelques dens de Géans, dont deux, qui fu-

rent trouvées à Drepano en Sicile y furent attachées à deux chaines de fer aux voutes de l'Eglise N. D.

¹⁰ La teste contournée] A la manière de ce genre d'hommes qu'ailleurs Rabelais appelle *Tor-cons*.

¹¹ Anneau de pescheur] Serroit-ce l'*annulus piscatoris* du Pape?

¹² La peau comme une gualvardine] Et plus bas, l. 5. chap. 43. *Fuis le vestit d'une galverdine, l'encapitonna d'ung beau & blanc beguin*. Galvardine, mot, duquel on voit que la prononciation avoit changé en assez peu de tems, est interprété par Oudin, *giornea da contadi-*

L'epidermis, comme ung beluteau.
 Les cheveulx, comme une decrotoüoire.
 Le poil, tel comme ha esté dict.

CHAPITRE XXXII.

*Continuation des contenance de Quaresme-
prenant.*

CAs admirable en nature (dist Xenomanes con-
 tinuant) est veoir & entendre l'estat de Qua-
 resmeprenant. S'il craichoit, c'estoient pane-
 rées de chardonnette.

S'il mouchoit, c'estoient anguilletes fallées.

S'il pleuroit, c'estoient canars à la dodine.

S'il trembloit, c'estoient grands pastez de lievre.

S'il fûoit, c'estoient mouluës au beurre frais.

S'il rottoit, c'estoient huitres en escalle.

S'il esternuoit, c'estoient pleins barrils de mous-
 tarde.

S'il touffoit, c'estoit boites de Coudignac.

S'il sanglottoit, c'estoient denrées de Cresson.

S'il baissoit, c'estoient potées de pois pillez.

S'il souspiroit, c'estoient langues de bœuf fumées.

S'il

no, une jaquette de païsan. *gaban.*

D'autres avec plus d'apparen-
 ce prétendent que la *galverdine*
 est proprement une cape de
 Bearn, que les Espagnols ap-
 pellent *capa de agua*, *gaban*, &
gavan, d'où par divers degrez
 de corruption ils ont formé
 leur *gavardina*, mot de même
 signification que nôtre *galvar-
 dine*. Sur ce pié-là *galvardine*,
 que j'aurois pris pour une cor-
 ruption de *Clavus*, pourroit
 bien venir de *cappa*, comme
gaban. Voiez Ménage, au mot

CHAP. XXXII. I Canars à
 la dodine] On appelle *dodine*
 certaine fausse à l'oignon. A
 la Dodine, *salsa di cipolle per
 l'anetre*, dit Ant. Oudin. Or,
 comme il entre de l'oignon
 dans les daubes, il se pour-
 roit bien qu'on auroit appelé
Dodines celles des Canars &
 autres, parce que comme une
 daube se sert dans du linge
 bien propre, il semble qu'on
Dodine la viande ainsi prépa-
 rée. D'autre côté la *Dodine*
 peut

S'il ³ subloit, c'estoient hottées de cinges verds.
 S'il ronfloît, c'estoient ⁴ jadaulx de febves frezes.
 S'il rechinoit, c'estoient pieds de porc au fou.
 S'il parloit, c'estoit ⁵ gros bureau d'Auvergne,
 tant s'en failloit que feust faye chamoisie, de
 laquelle vouloit Parifatis estre les paroles tif-
 fuës de ceulx qui parloient à son fils Cyrus Roy
 des Perfes.
 S'il souffloit, c'estoient troncs pour les Indulgen-
 ces.
 S'il guignoit des œilz, c'estoient gauffres & obe-
 lies.
 S'il grondoit, c'estoient chats de Mars.
 S'il dodelinoit de la teste, c'estoient charrettes fer-
 rées.
 S'il faisoit la mouë, c'estoient bastons rompus.
 S'il marmonnoit, c'estoient jeux de la Bazoche.
 S'il trepignoit, c'estoient respits & quinquenel-
 les.
 S'il reculoit, c'estoient cocquecigruës de mer.
 S'il bauvoit, c'estoient fours à ban.
 S'il estoit enrouë, c'estoient entrées de Moreſques.
 S'il petoit, c'estoient houzeaulx de vache brune.
 S'il vesnoit, c'estoient botines de cordoüan.

S'il

peut avoir eû son nom de quel-
 que Cuisinier appelé *Claude*. A
 Metz *Dodin* est un diminutif
 de *Claude*.

² *Denrées de cresson*] Paquets
 de la valeur d'un *Denier* cha-
 cun.

³ *Subloit*] Souffloit.

⁴ *Jadaulx de febves frezes*] Pe-
 ites *jattes* ou écuellées de fé-
 ves *frésées* ou dérochées, *faba*
freſſa. Platine, lequel, l. 7. de
 son *Traité de Obſoniis*, a fait
 un petit chapitre de la *fève*
frésée ou *frése*, comme parle

Didier Christol ancien Tra-
 ducteur de cet Ouvrage, la
 nomme *faba fracta*. Du reste,
 Carême-prenant ronfloît des
 fèves, comme quelques uns
 soufflent des pois en dormant.

⁵ *Gros bureau d'Auvergne*]
 Paroles rudes & grossières,
 entièrement opposées à celles
 dont Parifatis vouloit qu'on
 usât avec les Princes, si on
 fouhaitoit de leur plaire. Voiez
 Plutarque en ses *Apophtheg-*
mes.

S'il se gratoit, c'estoient ordonnances nouvelles.

S'il chantoit, c'estoient pois en gouffe.

S'il fiantoit, c'estoient Potirons & Moirilles.

S'il buffoit, c'estoient choux à l'huile, *alias* Cauls amb'olif.

S'il discouroit, c'estoient neiges d'antan.

S'il se foucioit, c'estoient des rez & des tonduz.

Si rien donnoit, aultant en avoit le brodeur.

S'il songeoit, c'estoient vits volans & ⁶ rampans contre une muraille.

S'il refvoit, c'estoient papiers rantiers.

Cas estrange: ⁷ travailloit rien ne faisant: rien ne faisoit travaillant. Corybantioit dormant: dormoit corybantiant, les œilz ouverts comme font les lievres de Champagne, craignant quelque ⁸ camifade d'Andouilles ses anticques ennemies. Rioit en mordant, mardoit en riant. Rien ne mangeoit jeusnant: jeusnoit rien ne mangeant.

Gri-

⁶ *Rampans contre une muraille*] C'est d'ici qu'est prise l'histoire racontée de certains Moines avec quelques Religieuses leurs voisines l. 4. chap. 12. de Fénéste.

⁷ *Travailloit rien ne faisant &c.*] Perçoit les nuits à ne rien faire. Travailloit, *transvigiabat*.

⁸ *Camifade d'Andouilles*] Carême-prenant connoissoit bien les Andouilles & s'en défioit, mais il craignoit qu'elles ne se déguifassent pour le surprendre.

⁹ *Stamboucqs*] Plus bas encore, chap. 59. *Pastez de Stamboucqs*. De l'Aleman *Stein-bock* qui signifie bouc de montagnes & de rochers. Cet animal, espece de *rupicapra* que

contre l'opinion de Scaliger contre Cardan, Exercit. 207. Rabelais distingue ici de l'*Ibice* est le même que par inversion de l'Aleman *Stein-bock*, Belon l. 1. chap. 13. de ses Singularitez &c., & d'autres avant lui ont appelé *Bouc-estain*, & qu'aujourd'hui on appelle communément *Bouquetin*. Il tient du Chevreuil & du Dain. On en mange à Stertzigen, dans les montagnes, sur la route d'Inspruck à Trente, & sa chair est également savoureuse & délicate. Voiez Miffon, Lettr. 13. de son Voiage d'Italie.

¹⁰ *Poschoit les œilz*] Voiez les Adages d'Erasme, au mot *Cornicum oculos configere*, Ces Corneilles semblent pouvoir
ici

Grignotoit par foubson : beuyoit par imagination. Se baignoit dessus les haults clochiers, se seichoit dedans les estangs & rivieres. Peschoit en l'aer, & y prenoit escreviffes decumanes. Chaffoit on profond de la mer, & y trouvoit Ibices, ⁹ Stamboucs & Chamois. De toutes corneilles prinſes en Tapinois ordinairement ¹⁰ poſchoit les œilz. Rien ne craignoit que ¹¹ ſon ombre, & le cry des gras chevreaulx. Battoit certains jours le pavé. ¹² Se joüoit és cordes des ceinets. De ſon poing faiſoit ung maillet. Eſcripvoit ¹³ ſus parchemin velu avecques ſon gros guallimart prognostications & almanachs. Voila le gualland, diſt frere Jean. C'eſt mon homme. C'eſt celluy que je cherche. Je luy voys mander ung cartel. Voila, diſt Pantagruel, une eſtrange & monſtreuſe membreure d'homme, ſi homme le doibs nommer. Vous me reduiſez en memoire la forme & contenance de
Amo-

ici s'entendre des Religieux, qui, dès qu'ils ont fait profession, ne doivent plus rien voir que par les yeux de leurs Supérieurs.

¹¹ *Son ombre, & le cry des gras chevreaulx*] Rabelais paroit deſigner ici un Moine qui voudroit faire gras. Deux choſes, dit-il, font peur à ce libertin, l'une, que ſon compagnon ne l'accuſe; l'autre, qu'il ne ſoit trahi par le cri du Chevreau dont il voudroit ſe regaler.

¹² *Se joüoit és cordes des ceinets*] Soit qu'en effet il y ait de vieux Rabelais où on liſe *Sainets*, comme dans les nouvelles éditions, conformément à celle de 1596. ſoit qu'on doive liſe *ceinets*, com-

me j'ai crû qu'il falloit liſe après celle de 1553. les trois de Lyon, & celle de 1626. je trouve que l'Auteur reprend ici deux actions dans de certains Moines; l'une de friponnerie dans ceux d'entre eux qui ſont ſervir à leur avarice ou à leurs débauches les *Corps des Saints* & les Reliques, & l'autre d'orgueil & de badinage dans les Cordeliers, qui entre eux ſe joüent de la corde dont ils ſont ceints, mais qui en ſont ſonner bien haut le mérite & la vertu.

¹³ *Sus parchemin velu &c.*] Se donnoit bien de la peine inutilement. Ecrire avec une plume ſur du parchemin velu, c'eſt perdre ſa peine & ſon tems.

Amodunt & Discordance. Quelle forme, demanda frere Jean, avoient-ils ? Je n'en ouï jamais parler. ¹⁴ Dieu me le pardoint. Je vous en diray, respondit Pantagruel, ce que j'en ay leu parmy les apologues anticques. Physis (c'est Nature) en sa premiere portée enfanta Beaulté & Harmonie sans copulation charnelle: comme de soy-mesme est grandement feconde & fertile. Antiphyisie, laquelle de tout temps est partie adverse de Nature, incontinent eut envie sus cestuy tant beau & honorable enfantement: & au rebours enfanta Amodunt & Discordance ¹⁵ par copulation de Tellumon. Ils avoient la teste sphericque & ronde entierement comme ung ballon: non doucement comprimée des deux coustez, comme est la forme humaine. Les aureilles avoient hault enlevées, grandes comme aureilles d'asne: les œilz hors la teste fichez sus des os semblables aux talons, sans soucilles, durs comme sont ceulx des cancrez: les pieds ronds comme pelottes: les bras & mains tourneez en arriere vers les espaules. Et cheminoient sus leurs testes continuellement faisans la rouë, cul sus teste, les pieds contremont. Et (comme vous sçavez que és cingesses semblent leurs petits cingez plus beaulx que chose du monde) Antiphyisie loüoit, & s'efforçoit prouver que la forme de ses enfans plus belle estoit & advenente, que des enfans

¹⁴ Dieu me le pardoint] *Pardoint & doit se disoient encore dans le XVI. siècle pour marquer l'Optatif. A present ce mode est confondu avec l'Indicatif en donne & pardonne qui seuls sont d'usage pour l'un & l'autre mode.*

¹⁵ Par copulation de Tellumon]

Comme tout ce que j'ai jusqu'à present consulté de gens de Lettres sur ce prétendu ancien Apologue m'ont avoué que l'Auteur leur en étoit absolument inconnu, en attendant qu'on le découvre, supposé que ce ne soit pas Rabelais lui-même, ce qui est très-

Sans de Physis: disant que ainsi avoir les pieds & teste sphericques, & ainsi cheminer circulairement en roüant, estoit la forme competente & parfaicte alleure retirante à quelcque portion de divinité: par laquelle les cieulx & toutes choses eternelles sont ainsi coutournées. Avoir les pieds en l'aer, la teste en bas estoit imitation du Createur de l'Univers: veu que les cheveux sont en l'homme comme racines: les jambes comme rameaulx. Car les arbres plus commodement sont en terre fichez sus leurs racines, que ne seroient sus leurs rameaulx. Par ceste demonstration alleguant que trop mieulx & plus aptement estoient ses enfans comme une arbre droicte, que ceulx de Physis: lesquels estoient comme une arbre renversée. Quant est des bras & des mains, prouvoit que plus raisonnablement estoient tourneez vers les espauls: parce que ceste partie de corps ne doibvoit estre sans defenses: attendu que le devant estoit competement muni par les dents. Desquelles la personne peut non seulement user en maschant sans l'ayde des mains: mais aussi soy defendre contre les choses nuisantes. Ainsi par le témoignage & astipulation des bestes brutes tiroit tous les fols & insensez en sa sentence, & estoit en admiration à toutes gens escervelez & desguarnis de bon jugement & sens commun. Depuis elle engendra les Matagots, Cagots & Pa-

pe-

très-possible, je me contenterai de remarquer après Varro, dans les Fragments de son *de Diis*, S. Augustin, L. VII. chap. 23. de la *Cité de Dieu*, & Stuckius de *Gentilium Sacris* &c. au feuillet 22. de l'Ed. de Zurich 1598. que les Romains qui avoient fait de

Tellumon une de leurs Divinites, la distinguoient de leur Déesse *Tellus*, en ce que, selon leur Theologie, celle-ci étoit la Terre, entant qu'elle conçoit, & *Tellumon* la même Terre entant qu'elle produit,

pelars : les ¹⁶ Maniacles Pistolets : les ¹⁷ Demoniacles Calvins imposteurs de Geneve : les ¹⁸ envaigez Putherbes, ¹⁹ Briffaulx, Caphars, Chattemites, Canibales : & aultres monstres difformes & contrefaiçts en despit de Nature.

CHA-

¹⁶ *Maniacles Pistolets*] *Maniacles* pour *maniacques*, comme *Demoniacle* & *tiriacle*, qu'on disoit pour *Démoniaque* & *thériaque*. Sous le nom de *Pistolets* Rabelais entend la Faction des *Noirs* & celle des *Blancs*, espece de *Guelphes* & de *Gibelins*, qui environ l'an 1300. s'éleverent en Italie dans la petite Ville de *Pistoie*, d'où ensuite prirent aussi leur nom les *Pistolets* de poche, parce que les premiers de ces petits *Pistolets* vinrent de la même Ville. Voiez H. Etienne, dans la Préface de son *Traité de la conformité du Langage François avec le Grec*, & Fauchet, l. 2. de la *Milice* & des *Armes*.

¹⁷ *Demoniacles Calvins imposteurs de Geneve*] On a retranché cet endroit dans l'édition de 1596. mais dans les trois de Lyon on lui a substitué ces paroles : *Demoniacles Chiquanous, & racleurs de benefices*. Il est pourtant de Rabelais, & on le trouve dans l'édition

de 1626. & même déjà dans celle de 1553. Ce qui, selon moi, a donné lieu au nouvel emportement que l'Auteur témoigne ici contre Calvin que le Prol. du l. 2. traite déjà de *Predestinateur* & d'*Imposteur*, c'est le *Livre de Scandalis* de ce Reformateur, publié en François l'an 1550. Jusquelà, quoi que de l'humeur dont étoit Calvin, dès que le Roman de Rabelais parut, il n'eût pû s'empêcher de parler de cet Ouvrage avec quelque mépris, il ne lui étoit pourtant rien échappé de personnel contre l'Auteur, mais Rabelais ne laissant pas de lâcher toujours contre lui des injures ou quelques traits de raillerie, Calvin à son tour garda si peu de mesures avec lui dans ce *Livre de Scandalis*, que Rabelais en vint enfin aux grosses injures qu'on voit ici contre Calvin dans les vieilles éditions.

¹⁸ *Envaigez Putherbes*] Gabriel de Puy-Herbaut (*Putherbens*)

CHAPITRE XXXIII.

*Comment par Pantagruel feut ung monstreux
Physetere apperceu pres l'Isle
Farouche.*

SUs le hault du jour approchans l'Isle Farouche, Pantagruel de loing apperceut un grand & monstreux ¹ Physetere, venent droict vers nous bruyant, ronflant, enflé, enlevé plus hault que les hunes des naufs, & jectant eaulx de la gueule
en

beus) Moine de Fontevraut, contemporain & grand adversaire de Rabelais, qui lui rend ici la pareille, en traitant d'enragé ce Religieux, par rapport à son nom, qui, comme ce Moine l'avoit mal latinisé, signifie en vieux François un Puits infecté d'herbes qui donnent la rage. Le Livre où Putherbe se déchaîne si cruellement contre Rabelais est intitulé : *Theotimus ; sive de expungendis & tollendis malis libris, iis precipue quos vix incolumi fide ac pietate plerique legere queant.* Voiez Launoy, pag. 728. de son Hist. du Collège de Navarre. Le Livre du Moine Putherbe fut imprimé in 80. à Paris chez Jean de Roigny l'an 1549. & la furieuse tirade qu'on y lit contre Rabelais, l. 2. pag. 180. & 181. est rapportée toute entière par Gilbert Voëtius en ses Paralipomènes, pag. 1144. & 1145. de la 1. part. *Select. disput. Theol. impr. in 40. à*

Utrecht, en l'année 1648. Le Procès verbal de la Coutume de Touraine fait mention d'un M. Denis de Puy-Herbaut, habitant de l'Isle-Bouchart, & Procureur du Commandeur de ce lieu.

19 *Brieffaulx . . . Canibales*] Moines différens, qui comme à belles dents déchiroient l'Auteur par leurs Ecrits & dans leurs discours.

CHAP. XXXIII. I *Physetere &c.*] Le Physetere, appelé *Peis mular* en Provence, & *Sedenette* en Saintonge, est une espece de Baléne, qu'on voit quelquefois sur l'Océan François, particulièrement vers Baïone. Les Grecs ont nommé ce poisson *Physetere*, comme qui diroit *Souffleur*, à cause de l'eau qu'il jette comme en soufflant, par un pertuis qu'il a dans le dessus de la tête. Voiez Rondelet *de Piscibus*, l. 16. chap. 14. où il cite Pline, l. 9. chap. 4.

en l'aer devant foy, comme si feust une grosse riviere tumbante de quelcque montaigne. Pantagruel le monstra au pilot & à Xenomanes. Par le conseil du pilot² feurent sonnées les trompettes de la Thalamege en intonation de Guare Serre. A cestuy son toutes les naufts, guallions, ramberges, Liburnicques (selon qu'estoit leur discipline navale) se meirent en ordre & figure telle qu'est le Y Gregeois lettre de Pythagoras: telle que voiez observer par les Gruës en leur vol,³ telle qu'est en ung angle acut: on cone & base de laquelle estoit ladicte Thalamege en equippage de vertuëusement combattre. Frere Jean on chasteau guillard monta guallant & bien deliberé avecque les bombardiers. Panurge commença à crier & lamenter plus que jamais. Babilbabou, disoit-il, voyci pis qu'antan. Fuiions. C'est par la mort bœuf, Leviathan descript par le noble Prophete Moses en la vie du saint homme Job. Il nous avallera tous & gens & naufts, comme pilules. En sa grande gueule infernale nous ne luy tiendrons lieu plus que feroit ung grain de dragée musquée en la gueule d'ung asne. Voyez-le ci. Fuyons, guaignons terre. Je croy que c'est le propre monstre marin qui feut jadis destiné pour devorer Andromeda. Nous sommes tous perdus. O que pour l'occire presentement feust ici quelcque vaillant Perseus.

Percé

² Feurent sonnées les trompettes &c.] Allusion au l. 15. de Strabon, où Néarchus s'y prend de la sorte pour écarter des Balènes qui sembloient devoir abimer sa flotte. Voyez aussi Diod. Sicilien, l. 17. c. 23. & Arrien de rebus Indicis.

³ Telle qu'est en ung angle acut]

Cette Observation sur le vol des Gruës est de Plutarque, dans le Traité où il examine quels animaux sont les plus avifez.

⁴ Comme n'aguieres &c.] Au chap. 24. frere Jean avertit Panurge de craindre moins l'eau que le feu,

Percé jus par moy sera , respondit Pantagruel. N'ayez paour. Vertus Dieu, dist Panurge, faictes que soyons hors les causes de paour. Quand voulez-vous que j'aye paour, sinon quand le danger est evident? Si telle est, dist Pantagruel, vostre destinée fatale, ⁴ comme n'aguieres exposoit frere Jean, vous doibviez paour avoir de Pyroëis, Heoüs, Aëthon, Phlegon celebres chevaulx du Soleil flammivomes, qui rendent feu par les narines: des Physeteres, qui ne jectent qu'eaüe par les ouïes & par la gueule, ne doibvez paour aulcune avoir. Ja par leur eaüe ne serez en dangier de mort. Par cestuy element plutoust serez guaranti & conservé que fasché ne offensé. A l'autre, dist Panurge. C'est bien rentrée de picques noires. ⁵ Vertus d'ung petit poisson ne vous ay-je assez exposé la transmutation des elemens, & le facile symbole qui est entre roust & bouilli, entre bouilli & rousti? Halas. Voy-le ci. Je m'en voys cacher là bas. Nous sommes tous morts à ce coup. Je voy sus la hune ⁶ Atropos la felonne avecques ses cizeaulx de frais esmoulus preste à nous tous couper le filet de vie. Guare. Voy-le ci. O que tu es horrible & abominable! Tu en as bien noyé d'autres qui ne s'en sont point vantez. Dea s'il jectast vin bon, blanc, vermeil, friant, délicieux, en lieu de ceste eaüe amere, puante, fallée, ce-

la

⁵ *Vertus d'ung petit poisson*] Quelques uns jurent par le ventre, par la chair, par le corps, par la tête D... Pour éviter tout cela on a mis en vogue cette sorte de Juron qui est encore en usage en Languedoc & en Daupiné. Au

chap. 32. du l. 3. Panurge en emploie un qui fait allusion à celui-ci.

⁶ *Atropos &c.*] Le Physetere que la peur de Panurge lui faisoit paroître s'élever plus haut encore que la hune du vaisseau.

la seroit tolerable aulcunement : & y seroit aulcune occasion de patience, à l'exemple de ⁷ celluy milourt Anglois, auquel estant faict commandement pour les crimes desquels estoit convaincu, de mourir à son arbitraige, esleut mourir nayé dedans ung tonneau de Malvesie. Voyle ci. Ho ho diable Satanas, Leviathan. Je ne te peulx veoir, tant tu es hideux & detestable.
* Vests à l'audience: vests aux Chiquanous.

CHAPITRE XXXIV.

Comment par Pantagruel feut defaict le monstrueux Physeterere.

LE Physeterere entrant dedans les brayes & angles des naufs & guallions, jectoit eaüe sus les premieres à pleins tonneaulx, comme si feussent les Catadupes du Nil en Ethiopie, dards, dardelles, javelots, espieux, corsecques, Partuisanes, voloient sus luy de tous coustez. Frere

Jean

⁷ Celluy milourt Anglois &c.] George Duc de Clarence, lequel son frere Edoïard IV. Roi d'Angleterre fit mourir de la sorte au mois de Février 1477. ou selon le calendrier Romain, 1478. dans la prevention où étoit ce Roi que c'étoit le Duc de Clarence que les Prophéties de Merlin désignoient, comme devant un jour ravir la Couronne à ses enfans. Voiez la Continuation de Monstrelet, fol. 196. Fulgose, l. 9. chap. 12. & les Mém. de Martin du Bel-

lai, l. 1. sur l'an 1514. Quelques Historiens † se contentent de dire que l'infortuné Duc George fut étouffé dans la Tour de Londres, sans spécifier si ce fut dans du vin ou autrement; mais supposé que ce Duc eût en effet choisi de mourir comme le raconte Rabelais, encore la manie de ce Seigneur ne seroit-elle pas sans exemple, témoin cette épigramme, qui est des Tombeaux de Michel Haslob, de Berlin, imprimez in 80. à Francfort sur l'Oder l'an 1571.

14

† Georg. Lili Chronicon. impr. en 1568. au feuillets 63.

Jean ne s'y espargnoit. Panurge mouroit de paour. L'artillerie tonnoit & fouldroyoit en diable, & faisoit son debvoir de le pinser sans rire. Mais peu profitoit : car les gros bollets de fer & de bronze entrans en sa peau sembloient fondre à les veoir de loing, comme font les tuilles au Soleil. Alors Pantagruel considerant l'occasion & necessité, desploye ses bras, & monstre ce qu'il çavoit faire. Vous dictes, & est escript, que le rüant Commodus Empereur de Romme, tant dextrement tiroit de l'arc, que de bien loing il passoit les flesches entre les doigts des jeunes enfans evans la main en l'aer, sans aucunement les fessir. Vous nous racomptez aussi d'ung archier Indian on temps qu'Alexandre le grand conquesta l'Indie, lequel tant estoit de traire perit, que de loing il passoit ses flesches par dedans ung anneau: quoy qu'elles feussent longues de trois coudées: & feust le fer d'icelles tant grand & poissant, qu'il en perçoit brans d'affier, boucliers espois, plastrons asseréz: ce tout generalement qu'il touchoit:

tant

*In ciatho vini pleno cum Mus-
ca periret,
Sic ait Oeneus, sponte peri-
re velim.*

8 *Vests à l'audience: vests aux Chicanois.*] L'Abbé Guyet a remarqué à la marge de cet endroit de son Rabelais, que l'Auteur faisoit ici allusion à certaine historiette du Mans, mais il ne rapporte point cette historiette, & d'ailleurs j'ai été averti que ceci regardoit proprement un Conte qu'a depuis fait Verville d'un certain Monsieur de Lierne, dans le tems que ce Gentilhomme François se divertissoit entre deux draps avec la

courtisane Imperia. Après l'avoir plus d'une fois embaumé par de petites vescies de senteur qu'elle faisoit crever à propos, tout à coup elle lui lâcha un vent naturel que ce Gentilhomme trouva aussi *abominable* à peu près, que le Phisetére paroît ici détestable au pauvre Panurge, qui l'envoie *vescir* à l'*Audience*, & au nez des *Chicanois*. Voiez le Moyen de parvenir, au chap. 7. intitulé *Couplet*.

CHAP. XXXIV. I *Brans d'affier*] Ceci est pris en partie d'Arrien, pag. 180. A. de l'édition de H. Etienne, 1575. A l'égard du mot, il n'y a pas d'ap-

tant ferme, résistant, dur & valide feust que sçauriez dire. Vous nous dictes aussi merveilles de l'industrie des anciens François, lesquels à tous estoient en l'art sagittaire preferez : & lesquels en chasse de bestes noires & rousses frottoient le fer de leurs flesches avecques ellebore : pource que de la venaison ainsi ferué la chair plus tendre, friande, salubre & delitieuse estoit : cernant toutes-fois & houstant la partie ainsi attaincte tout au tour. Vous faictes pareillement narré des Parthes, qui par darriere tiroient plus ingenieusement que ne faisoient les aultres nations en face. Aussi celebrez-vous les Scythes en ceste dexterité. De la part desquels ² jadis ung Ambassadeur envoyé à Darius Roy des Perfes, luy offrit ung oiseau, une grenoille, une souris, & cinq flesches, sans mot dire. Interrogé que pretendoient tels presents, & s'il avoit charge de rien dire, respondit que non. Dont restoit Darius tout estonné & hebeté en son entendement, ne feust que l'ung des sept Capitaines qui avoient occis les Maiges, nommé Gobryes, luy exposa & interpreta, disant : Par ces dons & offrandes vous disent tacitement les Scythes : Si les Perfes comme oiseaulx ne volent au ciel, ou comme souris ne se caichent vers le centre de la terre : ou ne se muffent on profond des estangs & palus comme grenoilles, tous seront à perdition mis par la puissance & sagettes des Scythes. Le noble Pantagruel en l'art de jecter & darder estoit sans comparaison plus admirable. Car avecques ses exhorribles piles &

dards
d'apparence qu'ici *branc* soit | je présume qu'on n'appeloit
comme dans le Prol. du l. 3. | *branc* qu'à cause du brillant de
cette sorte d'épée *blanche* † que | son acier. Selon moi, c'est
pro-

† Voyez les Div. leçons de Guyon, l. 1. chap. 29.

dards (lesquels proprement ressembloient aux grosses poultries sus lesquelles sont les pons de Nantes, Saulmur, Bregerac, & à Paris les pons au change & aux meusniers soustenus, en longueur, grosseur, poifanteur & ferrure) de mille pas loing il ouvroit les huitres en escalle sans toucher les bords : il esmouchoit une bougie sans l'exaindre, fraploit les pies par l'œil, dessemeloit les bottes sans les endommaiger : deffourroit les baroutes sans rien guaster : tournoit les feuilletts du breviaire de frere Jean l'ung apres l'aultre sans rien deffirer. Avecques tels dards, desquels estoit grande munition dedans sa nauf, au premier coup il enferra le Physetere sus le front, de mole qu'il luy transperça les deux machoüoires & la langue, si que plus ne ouvrit la gueule, plus ne nuisa, plus ne jecta eaüe. Au second coup il luy creva l'œil droict. Au troizieme l'œil gauche. Et feut veu le Physetere en grande jubilation de pouts porter ces trois cornes au front quelque peu panchantes davant, en figure triangulaire quilaterale : & tournoyer d'ung cousté & d'aultre, chancellant & forvoyant, comme eslourdi, veuglé, & prochain de mort. De ce non content Pantagruel, luy en darda ung aultre sus la ueuë panchant pareillement en arriere. Puis trois aultres sus l'eschine en ligne perpendiculaire par equale distance de queue & bac trois fois justement compartie. Enfin luy en lança sus les reins cinquante d'ung cousté & cinquante de l'aultre. De maniere que le corps du Physetere

sem-

proprement en cet endroit une *trasse*, qu'on appelloit aussi *trasses blanches*, à cause que l'acier en étoit blanc & poli. Et la même maniere on di-

soit d'un homme vêtu de fer de pié en cap qu'il étoit armé à blanc.

[2 *Jadis ung Ambassadeur &c.*] Voiez le 4. Livre d'Hérodote.

sembloit à la quille d'ung guallion à trois guabies emmortaisée par competente dimension de ses poutres, comme si feussent coffes & portehaus-bancs de la carine. Et estoit chose moult plaifante à veoir. Adoncques mourant le Physetere se renversa ventre sus dours, comme font tous poissons mors: & ainsi renversant les poutres contre bas en mer ressembloit au Scolopendre serpent ayant cent pieds, comme l'ha descript le faige ancien Nicander.

CHAPITRE XXXV.

Comment Pantagruel descend en l'Isle Farouche, manoir anticque des Andouilles.

LEs Hespailliers de la nauf Lanterniere amenèrent le Physetere lié en terre de l'Isle prochaine dicté Farouche, pour en faire anatomie, & recueillir la gresse des roignons: laquelle disoient estre fort utile & necessaire à la guerison de certaine maladie qu'ils nommoient faulte d'argent. Pantagruel n'en tint compte, car aultres assez pareils, voire encore plus enormes, avoit veu en l'Ocean Gallicque. Condescendit toutesfois descendre en l'Isle Farouche, pour seicher & rafraischir aucuns de ses gens mouillez & souillez par le villain Physetere, à ung petit port desert vers le Midy situé lés une touche de bois haulte, belle & plaifante: de laquelle sortoit ung

CHAP. XXXV. *L'Isle Farouche &c.* Il y a de l'apparence que sous ce nom d'*Isle Farouche* Rabelais entend le feu des Cuisines. La compagnie s'en approche pour se seicher, & l'Equi-
pag

delicieux ruisseau d'eau douce, claire & argente. Là dessous belles tentes furent les cuisines dressées, sans espargne de bois. Chascun mué le vestemens à son plaisir, feut par frere Jean la campanelle sonnée. Au son d'icelle furent les tables dressées & promptement servies. Pantagruel dînant avecque ses gens joyeusement, sus l'apport de la seconde table aperceut certaines petites Andouilles affaictées gravir & monter sans mot sonner sus ung hault arbre pres le retraict du guoubelet : si demanda à Xenomanes, Quelles bestes sont ce-là? pensant que feussent escurieulx, belettes, martres ou hermines. Ce sont Andouilles, respondit Xenomanes. Icy est l'Isle Farouche, de laquelle je vous parlois à ce matin : entre lesquelles & Quaresmeprenant leur maling & anticque ennemy est guerre mortelle de long temps. Et croy que par les canonnades tirées contre le Physeterre ayent eu quelcque frayeur & doubance que leur dict ennemy icy feust avecques ses forces pour les surprendre, ou faire le guast parmy ceste leur Isle, comme ja plusieurs fois s'estoit en vain efforcé & à peu de profit, obstant le soing & vigilance des Andouilles : lesquelles (comme disoit Dido aux compaignons d'Eneas voulants prendre port en Carthaige sans son sceu & licence) la malignité de leur ennemy & vicinité de ses terres contraignoient soy continuellement contregarder & veigler. Dea bel amy, dist Pantagruel, si voyez que par quelcque honneste moyen puissions fin à ceste guerre mettre, & ensemble les reconcilier, donnez m'en advis. Je m'y emploieray de bien bon cueur : & n'y es-

par-

page de sa Flote pour fondre la graisse du Physeterre. C'est d'ailleurs l'Element des An-

douilles, & enfin rien de si farouche que le feu, puis qu'il dévore tout.

pargneray du mien pour contemperer & amodiet les conditions controvertes entre les deux parties. Possible n'est pour le present, respondit Xenomanes. Il y ha environ quatre ans que passant par ey & Tapinois je me meis en debvoir de traicter paix entr'eulx, ou longues treves pour le moins : & ores feussent bons amis & voisins, si tant l'ung comme les aultres soy feussent despouillez de leurs affections en ung seul article. Quatesimeprenant ne vouloit on traicté de paix comprendre les Boudins faulvaiges, ne les Saulciffons montigenes leurs anciens bons comperes & confederez. Les Andouilles requeroient que ² la forteresse de Cacques feust par leur discretion, comme est ³ le chasteau de Sollouoir, regie & gouvernée, & que d'icelle feussent hors chassez ne scay quels ⁴ puants, villains, assassineurs & briguans qui la tenoient. Ce que ne peult estre accordé, & sembloient les conditions inicques à l'aultre partie. Ainsi ne feut entr'eulx l'appoinctement conclud. Restarent toutesfois moins severes & plus doulx ennemis, que n'estoient par le passé. Mais depuis la denuncation
du

² *La Forteresse de Cacques*] Le lieu où Catême-prenant tient ses principales munitions, qui sont les harens & la mortie.

³ *Le chasteau de Sollouoir*] Ou *Sallouoir*, comme on lit dans plusieurs éditions. Allusion du château de *Solourre* en Suisse (*Castrum Salodorense*) ‡ au *Saloir* à faler la chair & les dépouilles de porc. Il est communément de la figure d'une tour antique, & les Andouil-

les en font la plus ordinaire garnison.

⁴ *Puants, villains, assassineurs & briguans &c.*] Les harens puants, & la mortie gâtée qui se trouvent dans les Cacques, & qui empoisonnent ceux qui les approchent ou qui en mangent.

⁵ *Farfouillées, quodeturées & intimées*] Par laquelle denonciation ou intimation des Andouilles au Concile, elles furent notées d'Infamie comme
me

‡ *Voiez la Républ. des Suisses de Simler, l. 1. au chap. de Solourre.*

du concile national de Chefil, par laquelle elles feurent ⁵ farfouillées, guodelurées & intimées ; par laquelle auffi feut Quaresmeprenant declairé ⁶ breneux, ⁷ hallebrené & ⁸ stocfisé en cas que avecques elles il feist alliance ou appoinctement aucun, se font horricquement aigris, envenimez, indignez, & obstinez en leurs couraiges : & n'est possible y remedier. Plutouft auriez vous les chats & rats, les chiens & lievres ensemble reconcilié.

CHAPITRE XXXVI.

Comment par les Andouilles farouches est dressée embuscade contre Pantagruel.

CÉ disant Xenomanes, frere Jean aperceut vingt & cinq ou trente jeunes Andouilles de legiere taille sus le havre, soy retirantes le grand pas vers leur ville, citadelle, chasteau & rocquette de cheminées, & dist à Pantagruel : ' Il y aura icy de l'asne, e le prevoy. Ces Andouilles venerables vous pourroient par adventure prendre pour Quaresme-
pre-

ne s'étant laissé farfouiller, pa-
iner & fouiller dans les en-
railles.

⁶ *Breneux*] C'est ce qu'en-
end le petit peuple de Paris
quand il crie après quelque
passant, qu'il a chié au lit.

⁷ *Hallebrené*] Incapable de se
soutenir, non plus que ces
cunes Oiseaux de rivière qu'on
appelle *Halebrans*, aussi long-
tems qu'ils ne savent voler.
Voiez M. de la Noüe, dans
son Dictionn. de rimes, pag.
63. de l'édition de 1596.

⁸ *Stocfisé*] Excommunié, ou
sans tête, non plus que la

morue sèche, que les Ale-
mans appellent *Stock-fisch*,
d'un nom qui dans leur Lan-
gue signifie poisson sans tête.
Stock-fisch, ex *stock* & *fisch*,
ob *capita truncata*, dit H. Ot-
tius, pag. 194. de sa *Franco-*
Gallia.

CHAP. XXXVI. I *Il y aura
icy de l'asne*] De la méprise,
comme entre ces deux Villa-
geois, qui à leurs braïemens
contrefaits, venoient toujours
à se rencontrer au lieu de l'âne
qu'ils cherchoient. Voiez Don
Quichot, part. 2. chap. 25.

prenant, quoy qu'en rien ne luy sembler. Laif-
sons ces ² repaiffailles icy, & nous metons en
debvoir de leur resister. Ce ne seroit, dist Xe-
nomanes, pas trop mal fait. Andouilles sont
Andouilles, tousjours ³ doubles & traistresses. A-
doncques se lieve Pantagruel de table pour descou-
vrir hors la touche de bois: puis soubdain retour-
ne, & nous assure avoir à guausche descouvert
une embuscade ⁴ d'Andouilles farfeluës, & du
cousté droict à demie lieuë loing de-là, ung gros ba-
taillon d'autres puissantes & Gigantales Andouil-
les le long d'une petite colline furieusement en
bataille marchantes vers nous au son des ⁵ vezes
& piboles, des guogues & des vessies, des joyeux
⁶ pifres & tabours, des trompettes & clairons.
Par la conjecture de soixante & dixhuiet enseignes
qu'il y comptoit, estimions leur nombre n'estre
moindre de quarante & deux mille. L'ordre qu'el-
les tenoient, leur fier marcher & faces assurées
nous faisoient croire que ce n'estoient ⁷ Frique-
nelles: mais vieilles Andouilles de guerre. Par les
premieres fillieres jusques pres les enseignes estoient

TOU-

² *Repaiffailles*] Et plus bas, chap. 51. *Croyez que la repaiffaille fut copieuse, & les beuvettes nombreuses.* On dit aujourd'hui *ripaille* dans la signification de cet ancien mot, dont le nouveau pourroit bien être une contraction.

³ *Doubles & traistresses*] Anciennement on prononçoit *andoille*, & en Lorraine *redoiller* c'est redoubler. Ainsi, Rabelais pourroit bien avoir dérivé *andouille* d'*indupla*. Les andouilles sont *doublées* de plusieurs boiaux, & elles se *redoublent* comme les boudins.

⁴ *Andouilles farfeluës*] Graf-

ses, *semillues* peut-être, entant qu'elles sont couvertes de plusieurs boiaux, comme d'autant de feuilles.

⁵ *Veze & pibole*] Cornemuses & musettes. Bouchet, *Sérée* 5. *Tellement que ceste mariée ne voulut jamais bouger de là où elle estoit, que les menours ne l'allassent prendre, & que les piboleux & vezeurs n'eussent soufflé là.*

⁶ *Pifres*] En Touraine on appelle *pifre* cette sorte de flute qu'ailleurs on nomme *fifre*. G. Chappuys, dans sa traduction du tome 15. d'*Amadis*, au chap. 38. *Plusieurs sont des pifres*

toutes armées à hault appareil, avecques picques petites, comme nous sembloit de loing, toutes-fois bien poinctuës & asserées: sur les aelles estoient ⁸ flancquegées d'ung grand nombre de Boudins sylvaticques, de Guodiveaulx massifs & Sauciffons à cheval, tous de belle taille, gens insulaires, ⁹ bandolliers & farouches. Pantagruel feut en grand esmoy, & non sans cause: quoy qu'Epistemon luy remonstra que l'usage & coustume du pays Andoulois pouvoit estre ainsi caresser & en armes recepvoir leurs amis estrangiers: comme sont les nobles Roys de France par les bonnes villes du Royaulme receups & saluëz à leurs premieres entrées apres leur sacre & nouvel avenement à la Couronne. Paradverture, disoit-il, est-ce la garde ordinaire de la Royne du lieu, laquelle advertie par les jeunes Andouilles du guet que veistes sus l'arbre, comment en ce port surgeoit le beau & pompeux convoy de vos vaisseaulx, ha pensé que là devoit estre quelque riche & puissant Prince: & vient vous visiter en personne. De ce non fais-faiët Pantagruel assembla son Conseil pour som-

mai-

fres & autres instrumens.

⁷ *Friquenelles*] Menu fretin de jeunes andouilles. On a aussi appelé *friquenelles*, comme qui diroit petites *friquettes*, les jeunes coquettes qui suivoient la Cour. Bèze, l. 3. de son Hist. Ecclésiastique, sur l'an 1560. Le Prevost cependant s'estant enquis des Soldats de Richelieu, & de quelques *friquenelles de Cour*, en fit son rapport au Roy.

⁸ *Flancquegées*] De l'italien *flancheggiare*, qui en ce tems-là se glissoit déjà parmi le François. On disoit de même *camperer* pour *camper*, & ce

mot, qui se trouve dans Oudin, avoit été employé par l'ancien Traducteur de l'Arioste, aux feuillets 45. & 58. de l'édition de 1555.

⁹ *Bandolliers & farouches*] Les boudins *Sylvaticques* ou de venaison, les Godiveaux & les sauciffons, de tous lesquels Rabelais fait de la Cavalerie, parce qu'on les met ordinairement sécher sur de petits bâtons, sont appelez *farouches*, parce qu'il est dangereux pour la santé de s'appriivoiser avec eux. L'Auteur en fait des *Bandolliers* parce qu'on les vend attachez l'un à l'au-

mairement leur advis entendre sur ce que faire debvoient en cestuy estrif d'espoir incertain & craincte evidente.

Adoncques briefvement leur remonstra comment telles manieres de recueil en armes avoit souvent porté mortel prejudice sous couleur de carresse & amitié. Ainsi, disoit-il, l'Empereur Antonin Caracalle à l'une fois occist les Alexandrins: à l'autre desist la compagnie d'Artaban Roy de Perse, sous couleur & fiction de vouloir sa fille espouser. Ce que ne resta impuny: car peu apres il ¹⁰ y perdit la vie. Ainsi les enfans de Jacob pour vanger le rapt de leur sœur Dyna, sacrementarent les Sichimiens. En ceste hypocriticque façon par Galien Empereur Rommain feurent les gens de guerre deffaiçts dedans Constantinoble. Ainsi sous espece d'amitié Antonius attira Artavasdes Roy d'Armenie: puis le fait lier & en-ferrer de grosses chaines: ¹¹ finalement le fait occire. Mille autres pareilles histoires trouvons-nous par les anticques monumens. Et à bon droict est jusques à present de prudence grandement loüé Charles Roy de France sixiesme de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamens & Gantois en sa bonne ville de Paris, & au Bourget en France, entendent que les Parisiens avecque leurs maillets (dont feurent depuis furnommez ¹² Maillotins) estoient hors la ville issus en bataille jusques au nombre de vingt mille combatans, n'y voulut entrer, quoy-qu'ils remonstrassent que ainsi s'estoient mis en armes pour plus honorablement le recueillir sans aultre fiction ne mauvaïse affection, que premierement

ne
tre en guise de *bandolières*.

¹⁰ *Y perdit la vie*] Tout ceci
est pris d'Hérodien, l. 4. en

la vie d'Antonin Caracal-

la.

¹¹ *Finablement le fait occire*]

Voiez

ne se feussent en leurs maisons retirez & desarmez.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Pantagruel manda querir les Capitaines Ristandouille & Tailleboudin, avecques ung notable discours sus les noms propres des lieux & des personnes.

LA resolution du conseil feut qu'en tout evenement ils se tiendroient sus leurs gardes. Lors par Carpalim & Gymnaste au mandement de Pantagruel feurent appellez les gens de guerre, qui estoient dedans les naufs Brindiere (desquels Coronel estoit Ristandouille), & Portoüeriere (desquels Coronel estoit Tailleboudin le jeune). Je soulaigeray, dist Panurge, Gymnaste de ceste poine. Aussi-bien vous est icy sa presence necessaire. Par le froc que je porte, dist frere Jean, tu te veulx absenter du combat, couillu, & ja ne retourneras, sus mon honneur. Ce n'est mie grande perte. Aussi-bien ne feroit-il que plourer, lamenter, crier, & descourager les bons souldars. Je retourneray certes, dist Panurge, frere Jean, mon pere spirituel, bien toust. Seulement donnez ordre à ce que ces facheuses Andouilles ne grimpent sus les naufs. Cependant que combattrez, je prieray Dieu pour vostre victoire, à l'exemple du chevalereux Capitaine Moses, conducteur du peuple Israëlicque. La denomination, dist Epistemon à Pantagruel, de ces deux

Voiez les Annales de Tacite,

l. 2.

12 *Mailletins*] Les Parisiens

avoient pris ces *maillets* là dans l'Hôtel de Ville, & ceci arriva l'an 1413.

CHAP.

¹ vos tres Coronels Riflandouille & Taillebondia en cestuy conflict nous promet assurance, heur & victoire, si par fortune ces Andouilles nous vouloient oultraiger. Vous le prenez bien, dist Pantagruel: & me plaist que par les noms de nos Coronels vous prevoiez & prognosticquez ² la nostre victoire. Telle maniere de prognostiquer par noms n'est moderne. Elle feut jadis celebrée & religieusement observée par les Pythagoriens. Plusieurs grands Seigneurs & Empereurs en ont jadis bien faict leur profit. ³ Octavian Auguste second Empereur de Romme, quelcque jour rencontrant ung paisant nommé Eutyche, c'est à dire, bien fortuné, qui menoit ung asne nommé Nicon, c'est en langue Grecque Victorien, meu de la signification des noms, tant de l'asnier que de l'asne, s'assura de toute prosperité, felicité & victoire. Vespasian Empereur pareillement de Romme, estant ung jour seulet en oraison on temple de Serapis, à la veüe & venuë inopinée d'ung sien serviteur nommé Basilides, c'est à dire, Roial, lequel il avoit loing darriere laissé malade, print espoir & assurance d'obtenir l'Empire Rommain. Regilian non pour aultre

cause

CHAP. XXXVII. ¹ Vos tres Coronels] On lit ainsi dans l'édition de 1553. dans les trois de Lyon, & dans celle de 1626. Vos Coronels, comme on lit dans les nouvelles éditions, est une faute de celle de 1596.

² La nostre victoire] Charles Fontaine, dans son épître à Sagon & à la Huéterie:

*D'autant s'en fault, que la
vostre Marotte*

*Ne luy ressemble; elle est trop
jeune & sotte.*

Octavian Auguste &c.]

Voiez Suétone, chap. 96. de la vie d'Auguste.

⁴ L'invention admirable de Pythagoras &c.] Outre Pline, l. 28. chap. 4. on peut voir là dessus Agrippa, chap. 15. de son discours de la vanité des Sciences, & Scaliger contre Cardan, Exercitation 266.

⁵ Briand Valée Seigneur du Douhet] C'est le même Briand Vallée, Seigneur du Douhet près de Saintes, qu'au chap. 10. du l. 2. on trouve avoir été l'un des Juges du proces d'en-

cause ne occasion feut par les gens de guerre esleu Empereur, que par signification de son propre nom. Voyez le Cratyle du divin Platon. (Par ma soif dist Rhizotome, je le veulx lire. Je vous oy souvent le alleguant). Voyez comment les Pythagoriens par raison des noms & nombres concluent que Patroclus doibvoit estre occis par Hector: Hector par Achilles: Achilles par Paris: Paris par Philoctetes. Je suis tout confus en mon entendement, quand je pense en l'invention admirable de Pythagoras, lequel par le nombre par ou impar des syllabes d'ung chascun nom propre exposoit de quel cousté estoient les humains boiteux, bossus, borgnes, goutteux, paralyticques, pleuriticques, & aultres tels malefices en nature: sçavoir est assignant le nombre par au cousté guausche du corps, le impar au dextre. Vrayement, dist Epistemon, j'en veids l'experience à Xainctes en une procession generale, present le tant bon, tant vertueux, tant docte & equitable president Briand Vallée seigneur du Douhet. Passant ung boiteux ou boiteuse, ung borgne ou borgnesse, ung bossu ou bossue, on luy rapportoit son nom propre. Si les syllabes du nom estoient en nombre

d'entre les Seigneurs de Baisecul & de Humevesne: ce qui a fait croire à l'Auteur de la Préface du Rabelais Anglois, que par ce procès il faloit entendre celui où le Chancelier Poyet eut Briand Vallée pour l'un de ses Commissaires en l'année 1544. Mais il n'a pas pris garde que le second Livre du Rabelais paroissoit dès environ l'année 1529. près de quinze ans avant le procès fait au Chancelier Poyet. Ce qu'au reste Ra-

belais dit ici qu'à Saintes il vit le Président Vallée à une procession générale, donne lieu de présumer que c'étoit là que Briand Vallée étoit Président, & non pas au Présidial de Poitiers, comme l'a crû Bernier dans son Jugement sur Rabelais. Quoi qu'il en soit, dès l'an 1538. Briand Vallée étoit Conseiller au Parlement de Bourdeaux, puis que ce fut en cette année-là que ce généreux Magistrat s'attira l'estime & la reconnoit-

bre impar , soubdain sans veoir les personnes , // les disoit estre maleficies borgne , boiteux , bof-
fus du cousté dextre. Si elles estoient en nom-
bre par , du cousté guausche. Et ainsi estoit à la
verité , oncques n'y trouvasmes exception. Par
ceste invention , dist Pantagruel , les doctes ont af-
fermé que Achilles estant à genoilz feut par la
flesche de Pâris blessé on talon dextre. Car son
nom est de syllabes impares. Icy est à noter que
les anciens s'agenoilloient du pied dextre. Ve-
nus par Diomedes davant Troye ⁶ blessée en la
main guausche , car son nom en Grec est de qua-
tre syllabes. Vulcan boiteux du pied guausche ,
par mesme raison. Philippe Roy de Macedonie ,
& Hannibal , borgnes de l'œil dextre. Encores
pourrions nous particularizer des Ischies , Hernies ,
Hemicraines , par ceste raison Pythagoricque.
Mais pour retourner aux noms , considerez com-
ment Alexandre le grand , fils du Roy Philippe ,
duquel avons parlé , par l'interpretation d'ung
seul nom parvint à son entreprinse. Il assiegeoit
la forte ville de Tyre & la battoit de toutes ses
forces par plusieurs sepmaines , mais c'estoit en
vain. Rien ne proufioient ses engins & moli-
tions. Tout estoit soubdain demouli & reparé
par les Tyriens. Dont print fantasie de lever le
siege , avecques grande melancholie voyant en
cestuy departement perte insigne de sa reputation.
En tel estrif & fascherie s'endormit. Dormant
songeoit qu'ung Satyre estoit dedans sa tente ,

dan-
noissance de Scaliger le père
& de sa famille , pour avoir
fait éviter à ce grand homme
les griffes de l'Inquisiteur Ro-
chet , qui l'accusoit d'avoir
mangé gras pendant le Carê-
me , & d'avoir parlé peu

Catholiquement de plusieurs
points de religion. Voyez Be-
ze , Hist. Eccl. sur l'an 1538.
Parmi les Lettres de Jule Sca-
liger , il y en a plusieurs à
Briand Vallée.

⁶ Blessée en la main guausche]
Dans

dançant & faultelant avecques ses jambes bouc-
quines. Alexandre le vouloit prendre; le Satyre
routours luy eschappoit. Enfin le Roy le pour-
suivant en ung destroict le happa. Sus ce poinct
s'esveigla. Et racomptant son songe aux Philo-
sophes & gens sçavans de sa Court, entendit que
les Dieux luy promettoient victoire, & que Tyre
bien-toult seroit prinse: car ce mot Satyros divi-
sé en deux est sa Tyros, signifiant: ⁷ Tienne est
Tyre. De faict au premier assault qu'il feit,
emporta la ville de force & en grande victoire
subjugua ce peuple rebelle. Au rebours conside-
rez comment par la signification d'ung nom Pom-
pée se desespera. Estant vaincu par Cesar en la
bataille Pharfalicque, ne eut moyen aultre de soy
faulver que par fuite. Fuyant par mer arriva en
l'Isle de Cypre. Pres la ville de Paphos apperceut
sus le rivaige ung palais beau & sumptueux. De-
mandant au pilot comment l'on nommoit cestuy
Palais, entendit qu'on le nommoit *κακοβασιλέα*,
c'est à dire, ⁸ Mal-roy. Ce nom luy feut en tel
effroy & abomination, qu'il entra en desespoir,
comme assure de n'evader que bien toult ne per-
dist la vie. De mode que les assistants & nau-
chiers ouirent ses cris, souspirs, & gemissemens.
De faict peu de temps apres ung nommé Achillas
paissant incongneu luy trencha la teste. Encore
pourrions nous à ce propous alleguer ce que advint
⁹ à L. Paulus Emilius, lors que par le senat Rom-
main feut esleu Empereur, c'est à dire, chief de
l'ar-

Dans Plutarque, où la 4.
Question du l. 9. des Propos
de table est de savoir à quelle
main Diomedes blessa Venus,
le Rhéteur Maxime prétend
que ce fut à la main droite.

⁷ Tienne est Tyre] Voiez Plu-
Tom. IV.

tarque, au chap. 8. de la vie
d'Alexandre.

⁸ Mal-roy] Voiez Valère
Maxime, l. 1. chap. 5.

⁹ A L. Paulus Emilius &c.]
Voiez Cicéron, de divinatione,
l. 1. n. 103. & l. 2. n. 83. &

L

Va-

l'armée, qu'ils envoioient contre Perſes Roy de Macedonie. Icelluy jour ſus le ſoir retournant en ſa maiſon pour ſoy appreſter au deſlogement, baiſant une ſienne petite fille nommée
 10 *Tratia*, adviſa qu'elle eſtoit aulcunement trite. Qui ha il, diſt il, ma *Tratia*? Pourquoy es tu ainſi trite & faſchée? Mon pere, reſpondit elle,
 11 *Perſa* eſt morte. Ainſi nommoit elle une petite chienne, qu'elle avoit en delices. A ce mot print Paulus aſſurance de la victoire contre Perſes. Si le temps permettoit que puiſſions diſcourir par les ſacres Bibles des Hebreux, nous trouverions cent paſſaiges inſignes nous monſtrans evidemment en quelle obſervance & religion leur eſtoient les noms propres avecques leurs ſignifications. Sus la fin de ce diſcours arrivarent les deux Coronels accompagnez de leurs ſouldars tous bien armez, & bien deliberez. Pantagruel leur feit une briefve remonſtrance, à ce qu'ils euſſent à ſoy monſtrer vertueux au combat, ſi par cas eſtoient contraincts (car encores ne pouvoit-il croire que les Andouilles feuffent ſi traittreſſes) avecques deſenſe de commencer le hourt: & leur bailla *Mardigras* pour mot du guet.

CHA-

Valère Maxime, l. 1. chap. 5.

10 *Tratia* ... *ma Triatia*] On doit lire *Tertia*. *Triatia* vient apparemment de l'abréviation *Tria* mal devinée par les Imprimeurs.

11 *Perſa*] Plutarque dans la

vie de Paul Emile a copié cet endroit de Ciceron, mais peu verſé dans la Langue Latine, comme il en convient lui-même quelque part, il fait de cette chienne un chien qu'il nomme *Perſeus*.

CHAP.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment Andouilles ne sont à mespriser entre les humains.

VOus truphés , icy , Beuveurs , & ne croyez que ainsi soit en verité comme je vous raconte. Je ne sçauois que vous en faire. Croyez le si voulez : si ne voulez allez y veoir. Mais je sçay bien ce que je veids. Ce feut en l'Isle Farouche. Je la vous nomme. Et vous reduisez à memoire la force des Geants anticques, lesquels entreprirent le hault mont Pelion imposer sus Osse , & l'umbrageux Olympe avecques Osse envelopper, pour combatre les Dieux, & du Ciel les deniger. Ce n'estoit force vulgaire mediocre. Iceulx toutesfois n'estoient que Andouilles pour la moitié du corps, ou Serpens que je ne mente. Le serpent qui tenta Eve, estoit Andouillicque, ce nonobstant est de luy escript, qu'il estoit fin & cauteleux sus tous aultres animaux. Aussi sont Andouilles. Encores maintient on en certaines Academies, que ce tentateur estoit l'Andouille nommée Ityphalle, en laquelle feut jadis transformé le bon messer Priapus grand tentateur des femmes par les paradis en Grec, ce sont Jardins en François. Les Souisses peuple maintenant hardy & belliqueux, que sçavons nous si jadis estoient Saulciffes? Je n'en voudrois pas met-

CHAP. XXXVIII. I Si jadis estoient Saulciffes] Erasme dans celui de ses Colloques qui a pour titre *conjugium impar; interim prodiit nobis beatus ille Sponsus, trunco naso, alteram trahens tibiam; sed minus felici-
citer quam solent Svitceri.* Sur lequel endroit Schrevelius a fait cette note : *Notat affectatum incessum Helvetiorum.* Ainsi quand Rabelais feint de douter si les Suisses n'auroient pas été originairement des Saulciffes,

mettre le doigt on feu. Les Himantopodes peuple en Ethiopie bien insigne font Andouilles selon la description de Pline : non aultre chose. Si ces discours ne satisfont à l'incrudité de vos Seigneuries, presentement (j'entends apres boyre) visitez Lusignan, Partenay, Vouant, Mervant, & Ponzauges en Poictou. Là trouverez tesmoins vieulx de renom & de la bonne forge, lesquels vous jugeront sus le bras sainct Rigomé, que Mellusine leur premiere fondatrice avoit corps feminin jusques aux bourfavits, & que le reste en bas estoit ² Andouille serpentine, ou bien serpent Andouillicque. Elle toutefois avoit alleures braves & guallantes : lesquelles encores àujourdhuy font imitées par les Bretons balladins dançans leurs ³ trioris fredonnifex. Quelle feut la cause pourquoy Erichthonius premier inventa les coches, lectieres, & chariots ?
C'es-

cisses, il est visible qu'il en veut à leur allure, que bien des gens trouvoient en effet peu grave pour une nation si belliqueuse. Mais il ne s'agit point ici de la démarche ordinaire des Suiffes, & comme lors que plus bas l'Auteur se moque aussi des Bretons & de leurs trioris Andouilliques & fredonifex, il ne prétend reprocher aux Bretons aucun défaut dans leur manière de marcher, il est sûr qu'ici de même la satire ne tombe que sur les danfes des Suiffes, en ce que les pas de ces danfes, consistant en un continuel trainement de jambe, ces pas répondoient mal au courage ferme de cette nation. Coquillart, en son Blason des

Armes & des Dames :

*Les Escossoys font les repliques,
Pragois & Bretons bretonnans,
Les Suiffes dancent leurs Morisques*

A tout leurs tabourins sonnans.

² *Andouille Serpentine* } Jean le Maire de Belges, dans son épître de l'Amant verd :

Encore y est (sans qu'elle s'en repente)

De Lusignan la tres noble serpente,

Mere jadis de Princes & de Roys.

Ceci, & tout ce que Rabelais ajoûte encore à ce sujet, est pris du Roman de Mélusine & autres, auxquels les bonnes gens du Poitou donnent créance comme à des Histoires très-fidèles.

C'estoit parcc que Vulcan l'avoit engendré avecques jambes d'Andouilles : pour lesquelles cacher , mieux ayma aller en lectiere qu'à cheval. Car encores de son temps n'estoient Andouilles en reputation. 4 La nymphe Scythicque Ora avoit pareillement le corps myparti en femme & en Andouille. Elle toutesfois tant sembla belle à Jupiter , qu'il coucha avecques elle & en eut ung beau fils nommé Colaxes. Cessez pourtant icy plus vous trupher , croyez qu'il n'est rien si vray que l'Evangile.

CHA-

3 *Trioris fredonnifsez*] Les Contes d'Eutrapel , chap. 19. Ca un trihori en plate forme , & la carole de mesme , à trois pas un saut , sur cette belle rade. Po- ligame alors , pour deffendre la dance du Trihory (saltatio tri-chorica) & l'honneur de long temps acquis à sa basse Bretagne. Et plus bas : Mais à la Musi- que , tout ainsi que le nombre de trois est vénérable entre ceux qui ont fureté & fouillé aux secrets de la Theologie , aussi la dance du Trihori est trois fois plus magis- trale & gaillarde que nulle autre : n'en desplaise aux Spondées & mesures graves par lesquelles Aga- memnon essaya retenir la chasteté de sa Clytemnestre. C'est une Danse , où , comme on lit en-

core plus bas , la voix & le moe sont par entrelaceurés , petites pau- ses & intervalles rompus , joints avec le nerf & corde de l'Instru- ment , en sorte que la force de la parole & sa grace y demeurent prius & engluez , sans esperance de les pouvoir separer , pour de- meurer en vray ravissement d'es- prit , soit à joye , soit à pitié.

4 *La Nymphe Scythicque Ora . . . Colaxes*] Hérodote au commen- ment de son 4. Livre parle d'un Colaxais fils de Jupiter , & immédiatement après fait un conte d'une Nymphe de Scythie , moitié femme , moi- tié serpent qui coucha avec Hercule. Rabelais , écrivant de mémoire , a brouillé , & altéré ces deux fables.

CHAPITRE XXXIX.

Comment frere Jean se rallie avecques les cuisiniers pour combattre les Andouilles.

VOyant frere Jean ces furieuses Andouilles ainsi marcher dehait, dist à Pantagruel: Ce sera icy une belle bataille de foin à ce que je voy. Ho le grand honneur & louanges magnificques qui seront en nostre victoire. Je voudrois que dedans vostre nauf feussiez de ce conflict seulement spectateur, & au reste me laissiez faire avecques mes gens. Quels gens? demanda Pantagruel. Matiere de breviaire, respondit frere Jean. Pourquoy Potiphar maistre queux des cuisines de Pharaon, celluy qui achapta Joseph, & lequel Joseph eust fait coquu, s'il eust voulu, feut maistre de la cavallerie de tout le Royaulme d'Egypte? Pourquoy Nabuzardan maistre cuisinier du Roy Nabughodonozor feut entre tous aultres capitaines esleu pour assieger & ruiner Hierusalem? J'escoute, respondit Pantagruel. Par le trou Madame, dist frere Jean, j'oserois jurer qu'ils autresfois avoient Andouilles combatu, ou gens aussi peu estimez que Andouilles, pour lesquelles abatre, combattre, dompter, & sacmenter trop plus sont sans comparaison cuisiniers idoines & suffisans que tous gensdarmes, estradiots, souldars, & pietons du monde. Vous me rafraischissez la memoire, dist Pantagruel, de ce qu'est escript

CHAP. XXXIX. 1 *Combien nous avons encore d'Aigles &c.]*
Voiez les Apophthegmes de Plutarque.

2 *Eanfars]* Fanfaronnades, Rodomontades.

3 *Apertises d'armes]* Exploits dignes de Soldats experimenter.
Frois-

entre les facétieuses & joyeuses réponses de Ciceron. On temps des guerres civiles à Rome entre Cesar & Pompée, il estoit naturellement plus enclin à la part Pompeiane, quoy que de Cesar feust requis & grandement favorisé. Ung jour entendent que les Pompeians à certaine rencontre avoient faict insigne perte de leurs gens, voulut visiter leur camp. En leur camp apperceut peu de force, moins de couraige, & beaucoup de desordre. Lors prevoyant que tout iroit à mal & perdition, comme depuis advint, commença trupper & mocquer maintenant les ungs, maintenant les aultres, avecques brocards aigres & picquans, comme tresbien sçavoit le style. Quelcques capitaines faisans des bons compaignons comme gens bien asseurez & deliberez luy dirent: Voyez vous ' combien nous avons encore d'Aigles? C'estoit lors la divise des Rommains en temps de guerre. Cela, respondit Ciceron, seroit bon & à propos si guerre aviez cõtre les Pies. Doncques veu que combatre nous fault Andouilles, vous inferez que c'est bataille culinaire, & voulez aulx cuisiniers vous rallier. Faiçtes comme l'entendez. Je resteray icy attendant l'issüe de ces
 * fanfares.

Frere Jean de ce pas va és tentes des cuisines, & dist en toute guayeté & courtoisie aulx cuisiniers: Enfans, je veulx huy vous tous veoir en honneur & triumphe. Par vous seront faiçtes
 3 apertises d'armes non encores veuës de nostre memoire. Ventre sus ventre ne tient-on aultre compte des vaillans cuisiniers? Allons combatre
 ces

Froissart, vol. 2. chap. 218. | *se refreschit de coursier bon & ap-*
Wautaire Austarde appert homme | *pert. D'adperisitia & d'adperi-*
d'armes, & oultrageux. Et vol. | *tus.*
 3. chap. 84. *Le Duc d'Irlande*

ces paillardes Andouilles. Je feray vostre capitaine. Beuvons amis. Cza, couraige. Capitaine (respondirent les cuisiniers) vous dictes bien. Nous sommes à vôtres joly commandement. Soubs vostre conduicte nous voulons vivre & mourir. Vivre, dist frere Jean, bien : mourir point. C'est à faire aux Andouilles. Or doncques mettons nous en Ordre, Nabuzardan vous fera pour mot du guet.

CHAPITRE XL.

*Comment par frere Jean est dressée la Truye,
& les preux cuisiniers dedans
enclouz.*

LOrs au mandement de frere Jean, feut par les maistres ingenieux dressée la grande Truye, laquelle estoit dedans la nauf Bourrabaquiniere. C'estoit ung engin mirifique faict de telle ordonnance, que des gros couillarts qui par rancs estoient autour, il jectoit bedaines & quarreaux empenez d'affier : & dedans la quadrature duquel povoient aisément combatre & à couvert demourer deux cens hommes & plus : & estoit faict au

pa-

CHAP. XL. 1 *Le jeune Roy Charles VI.] Rabelais se trompe. Ce fut sous le Roi Charles V. l'an 1378. deux ans avant la mort de ce Prince. Froissart, vol. 2. chap. 2. sur cette année là : Ils envoyerent querir à la Riolle un grant engin qu'on appelle Truie, lequel engin estoit de telle ordonnance qu'il jectoit pierres de faix : & se pouvoit bien cent hommes d'armes ordon-*

ner dedans, & en approchant assaillir la Ville.

2 *Ambrelin] Homo di poca consideratione, dit Ant. Oudin. Ambrelin, c'est proprement un Jaquemart, & ce mot qui vient de l'Aleman hämerlin, dans la signification d'un petit marteau d'Horloge, est le nom de l'un des bons amis d'Ortwinus dans le 2. Livre des épîtres Obsc. vir,*

patron de la Truye de la Riote , moyennant laquelle feut Bergerac prins fus les Anglois regnant en France ¹ le jeune Roy Charles fixiesme. En-
fuit le nombre & les noms des preux & vaillans
cuifiniers , lesquels, comme dedans le cheval de
Troye , entrarent dedans la Truye.

Saulpicquet.	Crespelet.
² Ambrelin.	Maître Hordoux.
Guavache.	Grasboyau.
Lafcheron.	Pillemortier.
³ Porc-au-fou.	⁵ Leschevin.
⁴ Salezart.	Saulgrenée.
Maindegourre.	Capirotade.
Paimperdu.	Carbonnade.
Lafdaller.	Fressurade.
Pochecuilliere.	Hasteret.
Mouftamoulue. Balafré. Galimafré. Tous ces nobles Cuifiniers portoient en leurs armoiries en champ de gueule , lardouire de Sinople fessée d'ung chevron argenté penchant à guausche.	
Lardonnet. Lardon.	Rond lardon.
Croquelardon.	Antilardon.
Tirelardon.	Frizelardon.
Graslardon.	Lacelardon.
Saulvelardon.	Grattelardon.
Archilardon.	Marchelardon.

Guail-

³ *Porc au fou*] Et plus haut ,
Ch. XXXII. *Pieds de porc au
sou.* Du *sou* , dit Nicot , sem-
ble qu'il vienne de *sus*. *Sic
enim vocant pedes suillos conditos.*
Ant. Oudin explique de mê-
me le mot *sou* , que dans la
signification d'étable à Pour-
ceaux , Menage dérive de *suile*
ou de *sudis*. Ce que dit Ni-
cot seroit bon , si c'étoient les
pieds de cochon frits dans de

la graisse de porc qu'on appe-
loit *sou* , mais comme c'est
cette même graisse qu'on nom-
me de la sorte , *sou* en ce sens
vient indubitablement de *su-
men*.

⁴ *Salezart*] Maître saleur.
De l'Aleman *saltzer*.

⁵ *Leschevin*] Maître ivrogne,
qui leche les pots , plutôt que
de laisser perdre la moindre
goutte de vin.

Guillardon, par syncope natif pres de Rambouillet. Le nom du docteur culinaire estoit Guillardardon. Ainsi dictes vous Idolatre pour Idololatre.

Roiddelardon.

Astolardon.

Doulxlardon.

Maschelardon.

Trappelardon.

Bastelardon.

Guyllelardon.

Mouschelardon.

Noms incongneus ⁶ entre les Maranes & Juifs.

Couillu.

Salladier.

Cressonnadiere.

Raclenaveau.

Cochonnier.

Peaudeconnin.

⁷ Apigratis.

Pastiffandiere.

Raslard.

Francbeuignet.

Monstardiot.

Vinetteux.

Potageouart.

Bellardon.

Neuflardon.

Aigrelardon.

Billelardon.

Guignelardon.

Poyfelardon.

Vezelardon.

Myrelardon.

⁸ Frelault.

Benest.

Jufverd.

Marmitige.

⁹ Accodepot.

Hofchepot.

Brisepot.

Guallepot.

Frillis.

Guorge fallée.

Efcargoutandiere.

Bouillon sec.

Souppimars.

Ef-

⁶ *Entre les Maranes & Juifs*] Gens qui ont en abomination le lard & les lardons.

⁷ *Apigratis*] Plus bas, l. 5. chap. 7. mais l'huile sentoit le coffre au Prebtre, & Messieurs n'y trouvaient pas grand appigrets. C'est apparemment d'appigrets que Rabelais a fait *Apigratis*.

⁸ *Frelault*] *Buon compagno*, dit Oudin.

⁹ *Accodepot*] Ou *appipot*,

comme parle Nicot. On appeloit autrefois de ces deux manieres *fulcrum* ou *fulcimentum olla*, ce qu'on met contre un pot, pour empêcher qu'il ne verse lors qu'il est sur le feu.

¹⁰ *Cardinal le Veneur*] Jean le Veneur-Carrouges, Evêque de Lisieux, fait Cardinal à Marseille par le Pape Clement VII. l'an 1533. Voir le

Eschinade.	Macaron.
Prezurier.	Escarfausse.
Briguaille. Cestuy feut de cuisine tiré en chambre pour le service du noble ¹⁰ Cardinal le Veneur.	
Quasterouft.	Hastiveau.
Escouvillon.	Alloyandiere.
Leguinet.	Escanchier.
Escharbottier.	Guastelet.
Titet.	Rapimontes.
Titault,	Soufflemboyau.
Tit vain.	Pelouze.
Olivet.	Gabaonite.
Tit neuf.	Bubarin.
Distempenard.	Crocodillet.
Victorien.	¹¹ Prelinguant.
Tit vieulx.	Balafre.
Tit velu.	¹² Maschourré.
Mondam inventeur de faulsc Madame, & pour telle invention feut ainsi nommé en languaige Escosse-François.	
Maquedent.	Guauffreux.
Madiguoincier.	Saffranier.
Myrelanguoy.	Malparouart.
Secdassée.	Antitus.
Lincepot.	Navelier.

Ure-

⁹ Livre de Sleidan. Nous prenons de Jean de la Bruie- Champier, l. 15. chap. 32. son *de re cibaria*, que pour e manquer jamais de perdis, e Cardinal en faisoit nourrir toute l'année en une de ses maisons de campagne.

¹¹ Prelinguant] Préguste. De *alingsens*.

¹² Maschourré] Qui a le visage sali de charbon & de suie.

Macheuré, *imbrattato*, dit Oudin. A Metz on appelle *Rois macheurez* l'Octave des Rois.

¹³ Mondam &c.] Raillerie contre les Ecoffois, dont la Langue de soi rurale, barbare, malsonnante & malseante, dit Brantome, au Disc. 3. de ses Dam. Ill. fait du François un ridicule baragouin, lorsqu'un Ecoffois le veut parler. Plus haut déjà, l. 2. chap. 9.

Saint

Urelelipingues.

Maunet.

Guodepie.

¹⁵ Robert. Cestuy fut inventeur de la faulſe Robert, tant ſalubre & neceſſaire aux Connils rouſtis, Canars, Porcfrais, Oeufs pochez, Merlus ſallez, & mille aultres telles viendes.

Froiddanguille.

Rougenraye.

Guourneau.

Gribouillis.

Salmiguondin.

Gringualet.

Aranſor.

¹⁶ Talemouſe.

Saulpoudré.

Paellefrite.

Landore.

Calabre.

Navelet.

Foyart.

Groſguallon.

Brenous.

Dedans la Truye entrarent ces nobles cuiſiniers guailleurs, guallans, bruſques, & prompts au

COM-

Saint Treignan ſoutys vous d'Es-
couſſ. ou j'ay failly à entendre.

¹⁴ Rabiolas] Quelque Limoſin, grand mangeur de raves.

¹⁵ Robert . . . inventeur de la faulſe-Robert] Rabelais plaiſante. Robert, en François Barbe rouſſe eſt un nom Aleman qui répoſnd ici au Latin *Anobarbus*: & la faulſe-Robert n'a été appelée de la ſorte, qu'à cauſe que la moûtarde qui y entre rouſſit la barbe &

les mouſtaches.

¹⁶ Talemouſe] Sorte de caſſe-muſeau. De taler qu'on a dit pour cottir, & de mouſe d'ou muſeau. Voiez Ménage au mot Cottir. Villon, dans ſon grand Teſtament:

Item à Jehan Raguier je donne,
Qui eſt Sergent (voire des
douze)

Tant qu'il vivra (ainſi l'or-
donne)

Tous les jours une talemouſe
Pour bonter & fourrer ſa mouſe.

De

combat. Frere Jean avecques son grand bade-
laire entre le dernier & ferme les portes à res-
fort par le dedans.

CHAPITRE XLI.

*Comment Pantagruel rompit les Andouilles
au genoil.*

TAnt approcharent ces Andouilles que Pan-
tagruel apperceut comment elles desployoient
leurs bras, & ja commençoient baisser bois.
doncques envoie Gymnaste entendre ce qu'elles
vuloient dire, & sus quelle querelle elles vou-
ient sans deffiance guerroyer contre leurs amis
anticques, qui rien n'avoient meffaiçt ne mesdict.
Gymnaste au devant des premieres filieres fait une
rande & profonde reverence, & s'escria tant
u'il peut, disant: Vostres, vostres, vostres som-
mes nous trestous, & à commandement. Touts
enons de Mardigras, vostre anticque confederé.
Aulcuns depuis m'ont racompté, qu'il dist ' Gra-
limars, non Mardigras. Quoy que soit, à ce
not ung gros Cervelat faulvaige & farfelu anti-
cipant davant le front de leur bataillon le voulut
saisir

De là vient qu'on a aussi ap-
pelé *talemoufe* un soufflet qui
tombe principalement sur la
bouche & sur le nez. A Metz
on dit que des fruits sont *ta-*
lez lors qu'ils se sont froissez
en tombant sur les ais (*conta-*
bulationes) où on les avoit mis
pour achever de meurir: &
lors qu'un homme a les fesses
meurtries d'une selle rase, on
dit de lui qu'il a le derrière
talé.

17 *Frippe-lippes*] Un fripeur

de lipées. Marot a donné le
nom de *Frippe-lippes* à son pro-
pre valet sous le nom duquel
il a écrit pour soi même con-
tre Sagon & la Huéterie qui
avoient critiqué ses Poësies.

18 *Visedecache*] De l'italien
viso di catzo, viédase.

CHAP. XLI. *Gradimars, non*
Mardigras] Gymnaste avoit dit
à la Gasconne *Gradimars* au
lieu de *Mardigras*: ce qui irri-
ta les Andouilles, qui s'ima-
ginèrent que par là il vouloit
in-

faisir à la guorge. Par Dieu, dist Gymnaste, tu n'y entreras qu'à taillons, ainsi entier ne pourrois-tu. Si sacque son espée Baise mon cul (ainsi le nommoit-il) à deux mains, & trencha le Cervelat en deux pieces. Vray Dieu qu'il estoit gras Il me soubvint du gros Taureau de Berne, qu'il feut à Marignan tué à la deffaiete des Souiffes. Croyez qu'il n'avoit guieres moins de quatre doigt de lard sus le ventre. Ce Cervelat escervelé coururent Andouilles sus Gymnaste, & le terrassoient villainement, quand Pantagruel avecques ses gens accourut le grand pas au secours. Adoncque commença le combat Martial pesle mesle. Riflandouille rifloit Andouilles. Tailleboudin tailloit Boudins. Pantagruel rompoit les Andouilles au genoil. Frere Jean se tenoit quoy dedans sa Truye tout voyant & considerant, quand les Guodiveaulx qui estoient en embuscade sortirent tous en grand effroy sus Pantagruel. Adoncque voyant frere Jean le defarroy & tumulte, ouvrit les portes de sa Truye, & sort avecques ses bons souldars, les ungs portans broches de fer, les autres tenans landiers, contrehastiers, paelles, paelles, cocquasses, grifles, fourgons, tenailles, lichefretes, ramons, marmites, mortiers, pistons, tous en ordre comme brusleurs de maisons : hurlans & crians tous ensemble espouvantablement, Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan.

insulter à leur bon ami Mardigras. Voiez le Dictionn. de la Langue Tolosane, au mot *Dimars*.

2 Rompoit les Andouilles au genoil] Rompre les anguilles au genouil, comme on parle, c'est tenter l'impossible, comme fait ici Pantagruel, qui prétendoit rompre les An-

douilles sans y employer que la force de ses bras. Amadis t. 8. chap. 53. „ Les Dieux ont „ permis la mort de vostre frère „ re. Ils ont conservé mon père „ re, ils veulent vous frustrer „ de vos entreprises & favoriser „ aux siennes, & vous voulez rompre l'anguille au genouil.

uzardan. En tels cris & esmeutes chocquarent
 es Guodiveaulx, & à travers les Saulciffons.
 Les Andouilles soubdain apperceurent ce nou-
 veau renfort, & se mirent en fuite le grand gual-
 ot, comme si elles eussent veu les diables. Fre-
 : Jean à coup de bedaines les abbatoit menu
 comme mousches: ses souldars ne s'espargnoient
 rien. C'estoit pitié. Le camp estoit tout cou-
 vert d'Andouilles mortes, ou navrées. Et dict
 le compte, que si Dieu n'y eust pourveu, la ge-
 neration Andouillicque eust par ces souldars cu-
 raires toute esté exterminée. Mais il advint
 un cas merveilleux. Vous en croirez ce que
 vous vouldrez. Du cousté de la Transmontane advo-
 un grand, gras, gros, gris pourceau, ayant
 les ailes longues & amples, comme sont les aefles
 d'ung moulin à vent. Et estoit ³ le pennaige rou-
 ge cramoisi, comme est d'ung Phœnicoptere
 qui en Languegoth est appellé Flammant. Les
 yeux ilz avoit rouges & flamboyans, comme un
 charbon de pyrope. Les oreilles verdes comme une esme-
 ulde praffine: les dents jaulnes comme un
 Toize: la queue longue noire comme marbre Lucul-
 ant: les pieds blancs, diaphanes & transparens, com-
 me un Diamant: & estoient largement pattez,
 comme sont les oyes, & comme jadis à Tholo-
 use il portoit ⁴ la Royne Pedaucque. Et avoit
 un collier d'or au col, autour duquel estoient
 quelc-

³ *Le pennaige rouge*] Si, com-
 me quelques uns se l'imagi-
 nent, les Andouilles de ce
 chap. sont les Suisses à la Jour-
 née de Marignan, le Phœni-
 coptere a bien ici l'air du Car-
 nal de Sion, & la moultar-
 que qu'il répandit sur leurs blef-
 tes pourroit bien être l'or
 de lequel il fut les apaiser.

⁴ *La Royne Pedaucque*] Mé-
 nage remarque que la statüe
 de cette Reine aux piés d'Oie
 se voit à Dijon dans le vesti-
 bule de l'Eglise de S. Béni-
 gne, & à Nevers dans l'Egli-
 se Cathédrale; & il prétend
 qu'on l'appela *Pedaucque* à cau-
 se de ses piés qui par leur lar-
 geur ressembloient à ceux des
 Oies

quelques lettres Ionicques, desquelles je ne peuz lire que deux mots ΤΣ ΑΘΗΝΑΝ, Pourceau Minerve enseignant. Le temps estoit beau & clair. Mais à la venue de ce monstre il tonna du costé guausche si fort, que nous restasmes tous estonnez. Les Andouilles soubdain que l'aperceurent jectarent leurs armes & bastons & à terre toutes s'agenouillarent, levantes hault leurs mains jointes, sans mot dire, comme si elles l'adorassent. Frere Jean, avecques ses gens, frappoit tousjours, & embrochoit Andouilles. Mais par le commandement de Pantagruel feut sonnée retraicte, & cessarent toutes armes. Le monstre ayant plusieurs fois volé & revolé entre les deux armées jecta plus de vingt & sept pippes de moustarde en terre: puis disparut volant par l'aer & criant sans cesse, Mardigras, Mardigras, Mardigras.

CHAPITRE XLII.

Comment Pantagruel parlemente avecques Niphleseth Royne des Andouilles.

LE monstre susdict plus n'apparoissant, & restantes les deux armées en silence, Pantagruel

Oies. Mais, ne seroit-ce pas bien aussitôt parce qu'on l'auroit soupçonnée d'être de la Sette des *Caignars*, qui pour se faire reconnoître étoient anciennement obligez en Languedoc & en Bearn, à porter sur leurs habits la marque d'un *pié d'oie* ou de Canard? Voiez Ménage au mot: *Cagots*. A Toulouse il y a un pont appelé le pont de la Reine *Pedaque*.

CHAP. XLII. 1 *Dedans [le coche] Au chap. 38. il est dit qu'Erichthonius inventa les coches & les litières pour cacher les défauts de ses jambes. ce qui est pris de Servius dans ces vers du 3. Livre des Géographiques:*

*Primus Erichthonius curru
quattuor ausus
fungere equos, rapidisque
insistere victor.*

manda parlementer avecques la dame Niphleseth, ainsi estoit nommée la Royne des Andouilles, laquelle estoit pres les enseignes ¹ dedans son coche. Ce que feut facilement accordé. La Royne descendit en terre, & gracieusement salua Pantagruel, & le veid volontiers. Pantagruel luy complaignoit de ceste guerre. Elle luy feit des excuses honnestement, alleguant que par faulx rapport avoit esté commis l'erreur: & que ses espions luy avoient denoncé, que Quaresmepreant leur anticque ennemy estoit en terre descendu, & passoit temps à veoir l'urine des Physitens. Puis le pria vouloir de grace leur pardonner ceste offense, alleguant qu'en Andouilles plustost on trouvoit merde que fiel: en ceste condition, qu'elle & toutes ses ² succestrices Niphleseth à jamais tiendroient de luy & ses succesteurs toute l'Isle & pays à foy & hommaige: obeiroient en tout & par tout à ses mandemens: seroient de ses amis amies, & de ses ennemis ennemies: par chascun an, en recongnissance de ceste feaulté luy enveroient soixante & dixhuiet mille Andouilles Royales pour à l'entrée de table le servir six mois l'an. Ce que feut par elle fait: & envoya au lendemain dedans six grands Brigandins le nombre susdict d'Andouilles Royales au bon

C'estoit dans la même vuë que Niphleseth affectoit de ne paroître qu'en voiture.

² *Succestrices*] Il y a apparence que Rabelais avoit écrit de la sorte, & non *succestrices*, comme on lit dans les nouvelles éditions, ni *succestrices*, comme il y a dans celle de 1553. *Predecestrice* & *succestrice* se trouvent dans les An-

nales de Hainault de frère Jacques de Guise, fol. 48. & 49. du vol. 2. Et dans la traduction de l'Arioste impr. l'an 1555. chant 13. on lit: *Que te diray-je de la seconde belle fille successestrice, tres prochaine de cette Lucrece Borgia?*

³ *Six mois l'an*] On ne mange des Andouilles que six mois de l'année tout au plus.

bon Gargantua sous la conduite de la jeune Niphleseth Infante de l'Isle. Le noble Gargantua en fit présent, & les envoya au grand Roy de Paris. Mais au changement de l'aer, aussi par faulte de moustarde (Baulme naturel & restaurant d'Andouilles) moururent presque toutes. Par l'octroy & vouloir du grand Roy furent par monceaux en un endroit de Paris enterrées, qui jusques à present est appellée, la rue pavée d'Andouilles. A la requeste des Dames de la Court Royale, feut Niphleseth la jeune faulvée & honorablement traictée. Depuis feut mariée en bon & riche lieu, & feut plusieurs beaulx enfans, dont louié soit Dieu. Pantagruel remercia gracieusement la Roynne: pardonna toute l'offense: refusa l'offre qu'elle avoit faiet: & luy donna un beau petit ⁴ cousteau parquois. Puis curieusement l'interrogea sus l'apparition du monstre susdict. Elle respondit que c'estoit l'Idée de Mardigras leur Dieu tutelair en temps de guerre, premier
fen-

⁴ Cousteau parquois] Comme aux Sauvages de l'Amérique, qu'on apprivoisoit avec des presens de petits cousteaux & d'autres bagatelles. Au chap. 8. du l. 5. on lit *perquois* dans la même signification de certain petit cousteau qui, pour son peu de valeur est compté parmi la quinquaillerie, & les Merciers François connoissent encore aujourd'hui cette marchandise sous le nom de *cousteaux pargeois*. Le Tarif général des droits d'Entrée & de Sortie, impr. in fol. à Paris l'an 1664. pag. 13. *Cousteaux pargeois, rocaille, boutons de verre, & de corne, le cent pesant*

payera comme mercerie 3. Livres. Ce sont de petits cousteaux venans originairment de Prague en Bohême, & c'est de là que par corruption nous les avons appelez *parquois*, *perquois* & *pargeois* au lieu de *Pragois*. Coquillart, dans son Blason des Armes & des Dames:

*Les Escossois font les repliques,
Pragois & Bretons bretonnans,
Les Suysse dansent leurs merisques,*

A tout leurs tabourins sennans. Autre preuve de cette verité, c'est ce que raconte Busbecq. épit. 4. de ses Ambassades à la Porte. *Ante me,* dit-il *proximè pedites aliquot ambula*
batt

fondateur & original de toute la race Andouillicque. Pourtant sembloit-il à ung Pourceau, car Andouilles feurent de Pourceau extraictes. Pantagruel demandoit à quel propous & quelle indication curative il avoit tant de moustarde en terre projecté. La Royne respondit, ^s que moustarde estoit leur ⁶ Sangreal & Baulme celeste: duquel mettant quelcque peu dedans les playes des Andouilles terrassées, en bien peu de temps les navrées guerissoient, les mortes resuscitoient. Aultres propous ne tint Pantagruel à la Royne: & se retira en sa nauf. Aussi firent tous les bons compaignons avecques leurs armes & leur Truye.

CHA-

tant; horum unus veluti ansatus subnixis nudis brachiis ingrediebatur, quorum utrumque supra cubitum castello (quod genus nos Pragenses vocamus) transfixum habebat.

^s Que moustarde estoit leur Sangreal & Baulme celeste] Henri V. Roi d'Angleterre disoit dans le même sens, que guerre sans feu ne valoit rien, non plus qu'andouilles sans moustarde. Voiez J. Juvenal des Ursins, Hist. du Roi Charles VI. sur l'an 1420.

⁶ Sangreal] Et l. 5. chap. XI. un flasque de sangreal, car c'est comme il faut lire là,

conformément au Rabelais Anglois, & non pas *sang great* comme on lit dans la pluspart des éditions, ni *sang vreal*, comme porte celle de 1626. La tradition veut que lors que Joseph d'Arimathie lavoit le corps du Sauveur pour l'embaumer, il recueillit en un vaisseau tout autant qu'il put du sang qui couloit encore de ses plaies. C'est cette relique que Rabelais appelle *sangreal* en style de nos vieux Romans, dont il y en a un intitulé le *Roman du Sangreal*. Voiez les Antiquitez de Borel, au mot: *Graal*.

CHAPITRE XLIII.

Comment Pantagruel descendit en l'Isle de Ruach.

DEux jours apres arrivasmes en l'Isle de Ruach, & vous jure par l'estoille Pouffiniere, que je trouvoy l'estat & la vie du peuple estrange plus que je ne dis. Ils ne vivent que de vent. Rien ne beuvent, rien ne mangent, sinon vent. Ils n'ont maisons que de gyrouettes. En leurs jardins ne sement que les trois especes de Anemone. La Rue & aultres herbes carminatives, ils en escurent soingneusement. Le peuple commun pour soy alimenter use de esvantoirs de plumes, de papier, de toile, selon leur faculté & puissance. ¹ Les riches vivent de moulins à vent. Quand ils font quelcque festin ou bancquet, ils dresseent les tables ² sous ung ou deux moulins à vent. Là repaissent aises comme à nopces. Et

CHAP. XLIII. ¹ *Les riches vivent de moulins à vent*] Rabelais introduit dans l'Isle des vents diverses sortes de personnes, & même plus d'une nation. Par le menu peuple qui use d'éventails de toutes les sortes, on peut entendre à la tette quantité d'Eventailliers & d'Eventaillières qui font des Eventails non seulement pour Paris & pour toute la France, mais qui en fournissent même aux pais voisins & jusqu'en Angleterre. Ces riches, qui vivent de moulins à vent, ce sont les propriétaires de ces sortes d'Usines fort fréquentes aux

environs de Paris, & d'un revenu considerable.

² *Sous ung ou deux moulins à vent*] En Italie & dans la France meridionale on se sert de grans éventoirs qu'on pend au plancher, & qu'on fait aller à force de bras pour rendre les appartemens plus frais, particulièrement durant le repas.

³ *Le vent de la chemise*] Coquillart, dans ses Droits nouveaux :

Ainsi ung vent de la chemise Fera tout cet appointement.

⁴ *Mugnets & amoureux*] L'Auteur fait ces deux mots synonymes, suivant l'étymologie du

durant leur repas disputent de la bonté, excellence, salubrité, rarité des vens, comme vous beuveurs par les banquetts philosochez en maniere de vins. L'ung loüe le Siroch, l'autre le Besch, l'autre le Guarbin, l'autre la Bize, l'autre Zephyre, l'autre Gualerne. Ainsi des autres. L'autre³ le vent de la chemise, pour les muguets & amoureux. Pour les malades, ils usent de vent-coulis, comme de coulis on nourrit les malades de nostre pays. O (me disoit un petit enflé) qui pourroit avoir une vessie de ce bon vent de Languegoth que l'on nomme Cierce! Le noble Scurron Medicin passant un jour par ce pays nous comptoit qu'il est si fort qu'il renverse les charrettes chargées. O le grand bien qu'il feroit à ma jambe OEdipodique. Les grosses ne sont les meilleures. Mais, dist Panurge, une grosse botte de ce bon vin de Languegoth qui croist à Mirevaux, Canteperdris, & Frontignant. Je veids un homme de bonne apparence bien ressemblant à la ventrose, amere-

ment

du premier, qui vient de musc: parce qu'autrefois les galans de profession se parfumoient de musc comme ils ont depuis employé la poudre de Chipre. Marot, dans son Epigramme à G. Crétin:

Mais vous, de hault savoir la voye,

Saurez par trop mieulx m'excuser

D'un gros erreur, si fait l'avoye,

Qu'un amoureux de muscq user.

Le noble Scurron Medicin] Son nom étoit Schyron, témoin cette Inscription qu'on voit sur la porte du Théâtre

anatomique que le Roi Henri II. fit construire à Montpellier: *curantibus Johanne Schyronio, Antonio Saporta, Guillielmo Rondeletio, & J. Bocatio. 1556.* Voiez Teissier, add. à l'Eloge de G. Rondelet. Il étoit Conseiller du Roi, Professeur Royal, & Chancelier de l'Université de Montpellier, & mourut fort vieux la même année 1556. après avoir fait figure entre les Savans depuis l'année 1530. Voiez l'Hist. de l'Univ. de Montpellier, écrite en Latin par J. Etienne Strobelberger, & impr. in 16. à Nuremberg l'an 1625.

ment courroucé contre ung sien ⁶ gros grand varlet, & ung petit paige, & les battoit en diable, à grands coups de brodequin. Ignorant la cause du courroux pensois que feut par le conseil des mediciens, comme chose salubre au maistre, soy courroucer & battre: au varlet, estre battu. Mais je ouïs qu'il reprochoit au varlet luy avoir esté robé à demy ⁷ une oyre de vent Guarbin, laquelle il gardoit chierement comme viande rare pour l'arriere-saison. Ils ne fiantent, ils ne pissent, ils ne crachent en ceste Isle. En recompense ils vesnent, ils pedent, ils rottent copieusement. Ils patissent toutes sortes, & toutes especes de maladies. Aussi toute maladie naist & procede de ventosité, comme deduict Hippocrates *lib. de Flatibus*. Mais la plus epidemiale est la colicque venteuse. Pour y remedier usent de ventoses amples, & y rendent force ventositez. Ils meurent tous Hydropicques tympanites. Et meurent les hommes en pedant, les femmes en vesnant. Ainsi leur sort l'ame par le cul. Depuis nous pourmenans par l'Isle rencontrames trois gros esventés lesquels alloient à l'es-

bat

⁶ Gros grand varlet, & ung petit paige] Varlet, de *vassallus*, qui vient du mot *gesell*, qui en Aleman signifie proprement un jeune homme de taille & d'âge à voir déjà compagnie & à avoir des camarades. *Vassallus*, *vassalletus*, valet, & par le changement de l' l en r, comme en *ormeau*, varlet. En France, jusqu'au tems de Rabelais, les *valets* & les *pages* des particuliers ne différoient entre eux que par l'âge & par la taille. Voyez Fauchet, de l'orig. des Che-

valiers, chap. r.

⁷ Une oyre de vent Guarbin &c.] On appelle *Garbin* dans le bas Languedoc certain petit vent frais qui s'y lève environ l'heure de Midi sur l'arriere-saison. Il vient tres à propos aux moissonneurs & aux vendangeurs, qui sans cela ne pourroient pas resister aux chaleurs de cette saison. C'est pour cela que l'Auteur dit que le *Garbin* y est gardé cherelement.

⁸ Les pluviens... qui... vivent de mesme diete] La 32. Nouy.

bat veoir ⁸ les pluviens, qui là font en abondance & vivent de mesme diete. Je advisay que ainsi comme vous, Beuveurs, allans par pays portez flacons, ferrieres, & bouteilles, pareillement chascun à sa ceinture portoit un beau petit soufflet. Si par cas vent leur failloit, avecques ces jolis soufflets ils en forgeoient de tout frais, par attraction & expulsion reciproque, comme vous sçavez que vent en essentielle definition, n'est autre chose que aer flottant & undoyant. En ce moment de par leur Roy nous feut fait commandement que de trois heures n'eussions à retirer en nos navires homme ne femme du pays. Car on luy avoit robbé ⁹ une veze pleine du vent propre que jadis à Ulysses donna le bon ronfleur Eolus pour guider sa nauf en temps calme. Lequel il guardoit religieusement, comme un autre Sangreal, & en guerissoit plusieurs enormes maladies, seulement en laschant & eslargissant es malades, aultant qu'en faudroit pour forger un pet virginal : c'est ce que les ¹⁰ Saintimoniales appellent sonnet.

CHA-

Nouv. de l'Heptameron : vous vivez doncques de foy & d'esperance ... comme le Pluvier du vent ? vous estes bien aise à nourrir. C'est une opinion commune, mais fausse, que le Pluvier vive de vent. Voyez Belon, l. 5. chap. 18. de son Ornithologie.

⁹ Une veze &c.] Sorte d'Outre. L'Arioste François, édit. de 1555. chant. 44. Et leur bailla Astolphe le trouble Auster à porter dedans le cloistre uterin ; je dy, que dans le ventre de cuyr il leur donna enelos le vent, qui

sort du Midy avec telle rage, qu'il esment en modes des undes la seiche sable, & la leve en sus, & la rouë jusques au Ciel, & ce à celle fin qu'ils le portassent à leur volenté & besoing, & que par chemin il ne leur faist aucun mal, puis que eulx venuz en leur region ilz l'eussent à getter hors de prison.

¹⁰ Saintimoniales &c.] Nonnains, dont le parler même est si chaste, que faisant scrupule d'appeler un pet par son nom, elles ne le nomment que Sonnet.

CHAPITRE XLIV.

Comment petites pluies abbatent les grands vents.

PAntagrueil loüoit leur police & maniere de vivre, & dist à leur Potestat Hypenemien: Si recepez l'opinion d'Epicurus, disant le bien souverain consilter en volupté; (Volupté, dis je, facile & non penible) je vous repute bienheureux. Car vostre vivre, qui est de vent, ne vous couste rien ou bien peu, il ne fault que soffler. Voire, respondit le Potestat. Mais en ceste vie mortelle rien n'est beat de toutes parts. Souvent quand sommes à table nous alimentans de quelque bon & grand vent de Dieu, comme de Manne celeste, aises comme peres, quelque petite pluie survient, laquelle nous le tollist & abat. Ainsi sont maints repas perdus par faulte de victuailles. C'est, dist Panurge, comme Jenin de Quinquenais pissant sus le fessier de sa femme Quelot, abatit le vent punais, qui en sortoit comme d'une magistrale Eolipile. J'en feis naguieres ung dizain joliet.

*Jenin tastant ung soir ses vins nouveaulx
Troubles encor & bouillans en leur lie,
Pria Quelot aprester les naveaulx
A leur soupper, pour faire chiere lie.
Cela feut faict. Puis sans melancholie
Se vont coucher, belutent, prennent somme.*

CHAP. XLIV. 1 *Aises comme peres*] Comme peres au réfectoir. Proverbe que l'Auteur emploie l. 5. chap. 30. Les commoditez de la vie

Religieuse ont donné lieu à Rabelais d'exalter encore l. 2. chap. 7. *Les aises de la vie Monachale.*

2 *Rouaisons & oraisons*] Orrou-

Mais

*Mais ne povant Jenin dormir en somme,
Tant fort vesnoit Quelot, & tant souvent,
La compissa. Puis voila, dist-il, comme
Petite pluie abat bien un grand vent.*

Nous d'advantaige (disoit le Potestat) avons une annuelle calamité bien grande & dommageable. C'est qu'un Geant nommé Bringuenarilles, qui habite en l'Isle de Tohu, annuellement par le conseil de ses mediciens icy se transporte à la prime Vere pour prendre purgation: & nous devore grand nombre de Moulins à vent, comme pilules, & de soufflets pareillement, desquels il est fort friant. Ce que nous vient à grande misere: & en jeusjons trois ou quatre quaresmes par chascun an: sans certaines particulieres rouaisons & oraisons. Et n'y sçavez vous, demandoit Pantagruel, obvier? Par le conseil, respondit le Potestat, de nos maistres Mezarims, nous avons mis en la saison qu'il ha de coustume icy venir, dedans les Moulins force cocqs & force poules. A la premiere fois qu'il les avalla, peu s'en fallut, qu'il n'en mourust. Car ils luy chantoient dedans le corps, & luy voloient à travers l'estomach, dont tomboit en lipothymie, cardiacque passion, & convulsion horricque & dangereuse: comme si quelcque serpent luy feust par la bouche entré dedans l'estomach. Voila, dist frere Jean, un comme, mal à propous, & incongru. Car j'ay aultrefois oui dire, que le serpent entré dedans l'estomach ne faiet desplaisir aucun & soubdain retourne dehors, si par les

pieds

trouve dans Nicot, au mot
Rogations, Rouaisons & Roisons,
dans la même signification de
Rogationes, *stativa supplicationes*:
& anciennement on écrivoit

Rouaisons. Les Chroniques de
Hainault de frere Jaques de
Guise, vol. 2. f. 20. *Rouaisons*
& *Letanies*.

pieds on prend le patient, luy presentant pres la bouche ung paësson plein de laiët chauld. Vous, dist Pantagruel, l'avez ouï dire : aussi avoient ceulx qui vous l'ont racompté. Mais tel remede ne feut oncques veu ne leu. Hippocrates *lib. 5. Epid.* escript le cas estre de son temps advenu : & le patient subit estre mort par spasme & convulsion. Outre plus, disoit le Potestat, tous les Regnards du pays luy entroient en gueule poursuivans les gelines, & trespasloit à tous momens, ne feust que par le conseil d'ung Badin enchanteur, à l'heure du paroxysme³ il escorchoit ung Regnard pour antidote & contrepoison. Depuis eut meilleur advis, & y remedie moyennant ung clystere qu'on luy baille, faiët d'une decoction de grains de bled & de millet, esquels accourent les poulles, ensemble de faves d'oysons, esquels accourent les Regnards. Aussi des pilules qu'il prent par la bouche, composées de levriers & de chiens terriers. Voyez-là nostre malheur. N'ayez paour, gens de bien (dist Pantagruel) desormais. Ce grand Bringuenarilles avalleur de Moulins à vent est mort. Je le vous assure. Et mourut suffoqué & estranglé mangeant ung coin de beurre frais à la gueule d'ung four chauld par l'ordonnance des Medicins.

CHA-

³ *Il escorchoit un regnard*] Cette expression proverbiale vient bien ici où l'Auteur veut dire que Bringuenarilles vomissoit les renards qui lui étoient entrez dans le fond de l'estomac. Peut-être que comme de *vulpes* nous avons fait *goupil*, de *goupil* sera venu *dégobiler*, qui est la même chose qu'*écortcher le renard*.

CHAP. XLV. I *Subjèts aux*

Papimanes] L'Espagne est une vraie *Papimanie*: ainsi il n'est pas sans quelque apparence que par l'Isle de *Papefiguier* sujette aux *Papimanes* Rabelais entend la Navarre, depuis qu'environ l'an 1512. Ferdinand le Catholique s'empara de ce Roiaume en vertu de certaine prétendue Bulle que l'avoit mis en interdit sous ombre qu'on y adhéroit au

Con-

CHAPITRE XLV.

Comment Pantagruel descendit en l'Isle des Papefigues.

AU lendemain matin rencontra mes l'Isle des Papefigues. Lesquels jadis estoient riches & libres, & les nommoit-on Guillardets, pour lors estoient paovres, malheureux, & ' subjects aux Papimanes. L'occasion avoit esté telle. Ung jour de feste annuelle à bastons, les Bourguemaître, Syndics & gros Rabis Guillardets estoient allez passer temps & veoir la feste en Papimanie, Isle prochaine. L'ung d'eulx voyant le portraict Papal (comme estoit de louable coustume publicquement le monstrier és jours de 2^e feste à doubles bastons,) luy fait la figue. Qui est en icelluy pays signe de contempnement & derision manifeste. Pour icelle vanger les Papimanes quelques jours apres sans dire guare, se mirent tous en armes, surprindrent, saccagearent & ruinaient toute l'Isle des Guillardets: taillarent à fil d'espée tout homme portant barbe. Aulx femmes & jouvenceaulx pardonnerent avecques condition semblable à celle dont l'Empereur Federic

Concile convoqué à Pise contre le Pape Jule II.

2 Feste à doubles bastons] C'est ainsi qu'il faut lire, conformément aux trois éditions de Lyon. Bastans, comme on lit dans les nouvelles, est une faute de celle de 1553. d'où elle s'est aussi coulée dans celles de 1596. & 1626. Edituë l. 5. chap. 6. Vous ne veistes oncques Rossignols mieux gringoter

qu'ils font en plat, quand ils voyent ces deux bastons dorez (c'est, dit frere Jean, feste à bastons) & quand je leur sone ces grosses cloches que voyez pendues autour de leur cage. Et l. 5. chap. 44. Comme fait la grande marmite de Bourgueil, quand y est feste à bastons. Ces fêtes à bâtons sont ces grandes fêtes solennelles où les Chantres de l'Eglise dont on celebre la fête

deric Barberouffe jadis usa envers les Milanois. Les Milanois s'estoient contre luy absent rebellez, & avoient l'Imperatrice sa femme chassée hors la ville ignominieusement montée sus une vieille mule nommée Thacor³ à chevauchons de rebours : sçavoir est, le cul tourné vers la teste de la mule, & la face vers la croppiere. Federic à son retour les ayant subjuguez & referrez, fait telle diligence qu'il recouvra la celebre mule Thacor. Adoncques au milieu du grand Brouët par son ordonnance le bourreau mist és membres honteux de Thacor une figue, presens & voyans les citadins captifs : puis cria de par l'Empereur à son de trompe, que quiconques d'iceulx voudroit la mort evader, arrachast publicquement la figue avecques les dents, puis la remist on propre lieu sans aide des mains. Quiconques en feroit refus, feroit sus l'instant pendu & estranglé. Aucuns d'iceulx eurent honte & horreur de telle tant abominable amende, la postposarent à la craincte de mort : & furent pendus. Es autres la craincte de mort domina sus telle honte. Iceulx avoir à belles-dents tiré la figue, la monstroient au boye apertement disans : *Ecco lo fico*. En pareille ignominie, le reste de ces paovres & desolez Guillardets furent de mort garantis & saulvez. Feurent faicts esclaves & tributaires, & leur feut imposé nom de

fête marchent à la procession revêtus de leurs habits de cérémonie & tenant en main leurs bâtons, espece de bourdons couverts d'une feuille d'argent assez épaisse.

³ *A chevauchons de rebours*] Sorte de peine infamante, laquelle en quelques endroits

de l'Alemagne s'inflige encore à des coureuses de profession.

⁴ *Le Grimoire*] *Libro da conjurare i demonii*, dit Oudin. C'est le Cérémonial, Livre où sont contenues les rimes avec quoi l'on charme les mauvais Esprits dans l'Eglise Romaine

de Papefigues, parce qu'au portraict Papal avoient fait la figue. Depuis celluy temps les paovres gens n'avoient prosperé. Touts les ans avoient gresle, tempeste, famine, & tout malheur comme eternelle punition du peché de leurs ancestres & parens. Voyant la misere & calamité du peuple, plus avant entrer ne volusmes. Seulement pour prendre de l'eau beniste & à Dieu nous recommander, entraimes dedans une petite Chapelle pres le havre ruinée, desolée & descouverte, comme est à Rome le Temple de Saint Pierre. En la Chapelle entrez & prenans de l'eau beniste, apperceusmes dedans le benoistier un homme vestu d'estoles, & tout dedans l'eau caché comme un canard au plonge, excepté un peu du nez pour respirer. Autour de luy estoient trois Prestres bien ras & tonsurez, lisants le Grimoire, & conjurans les diables. Pantagruel trouva le cas estrange. Et demandant quels jeux c'estoient qu'ils jouoient là, feut adverty que depuis trois ans passez avoit en l'Isle regné une pestilence tant horrible, que pour la moitié & plus le pays estoit resté desert, & les terres sans possesseurs. Passée la pestilence, cestuy homme caché dedans le benoistier, avoit un champ grand & restile, & le semoit de touzelle en un jour & heure qu'un petit diable (lequel encore ne sçavoit ne tonner ne gresler, fors seulement le per-

fil

maine. Comme de *carmen* on a fait *charme*, & *charmer*, de l'Italian *rimario* nous avons fait *Grimoire*, dans la signification d'un recueil de versets de la Bible servans à exorciser les Démons.

5 Ung champ grand & restile]
Restile, du Latin *restibilis*,

champ portant fruit tous les ans, disent les Notes sur le 4. Livre attribuées à Rabelais lui même. De toutes les éditions que j'ai vues, il n'y a que celle de 1626. où on lise *restile*. Toutes les autres ont ridiculement *sterile*.

fil & les choux, encores aussi ne sçavoit lire ne escrire) avoit de Lucifer impetré venir en ceste Isle des Papefigues soy recréer & esbattre, en laquelle les diables avoient familiarité grande avecques les hommes & femmes, & souvent y alloient passer le temps. Ce diable arrivé au lieu, s'adressa au Laboureur, & luy demanda qu'il faisoit. Le pauvre homme luy respondit qu'il semoit celluy champ de touzelle, pour soy aider à vivre l'an suivant. Voire mais, dist le diable, ce champ n'est pas tien, il est à moy, & m'appartient. Car depuis l'heure & le temps qu'au Pape vous feistes la figue, tout ce pays nous feut adjudé, proscrip, & abandonné. Bled semer toutesfois n'est mon estat. Pourtant je te laisse le champ. Mais c'est en condition que nous partirons le profit. Je le veulx, respondit le Laboureur. J'entends, dist le Diable, que du profit advenent nous ferons deux lots. L'ung sera ce que croistra sus terre, l'autre ce qu'en terre sera couvert. Le choix m'appartient, car je suis diable extrait de noble & anticque race; tu n'es qu'ung villain. Je chois ce qui sera en terre, tu auras le dessus. En quel temps sera la cueilte? A my-Juillet, respondit le Laboureur. Or, dist le diable, je ne faudray m'y trouver. Fais au reste comme est le debvoir. Travaille, villain, travaille. Je voys tenter du guillard peché de luxure les nobles & nonnains de Pettefec, les Cagots & Briffaulx aussi. De leurs vouloirs je suis plus qu'asseuré : ⁷ Au joindre sera le combat.

CHA-

6 Nonnains de Pettefec] Au chap. 19. du l. 2. il est dit de l'Anglois Thaumaste que d'angoisse il fit un pet de boullenger, après lequel vint le bren.

7 Au joindre sera le combat] Expression empruntée des anciennes joûtes, où après le bris des lances, les combatans se rencontroient d'écus, de corps &

CHAPITRE XLVI.

*Comment le petit Diable feut trompé par ung
laboureur de Papefiguiere.*

A my-Juillet venuë le diable se represente au lieu, acompagné d'ung escadron de petits diableteaulx de cœur. Là rencontrant le Laboureur, luy dist : Et puis, villain, comment t'estu portté depuis ma departie ? Faire ici convient nos traiges. C'est, respondit le Laboureur, rai-
son. Lors commença le Laboureur avecques ses gens seyer le bled. Les petits diables de mesme tiroient le chaulme de terre. Le Laboureur battit son bled en l'aire, le mist en poches, & porta au marché pour vendre. Les diableteaulx firent de mesme, & au marché pres du Laboureur pour leur chaulme vendre s'affirent. Le Laboureur vendit tres-bien son bled, & de l'argent emplit ung vieux demi-brodequin, lequel il portoit à sa ceincture. Les diables ne vendirent rien : ains au contraire les paisans en plain marché se mocquoient d'eux. Le marché clous, dist le diable au Laboureur, Villain, tu m'has à ceste fois trompé, à l'autre ne me tromperas. Monsieur le diable, respondit le Laboureur, comment vous aurois-je trompé, qui premier avez choisi ? Vray est qu'en cestuy choisis me pensiez tromper, esperant rien hors terre ne issir pour ma part, & dessoubs trouver tout entier le grain que j'avois semé, pour d'icelluy tempter les gens

& de têtes. Amadis, t. 14. | deux par terre.
chap. dern. Mais quand vint au | CHAP. XLVI. I Petits dia-
joindre, ils se rencontrerent d'es- | bleteaulx de cœur] Del'âge & de
sus, de corps, & de testes, si | la taille de petits enfans de
verdemment, qu'ils tomberent tous | chœur.

gens souffreteux, Cagots, ou avarés, & par temptation les faire en vos lacs tresbucher. Mais vous estes bien jeune au mestier. Le grain que voyez en terre est mort & corrompu, la corruption d'icelluy ha esté generation de l'autre que m'avez veu vendre. Ainsi choisissiez vous le pire. C'est pourquoy ² estes maudict en l'Evangile. Laissons, dist le diable, ce propous, de quoy ceste année sequente pourras-tu nostre champ semer ? Pour profict, respondit le Laboureur, de bon mesnagier, le conviendrait semer de raves. Or, dist le diable, tu és villain de bien: seme raves à force, je les garderay de la tempeste, & ne gresseray poinct dessus. Mais, entends bien, je retiens pour mon partaige ce que sera dessus terre, tu auras le deffous. Travaille, villain, travaille. Je voys tenter les Hereticques, ce sont ames ³ friandes en carbonnade: Monsieur Lucifer ha sa colicque, ce luy sera une guorge chaulde. Venu le temps de la cuillete, le diable se trouva au lieu avecques ung esquadron de ⁴ diableteaulx de chambre. Là rencontrant le Laboureur & ses gens, commença seyer & recueillir les feuilles de Raves. Apres luy le Laboureur bechoit & tiroit les grosses Raves, & les mettoit en poches. Ainsi s'en vont tous ensemble au marché. Le Laboureur vendoit tres-

bien

² *Estes maudict en l'Evangile*] Vieux Proverbe qui enveloppe les *Calomnieurs* & les *Diables* dans une même malédiction, en ce que les premiers aimant mieux médire du prochain que d'en dire du bien, ressemblent aux Demons qui lors du Jugement dernier se jetteront sur les mé-

chans & laisseront les bons.

³ *Friandés en carbonnade*] Ceux qu'en ce tems-là le Démon portoit à faire brûler les Luthériens, croioient bonnement qu'il étoit fort friand des ames de ces prétendus errans.

⁴ *Diabeteaulx de chambre*] Parvenus à la moitié de leur

crie

ien ses Raves. Le diable ne vendit rien. Qui is est, on se mocquoit de luy publicquement. e voy bien villain, dist adoncques le diable, ue par toy je suis trompé. Je veulx faire fin du hamp entre toy & moy. Ce sera en tel pact, ue nous entregratterons l'ung l'aultre, & qui de nous deux premier se rendra, quittera sa part du hamp. Il entier demourera au vainqueur. Laournée sera à huitaine. Va, villain, je te gratteray en diable, j'allois tenter les pillards, Chiuanous, desguiseurs de procès, notaires, faulxaires, advocats prevaricateurs: mais ils m'ont fait dire par ung truchement, qu'ils estoient tous à moy. Aussi bien se fasche Lucifer de leurs ames. Et les renvoye ordinairement aux diables Souillars de cuisine, sinon quand elles sont saulpouldrées. Vous dictes qu'il n'est desjeufner que d'escholiers: dipner que d'avocats: raffiner que de vigneron: soupper que de marchands: reguouillonner que de chambrieres. Et tous⁶ repas que de Farfadets. Il est vray. De fait Monsieur Lucifer se paist à tous ses repas de Farfadets pour entrée de table. Et se souloit desjeufner d'escholiers. Mais (las) ne sçay par quel malheur depuis certaines années ils ont avecques leurs estudes⁷ adjoinct les sainctes Bibles. Pour ceste cause plus n'en povons au diable l'ung tirer.

Et

crie. Les Contes d'Eutrapel, chap. 19. Mais voyant la force & vehemence du continu & perpetuel langage d'Eutrapel, qui le recommandoit à une paire de Diabes de chambre & mycrens, se vitira protestant ne boire plus avec luy.

6 Saulpouldrées] On prétend

que cette sorte d'ames se corrompt d'abord.

6 Repas que de Farfadets] Nil mendicatis Sociorum dulcius offis, il n'est vie que de Coquins, dit le Proverbe.

7 Adjoinct les Sainctes Bibles &c.] Ici Rabelais sent le fagot.

Et croy que si les Caphars ne nous y aydent, leur houlans par menaces, injures, force, violence, & bruslemens leur saint Paul d'entre les mains, plus à-bas n'en grignoterons. De Advocats pervertisseurs de droict, & pilleurs de paovres gens, il se dipne ordinairement & ne luy manquent. Mais on se fasche de tousjours ung pain manger. Il dist n'aguieres en plein chapitre qu'il mangeroit volontiers l'ame d'ung Caphard, qui eust oublié soy en son sermon recommander. Et promist double paye & notable appoinctement à quiconques luy en apporteroit une de broc en bouc. Chascun de nous se mist en queste. Mais rien n'y avons proficté. Tous admonestent les nobles Dames donner à leur convent. De refiner il s'est abstenu depuis qu'il eut sa forte colicque provenente à cause que ⁸ és contrées Boreales l'on avoit ses nourrissons, vivandiers, charbonniers & chaircuitiers oultraigé villainement. Il souppe tresbien des marchands usuriers, apothecaires, faulsaies, billonneurs, adulterateurs de marchandises. Et quelquesfois qu'il est en ses bonnes, reguoubillonne de chambrières,

8 *Es contrées Boreales &c.*] Ceci semble regarder l'expulsion des Moines hors de l'Angleterre sous Henri VIII. & Edouard VI. & celle de tous les Religieux hors des deux Roiaumes du Nort.

9 *Escholiers de Trebizonde &c.*] L'Auteur semble ici dériver le nom de la Ville Impériale de *Trebizonde* du Grec *τροπικα mensa*, pour avoir lieu d'insinuer que selon lui, il n'y a que les gourmans & les ventres paresseux qui dussent s'accommoder du cloître.

10 *Beguin d'innocence poëte* que] Le capuchon, inventé pour distinguer d'avec les Seculiers les personnes qui font profession d'une *benignité* & d'une *innocence* digne du *Siecle d'or* des Poëtes. On appela en Flandres, *Benings* & *Benines*, quelques années après l'establisement des deux premiers Ordres de Religieux-mendiens, certains hommes & certaines femmes qui faisoient faire de vœux, s'étant destinés particulièrement aux œuvres de charité & de miséricorde.

lesquelles avoir beu le bon vin de leurs maistres , remplissent le tonneau d'eau puaute. Travaille, villain , travaille. Je voys tenter les 9 escholiers de Trebizonde , laisser peres & meres , renoncer à la police commune , soy emenciper des edicts de leur Roy , vivre en liberté soubterraine , mespriser ung chascun , de tous se inocquer , & prenans le beau & joyeux petit 1^o beguin d'innocence Poëticque , soy routs rendre 11 Farfadets gentils.

CHAPITRE XLVII.

Comment le diable feut trompé par une vieille de Papefiguiere.

LE Laboureur retournant en sa maison estoit triste & pensif. Sa femme tel le voyant , cuidoit qu'on l'eust au marché desrobé. Mais entendent la cause de sa melancholie , voyant aussi sa bourse pleine d'argent , doucement le reconforta : & l'assura que de ceste gratelle mal aucun ne luy adviendrait. Scullement que sus elle il eust

prireut à l'exemple de ces Religieux une espece de capuchon pour avoir une marque qui empêchât qu'on ne les prît pour des gens entièrement du monde. C'est de ces mots que du depuis on les nomme par corruption *Bequins* & *Bequines* , & dans la suite leur capuchon fut aussi nommé *beguin*. Les Chroniques de Hainault de frère Jaques de Guise , vol. 3. chap. 133. *Aussi Elle (la Comtesse de Flandres) commença le béni-*

gnage , & si institua la premiere chappellenie. Et plus bas , Et là institua freres begnins & seurs begnines au lieu auquel Marguerite sa sœur devuis dilata le grant begninaige & l'hospital. Beguin , nom d'une famille de Dijon , pourroit bien aussi n'être autre chose que Benigne , nom d'un Martyr vénéral à Dijon.

11 *Farfadets gentils*] Bénédictins & Bernardins , qui présentent le titre de *Dom* , comme si tous étoient Gentilshommes.

eust à se poser & reposer. Elle avoit ja pourpensé bonne issuë. Pour le pis, disoit le Laboureur, je n'en auray qu'une esfrassade : je me rendray au premier coup & luy quitteray le champ. Rien, rien, dist la vieille, posez-vous sus moy¹ & reposez : laissez-moy faire. Vous m'avez dict que c'est ung petit diable : je le vous feray soubdain rendre le champ, & nous demourera. ² Si c'eust esté ung grand diable, il y auroit à penser. Le jour de l'assignation estoit lors qu'en l'Isle nous arrivâmes. A bonne heure du matin le Laboureur s'estoit tresbien confessé, avoit communié, comme bon Catholicque, & par le conseil du Curé s'estoit au plonge caché dedans le benoistier, en l'estat que l'avions trouvé. Sus l'instant qu'on nous racomptoit ceste histoire, eusmes advertissement que la vieille avoit trompé le diable & guaigné le champ. La maniere feut telle. Le diable vint à la porte du Laboureur, & sonnant s'escria: O villain, villain. Cza, ça, à belles gryphes. Puis entrant en la maison guallant & bien deliberé, & n'y trouvant le Laboureur, advisa sa femme en terre pleurante & lamentante. Qu'est-ceci? demandoit le diable. Où est-il, Que faiçt-il? Ha, dist la vieille, où est-il, le meschant, le bourreau, le briguant? Il m'ha affolée, je suis perduë, je meurs du mal qu'il m'ha faiçt. Comment, dist le diable, qu'y-a-il? Je le vous gualleray bien tantouft. Ha, dist la vieille, il m'ha dict le bourreau,

CHAP. XLVII. 1 *Et reposez.]* Doujat, dans son Dictionnaire de la Langue Tolosane, nous apprend qu'en Languedoc on dit *se pausa* pour ce que le François dit *se reposer*. Ainsi, *se poser & reposer* n'est ici proprement qu'un Pléonasme :

mais, comme à ceux qui n'entendent pas cette Langue ces deux Verbes joints ensemble paroissent signifier chez la Laboureuse un expedient qu'elle auroit trouvé pour ajouter encore quelque chose à la solution dont elle devoit le lendemain

beau, le tyran, l'égratigneur de diables, qu'il avoit
 lui assignation de se grater avecques vous, pour
 essayer ses ongles il m'ha seulement gratté du pe-
 tit doigt ici entre les jambes, & m'ha du tout af-
 folée. Je suis perduë, jamais je n'en gueriray,
 regardez. Encores est-il allé chez le mareschal
 soy faire esguiser & appoincter les gryphes. Vous
 estes perdu, Monsieur le diable, mon ami. Saul-
 vez-vous, il n'arrestera poinct. Retirez-vous, je
 vous en prie. Lors se descouvrit jusques au men-
 ton en la forme que jadis³ les femmes Persides
 se presenterent à leurs enfans, fuyans de la ba-
 taille, & luy monstra son comment ha nom. Le
 diable voyant l'enorme solution de continuité en
 toutes dimensions, s'écria : Mahon, Demiour-
 gon. Megere, Alecto, Persephone, il ne me
 tient pas. Je m'en vois bel erre. Cela? Je luy
 quitte le champ. Entendens la catastrophe & fin
 de l'histoire nous retirasmes en nostre nauf. Et
 là ne feismes aultre sejour : + Pantagruel donna
 au tronc de la fabricque de l'Ecclise dixhuiet mil-
 le Roiaux d'or en contemplation de la paovreté
 du peuple & calamité du lieu.

CHA-

main faire peur au Diable, c'est
 ce qui rend cet endroit-ci un
 des plus gaillars de tout le
 Livre.

² Si c'eust esté un grand Dia-
 ble &c.] Moins novice.

³ Les femmes Persides &c.]
 Voiez Plutarque, au chap.

des femmes Persiennes, dans
 son Traité des vertueux faits
 des femmes.

⁴ Pantagruel donna &c.] Con-
 seil aux Princes d'être libé-
 raux dans les occasions. Pan-
 tagruel donnoit par tout.

CHAPITRE XLVIII.

Comment Pantagruel descendit en l'Isle de Papimanes.

LAissant l'Isle desolée des Papefigues navigames par un jour en serenité & tout plaisir, quand à nostre veuë s'offrit la benoïste Isle des Papimanes. Soudain que nos ancrs feurent au port jectées, avant que eussions encoché nos gumes, vindrent vers nous en un esquif quatre personnes diversement vestus. L'ung en moine enfrocqué, crotté, botté. L'autre en faulconnier avecques un leurre & guand d'oizeau. L'autre en solliciteur de procès, ayant un grand sac plein d'informations, citations, chiquaneries & adjournemens en main. L'autre en vigneron d'Orleans avecques belles gvestres de toile, une panouoire & une sarpe à la ceincture. Incontinent qu'ils feurent joincts à nostre nauf, s'escriarent à haulte voix tous ensemble demandans: L'avez-vous veu, gens passagers? l'avez-vous veu? Qui? demandoit Pantagruel. Celluy-là, respondirent-ils. Qui est-il? demanda frere Jean. Par la mort bœuf, je l'affommeray de coups. Pensant qu'ils se guementassent de quelcque larron, meurtrier ou sacrilege. Comment, dirent-ils, gens peregrins, ne congnoissez-vous l'unique? Seigneurs, dist Epistemon, nous n'entendons tels

CHAP. XLVIII. 1 *A Moses]*
 Au chap. 3. de l'Exode. v. 14.
 2 *Le cul sans feuille]* Expres-
 sion fort commune en Auver-
 gue & en Daupiné pour marquer
 une soumission sans bornes,

& jusqu'à vouloir bien baïser
 un derriere, sans s'être pre-
 cautionné pour le pouvoir tor-
 cher au cas qu'il soit breneux.
 Ce peut être aussi une allu-
 sion à ce qu'aux statues qui
 re-

termes. Mais exposez-nous, s'il vous plaist, de qui entendez, & nous vous en dirons la verité sans dissimulation. C'est, dirent-ils, celluy qui est. L'avez-vous jamais veu ? Celluy qui est, respondit Pantagruel, par nostre Theologicque doctrine est Dieu. Et en tel mot se declaira à Moses. Oncques certes ne le veistes, & n'est visible à œils corporels. Nous ne parlons mie, dirent-ils, de celluy hault Dieu qui domine par les cieulx. Nous parlons du Dieu en terre. L'avez-vous oncques veu ? Ils entendent, dist Carpalim, du Pape, sus mon honneur. Ouy, ouy, respondit Panurge, ouy dea, Messieurs, j'en ay veu trois. A la veüe desquels je n'ay guieres profité. Comment, dirent-ils, nos sacres Decretales chantent qu'il n'y en ha jamais qu'ung vivant. J'entends, respondit Panurge, les ungs successivement apres les aultres. Aultrement n'en ay-je veu qu'ung à une fois. O gens, dirent-ils, trois & quatre fois heureux, vous soyez les bien & plus que tres-bien venus ! Adoncques s'agenoillarent devant nous, & nous vouloient baiser les pieds. Ce que ne leur voulusmes permettre, leur remonstrans qu'au Pape, si là de fortune en propre personne venoit, ils ne sçauroient faire d'avantaige. Si ferions, si, respondirent-ils. Cela est entre nous ja resolu. Nous luy baiserions le cul sans feuille, & les couilles parcillement. Car il ha couilles le Pere sainct, nous le trouvons par nos belles Decretales, aultre-

représentent des nuditez, on met des feuilles qui cachent les parties secrètes. Enfin, il se peut que comme les fruits les plus apétissans sont ceux qu'on a pris soin de détacher

en y laissant la queue & même une feuille ou deux, la mal propreté qu'il y avoit à les cueillir autrement, aura donné lieu au Proverbe.

trement ne feroit-il Pape. De sorte qu'en **sub-**tile Philosophie Decretaline ceste consequence est necessaire. Il est Pape, il a doncques couilles. Et ³ quand couilles fauldroient on monde, le monde plus Pape n'auroit. Pantagruel demandoit cependant à ung mouffe de leur esquif qui estoient ces personnaiges. Il luy fait response, que c'estoient les quatre estats de l'Isle: adjousta d'avantaige que serions bien recuillis & bien traictez, puisqu'avions veu le Pape. Ce qu'il remonstra à Panurge, lequel luy dist secretement. Je foys vœu à Dieu c'est cela. Tout vient à point qui peult attendre. A la veuë du Pape jamais n'avions proficte: à ceste heure de par tous les diables nous profictera comme je voy. Alors descendismes en terre, & venoient au devant de nous comme en procession tout le peuple du pays, hommes, femmes, petits enfans. Nos quatre estats leur dirent à haulte voix: Ils l'ont veu. Ils l'ont veu. Ils l'ont veu. A ceste proclamation tout le peuple s'agenoilloit devant nous, levans les mains jointes au ciel, & crians: O gens heureux! O bien heureux! Et dura ce cry plus d'ung quart d'heure. Puis y accourut le maistre d'eschole avecques tous ses ⁴ pedaguogues, grimaulx & escholiers, & les fouettoit magistralement, comme on fouloit fouetter les petits enfans en nos pays, quand on pendoit quelcque malfaiçteur, afin qu'il leur en soubvint. Pantagruel en feut fasché, & leur dist: Messieurs, si ne desistez fouetter ces enfans, je m'en retourne. Le peuple s'estonna entendant sa voix Stentorée: & veids ung petit
bossu

³ *Quand couil . . . fauldroient*
etc.] Si jamais couil . . . fail-
loient au monde.

⁴ *Pedaguogues.] Sou-maitres.*

Voiez Vivès, en celui de ses
Dialogues qu'il a intitulé
Scriptio.

⁵ *Homenaz.] Ce mot est une*
pro-

offu à longs doigts demandant au maistre d'es-
 cole: Vertus d'extravagantes, ceulx qui voyent
 Pape, deviennent-ils ainsi grands comme ces-
 y-cy qui nous menasse? O qu'il me tarde mer-
 veilleusement que je ne le voy, afin de croistre &
 grand comme luy devenir. Tant grandes feu-
 rent leurs exclamations, que ' Homenaz y ac-
 courut (ainsi appellent-ils leur Evesque) sus une
 rule desbridée, caparassonnée de verd, accom-
 pagné de ses appousts (comme ils disoient,) de
 des supousts aussi, portants croix, banieres, gon-
 dols, baldachins, torches, benoistiers. Et nous
 vouloit pareillement les pieds baiser à toute for-
 ce (comme feist au Pape Clement le bon Chritian
 Valfinier) disant, qu'ung de leurs hypophetes
 desgreffeur & glossateur de leurs sainctes De-
 cretales, avoit par escript laissé que ainsi comme
 le Messias tant & si long temps des Juifs attendu,
 enfin leur estoit advenu, aussi en icelle Isle quelc-
 que jour le Pape viendroit. Attendans ceste
 heureuse journée, si là arrivoit personne qui l'eust
 veu à Romme, ou aultre part, qu'ils eussent à
 bien le festoyer, & reverentement traicter. Tou-
 tesfois nous en excusâmes honnestement.

CHA

production de celui d'homme.
 Il se dit en Languedoc d'un
 grand fat qui n'a ni monde ni
 esprit.

6 *Desgreffeur*] Qui en a re-
 cueilli le meilleur comme la
 graisse d'un pot.

N 5

CHAP.

CHAPITRE XLIX.

*Comment Homenaz Evesque des Papimanes,
nous monstra les Uranopetes
Decretales.*

PUIS nous dit Homenaz : Par nos saintes Decretales nous est enjoinct & commandé visiter premier les Eccleses que les Cabarets. Pourtant ne declinans de ceste belle institution allons à l'Ecclese ; apres irons bancqueter. Homme de bien , dist frere Jean, allez devant, nous vous suivrons. Vous en avez parlé en bons termes & en bon Christian. Ja long temps ha que n'en avions veu. Je m'en trouve fort resjouï en mon esperit, & croy que je n'en repaisiray que mieulx. C'est belle chose rencontrer gens de bien. Aprochans de la porte du temple , aperceusmes ung gros livre doré, tout couvert de fines & precieuses pierres, balais, esmerauldes, diamans, unions, plus ou aultant pour le moins excellentes que celles que ¹ Octavian consacra à Jupiter Capitolin. Et pendoit en l'aer attaché à deux grosses chaines d'or

CHAP. XLIX. 1 *Octavian consacra &c.*] Voiez Suétoine, chap. 30. de la vie d'Auguste.

2 *Pourveu qu'ils n'eussent tonsure*] Parce que par les Decretales il est défendu sous peine d'excommunication de fraper pour quelque occasion que ce soit, ni les Clercs, ni les Laïcs qui seront tonsurez. Or, avant l'année 1425. il y avoit en France des Sergens Clercs, en grand nombre, d'autres Laïcs tonsurez, qui savoient bien se

prévaloir de leurs privilèges pour commettre impunément plusieurs crimes dans les fonctions de leurs offices : & quoi qu'en cette année-là, & même encore l'an 1518. on eût tâché de remédier à ces abus & par Arrêt & par Edit, le desordre duroit pourtant encore en partie lors que l'Auteur écrivoit ceci. Voiez la Conférence des Ordonnances, Tome 3. l. XI. tit. 13. & l. XII. tit. 5.

or au Zoophore du portal. Nous le regardions en admiration. Pantagruel le manioit & tournoit à plaisir, car il y pouvoit aisément toucher. Et nous affermoit qu'au touchement d'icelluy, il sentoit un doux prurit des ongles & esgourdissement des bras : ensemble temptation vehemente en son esperit de battre un sergent ou eux,³ pourveu qu'ils n'eussent tonsure. Adoncques nous dist Homenaz : Jadis feut aux Juifs la loy par Moses baillée escripte des doigts propres de Dieu. ³ En Delphes devant la face du temple d'Apollo feut trouvée ceste sentence divinement escripte, ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΤΤΟΝ. Et par certains laps de temps apres ⁴ feut veüe EI, aussi divinement escripte & transmise des Cieulx. Le simulacre de Cybele feut des Cieulx en Phrygie transmis on champ nommé Pesinunt. Aussi feut en Tauris le simulacre de Diane, si croyez Euripides. ⁵ L'oriflambe feut des Cieulx transmise aux nobles & tres christians Roys de France, pour combattre les Infideles. ⁶ Regnant Numa Pompilius Roy second des Rommains en Romme, feut du Ciel veu descendre le tranchant bouclier, dict Ancile. En Acropolis d'Athenes jadis tomba du Ciel empiré ⁷ la statuë de Minerve. Icy
sem-

³ En Delphes &c.] Voiez Platon, en son dialogue de la tempérance, les Saturnales de Macrobe, l. 1. chap. 6. & Pline, l. 7. chap. 32.

⁴ Feut veüe EI, aussi divinement escripte &c.] C'est EI, qu'il faut lire, conformément à l'édition de 1626. & non pas ET, comme on lit dans les nouvelles & dans toutes les autres que j'ai vues. Plutarque a fait un Traité de la

signification de ce mystérieux EI.

⁵ L'oriflambe feut des Cieulx &c.] On a la même tradition touchant la Sainte Ampoule, & l'un & l'autre miracle est rapporté au règne du grand Clovis. Voiez les Antiquitez de Faucher, l. 2. chap. 18.

⁶ Regnant Numa &c.] Voiez Plutarque, en la vie de Numa.

⁷ La statuë de Minerve] Voiez les Attiques de Pausanias.

semblablement voyez les sacres Decretales escriptes de la main ⁸ d'ung Ange Cherubin. Vous aultres gens Transpontins, ne le croirez pas. Afsez mal (respondit Panurge,) & à nous icy miraculeusement du Ciel des Cieulx transmises, en façon pareille que par Homere pere de toute Philosophie (exceptez tousjours les dives Decretales) le fleuve du Nil est appellé Diipetes. Et parce qu'avez vu le Pape, Evangeliste d'icelles & protecteur sempiternel, vous sera de par nous permis les veoir & baiser au dedans, si bon vous semble. Mais il vous conviendra par-avant trois jours jeufner, & regulierement confesser, curieusement espluchans & inventorifans vos pechez tant dru, qu'en terre ne rumbast une seule circonstance, comme divinement nous chantent les dives Decretales que voyez. A cela fault du temps. Homme de bien, respondit Panurge, Decretoüeres, voire, dis-je, Decretales, avons prou veu en papier, en parchemin lanterné, en velin, escriptes à la main, & imprimées en moule. Ja n'est besoing que vous peinez à cestes-cy nous monstrier. Nous nous contentons du bon vouloir, & vous remercions aultant. Vray bis, dist Homenaz, vous n'avez mie veu cestes-cy angelicquement escriptes. Celles de vostre pays ne font

⁸ *D'ung Ange Cherubin*] Erasme, dans celui de ses Colloques qu'il a intitulé, *Exequia Seraphica: Christus Legem Evangelicam promulgavit, Franciscus Legem suam angeli manibus bis descriptam, tradidit Seraphicis fratribus.* Homenaz n'ignoroit pas cette autre tradition, mais, comme elle auroit derogé à la dignité des Decretales, cet homme ne se croioit

pas obligé de la faire valoir.

⁹ *Transsumpts*] Copies. Au l. 6. chap. 29. du Plin François d'Ant. du Pinet on lit *transsumpté* pour copié. Parchemin lanterné ou vierge, c'est-à-dire transparent comme la corne d'une lanterne.

¹⁰ *Tout bossu*] L'Abbé Guyet croioit qu'on devoit lire *monsfu* & non pas *bossu*: mais dans toutes les éditions que j'ai

font que 9 transsumpts des nostres, comme trou-
 vons escript par ung de nos anticques Scholias-
 Decretalins. Au reste vous pry n'y épargner ma
 poine. Seulement advisez si voulez confesser &
 jeusner les trois beaulx petits jours de Dieu. De
 confesser, respondit Panurge, tres-bien nous con-
 sentons. Le jeusne seulement ne nous vient à
 propous. Car nous avons tant & tres-tant par
 la marine jeusné, que les araignes ont faict leurs
 toiles sus nos dents. Voyez icy ce bon frere
 Jean des Entommeures (à ce mot Homenaz cour-
 toisement luy bailla la petite accollade) la mouffe
 luy est creuë on gouzier par faulte de remuër &
 exercer les badiguoinces & mandibules. Il dict
 vray, respondit frere Jean. J'ay tant & tres-tant
 jeusné que j'en suis devenu 10 tout bossu. En-
 trons, dist Homenaz, doncques en l'Ecclise, &
 nous pardonnez si presentement ne vous chantons
 la belle Messe de Dieu. L'heure de my-jour est
 passée, apres laquelle nous defendent nos sacres
 Decretales Messe chanter, Messe, dis-je, haulte
 & legitime. Mais je vous en diray 11 une basse
 & seiche. J'en aimerois mieulx, dist Panurge,
 une mouillée de quelcque bon vin d'Anjou.
 12 Boutez doncq, boutez bas & roidde. Verd &
 bleu, dist frere Jean, il me desplaist grandement
 qu'en-

j'ai vûes, il y a bossu, je crois
 même qu'on doit lire de la
 sorte, cette expression étant
 prise du rapport qui se trouve
 entre un estomac à jeun, &
 un sac vuide ou mal rempli
 qui ne sauroit se soutenir.
 Plus bas, l. i. chap. 5. J'ay
 par si longtems jeusné, que les
 jeusnes m'ont sappé toute la chair,
 & crain beaucoup qu'enfin les bas-

tions de mon corps viennent en
 decadence.

11 Une basse & seiche] Messe
 seiche, *messa senza communio-
 ne*, petite Messe, *Messa bassa*,
 dit Oudin.

12 Boutez bas & roidde] Ex-
 pression prise du jeu de pau-
 me, pour dire: expédiez vite
 vôtre Messe basse.

qu'encores est mon estomach jeun. Car ayant tresbien desjeusné & rèpeu à usage monachal, si d'aventure il nous chante de Requiem, je y eusse porté pain & vin ¹³ par les traicts passez. Patience. Sacquez, chocquez, boutez, mais ¹⁴ trouffez-la court, de paour que ne se croue, & pour aultre cause aussi, je vous prie.

CHAPITRE L.

Comment par Homenaz nous feut montré l'archetype d'ung Pape.

LA Messe parachevée, Homenaz tira d'ung coffre pres le grand autel un gros faratz de clefs, desquelles il ouvrit à trente & deux cleveures & quatorze catenats une fenestre de fer bien barrée au dessus dudict autel, puis par grand mystere se couvrit d'ung sac mouillé, & tirant un rideau de satin cramoisy nous montra une imaigne paincte assez mal, ¹ selon mon advis y toucha un baston longuet, & nous fait à tous

bai-

¹³ Par les traicts passez] Equivoque des tres-passez aux traits qui auroient passé par le gosier de frère Jean, s'il eût dejeuné avant que d'ouïr la messe. Aller à la messe des trépassez, c'est : *andar alla Messa. doppo haver fatto collatione, perche vi si porta pane e vino*, dit Oudin. Pour, au reste, seroit ici meilleur que par, mais il y a par dans toutes les éditions.

¹⁴ Trouffez la court &c.] La Passion de J. C. à personnages, f. 53.

S. Jean, au bourreau, qui étoit venu pour le décapiter :

*Amy, puis que finer me fault,
Pour tenir justice & raison,
Accorde que face oraison
A Dieu, par pensée devote.
Grongnart, bourreau:*

*Fay le donc court, que ne se
crote,
Je ne veuil plus attendre à
l'huis.*

CHAP. L. I Selon mon advis &c.] Rabelais a ses raisons pour ne vouloir pas assurer qu'Homenas eût touché le portrait Papal avec le bâton duquel ensuite il fit baisser la touche à tous les Pélerins. Son dessein est ici de toucher com-

me

aïser la touche. Puis nous demanda : Que vous semble de ceste imaigne ? C'est, respondit Pantagruel, la ressemblance d'ung Pape. Je le connois à la tiare, à l'aumusse, au rochet, à la panno-phle. Vous dictes bien, dist Homenaz. C'est l'idée de celluy Dieu de bien en terre, la venuë duquel nous attendons devotement, & lequel esperons une fois veoir en ce pays. O l'heureuse & desirée & tant attendue journée ! Et vous heureux & bien-heureux, qui tant avez eu les astres favorables, qu'avez vivement en face veu & realement celluy bon Dieu en terre, duquel voyant seulement le pourtraict, pleine remission gagnons de tous nos pechez memorables : ensemble la tierce partie avecques ² dixhuiet quarantaines des pechez oubliez. Aussi ne la voyons nous qu'aux grandes festes annuelles.

Là disoit Pantagruel, que c'estoit ouvraige tel que le faisoit Dedalus. Encore qu'elle feust contrefaïcte & mal traïcte, y estoit toutesfois latente & occulte quelcque ³ divine energie en matiere

me avec le doit les fraudes qui se commettent par les porteurs de Reliques, & par ceux qui ont la charge de les montrer dans les lieux où on les garde.

² Dixhuiet quarantaines des pechez oubliez.] Ceci est du style des Canons Pénitentiels. Voiez les Additions du chap. 5. de la Relation de l'Etat & de la Religion &c. du Chevalier Edwin Sandis.

³ Divine energie en matiere de pardons.] Junon chagrine contre son Epoux, jusqu'à publier qu'elle alloit le quitter, se trouva fort mortifiée lors qu'on l'assura que Jupiter vou-

lant la prévenir alloit se donner une autre femme qui même étoit déjà en chemin pour le venir trouver. Outrée de jalousie elle se presenta sur la route de sa rivale, & aiant abordé sa prétendue ennemie, elle en vint jusqu'à la décoiffer. Mais quelle ne fut point sa surprise lors qu'au lieu d'une jolie rivale à qui elle s'applaudissoit déjà d'avoir fait affront, il se trouva que sa colere étoit tombée sur une Statuë de bois, encore des plus mal faites ? Jugeant alors que ses précédens soupçons n'avoient peut-être pas été mieux fondez que celui-ci, elle

de pardons. Comme, dist frere Jean, à Seville⁴ les cocquins souppans un jour de bonne feste à l'hospital, & se vantans l'ung avoir celluy jour guaigné six blancs, l'autre deux soulds, l'autre sept carolus, un gros gueux se vantoit avoir guaigné trois bons testons. Aussi (luy respondirent ses compaignons) tu has⁵ une jambe de Dieu : comme si quelcque divinité feust absconse en une jambe tout sphacelée & pourrie. Quand (dist Pantagruel) tels comptes vous nous ferez, soyez records d'apporter un bassin. Peu s'en fault que ne rende ma guorge. Ufer ainsi du sacre nom de Dieu en choses tant ordes & abominables ? Fy, j'en dis fy. Si dedans vostre moynerie est tel abus de paroles en ufaige, laissez-le là : ne le transportez hors les cloistres. Ainsi, respondit Epistemon, disent les Mediciens estre en quelcques maladies certaine participation de divinité.

elle s'apaifa : ce qui donne lieu à Rabelais de comparer à cette statuë grossière le portrait Papal, qui tout mal bâti qu'il étoit, ne laissoit pas de produire de Pardons à quiconque d'entre les Papimanes le contemploit avec dévotion. Voyez Pausanias, dans ses Béotiques.

⁴ *Les cocquins*] Les *gueux*, entant qu'ils hantent les *cuisines* afin qu'on leur y remplisse l'écuelle. Les Chroniques de frere Jaques de Guise vol. 1. f. 83. appellent *gueux* les Cuisiniers.

⁵ *Une jambe de Dieu*] Expression Hébraïque & Grecque, pour marquer une jambe pourrie d'ulcères. On en voit plusieurs exemples dans les Dial. du nouv. lang. Fr. Ital. de

H. Etienne, pag. 428. & dans Plutarque, chap. 33. du Dialogue où il examine quels animaux sont les plus avisez.

⁶ *Fault en nos derniers Papes*] Alexandre VI. & Jule II. mais principalement ce dernier, qui en l'année 1511. se fit voir le casque en tête & la cuirasse sur le dos devant la Mirande pour hâter le siège de cette place que ses Généraux ne pressoient pas assez à son gré. C'est de ce Pontife que parle Jean le Maire de Belges dans ces vers de l'Épître du Roi Louis XII. à Hector de Troie.

*Il fait beau veoir un ancien
prebste en armes
Crier l'assault, enhorter aux
allarmes,*

Sonil-

ité. Pareillement Neron loüoit les champeignons, & en proverbe Grec les appelloit viande des Dieux : pource qu'en iceulx il avoit empoisonné son predecesseur Claudius Empereur Rommain. Il me semble, dist Panurge, que ce pourtraiét ⁶ fault en nos derniers Papes. Car je les ay veu non armusse, ains armet en teste porter, tymbre d'une tiare Perficque. Et tout l'Empire Christian estant en paix & silence, eux seuls guerre faire felonnie & tres-cruelle. C'estoit, dist Homenaz, doncques contre les rebelles, Hereticques, Protestans, desesperez, non obeissans à la saincteté de ce bon Dieu en terre. Cela luy est non seulement permis & licite : mais commandé par les sacres Decretales : & doibt à feu ⁷ incontinent Empereurs, Roys, Ducs, Princes, Republicques, & à sang mettre, qu'ils transgresseront ungiota de ses mandemens : les spolier de leurs biens,

les

*Souillé de sang, en lieu de Sacrifice,
Contre l'estat de son tres digne office.*

Et plus bas :

S'il revient plus, & oty, comme l'on dict,

Par tout mon ost, je feray faire Edict,

Aux gens de pied, quand ilz sont en fureur,

Que nul ne touche au Pape par erreur,

Et que par tout tres bien soit advise,

Qu'il ne soit prins en habit disguise.

Et c'est encore du même Jule II. que Budé a dit l. 4. de Asse ; *Enimvero visendum specta-*

culum, patrem non modo Sanctissimum, sed etiam senio & canitie spectabilem; quasi ad tumultum Gallicum à Bellona sano suos evocatos cientem, non trabea, non augustis insignibus venerandum, non pontificiis gestaminibus sacrosanctum, sed paludamento & cultu barbarico conspicuum: sed furiali (ut ita dicam) confidentia succinctum, fulminibus illis brutis & inanibus luridum, eminente in truci vultu cultuque spirituum atrocitate.

⁷ Incontinent . . . : à sang mettre, qu'ils &c.] Ancienne construction semblable à celle-ci du Roman de Perceforest, vol. 2. chap. 96. Car j'ay orés oublié tous les meschiez & tous les griefz que j'ay en pour vous que je vous voy.

les depoffeder de leurs Royaulmes, les proſcripre, les anathematifer, & non ſeulement leurs corps, & de leurs enfans & parens aultres occire, mais auffi leurs ames damner au parfond de la plus ardente chaudiere qui ſoit en enfer. Icy, diſt Panurge, par tous les diables, ne ſont ils hereticques, comme feut Raminagrobis, & comme ils ſont parmy les Alemaignes & Angleterre: Vous eſtes Chriftians trieſ ſus le volet. Ouy, vraybis, diſt Homenaz, auffi ſerons nous tous ſaulvez. Allons prendre de l'eaüe beniſte, puis dipnerons.

CHAPITRE LI.

Menus devis durant le dipner, à la loüange des Decretales.

OR notez, beuveurs, que durant la Meſſe ſeiche d'Homenaz, trois manilliers de l'Eclife, chaſcun tenant ung grand baſſin en main, ſe pourmenoient parmy le peuple, diſans à haulte voix: N'oubliez les gens heureux qui l'ont veu en face. Sortans du temple ils apportarent à Homenaz leurs baſſins tous pleins de monnoye Papimanicque. Homenaz nous diſt que c'eſtoit pour faire bonne chiere. Et que de ceſte contri-

bu-
 CHAP. LI. I Celluy de Guillot en Amiens] On a déjà dit dans une Note ſur le chap. XI. de ce Livre, pourquoi il y avoit autrefois tant de Rotiferies à Amiens. Voici comme Jean de la Bruière Champier, l. 15. chap. 1. de ſon *de re cibaria*, parle du nommé Guillot, qui vers le milieu du 16. Siècle, étoit en réputation

du meilleur & du plus délicat traiteur qui fut en France. *Noſtrâ memoriâ*, dit-il, *novimus in Gallia Belgica Ambiani unum popinarium, nomine Guilielmum (Guillotum vulgus cognominat) qui etiamnum citius dicto exquisitissimis omnis generis avitii cibus, aut ferina, aut piscium cœnas instruebat, quæ vel regibus dari dignissime potuissent.*
 Hic

bution & taillon l'une partie seroit employée à bien boire, l'autre à bien manger, suivant une mirifique glosse cachée en un certain coingnet de leurs saintes Decretales. Ce que feut fait, & en beau cabaret assez retirant à celluy de Guillot en Amiens. Croyez que la repaiffaille feut copieuse, & les beuvettes numereuses. En cestuy dipner je notay deux choses memorables. L'une, que viande ne feut apportée, quelle que feust, feussent chevreaulx, feussent chapons, feussent cochons (desquels y ha² foison en Papimanie,) feussent pigeons, connils, levraulx, cocqs d'Inde, ou aultres, en laquelle n'y eust abondance de farce magistrale. L'autre, que tout le sert & dessert feut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, je vous affie, ³ saffrettes, blondettes, doucettes & de bonne grace. Lesquelles vestuës de longues, blanches & deliées aulbes à doubles ceinçtures, le chief ouvert, les cheveulx instrophiez de petites bandelletes & rubans de saye violette, femez de roses, œillets, marjolaine, aneth, aurande & aultres fleurs odorantes, à chascune cadence nous invitoient à boire, avecques doctes & mignonnes reverencés. Et estoient volontiers veuës de toute l'assistance. Frere Jean les regardoit de cousté, comme un chien qui emporte un plumail. Au des-

Hic facile inter popinarios Gallicos palmam jure obtinuit.

² *Foison en Papimanie*] Les rieurs d'entre les Catholiques appellent cochons du bon Dieu leurs Chanoines.

³ *Saffrettes*] Ceux qui expliquent *safre* par gourmand se trompent. On ne le trouvera point en ce sens dans nos anciens Auteurs, qui le pren-

nent pour vif, folatre, enjoué, mêlant du sel, & faisant sentir quelque pointe dans ce qu'il dit ou ce qu'il fait. Je le derive de *saporus* & le diminutif *saffrette* de *saporetta*. On trouve *savourette* à peu près en ce même sens dans les Dictionnaires d'Oudin.

deffert du premier mets feut par elles melodieusement chanté ung Epode à la louïange des sacrosainctes Decretales. Sus l'apport du second service, Homenaz tout joyeux & esbaudi adressa sa parole à ung des maistres Sommeliers disant :
 4 *Clerice*, esclaire icy. A ces mots une des filles promptement luy presenta ung grand hanat plein de vin 5 *Extravagant*. Il le tint en main, & 6 *souspirant* profondement dist à Pantagruel : Mon Seigneur, & vous beaulx amis, je boy à vous touts de bien bon cueur. Vous foyez les tresbien venus. Beu qu'il eust & rendu le hanat à la bachellette gentille, fait une lourde exclamation, disant : O dives Decretales, tant par vous 7 *est* le vin bon, bon trouvé. 8 *Ce n'est*, dist Panurge, pas le pis du panier. Mieulx seroit, dist Pantagruel, si par elles le mauvais vin devenoit bon. O Seraphicque Sixiesme (dist Homenaz continuant) tant vous estes necessaire au faulvement des paovres humains ! O Cherubicques Clementines comment en vous est proprement contenuë & descrite la parfaicte institution du vray Christian ! O Extravagantes angelicques, comment sans vous periroient les paovres ames, lesquelles ça bas errent par les corps mortels en ceste vallée de misere ! Helas, quand sera ce don de grace particu-

4 *Clerice, esclaire icy*] Paroles qui sont proprement d'un Curé ordonnant à son jeune Clerc de l'éclairer avec sa lanterne dans l'administration des sacremens à un malade. Homenas s'en sert ici pour avertir qu'il entend qu'on ne lui verse du vin que par lampées.

5 *Extravagant*] Vin de Dîmes, concédé à l'Eglise d'Homenas par quelque *Extrava-*

gante ou Constitution ajoûtée au corps du Droit canon.

6 *Souspirant profondement &c.*] Il n'avoit plus qu'à s'écrier comme le gras Prieur dans Marot :

Qu'on ha de maulx pour servir Sainte Eglise !

7 *Est le vin bon, bon trouvé*] On doit lire ainsi, conformément aux éditions de 1553, 1596, & 1626. Dans les nouvelles

Culiere faict ez humains, qu'ils desistent de toutes aultres estudes & negoces pour vous lire, vous entendre, vous sçavoir, vous user, practiquer, incorporer, sanguifier, & incentericquer ez profonds ventricules de leurs cerveaulx, ez internes mouëlles de leurs os, ez perplex labyrinthes de leurs arteres? O lors, & non plustouft, ne autrement, heureux le monde! A ces mots se leva Epistemon, & dist tout bellement à Panurge: Faulte de selle persée me contrainct d'icy partir. Ceste farce m'ha desbondé le boyau culier. Je n'arresteray guieres. O lors (dist Homenaz continuant) nullité de gresle, gelée, frimatz, vimeres! O lors abondance de tous biens en terre! O lors paix obstinée infringible en l'Univers: cessation de guerres, pilleries, anguaries, briguaneries, assassinemens: excepté contre les Heretiques & rebelles mauidicts! O lors joyeuseté, alegresse, liesse, foulas, deduiets, plaisirs, delices en toute nature humaine! Mais ô grande doctrine, inestimable erudition, preceptions deificques emmortaisées par les divins chapitres de ces eternes Decretales! O comment lisant seulement ung demy canon, ung petit paragraphe, ung seul notable de ces sacrosainctes Decretales, vous sentez en vos cueurs enflammée la four-

velles, non plus que dans les trois de Lyon, bon ne se ré-péte point.

8 *Ce n'est ... pas le pis du panier*] C'est beaucoup. Le pis du panier est ordinairement le fond. De là le Proverbe.

9 *Notable*] C'est ici une sentence morale, appelée anciennement de la sorte, parce

que les Lecteurs font volontiers une *Note* à la marge de l'endroit où elle se trouve. La *Passion* à personnages, au feuillet 28.

*Le disner sera proffitable,
S'en repaisant tu nous repais,
Et si tu dis quelque Notable
Dont nos cueurs puissions mettre
en paix.*

fournaise d'amour divin: de charité envers vostre prochain, 1^o peurveu qu'il ne soit Hereticque: contemnement assureé de toutes choses fortuites & terrestres: ecstacique elevation de vos esprits, voire jusques au troizieme ciel: contentement certain en toutes vos affections!

CHAPITRE LII.

*Continuation des miracles advenus par les
Decretales.*

VOicy, dist Panurge, qui diét d'orgues. Mais j'en croy le moins que je peulx. Car il m'advint ung jour à Poictiers chez l'Escossois Docteur decretalipotens d'en lire ung chapitre: le diable m'emport, si à la lecture d'icelluy je ne feus tant constipé du ventre, que par plus de quatre, voire cinq jours je ne fiantay qu'une petite crotte. Sçavez-vous quelle? Telle, je vous jure, que Catulle diét estre celles de Furius son voisin,

Ex

10 *Pourveu qu'il ne soit hereticque*] Le bon Homenas croit en vrai bigot qu'on peut manquer de charité envers les heretiques.

CHAP. LII. I *Voicy, ... qui diét d'orgues &c.*] Vous l'avez oui dire, & comme ce n'est que sur ce pié-là que vous l'assurez, vous faites comme les orgues, qui enchantent lors qu'elles sont bien soufflées; mais je voudrois avoir de bons garans pour vous croire.

2 *Le paovre trou de mon clous brunecan*] L'Anti-Choppin, pag.

19. *Liga dicitur à ligatura, quia nostra Sancta Unio est una colligatio cum Papa & cum Rege Hispania, super quo habet suam subsistentiam, neque magis potest stare sine eo, quam unus liber sine ligatura, quia si ligatura non esset, tunc folia caderent hinc inde, prout frequenter vidi apud Librarios in clauso Brunello Universitatis Parisiensis.* Tout le Quartier de l'Université de Paris, & en particulier le Canton, qu'on y appelle encore aujourd'hui le Clos Brunecan étoit anciennement un vignoble. Voiez Seb.

Rouil-

*En tout ung an je ne chie dix crottes ;
Et si des mains tu les brises & frottes ,
Ja n'en pourras ton doigt souiller des erres ,
Car dures sont plus que febves & pierres .*

Ha , ha , dist Homenaz , Inian , mon ami , vous , paraventure , estiez en estat de peché mortel . Cestuy-là , dist Panurge , est d'ung aultre tonneau .

Un jour , dist frere Jean , je m'estois à Seville torché le cul d'ung feuillet d'unes meschantes Clementines , lesquelles Jean Guimard nostre recepveur avoit jecté on preau du cloistre , je me donne à touts les diables , si les rhagadies & hemorrhoides ne m'advindrent si tres horribles , que ² le paovre trou de mon clous bruneau en feut tout dehinguandé . Inian , dist Homenaz , ce feut evidente punition de Dieu , vangeant le peché qu'aviez faict incaguant ces sacres livres , lesquels doibviez baiser & adorer , je dis d'adoration de latrie , ou d'hyperdulie pour le moins .

³ Le Panormitan n'en mentit jamais .

Jean Choüart , dist Ponocrates , à Montpellier avoit

Rouillard , pag. 404. de son Hist. de Melun. De là vient , selon moi , que ce Canton a retenu le nom de *Clos Bruneau* , comme qui diroit le *Clos* de vignes du nommé *Bruneau* . Les Libraires de ce quartier ont coûtume de faire porter leurs chiffons dans les endroits les moins fréquentez du *Clos-Bruneau* , ce qui donnant lieu d'y faire ses ordures , de là sera venu apparemment qu'on aura appelé aussi *Clos-Bruneau* la partie que frere Jean désigne sous

ce nom-là . Le *Preau* du Cloistre , où le Receveur avoit jecté le feuillet dont il s'agit , étoit un petit pré , qui servoit de promenoir aux Moines de l'Abbaie de Sévillé .

³ *Le Panormitan*] Nicolas de Tudeschis , Sicilien , Archevêque de Palerme l'an 1425 . Son Commentaire sur les Clementines fut imprimé in 8^o . à Paris en 1516 . Voiez la Bibliothèque de Draudius , tome 1. pag. 668 .

avoit achapté des Moynes de Sainct Olary unes belles Decretales escriptes en beau & grand ⁴ parchemin de Lamballe, pour en faire des Velins pour battre l'or. Le malheur y feut si estrange, que oncques piece n'y feut frappée, qui vint à profict. Toutes feurent dilacerées & estrippées. Punition, dist Homenaz, & vangeance divine. Au Mans, dist Eudemon, François Cornu apothecaire avoit en cornets employcté unes Extravagantes frippées, je desavoué le diable, si tout ce qui dedans feut empacqueté, ne feut sus l'instant empoisonné, pourry & guasté: encens, poivre, giroufle, cinnamome, saphran, cire, espices, casse, reubarbe, tamarins: generalement tout, ⁵ drogues, guogues & senogues. Vangeance, dist Homenaz, & divine punition. Abuser ez choses prophanes de ces tant sacres escriptures. A Paris, dist Carpalim, Groingnet cousturier avoit employcté unes vieilles Clementines en patrons & mesure. O cas estrange! Touts habillemens taillez sus tels patrons & pourtraictz sus telles mesures, feurent guastez & perdus: robes, cappes, manteaulx, sayons, juppes, cazacquins,

col-

⁴ *Parchemin de Lamballe*] Ville de la Bretagne, où il se fait & débite quantité de parchemin. Voiez Du Chêne, Ant. des Villes &c. l. 8. chap. 9.

⁵ *Drogues, guogues & senogues*] *Drogues*, de *Turca*, en sousentendant *merces*, sont selon moi les Epiceries, entant qu'autrefois on les apportoit des Indes en Europe par la *Turquie*. Voiez Bergeron, n. 16. de son Traité des Tartares. *Senogues*, ou plutôt *senegogues*, comme ont les 3. éditions de Lyon, & celle de 1608, aussi

de Lyon, est un terme de médecine, corrompu de *ξενος* & *ἀγω*, *ξεναγωγος*, qui vuides les humeurs étrangères. Régulièrement il auroit falu *Xenagogues*. Ainsi, *cholagogues*, remèdes qui chassent la bile, *phlegmagogues*, la pituite. *Gogues* par corruption pour *agogues*, *ἀγωγά φάρμακα*, qui entraînent, qui charient, qui évacuent les superfluites. *Gogum*, dit Mathæus Sylvaticus, i. e. *eductivum*, vel *purgativum*. Dans la gente Poitevin'rie, *Senogue* est un mot Poitevin que

collets, pourpointés, cottes, gonnelles, verdugualles. Groingnet cuidant tailler une cappe, tailloit la forme d'une braguette. En lieu d'ung layon tailloit un chapeau à prunes succées. Sus la forme d'ung cazacquin tailloit une aumusse. Sus le patron d'ung pourpoint tailloit la guise d'une paelle. Ses varlets l'avoir cousüe, la deschiquetoient par le fond. Et sembloit d'une paelle à fricasser chataignes. Pour un collet faisoit un brodequin. Sus le patron d'une verdugualle tailloit une barbute. Pensant faire un manteau faisoit un tabourin de Souisse. Tellement que le paovre homme par justice feut condamné à payer les estoiffes de tous ses chalans : & de present en est au saphran. Punition, dist Homenaz, & vangeance divine. A Cahufac, dist Gymnaste, feut pour tirer à la butte partie faicte entre les Seigneurs d'Estiffac, & Viconte de Lausun. Perotou avoit despecé⁶ unes demies Decretales du bon canonge la carte; & des fueillets avoit taillé le blanc pour la butte. Je me donne, je me vends, je me donne à travers tous les diables, si jamais arbaletier du pays (lesquels sont⁷ suppellatifs en toute Guyenne) tira

traict

que je prens pour le nom de certain fruit peu estimé.

*Tu devré priquer aver honte,
De foire in Menelogue*

D'in moechant Precez de Senogue.

⁶ Unes demies Decretales du bon canonge la carte] Je crois qu'il faut lire ainsi, conformément à l'édition de 1626.

Canonge, comme on lit dans les éditions de 1553. 1596. & 1626. vient de *cænonius*, d'où ceux du Languedoc ont fait Canonge qui est comme ils appellent aussi un Chanoine. Le

papier que ces éditions nomment *Canonge*, ce que les autres appellent *canonnage*, c'est ce beau grand papier, que Vivès appelle *charta grandis*, *Augustana*, *sive Imperialis*, *qua*, dit-il, *de rebus sacris hieratica nominatur, qualis videtur in libris sacrarum adium*. Voiez son Dialogue intitulé *Scriptio*.

⁷ *Suppellatifs entoute Guyenne*] Faucher, l. 2. de son Traite de la Milice & des Armes, où il parle de l'ancienne milice des Cranequiniers : *Il est vray que les Genevois* (ceux de

traict dedans. ⁸ Touts feurent coustiers. Rien du blanc sacrosainct ⁹ barbouillé ne feut, despu cellé ne entommé. Encore Sansornin l'aîné qui guardoit les guaiges, nous juroit Figues dioune (son grand serment) qu'il avoit veu apertement & visiblement, manifestement ¹⁰ le pasadouz de Carquelin droict entrant dedans la ¹¹ grolle on milieu du blanc, sus le poinct de toucher & enfoncer s'estre escarté loing d'une toise coustier vers le fournil. Miracle (s'écria Homenaz) miracle, miracle. Clerice, esclaire icy. Je boy à touts. Vous me semblez vrais Christians. A ces mots les filles

com-

Génes) n'estoient estimez moins bons tireurs d'arbalestre, comme après eux les Gascons en sont devenus grands maîtres, mais les uns & les autres estoient gens de pied.

⁸ Touts feurent coustiers] Tous donnèrent à côté. Amadis, tome XI. chap. 16. lors un vent contraire les destourna un peu de la droite route qu'ils tenoient, & les mena costiers, tellement qu'ils ne peurent prendre port que bien bas en l'Isle. Et au chap. 23. Trois jours durant voguerent par bonace, mais au quatrieme, la furie des vents s'esleva, qui les porta costiers de leur route.

⁹ Barbouillé ne feut] Il ne fut pas même effleuré par les bords.

¹⁰ Le pasadouz.] A Toulouse on appelle une flèche passadou, de l'Italien passadore, mot de même signification.

¹¹ Grolle] Peut-être que le centre du blanc représentoit une de cette espece de cornilles que quelques uns appellent groles.

¹² Comme Herbault sus pau-

ures gens] Lors que quelqu'un s'est rié sur un autre, on dit: il s'est jetté dessus, comme Herbaut sur pauvres gens, & comme Herbaut est le nom d'un chien basset ou briquet, & que ces animaux se ruent ordinairement sur les gueux qui sont aux portes des Gentilshommes, de là selon quelques uns le Proverbe & la comparaifon: mais d'autres leur donnent l'origine que voici. De *beer*, disent-ils, qui en Alemand signifie armée, & de *bann* qui en la même Langue signifie juridiction, s'est formé le mot *herban*, dont la plus ancienne signification marquoit un cri public fait de par le Roi à ses vassaux pour l'aller servir à l'armée. *Herban* a depuis compris l'amen-de que paioient ces mêmes vassaux pour n'avoir pas obei à la convocation, & ce mot enfin s'est étendu à toutes les charges, prestations, & corvées que les Seigneurs avoient droit d'exiger de leurs sujets. Ces diverses significations se

trou-

commençarent à ricasser entre elles. Frere Jean hannissoit du bout du nez comme prest à rouffiner, ou baudouiner pour le moins & monter dessus, ¹² comme Herbault sus paovres gens. Me semble, dist Pantagruel, qu'en tels blancs l'on eust contre le dangier du traict plus seurement esté, que ne feut jadis Diogenes. Quoy? Demanda Homenaz. Comment? Estoit-il Decretaliste? C'est (dist Epistemon ¹³ retournant de ses affaires) bien rentré de picques noires. ¹⁴ Diogenes, respondi Pantagruel, ung jour s'esbatre voulant, visita les archiers qui tiroient à la butte.

En-

trouvent exprimées par *herbannum*, *heribannum*, *herbannum*, *Arribannum*, *Airbannum*, *Erbannum*, *Arbannum*, & *Albannum* dans les Auteurs Latins du bas siècle. Nôtre Langue fournit aussi plusieurs exemples des changemens que le mot *herban* y a soufferts. Les devoirs, tant d'hommes que de bêtes, au Seigneur y sont appelez dans la Coûtume d'Anjou *Bians*, dans celle d'Angoumois *Bians*, dans celle de la Marche *Bans Arbans*, dans l'ancienne Coûtume de Poitou *Arbaux*, & dans la nouvelle *Herbaux*. Rabelais a employé ce mot plutôt que les autres, parce qu'il le connoissoit mieux, aiant fait un long sejour dans la province où il est en usage, de sorte que quand il dit que frere Jean à la vuë de ces filles qui le mettoient en humeur, étoit prêt à monter dessus *comme herbault sus paovres gens*, il entend que le bon Frere étoit prêt à leur tomber sur le corps aussi lourdement qu'*Herbault*,

c'est-à-dire le fardeau des corvées & autres redevances tombe sur les pauvres gens. L'opinion de ces derniers sur l'origine du Proverbe & de la Comparaison dont il s'agit me plait beaucoup, & je m'y range d'autant plus volontiers qu'elle ne détruit point celle des premiers, étant tres possible que c'est du nom de ces corvées insupportables aux pauvres gens, qu'on aura appelé *Herbaut* tel chien dont l'espece est particulièrement ennemie des gueux. Au feuillet 107. du Roman de la Rose, *Herbout* pour *Herbaut*, & dans *Perceforest*, vol. 2. chap. 46. *Herban* sont employez dans la signification de cette Déesse qu'après Platon Rab. appelle plus bas, chap. 57. *la bonne dame Penie*, ou *pauvreté*, *mere des neuf Muses*.

¹³ *Retournant de ses affaires*] On a vu que la farce qu'Epistemon avoit mangée lui avoit lâché le ventre.

¹⁴ *Diogenes ung jour s'esbatre voulant &c.*] Voiez *Diogenes*



Entr'iceulx ung estoit tant faultier, imperit & *mal* adroiect, que lorsqu'il estoit en ranc de tirer, tout le peuple spectateur s'escartoit de paour d'estre par luy feru. Diogenes l'avoit ung coup veu si perversement tirer que sa flesche tumba plus d'ung trabut loing de la butte, au second coup le peuple loing d'ung cousté & d'aulture s'escartant, accourut & se tint en pieds jouxte le blanc: affermant cestuy lieu estre le plus seur: & que l'archier plustouft feriroit tout aulture lieu que le blanc: le blanc seul estre en seureté du traict. Ung paige, dist Gymnaste, du Seigneur d'Estiffac nommé Chamouillac, aperceut le charme. Par son advis Perotou changea de blanc, & y employa les papiers du procez de Pouillac. Adoncques tirarent tres-bien & les ungs & les aultres. A Landerouffe, dist Rhizotome, ez nopces de Jean Delif, feut le festin nuptial, notable & sumtueux, comme lors estoit la coustume du pays. Apres souper feurent joiées plusieurs farces, comedies, sornettes plaisantes: feurent dancées plusieurs moreseques aux sonnettes & timbous: feurent introduictes diverses sortes de masques & ¹⁵ mommeries. Mes compagnons d'eschole & moy pour la feste honorer à nostre pover (car au matin nous tous avions eu de belles livrées blanc & violet) fus la fin feismes ung barboire

jo-

gènes Laérce, en la vie de Diogenes le Cynique.

¹⁵ Mommeries] Les Ordonnances sur le fait des Masques, impr. à la suite des Arrêts d'Amour, déclarent dès l'art. premier que la *mommerie* consiste proprement à porter un masque de papier, ou à se barbouiller, & à porter sur soi un *mommon* qu'on veut

bien hazarder aux Dez.

¹⁶ Caroles] Branles, danfes en rond. Le Printemps d'Yver, impr. l'an 1572. Journée 3. lesquelles (Damoiselles) *ayans agrandi la ronde carolle, commencerent à dire force branles autour du bouquet.* C'étoient des branles de Poitou, & c'étoit en Poitou qu'on dansoit ceux dont parle Rhizotome.

yeux avecques force coquilles de S. Michel, & elles cacquerolles de limaffons. En faulte de Colocafie, Bardane, Perfonate & de papier, des feuillets d'ung vieil Sixiefme, qui là eftoit abandonné, nous feifmes nos faux vifaiges, les defoupans ung peu à l'endroiect des œilz, du nez & de la bouche. Cas merveilleux. Nos petites ¹⁶ caoles & pueriles esbatemens achevez, houstans nos ¹⁷ faux vifaiges appareufmes plus hideux & vilains que les diableteaulx de la paffion de Douié: tant avions les faces guastées aux lieux touchés par lefdits feuillets. L'ung y avoit la picote, l'autre le tac, l'autre la verolle, l'autre la rougeolle, l'autre gros froncles. Somme celluy de nous tous eftoit le moins bleffé à qui les dents eftoient tumbées. Miracle, s'escria Homenaz, miracle. Il n'est, dist Rhizotome, encore temps de rire. Mes deux fœurs, Catherine & Renée avoient mis dedans ce beau Sixiefme, comme en presse (car il eftoit couvert de grosses aiffes, & ¹⁸ ferré à glaz) leurs guimpes, ¹⁹ manchons, & collerettes favonnées de frais, bien blanches, & empesées. Par la vertu Dieu. Attendez, dist Homenaz, duquel Dieu entendez-vous? Il n'en est qu'ung, répondit Rhizotome. Ouy bien, dist Homenaz, ez Cieulx: En terre n'en avons nous ung aultre? Arry, avant, dist Rhi-

¹⁷ *Faux vifaiges*] Masques de papier. Entre les hommes faits il n'y avoit que les marchands & le menu peuple qui se déguifassent de la sorte. Voiez les Ordonnances sur le fait des Masques, impr. à la suite des Arrêts d'Amour.

¹⁸ *Ferré à glaz*] *Glaz*, mot du Languedoc, où on appelle *glas*

ce que nous nommons de la glace. *Ferré à glaz*, c'est-à-dire garni de cloux à pointe de diamant comme ceux dont on arme la semelle des fouliers, pour se défendre de gliffer en marchant sur la glace.

¹⁹ *Manchons*] *Manchettes*, bouts de manches.

Rhizotome, je n'y pensois par mon ame plus. Par la vertu doncques du Dieu Pape, leurs guimples, collerettes, baverettes, couvrechiefs & tout aultre linge, y devint plus noir qu'ung sac de charbonnier. Miracle, s'escria Homenaz, Clerice, esclaire icy : & note ces belles histoires. Comment (demanda frere Jean) dict-on doncques :

²⁰ Depuis que Decrets eurent ailes,

²¹ Et gens-d'armes portarent males,

Moines allarent à cheval,

En ce monde abonda tout mal.

Je vous entends, dist Homenaz. Ce sont petits

²² quolibets des Hereticques nouveaulx.

²⁰ Depuis que Decrets eurent ailes] Les Décrétales, qui sont d'une si grande autorité entre les Canonistes, n'ont pas été seulement ajoutées au Corps de l'ancien Decret comme des ailes à un Corps de Logis. Elles sont encore les ailes du Decret en ce qu'avec leur secours, les Papes, que les anciens Canons tenoient assez bas, ont pris l'essor, & se sont attribué le pouvoir qu'ils exercent aujourd'hui dans l'Eglise Latine. Prendre des ailes, ou, comme on parle en Languedoc, prendre ailes, c'est s'oublier jusqu'à perdre de vuë la bassesse de sa veritable condition, comme il arriva il y a quelques années près de Montpellier à certain fat, suivant le reproche que lui en fait le compte que voici :

*Certain bourgeois, trenchant du
Gentilhomme,*

*Avec un gros de nobles campagnars
En rang d'oignons soupoit un
jour, & comme*

Il se donnoit l'air de faire les parts,

CHA-

*Coupoit dindons, levrauts, perdrix,
canars ;*

*On s'aperçut que l'écuier habile
Tout en rangeant les morceaux
sur les plats*

*Avoit grand soin de ne s'oublier
pas.*

*D'ailes sur tout de perdrix une
pile*

*Sur son assiëte on voioit s'élever.
Lors un d'entre eux qui se sentit
grever,*

*D'un tour de main racrochant
les plus belles,*

*Vous en avez, dit-il, plus qu'il
ne faut,*

*Pas ne vous sied, Monsieur,
d'avoir tant d'ailes,*

*Vous ne prenez déjà qu'un vol
trop haut.*

H. Etienne, qui dans le Quatrième des Décrétales au lieu de 4. vers en rapporte 5. chap. 39. de son Apologie d'Hérodote, pouvoit les avoir pris dans le recueil d'Adages &c. publié par Pierre Grosnet d'Auxerre environ l'année 1536. Voici comme Gentillet, qu'on prétend être l'Auteur

La-

CHAPITRE LIII.

Comment par la vertu des Decretales est l'or subtillement tiré de France en Romme.

E vouldrois, dist Epistemon, avoir payé chopine de trippes à embourfer, & qu'eussions à l'original collationné les terrificques Chapitres, *Execrabilis. De multa. Si plures. De Annatis et totum. Nisi essent. Cum ad Monasterium. Quod lectio. Mandatum*; & certains aultres, lesquels entrent par chascun an de France en Romme quatre

atin & François de l'An-Machiavel, a rendu en Latin le premier des 4. vers François: *Ex quo Decretum vntis se sustulit alas*, & dans François de son Livre ce premier vers étoit *Depuis que decret eut prins ales*. Ce Quatin n'auroit pas souffert tant d'altérations si on avoit vu qu'autrefois on disoit *ales* pour *ails*, & qu'en Langue-oc où cet ancien mot s'est conservé, avoir ou prendre *ales* est se donner de faux airs. Ce ne sont pas les seuls Voisins de ce pais-là comme Gendallet qui ont sù cela. Beze même ne l'ignoroit pas, ni Duaren, bien que le premier est Bourguignon, & l'autre au fond de la Bretagne. *Ad decretalia veniamus*, disoit Beze des l'an 1553. dans son assavant, & *alios libros sequentes, de quibus nemo est qui nesciat proverbium quod dicitur, postquam Decretum habuit alas, totum mundum fuisse maledictum.* *Deo Decretalium Volumine, di-*

soit le dernier, peu d'années après, dans la préface de son *de sacris Ecclesia ministeriis, multa intueri licet, quæ à prisca illa disciplina, quæ decretorum liber à Gratiano editus continet, multum degenerent. Atque hinc natum est illud apud nostrates tritum ac vulgò jactatum, Malè cum rebus humanis actum esse, ex quo decretis ala accesserunt.*

21 *Et gens-d'armes portarent males*] Beze, l. 4. de son Hist. Ecclesiastique, pag. 416. du tome 1. prétend que ce soit ici une allusion au proverbe *Muli Mariani*, mais son raisonnement là dessus est si confus, & son application si peu juste, qu'on n'y comprend rien. Il y a plus d'apparence que ce qui rendit odieux les *gendarmes porte-malles*, c'est que depuis qu'ils s'abaissèrent jusqu'à en porter, rien ne leur échappoit de ce qu'ils pouvoient y mettre de mille choses qui les accommodoient chez le bon homme.

22 *Quolibets des Hereticques non-*

tre cens mille ducats, & d'avantage. Est-ce rien? Cela, dist Homenaz, me semble toutefois estre peu, veu que France la tres-christiane est unique nourrice de la Court Rommaine. Mais trouvez moy livres on monde, soient de Philosophie, de Medicine, des Loigs, des Mathematicques, des lettres humaines, voire (par le mien Dieu) de la saincte Escripiture, qui en puissent aultant tirer? Point. ¹ Nargues, nargues. Vous n'en trouverez point de ceste auriflue energie: je vous en assure. Encore ces diables Hereticques ne le veulent apprendre & sçavoir. Bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empalez, espaultrez, demembrez, exenterez, decoupez, fricassez, grillez, tranfonnez, crucifiez, ² bouillez, escarbouillez, escartelez, ² devezillez, dehinguandez, carbonnadez ces meschans Hereticques Decretalifuges, Decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, Decretalictones du diable. Vous aultres gens de bien, si voulez estre dictz & reputez vrais Christians, je vous supplie à jointes mains ne croire aultre chose, aultre chose ne penser, ne dire, n'entreprendre, ne faire, fors seulement ce que contiennent nos sacres Decretales & leurs corollaires, ce beau Sixiesme, ces belles Clementines, ces belles Extravagantes. O

li-

nouveaulx] Homenas se trompe. Rien n'étoit depuis longtems plus commun que ce Diction.

CHAP. LIII. 1 *Nargues*] *Nargues* des autres Livres, ou *Nazardes* pour ceux qui prétendroient qu'il y eût aucun Livre qui valût les Décrétales. L'Anti-Choppin, pag. 46. & 47. *Et sic tu facis non plus non minus quam pueri sese ludentes cum similibus & guenonibus, quibus ex*

una parte cultri offerunt bacellam pomi vel partem nucis, & de altera dant illis nargues super nazardes. Nargues & Zargues, dont plus haut chap. XVII. Rabelais avoit fait deux Iles, sont synonymes dans la signification de Nazardes. Voiez l'ancien Scholiaste, lett. N.

² *Bouillez &c.*] Supplices de ce tems-là. Mat. Cordier, chap. 49, n. 28. de son *de corr.*

setm.

livres deïfiques ! Ainfi ferez en gloire, honneur, exaltation, richesses, dignitez, prelations en ce monde : de tous reverez, d'ung chascun redoutez, à tous preferez, fus tous esleus & choisis. Car il n'est fous la chappe du ciel estat duquel trouviez gens plus idoines à tout faire & manier, que ceulx qui par divine prefciencia & eterne predeftination adonnez ne font à l'estude des fainctes Decretales. Voulez vous choisir ung preux Empereur, ung bon Capitaine, ung digne chef & conducteur d'une armée en temps de guerre, qui bien fçaiche tous inconveniens preveoir, tous dangiers éviter, bien mener les gens à l'affault & au combat en allegrefse, rien n'azarder, tousjours vaincre fans perte de ses fouldars, & bien ufer de la victoire ? Prenez moy ung Decretifte. Non, non. Je dis ung Decretalifte. + O le gros Rat ! dist Epistemon. Voulez-vous en temps de paix trouver homme apte & fuffisant à bien gouverner l'estat d'une Republicque, d'ung Royaulme, d'ung Empire, d'une Monarchie : entretenir l'Ecclife, la Noblefse, le Senat & le Peuple en richesses, amitié, concorde, obeiffance, vertus, honnefteté ? Prenez moy ung Decretalifte. Voulez-vous trouver homme qui par vie exemplaire, beau parler, fainctes admonitions en peu de temps,

fans

ferm. emendatione : On l'est allé executer : C'est-à-dire. Pendre ou brûler, ou décoller, ou escarter, ou bouillir. *Ad capitale supplicium perductus est.*

3 Debezillez.] Debeziller ici est pris absolument pour ce qu'au chap. XXVII. du liv. I. l'Auteur appelle *debeziller les faucilles.*

4 O le gros rat !] Expression Poitevine, pour railler quel-

qu'un à qui la Langue a fourché, comme ici à Homenas. Au chap. XXVII. du Liv. V. O les gros rats à la table, regarde les gros & gras Frédons & autres Moines qui mangent le monde. Frère Jean veut dire que jamais ils ne ressemblent mieux à de vrais Rats bien nourris, qu'à table, lorsqu'ils vident les plats.

sans effusion de sang humain, conquête la terre sainte, & à la sainte foy convertisse les mescreans Turcs, Juifs, Tartres, Moscovites, Mammelus & Sarrabouites? Prenez-moy un Decretaliste. Qui faict en plusieurs pays le peuple rebelle & detravé, les paiges frians & maulvais, les escoliers badaulx & asniers? Leurs gouverneurs, leurs escuyers, leurs precepteurs n'estoient Decretalistes.

Mais qui est-ce (en conscience) qui ha establi, confirmé, autorisé ces belles religions, desquelles en tous endroiets voyez la Christianté ornée, decorée, illustrée, comme est le firmament de ses claires estoiles? Dives Decretales. Qui ha fondé, pilotisé, talué, qui maintient, qui substante, qui nourrit les devots Religieux par les convents, monasteres & Abbayes, sans les prieres diurnes, nocturnes, continuelles desquels seroit le monde en dangier evident de retourner en son anticque Chaos? Sacres Decretales. Qui faict & journallement augmente en abondance de tous biens temporels, corporels & spirituels le fameux & celebre patrimoine de S. Pierre? Saintes Decretales. Qui faict le S. Siege Apostolique en Romme de tout temps & aujourd'huy tant redoubtable en l'Univers, qu'il fault ⁶ ribon ribaine, que tous Roys, Empereurs, Potentats & Seigneurs pendent de luy, tiennent de luy, par luy soient couronnez, confirmez, autorisez, viennent là bouquer & se prosterner à la mirificque pantopple, de laquelle avez veu le pourtraict? Belles Decre-

5 *Detravé*] Déchainé, comme un cheval échappé du travail d'un Maréchal.

6 *Ribon ribaine*] De bond ou de volée, de façon ou d'autre, bongré malgré.

7 *A quatre braguettes*] Ancien bonnet quarré où ces braguettes ou goullières comme on parloit aussi pour lors, tenoient lieu des quatre cornes qu'on voit aujourd'hui à cette sorte de bonnets.

tales de Dieu. Je vous veulx declairer ung grand secret. Les Universitez de vostre monde, en leurs armoiries & divises ordinairement portent ung livre, aulcunes ouvert, aultres fermé. Quel livre pensez-vous que soit ? Je ne sçay certes, respondit Pantagruel. Je ne leus oncques dedans. Ce sont, dist Homenaz, les Decretales, sans lesquelles periroient les privileges de toutes Universitez. Vous me doibvez ceste-là. Ha, ha, ha, ha. Icy commença Homenaz rocter, peter, rire, baver & suër : & bailla son gros, gras bonnet ⁷ à quatre braguettes à une des filles, laquelle le posa sus son beau chef en grande allegresse, apres l'avoir amoureusement baisé, comme guaige & assurance qu'elle seroit premiere mariée. *Vivat*, s'escria Epistemon, ⁸ *vivat, fisat, pipat, bibat*. O secret apocalypticque ! *Clerice*, dist Homenaz, *clerice*, esclaire icy ⁹ à doubles lanternes. Au fruit pucelles. Je disois doncques que ainsi vous adonnans à l'estude unique des sacres Decretales, vous serez riches & honorez en ce monde. Je dis consequemment qu'en l'autre vous serez infailliblement saulvez on benoist Royaulme des cieulx, duquel sont les clefs baillées à nostre bon Dieu Decretaliarche. O mon bon Dieu, lequel j'adore, & ne veids oncques, de grace speciale ouvre nous en l'article de la mort, pour le moins, ce tres-sacré thesaur de nostre mere Sainte Ecclise, duquel tu es protecteur, ¹⁰ conservateur, prome-conde, administrateur, dispensateur. Et donne ordre que ces

pre-

⁸ *Vivat, fisat, pipat, bibat*] *Germanis vivere bibere est*, dit-on en France à propos de ce cri d'Alemans qu'Epistemon prononce à l'Alemande. Voiez Misson, Lettre 9. de son Voia-

ge d'Italie.

⁹ *A doubles lanternes*] Apporte deux lampées.

¹⁰ *Conservateur, prome-conde, administrateur*] Manque dans l'édition de 1626.

precieux œuvres de supererogation, ces beaux pardons au besoing ne nous faillent. A ce que les diables ne trouvent que mordre sus nos pauvres ames, que la gueule horricque d'enfer ne nous engloutisse. Si passer nous fault par purgatoire, patience. En ton pover & arbitre est nous en delivrer, quand voudras. Icy commença Homenaz jecter grosses & chaudes larmes, battre sa poictrine, & ¹¹ baiser ses poulces en croix.

CHAPITRE LIV.

Comment Homenaz donne à Pantagruel des poires de bon Christian.

EPistemon, frere Jean & Panurge voyans ceste fascheuse catastrophe, commencerent au couvert de leurs serviettes crier, Myault, myault, myault, faignans cependant s'effuer les œilz, comme s'ils eussent plouré. Les filles feurent bien apprises & à tous presentarent pleins hanais de ¹ vin Clementin, avecques abondance de confitures. Ainsi feut de nouveau le bancquet res-

joui.

II Baïser ses poulces en croix] Allusion à ce que font les bigots dont la devotion consiste si essentiellement à baïser la Croix, que pour en avoir toujours une à leur disposition, ils la forment de leurs deux poulces, qu'ils portent croïsez continuellement à la bouche. En Languedoc on dit d'un homme qui s'interesse sensiblement à une affaire, qu'il baïse ses poulces en croix pour qu'elle réussisse.

CHAP. LIV. I *Vin Clementin]*

Clément V. qui étoit de Bourdeaux, & sous le nom duquel on a compilé les *Clémentines*, avoit fait planter dans le territoire de Pessac, village à une lieüe de Bourdeaux, une vigne qui porte encore aujourd'hui le nom de ce Pape. Voiez les Antiquitez des Villes &c. de Du Chêne l. 3. chap. 2. mais ce n'est pas ce qu'a ici en vuë Rabelais. Il y a bien plus d'apparence qu'il s'y agit du vin de certain crû, dont la Dime avoit été accordee

dee

joui. En fin de table Homenaz nous donna grand nombre de grosses & belles poires, disant, tenez, amis : Paires sont singulieres, lesquelles ailleurs ne trouverez. ² Non toute terre porte tout. Indie seule porte le noir ebene. En Sabée provient le bon encent. ³ En l'Isle de Lemnos la terre Sphragitide. En ceste Isle seule naissent ces belles poires. Faictes en, si bon vous semble ; pepinieres en vos pays. Comment, demanda Pantagruel, les nommez vous? Elles me semblent tres-bonnes, & de bonne eaüe. Si on les cuisoit en Casserons par quartiers avecques ung peu de vin & de sucre, je pense que seroit viende tres-salubre ⁴ tant és malades comme és sains. Non autrement, respondit Homenaz. Nous sommes simples gens, puisqu'il plaist à Dieu. Et appelions ⁵ les figues, figues: les prunes, prunes: & les poires, poires. Vrayement, dist Pantagruel, quand je seray en mon mesnaige (ce fera, si Dieu plaist, bien toust), ⁶ j'en affieray & enteray en mon jardin de Touraine sus la rive de Loire, & feront dictes poires de bon Christian. Car oncques ne veids Christians meilleurs que sont ces bons Papimanes. Je trouverois, dist frere Jean, aussi

dée à l'Eglise d'Homenas par quelque Clémentine.

² Non toute terre porte tout &c.] *Nec verò terra ferre omnes omnia possunt*, dit Virgile l. 2. de ses Georgiques. Et plus bas :

... *sola India nigrum Fert ebum, solis est thurea virga Sabais.*

³ En l'Isle de Lemnos &c.] Voiez Pline, l. 37. chap. 8.

⁴ Tant és malades comme és sains] Pline, l. 28. chap. 7. avoit dit que toutes sortes de

poires étoient pesantes & indigestes, même aux personnes les plus saines. Plus bas, dans le même chap. il excepte les poires cuites, principalement si ce sont des chrétiens.

⁵ Les figues, figues] Voiez les Adages d'Erasme. Chil. 2. Centur. 3.

⁶ J'en affieray] Affier, d'afficare. On disoit aussi afficher dans la même signification. Voiez Charles Etienne, dans son *Prædium rusticum*, pag.

aussi bon qu'il nous donnast deux ou trois char-
tées de ces filles. Pourquoi faire ? demandoit
Homenaz. Pour les saigner, respondit frere Jean,
droict entre les deux gros orteils avec certains
7 pistolandiers de bonne touche. En ce faisant
fus elles nous enterions des enfans de bon Chris-
tian, & la race en nos pays multiplieroit : esquels
ne font mie trop bons. Vraybis, respondit Ho-
menaz, non ferons, car vous leur feriez 8 la fo-
lie aux guarsons : je vous congnois à vostre nez,
& si ne vous avois oncques veu. Halas, halas,
que vous estes 9 bon fils ! Vouldriez-vous bien dam-
ner vostre ame ? Nos Decretales le defendent.
Je voudrois que les sceussiez bien. Patience, dist
frere Jean. Mais, *Si tu non vis dare, 10 presta,*
quæsumus. C'est matiere de breviaire. Je n'en
crains homme portant barbe, feust-il 11 Docteur
de Crystallin (je dis Decretalin) à triple bourlet.

Le

144. de l'édition de 1554.

7 *Pistolandiers de bonne tou-
che*] Longs pistolets qui fra-
pent au but. Pistolandier, *il
membro virile*, dit Ant. Oud-
din. Il a raison, mais il au-
roit bien fait d'ajouter *meta-
foricamente*. Le mot de *Pis-
tolandier* dans le sens propre,
est une production de pistole,
comme on appelloit ces ar-
quebuses à rouet, auxquelles
ont succédé les pistolets,
comme plus maniables à cause
qu'ils sont plus courts. Au
Chap. XX. du Liv. III. Rabe-
lais a employé ce mot dans la
signification que lui donne
Oudin.

8 *La folie aux guarsons*] L.
Joubert, l. 5. chap. 4. de ses
Erreurs populaires a employé
cette façon de parler, qui est

encore aujourd'hui en usage
dans le Languedoc. D'une
fille qui a vécu chastement on
dit en Lorraine qu'elle n'a
jamais fait *folie* de son corps.
C'est en ce sens qu'Homenas
dit que frere Jean feroit faire
à ces jeunes garces la folie
que leur âge les met en état
de faire desormais avec les
garçons de même âge qu'elles.

9 *Bon fils*] Bon garçon, bon
compagnon. *Bon fils* se disoit
autrefois aussi dans la signifi-
cation de jeune homme bien
moriginé. Voiez Mat. Cor-
dier, au chap. *summa laudan-
di* de son *de corr. serm. emen-
datione*.

10 *Præsta, quæsumus*] Ces
paroles sont du style d'*Oremus*
dans les Heures & dans le Bré-
viaire.

Le dipner parachevé, nous prinſmes congié d'Homenaz, & de tout le bon populaire, humblement les remerciens, & pour retribution de tant de biens, leur promettans que venus à Romme ferions avec le Pere ſainct tant qu'en diligence il les iroit veoir en perſonne. Puis retournaſmes en noſtre nauſ. Pantagruel par liberalité & ¹² reconnoiſſance du ſacré pourtrait Papal, donna à Homenaz neuf pieces de drap d'or frizé, pour eſtre appouſées au devant de la fenestre ferrée : ¹³ fait emplir le tronc de la reparation & fabricque tout de doubles eſcus au ſabot : & fait delivrer à chaſcune des filles, leſquelles avoient ſervy à table durant le dipner, neuf cens quatorze ¹⁴ ſaluz d'or pour les marier en tems oportun.

CHA-

11 Docteur de Cryſtallin... à triple bourlet] L'un des plus illuſtres Docteurs au Decret. Il pourroit bien y avoir ici une alluſion de *triple bourlet* aux bords des miroirs, qu'autrefois comme il n'y a pas encore longtems on faiſoit ſans doute déjà à trois étages, dont le plus voiſin de la glace avoit le bord le plus gros & le plus relevé.

12 Reconnoiſſance &c.] Par forme d'hommage au Pape dont on leur avoit montré le portrait.

13 Fait emplir le tronc de la reparation & fabricque tout de doubles eſcus au ſabot : &c.] Pour encherir ſur les Papimanes, qui n'avoient fait voir à Pantagruel que le portrait de l'une des pantouſes du Pape, ce

Prince leur fait préſent d'un gros tas de *doubles écus* bien réels : & à propos de cette *pantouſe*, les écus qu'il leur donne ſont des écus au *Sabot*, c'eſt-à-dire ſelon moi, d'anciens écus d'or où les fleurs de lis étoient ſemées dans un écuſſon preſque triangulaire, & de la figure à peu près de cette forte de toupie qu'on nomme *ſabot*. Ceci au reſte, manque dans l'édition de 1626. Je ne fais pourquoi.

14 *Saluz d'or pour les marier*] Pour arrhes du futur mariage de ces filles, Pantagruel leur fait delivrer des *Saluz* d'or ; monnoie qui fut appelée de la forte parce qu'à l'un de ſes côtéz il y avoit une vierge Marie recevant la *Salutation* de l'Ange.

CHAPITRE LV.

Comment en haulte mer Pantagruel ouït diverses parolles desgelées.

EN pleine mer nous bancquetans, gringnotans, divisans & faisans beaulx & cours discours, Pantagruel se leva & tint en pieds pour discouvrir à l'environ. Puis nous dist: Compaignons, oyez-vous rien? Me semble que je oy quelcques gens parlans en l'aer, je n'y voy toutesfois personne. Escoutez. A son commandement nous feusmes attentifs, & à pleines oreilles humions l'aer comme belles huitres en escalle, pour entendre si voix ou son aucun y feroit espars: & pour rien n'en perdre, à l'exemple d'Antonin l'Empereur, aucuns opposions nos mains en paulme derriere les oreilles. Ce neantmoins protestions voix quelconques n'entendre. Pantagruel continuoit affermant ouyr voix diverses en l'aer, tant d'hommes comme de femmes, quand nous feut advis, ou que nous les oyons pareillement ou que les oreilles nous cornoient. Plus perseverions escoutans, plus discernions les voix, jusques à entendre mots entiers. Ce que nous effraya grandement, & non sans cause, personne ne voians, & entendans voix & sons tant divers, d'hommes, de femmes, d'enfans, de chevaulx:

si-

CHAP. LV. 1 *Est cemocque*]
 Au Chap. XXXIV. du Liv. II.
p'aisantes mocquetes. C'est donc
mocque, qu'il faut lire ici, con-
 formément aux anciennes Edi-
 tions, non pas *mocquerie*, com-
 me ont les nouvelles. On a
 dit l'un & l'autre, mais *moc-*

que est plus vieux. Ant. Ou-
 din: la Moque, *burla.* Mo-
 querie, *burla.*

2 *Tu ne le desfronilles point à demy*] Ceci suppose que pour rassurer Panurge, frère Jean dérouilloit en effet son braquemart qui se trouvoit char-

si-bien que Panurge s'escria: Ventre bieu, ¹ est-ce mocque? nous sommes perdus. Fuyons. Il y ha embusche autour: Frere Jean, es-tu là, mon ami? Tien toy pres de moy, je te supplie. As-tu ton bragmart? Advise qu'il ne tienne au forreau. ² Tu ne le desfrouilles poinct à demy. Nous sommes perdus. Escoutez: ce sont par Dieu coups de canon. Fuyons. Je ne dis de pieds & de mains, ³ comme disoit Brutus en la bataille Pharsalicque: je dis à voiles & à rames. Fuyons. Je n'ay poinct de couraige sus mer. ⁴ En cave & ailleurs j'en ay tant & plus. Fuyons. Sauvons nous. Je ne le dis pour paour que je aye. Car je ne crains rien fors les dangiers. ⁵ Je le dis tousjours.

Aussi disoit le Francarchier de Baignolet. Pourtant n'azardons rien, à ce que ne soyons nazardez. Fuyons. Tourne vifaige. Vire la peautre, fils de putain. Pleust à Dieu que presentement je feusse ⁶ en Quinquenois à peine de jamais ne me marier! Fuyons, nous ne sommes pas pour eulx. Ils sont dix contre ung, je vous en assure. D'advantaige ils sont sus leurs fumiers, nous ne congnoissons le pays. Ils nous tueront. Fuyons, ce ne nous fera deshonneur. ⁷ Demosthenes dict, que l'homme fuyant combatra derrechief. Retirons nous pour le moins. Orche, poge, au trinquet, aux boulingues. Nous sommes morts. Fuyons de par tous les diables, fuyons. Pan-
ta-

gé de rouille depuis qu'ils estoient en mer.

³ *comme disoit Brutus*] Voiez Plutarque, dans la vie de M. Brutus.

⁴ *En cave & ailleurs &c.*] On n'a que faire de l'exciter à boire, pourvû que ce soit du

vin, mais il n'a pas le couraige de boire de l'eau salée.

⁵ *Je le dis tousjours*] Plus haut déjà, sur la fin du chap. 23.

⁶ *En Quinquenois*] Plus haut déjà, au chap. 13. on vante le bon vin de ce lieu.

⁷ *Demosthenes dict &c.*] Voiez P 5 Aul.

tagruel entendant ⁸ l'esclandre que faisoit Panurge, dist : Qui est ce fuyart là bas ? Voyons premièrement quels gens sont. Paraventure sont ils nostres. Encores ne voy-je personne. Et si voy cent mille à l'entour. Mais entendons. J'ay leu qu'ung Philosophe nommé ⁹ Petron estoit en ceste opinion que feussent plusieurs mondes soy touchans les ungs les aultres en figure triangulaire equilaterale, en la pate & centre desquels disoit estre le manoir de Verité, & là habiter les Parolles, les Idées, les Exemplaires & pourtraicts de toutes choses passées, & futures : autour d'icelles estre le Siecle. Et en certaines années par longs intervalles part d'icelles tumber sus les humains comme catarrhes, & comme tumba laroufée sus la toison de Gedeon : part là rester réservée pour l'advenir jusques à la consommation du Siecle. Me soubvient aussi que Aristoteles maintient les parolles d'Homere estre voltigeantes, volantes, moventes, & par consequent animées.

D'avantage ¹⁰ Antiphanes disoit la doctrine de Platon és parolles estre semblable lesquelles en quelcque contrée on temps du fort hyver, lors que sont proferées, gellent & glassent à la froideur de l'aer, & ne sont ouyes. Semblablement ce que Platon enseignoit és jeunes enfans, à peine estre d'iceulx entendu, lors qu'estoient vieulx devenus. ¹¹ Ores seroit à philosopher & rechercher si forte fortune icy seroit l'endroiect, onquel telles parolles degellent. Nous serions bien esbahis si c'estoient les teste & lyre d'Orpheus. Car
apres

Aul Gelle, l. 17. chap. 21.

⁸ L'esclandre] Le bruit scandaleux.

⁹ Petron] Voyez Plutarque, dans son Discours des Ora-

cles qui ont cessé.

¹⁰ Antiphanes disoit &c.]

Voyez Plutarque, dans le Discours où il examine comment

on pourra s'apercevoir si on a pro-

apres que les femmes Threïsses eurent Orpheus mis en pieces , elles jectarent sa teste & sa lyre dedans le fleuve Hebrus. Icelles par ce fleuve descendirent en la mer Ponticque , jusques en l'Isle de Lesbos tousjours ensemble sus mer nageantes. Et de la teste continuellement sortoit ung chant lugubre , comme lamentant la mort d'Orpheus : la lyre à l'impulsion des vents mouvans les chordes accordoit harmonieusement avecques le chant. Regardons si les voisins cy autour.

CHAPITRE LVI.

Comment entre les parolles gelées Pantagruel trouva des mots de gueule.

LE Pilot fait responce : Seigneur , de rien ne vous effrayez. Icy est le confin de la mer glaciale , sus laquelle feut au commencement de l'hyver dernier passé grosse & felonne bataille , entre les Arimaspiens , & les Nephelibates. Lors gelarent en l'aer les parolles & cris des hommes & femmes , les chaplis des masses , les hurtits des harnois , des bardes , les hanneïssemens des chevaulx , & tout aultre effroy de combat. A ceste heure la rigueur de l'hyver passée , advenante la serenité & temperie du bon temps , elles fondent & sont ouyes. Par Dieu , dist Panurge , je l'en croy. Mais en pourrions-nous veoir quelcqu'une. Me soubvient avoir leu que l'orée de la montaigne en laquelle Moïse receut la loy des Juifs , le peuple

profité dans l'exercice de la vertu.

II Ores seroit à philosopher] Il faut lire seroit, conformément

à l'édition de 1553. S'estoit, comme on lit dans les nouvelles, est une faute de celle de 1596.

ple voyoit les voix sensiblement. Tenez, tenez, dist Pantagruel, voyez en cy qui encores ne sont desgelées. Lors nous jecta sus le tillac pleines mains de parolles gelées, & sembloient dragée perlée de diverses couleurs. Nous y veismes des mots de gueule, des mots de sinople, des mots d'azur, des mots de sable, des mots dorez. Lesquels estre quelcque peu eschauffez entre nos mains fondoient comme neiges; & les oyons réellement: mais ne les entendions. Car c'estoit languaige Barbare. Excepté ung assez grosset, lequel ayant frere Jean eschauffé entre ses mains, fait ung son tel que font les chastaignes jectées en la braze sans estre entommées lors que s'esclatent, & nous fait tous de paour tressaillir. C'estoit, dist frere Jean, ung coup de faulcon en son temps. Panurge requist Pantagruel luy en donner encores. Pantagruel luy respondit que donner parolles estoit ¹ acte de amoureux. Vendez m'en doncques, disoit Panurge. C'est acte d'avocats, respondit Pantagruel, vendre parolles. Je vous vendrois plustouft silence & plus chierement, ainsi que quelquesfois la vendit Demosthenes moyennant son ² argentangine. Ce nonobstant il en jecta sus le tillac trois ou quatre poignées. Et y veids des parolles bien picquantes, des parolles sanglantes, lesquelles le pilot nous disoit quelquesfois retourner on lieu ³ du

CHAP. LVI. ¹ *Acte de amoureux*] *Verba dat omnis amans*, dit Ovide. Toutes les éditions ont *acte des amoureux*, mais comme par la même raison, au lieu d'*acte d'avocats* il faudroit lire plus bas *acte des avocats*, j'ai crû que je devois faire parler Rabelais unifor-

mément, & à son ordinaire congrûment, à l'élision près qui, de son tems, ne se marquoit pas dans l'orthographe.

² *Argentangine*] Voiez les Adages d'Erasmus Chil. 1. cent. 7. chap. 19.

³ *Duquel estoient proferées*]
D'où

duquel estoient proferées, mais c'estoit la gorge couppée, des parolles horricques, & autres assez mal plaisantes à veoir. Lesquelles ensemblement fonduës ouysmes, hin, hin, hin, hin, his, ⁴ ticque, torche, lorgne, brededin, brededac, frr, frrr, frrr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, tracc, tracc, trr, trr, rr, trrr, trrrrr. On, on, on, on, on, ouououon: goth, magoth, & ne sçay quels autres mots barbares, & disoit que c'estoient vocables du hourt & hanneissement des chevaulx à l'heure qu'on choque: puis en ouysmes d'autres grosses & rendoient son en degelant, les unes comme de tabours, & fifres; les autres comme de clerons & trompettes. Croyez que nous y eusmes du passetemps beaucoup. Je voulois quelcques mots de gueule mettre en reserve dedans de l'huile comme l'on garde la neige & la glace, & entre du feurre bien nect. Mais Pantagrue ne le voulut: disant estre folie faire reserve de ce dont jamais l'on n'ha faulte, & que tousjours on ha en main, comme sont mots de gueule entre tous bons & joyeux Pantagruelistes. Là Panurge fascha quelcque peu frere Jean, & le feit entrer en reserve, car il le vous print au mot, sus l'instant qu'il ne s'en doubtoit mie, & frere Jean menassa de l'en faire repentir en pareille mode que se repentit G. Jousseaulme ⁵ vendent à son mot le drap

au

D'où elles étoient parties.

⁴ Ticque, torche, lorgne &c.] La pluspart de ces mots sont pris de la célèbre chanson du Musicien Jannequin intitulée la Bataille, ou desfaite des Suisses à la Journée de Marignan.

⁵ Vendent à son mot &c.] Le Drapier lui avoit fait l'aune

de drap 24. sols Paris, ou 30. sols Tournois, & n'avoit voulu rien rabattre du prix d'une étoffe qu'il prétendoit vendre à son mot, disoit-il. Patelin prit le drap sur ce pied-là, mais jamais depuis le vendeur ne put rien tirer de sa marchandise.

au noble Patelin, & advenent qu'il feust marié le prendre aulx cornes, comme un veau : puis qu'il l'avoit prins ⁶ au mot comme un homme. Panurge ⁷ luy feist la babou, en signe de derision. Puis s'escria, disant: Pleust à Dieu qu'icy, sans plus avant proceder, j'eusse le mot de la dive Bouteille!

CHA-

⁶ *Au mot, comme un homme]* C'est que la parole oblige.

Comme les bœufs par les cornes on lie,

Aussi les gens par leurs mots font folie,

dit un de nos vieux Proverbes.

⁷ *Luy feist la babou &c.]* Lui fit des grimaces de Singe. Bouchet, Sérée 24. *Et trouvons en Theocrite, qu'une femme nourrice menace son enfant de la Babouë & du marmot.*

CHAP. LVII. I *Maistre és arts]* Allusion au *Magister artis, ingeniique largitor Venter* du poëte Perse.

² *Le mons du Daulphiné &c.]* Cette montagne est l'une des quatre Merveilles, que le Roi Louis XI. avoit remarquées dans le Dauphiné. Elle est située à trois lieues de Grenoble, tirant vers Ambrun, proche de la grande Chartreuse, &

la figure qu'elle a d'une Pyramide renversée lui a acquis le nom d'*inaccessible*, que Rabelais a pris d'une ancienne Description des différens passages qui menent de France en Italie, imprimée in 4^o. en caractères Gothiques à Paris chez Toussains Denis, 1515. Voir les Rivières de France par Coulon, tome 2. pag. 134.

³ *Doyac &c.]* Jean. La Continuation de Monstrelet, fol. 209. le nomme *Doyac*, & fol. 229. *De Doyac*, mais Seyffert l'appelle simplement *Oyac*, qui semble mieux convenir à la première condition de l'homme qui de chaufetier qu'il étoit en Auvergne à Montferrant lieu de sa naissance parvint sous le Roi Louis XI. à un tel degré de faveur & d'élevation qu'il n'étoit plus connu que sous le nom d'*...*

CHAPITRE LVII.

*Comment Pantagruel descendit on manoir de
messere Gaster premier ¹ maistre és
arts du monde.*

IN icelluy jour Pantagruel descendit en une
Isle admirable entre toutes aultres, tant à cau-
se de l'affiete, que du gouverneur d'icelle. Elle
est de tous costez pour le commencement estoit sca-
rueuse, pierreuse, montueuse, infertile, mal
passante à l'œil, tres-difficile aux pieds, & peu
moins inaccessible que ² le mons du Daulphiné,
ou si diét, pource qu'il est en forme d'ung poti-
on, & de toute memoire personne surmonter ne
peut, fors ³ Doyac conducteur de l'artillerie
du

royal de Loys *. Comme il étoit
un nombre de ces insolens fa-
boris qui avoient fait tant de
maux sous le règne de ce Prin-
ce, il ne faut pas demander
à on attendoit avec impatien-
ce l'occasion de le châtier. Il
la fit naître dès la première
année du règne de Charles
VIII. Son procès lui aiant été
fait comme en quelque façon
complice d'un meurtre quali-
fié †, il eut le fouet à Paris
par main de bourreau, une
oreille coupée & la langue
percée au Pilon, & fut con-
duit à Montferrant pour y
avoir l'autre oreille coupée &
le fouet tout de nouveau. Il
n'est pas aisé de comprendre
comment un scélerat comme

celui-là, flétri & mutilé à di-
verses fois par arrêt, trouva
dans la suite le moien de se
rendre nécessaire soit au Roi
soit à la Ville même de Paris,
& j'ignore où Mezerai peut
avoir pris qu'en 1492. Doyac
fut employé à faire passer les
Alpes à l'artillerie du Roi
Charles VIII. mais quoi que
le Continuateur de Monstre-
let assure qu'en l'année 1500.
le même Doyac entreprit &
vint à bout de faire refaire le
pont N. D. qui venoit de tom-
ber, il est bien certain que
ce ne fut point lui qui fit &
executa l'entreprise de mon-
ter sur le mont *inaccessible*. Ce-
lui qui en 1492. forma & acheva
ce hardi dessein étoit un nom-
mé

* *Voiez les div. Leçons de Guyon, l. I. chap. 9.*

† *Voiez la Chronique Scandalense.*

du Roy Charles huitième, lequel avecques cinq gins mirificques y monta, & au dessus trouva un vieil belier. C'estoit à diviner qui là transporté l'avoit. Aulcuns le dirent estant jeune Aiglelet par quelcque Aigle, ⁴ Duc, ou Chaiiant là ravy s'estre entre les buissons faulvé. Surmontans la difficulté de l'entrée à peine bien grande & non sans suer, trouvasmes le dessus du mons tant plaisant, tant fertile, tant salubre, & delicieux, que je pensois estre le vray Jardin & Paradis terrestre: de la situation duquel tant disputent & labourent les bons Theologiens. Mais Pantagruel nous affermoit là estre le manoir d'Areté (c'est Vertus) par Hesiodé descript, sans toutesfois prejudice de plus saine opinion. Le gouverneur d'icelle, estoit messere Gaster, premier maistre es arts de ce monde. ⁵ Si croyez que le feu soit le grand maistre des arts, comme escript Ciceron, ⁶ vous errez, & vous faictes tort. Car Ciceron ⁷ ne le creut oncques. Si croyez que Mercure soit premier inventeur des arts, comme jadis croyoient nos anticques Druydes, vous forvoyez grandement. La sentence du Satyricque est vraye, qui dict messere Gaster estre de tous arts le maistre. Avecques icelluy pacifiquement residoit la bon-

me, Damp Julien, Lorrain de nation, Capitaine de Montelimar, lequel à force de machines de son invention, s'y guinda lui huitième, le 26. de Juin 1492. Nous apprenons cela dans la vie du Chevalier Bayart de Symphorien Champier, & la chose est encore mieux particularisée dans les Registres du Parlement de Daufine qu'a suivis Salvaing de Boissieux dans le poëme

Latin qu'il a fait pour célébrer les merveilles de cette montagne.

⁴ *Duc ou Chaiiant*] On lit dans l'édition de 1553. dans celles de Lyon, & dans celle de 1626. *ou Duc Chaiiant*, au lieu de *Duc, ou Chaiiant*, comme on lit dans les nouvelles, après celle de 1596. ce qui suppose que le *chaiiant*, est une espece de *duc*.

⁵ *Si croyez que le feu &c.]*

Bonne dame Penie, autrement dicté Souffreté, mere des neuf Muses : de laquelle jadis⁸ en compagnie de Porus Seigneur d'abondance, nous naquit Amour le noble enfant mediateur du Ciel & de la terre, comme attesté Platon *in Symposio*. A ce chevaleureux Roy force nous feut faire reverence, jurer obeissance & honneur porter. Car il est imperieux, rigoureux, rond, dur, difficile, inflectible. A luy on ne peult rien faire croire, rien remonstrer, rien persuader. Il ne oyt poinct. Et comme les Egyptiens disoient Harpocras Dieu de silence, en Grec nommé⁹ Sigalion, estre astomé, c'est à dire, sans bouche. Ainsî Gaster¹⁰ sans aureilles feut creé : comme en Candie le simulachre de Jupiter estoit sans aureilles. Il ne parle que par signes. Mais à ses signes tout le monde obeyst plus soubdain qu'aux edicts des Preteurs, & mandemens des Roys : en les sommations, delay aucun & demoure aucune il n'admeçt. Vous dictes que au rugissement du Lion toutes bestes loing à l'entour fremissent, tant (sçavoir est) qu'estre peult sa voix ouye. Il est escript. Il est vray. Je l'ay veu. Je vous certifie qu'au mandement de messere Gaster tout le ciel tremble, toute la terre branle. Son man-

de-

Opinion d'Héraclite & d'Hippocrate dans Plutarque, l. 1. chap. 3. de son Traité des Opinions des Philosophes.

⁶ Vous errez & vous faictes tort] Vous vous détournez du droit chemin de la verité. Le Drapier, dans la Farce de Pâlelin :

*Notre Dame, je me tordroye
De beaucoup à aller par là.*

⁷ Ne le crout oncques] En effet, il réfute cette opinion l. 3. de la Nature des Dieux.

⁸ En compagnie de Porus &c.] Voiez le Banquet de Platon, & Plutarque dans son Discours d'Isis & d'Osiris.

⁹ Sigalion] Auson. Ep. 25. v. 27. *Aut tua Sigalion Egyptianus oscula signet.*

¹⁰ Sans aureilles] Voiez Plutarque, dans le même Discours.

dement est nommé faire le fault sans delay, ou mourir. Le Pilot nous racomptoit comment ung jour à l'exemple des membres conspirans contre le Ventre, ainsi que descript Esope, tout le Royaulme des Somates, contre luy conspira & conjura soy soubstraire de son obeissance. Mais bien toust s'en sentit, s'en repentit, & retourna en son service en toute humilité. Aultrement tous de male famine perissoient. En quelques compagnies qu'il soit, discepter ne fault de superiorité & preference, tousjours va devant: y feussent Roys, Empereurs, voire certes le Pape. Et au concile de Basle, le premier alla, quoy qu'on vous die que ledict concile fut sedicieux, à cause des contentions & ambitions des lieux premiers. Pour le servir tout le monde est empesché, tout le monde labeure. Aussi pour recompense il faiet ce bien au monde, qu'il luy invente toutes arts, toutes machines, tous mestiers, tous engins, & subtilitez. Mesmes és animaux brutaux il apprend arts desniées de nature. Les Corbeaulx, les Gays, les Papeguays, les Estourneaulx, il rend Poètes: ¹² Les Pies il faiet poëtrides: & leur apprend language humain proferer, parler, chanter. Et tout pour la trippe. Les Aigles, Gerfaulx, Faulcons, Sacres, Laniers, Autours, Esparviers, Esmerillons: oiseaulx aguars, peregrins, effors, rapineux, faulvaiges, il domestique & apprivoise, de telle façon que les abandonnant en pleine liberté du Ciel quand bon luy semble, tant hault qu'il voudra, tant que luy plaît, les tient suspens, errans, volans,

¹¹ *Lieux premiers*] Premières places. Une grosse bedaine, comme se jettant beaucoup en dehors est toujours la premiere où on veut aller.

¹² *Les pies il faiet poëtrides &c.*] Voiez le prologue des Satires de Perse.

¹³ *Entre les Vascons &c.*]

.... *sed qui mordere cadaver*

planans , le muguetans , luy faifans la court au dessus des nûes : puis foubdain les faict du Ciel en Terre fondre. Et tout pour la trippe. Les Elephans , les Lions , les Rhinocerotes , les Ours , les Chevaux , les Chiens il faict dancier , baller , voltiger , combattre , nager , foy cacher , aporter ce qu'il veult , prendre ce qu'il veult. Et tout pour la trippe. Les poiffons tant de mer comme d'eauie douce , balaines & monstres marins , fortir il faict du bas abyfme , les Loups jecte hors des bois , les Ours hors les rochiers , les Regnards hors les tefnieres , les Serpens lence hors la Terre. Et tout pour la trippe. Brief est tant enorme , qu'en fa raige il mange tout , bestes & gens , comme feut veu ¹³ entre les Vascons , lors que Q. Metellus les affiegeoit par les guerres Sertorianes : entre les Saguntins affiegez par Hannibal : entre les Juifs affiegez par les Rommains : six cens aultres. Et tout pour la trippe. Quand Penie fa regente se met en voye , la part qu'elle va , touts parlemens font clous , ¹⁴ touts edicts muts , toutes ordonnances vaines. A la loy aucune n'est subjecte , de toutes est exempte. Chascun la refuit , en touts endroiets plustouft s'exposans és naufrageis de mer , plustouft eslisans par feu , par mons , par guoulphres passer , que d'icelle estre apprehendez.

CHA-

<p><i>Sustinuit</i> <i>Vascones, ut fama est, alim- mentis talibus usi</i> <i>Produxere animas,</i> dit Juvénal , Sat. 15. Voiez</p>	<p>Florus , l. 3. chap. 22. & Valère Maxime , l. 7. chap. 6. ¹⁴ Touts Edicts muts] Nécessité n'a point de loi , dit le Proverbe.</p>
	<p>Q 2 CHAP.</p>

desguifez, & vestus tant estrangement que c'estoit belle chose. Vous dictes, & est escript par plusieurs ⁷ saiges & anticques Philosophes, que l'industrie de nature appert merueilleuse en l'esbatement qu'elle semble avoir prins formant les Coquilles de mer: tant y void-on de varieté, tant de figures, tant de couleurs, tant de traits & formes non imitables par art. Je vous assure qu'en la vesture de ces Gastrolatres Coquillons ne veismes moins de diversité & desguifement. Ils tous tenoient Gaster pour leur grand Dieu: l'adoroient comme Dieu: luy sacrifioient comme à leur Dieu omnipotent: ne recongnoissoient aultre Dieu que luy: le servoient, aymoient sus toutes choses, honoroient comme leur Dieu. Vous eussiez dict que proprement d'eulx avoit le sainct Envoyé escript, *Philippens. 3.* „ Plusieurs „ sont desquels souvent je vous ay parlé (encores „ presentement je vous dis les larmes à l'œil) en „ nemis de la croix du Christ: desquels Mort fera „ la consommation, desquels Ventre est le Dieu. Pantagruel les comparoit au Cyclope Polyphemus, lequel ⁸ Euripides faict parler comme s'ensuit: Je ne sacrifie qu'à moy (aulx Dieux poinct,) & à cestuy mon ventre, le plus grand de tous les Dieux.

CHA-

⁷ Saiges & anticques Philosophes &c.] Voiez Pline, l. 9. chap. 33.

⁸ Euripides] Dans sa tragédie du Cyclope. Voiez aussi Plutarque, dans son Discours des Oraclès qui ont cessé.

CHAP. LIX. 1 *Magnigoules Gastrolatres*] L'Abbé Guyet a crû qu'on devoit lire *manigol-*

des, de l'Italien *manigoldo*, gros coquin: mais dans toutes les éditions que j'ai vûes il y a *magnigoules*, c'est-à-dire *grandes gueules*.

² *Quela descripvant &c.*] Plante, en sa Comédie du *Cable*, Juvénal, Sat. 3. & Pompon. Festus, l. XI.

³ *Masche-crouste*] On ne la por-

CHAPITRE LIX.

De la ridicule statue appelée Manduce : & comment , & quelles choses sacrifient les Gastrolatres à leur Dieu Ventripotent.

Nous considerans le minois & les gestes de ces poiltrons ¹ magnigoules Gastrolatres, comme tous estonnez, ouysmes ung son de campane notable, auquel tous se renginearent, comme en bataille, chascun par son office, degré, & anticquité. Ainsi viindrent devers messere Gaster, suivans ung gras, jeune, puissant Ventru, lequel fus ung long baston bien doré, portoit une statue de bois mal taillée & lourdement paincte telle ² que la descripvent Plaute, Juvenal, & Pomp. Festus. A Lion au carneval on l'appelle ³ Masche-croute : ils la nommoient Manduce. C'estoit une effigie monstrueuse, ridicule, hideuse, & terrible aux petits enfans, ayant les œilz plus grands que le ventre, & la teste plus grosse que tout le reste du corps, avecques amples, larges, & horricques maschoüeres bien endentelées tant au dessus comme au dessous : lesquelles avecques l'engin d'une petite corde cachée dedans le baston doré l'on faisoit l'une contre l'autre terrificquement clicqueter, com-
me

porte plus à Lyon, quoi qu'on y en parle encore, & qu'on y menace les enfans de les faire manger à la *Masche-croute*. Si au reste il est vrai, comme on l'assure, qu'en plusieurs lieux de la Flandre on appelle *Kermès* une pareille statuë qu'on y porte aux jours

gras, il faut que ce soit par rapport au terrible cliquetis que font les machoires de cette statuë quand on les fait mouvoir, puis qu'en Hollande on nomme aussi *Kermès* le bruit qui régné dans les Foires où on ne s'entend point parler.

me à Mets l'on faiët du 4 Dragon de Saint Clement. Approchans les Gastrolatres, je veids qu'ils estoient suivis d'ung grand nombre de gros varlets chargez de corbeilles, de paniers, de balles, de pots, poches & marmites. Adoncques sous la conduicte de Manduce, chantans ne sçay quels Dithyrambes, Crepalocomes, Epe-nons, offrirent à leur Dieu ouvrans leurs corbeilles & marmites, Hippocras blanc avecques la tendre roustie seiche.

Pain blanc.

Choine.

Carbonnades de six sortes.

Coscotons.

Fressures.

Fricassées, neuf especes.

Pain mollet.

Pain bourgeois.

Cabirotades.

Longes de veau rousty froides, sinapisées de pouldre zinziberine.

Pastez d'affiette.

Graf-

4 Dragon de Saint Clement] Le peuple le nomme *Graulli*, soit de l'Aleman *greulich*, horrible, épouvantable, ou plutôt par corruption de *Gargouille*. On le porte en procession le jour de la S. Marc, & pendant les Rogations, mais comme ce n'est plus la même figure qu'avoit vuë Rabelais, les machoires du *Graulli* moderne n'ont aucun mouvement. Seulement, au bout de sa Langue, qui est de fer, est fiché un petit pain blanc, qui avec autant d'autres pareils que fournit chaque boulanger devant l'étau de qui passe la procession, fait le salaise du pauvre homme qui porte le *Graulli*.

5 La tendre roustie] Pour l'a-

près souper. Bouchet, sur la fin de sa première Sérée: l'*hypocras* & les rôties allongèrent un peu cette Sérée.

6 *Saumates*] Plus bas, l. 5. chap. 23. *Saumates* desifiques. Et au chap. 43. du même Livre: *Saumates* belles & bonnes. Ce mot, qui auroit dû plutôt être écrit *summata* que *saumate* vient du Latin *sumen*. *Sumen*, *suminatus*, au féminin *suminata*, *summata*, ce qui s'est dit en général de la graisse du bas ventre, *sumen* dans les Gloses étant interprété *υποκοιλιον* & *υπογαστριον*. L'Italien *sommata* signifie certain manger fait de graisse de porc, qu'en France on appelle des *Cretons* †, & qui ne sont que

† Voyez Oudin Dictionn. Ital. & Fr. au mot *Sommata*.

Grasses soupes de prime.

Souppes Lionnoises.

Hofchepots.

Breuvaige eternal parmy, precedent le bon & friant vin blanc, suivant vin claret & vermeil frais, je vous dis froid comme la glace; servy & offert en grandes tasses d'argent. Puis offroient:

Andouilles capparassonnées de moustarde fine.

Saulcisses.

7 Hastereaulx.

Fricandeaulx.

Boudins.

Cervelats.

Saulciffons,

Souppes de levrier.

Chous cabuts à la mouelle de bœuf.

Salmiguondins.

Langues de bœuf fumées.

6 Saumates,

Eschinées aux pois.

Jambons.

Hures de Sangliers.

Venaïson fallée aux naviaux.

Olives colymbades.

Le

que de petits morceaux de la graisse du bas ventre, rôtis jusqu'à ce qu'il ne leur reste plus que la peau, après quoi on les mange avec un peu de sel dont on les saupoudre. Mais les Grecs avoient bien d'autres *summases*. Ils entendoient par ce mot une vraie friandise, d'autant plus blâmable, qu'elle étoit tres cruelle. Mangeons de la chair, lit-on dans le Plutarque d'Amiot, au Traité 20. du manger chair, pourveu que ce soit pour satisfaire à la nécessité, non pour fournir aux delices ni à la luxure; tuons un animal, mais pour le moins que ce soit avec commiseration & avec regret, non point par jeu ou plaisir, ni avec cruauté, comme on fait en plusieurs sortes maintenant, les uns à coups de broches toutes rouges

de feu tuans les pourceaux; afin que le sang esteint & espandu par le fer ardent qui passe à travers, rende la chair plus tendre & plus delicate: les autres sautans à deux pieds sur le ventre des pauvres truies pleines, & prestes à cochonner, & leur foulans & battans le ventre & les tetins afin que le sang, le lait & le caillé du fruit concou, le tout confus & meslé ensemble un peu auparavant le temps de sa maturité, ils en facent (ô Jupiter purgatif!) un friand manger, une *summade* de la partie de l'animal qui est la plus gastée & la plus corrompue,

7 Hastereaulx] Ménage croit que ce sont des parties d'animaux d'aupres le cou, comme des collets de mouton. Il prétend même que ce mot vient de l'Aleman *haliz* qui signifie le con, & il se fonde

Le tout associé de breuvaige sempiternel. Puis luy enfournoient en gueule,

Esclanches à l'aillade.	Pluviers.
° Tadournes.	Aigrettes.
Pastez à la saulce chaulde.	Cercelles.
Coustelettes de porc à l'oignonnade.	Plongeons.
Chappons roustis avecques leur degout.	Butors, Palles.
Hutaudeaulx.	Courlis.
Becars.	Gelinottes de bois.
Cabirots.	Foulques aux pourreaulx.
Bischars, Dains.	° Riffes, Chevreaulx.
Lievres, Levraulx.	Espaules de mouton aux capres.
Perdris, Perdreaulx.	Pieces de bœuf royales.
Faisans, Faisandeaulx.	Poitrines de veau.
Pans, Panneaulx.	Poules boullies & gras
Cigoignes.	1° Chappons au blanc manger.
Cigogneaulx.	Gelinottes.

Be-

sur ce que dans nos vieux Livres le *hasterel* c'est toujours le cou, soit d'un homme ou de quelque animal que ce soit : mais j'oserois presque assurer qu'il se trompe. A Metz, où on montre encore en *Fu-rue* la maison qu'occupa dans cette rue Rabelais pendant un assez long sejour, on appelle *menuë haste* (*hastille*) cette partie des intestins du porc, laquelle comprend entre autres choses les rognons, le foie & le poumon ; & les *hastereaux* se font avec le foie qu'on découpe en autant de tranches qu'en peut couvrir la toile du mézentère dans laquelle on les envelope. Avant que de

les couvrir de la sorte on y met des brins de persil, & on poivre le tout. Puis, ces tranches qu'on nomme *hastereaux* sont mises sur le gril à un bon brasier, jusqu'à ce qu'elles soient bien grillées & médiocrement cuites, on les sale en suite, & mangées de broc en bouche à déjeuner ou à diner, c'est un friand mets pour les gens du país. Or, comme toute la *hastille* est composée de parties qui se corrompient si l'on ne se *hastoit* de les manger, je ne fais si ce ne seroit point ce qui auroit donné le nom tant aux *hastereaux* qu'au *hasterel* dans la signification de *com*. Rien n'est plutôt cor-

rom-

Becasses, Becassins.	Poulets.
Bortolans.	Lappins, Lappereaux.
Bocqs, Poulles, & Poullets d'Inde.	Cailles, Cailleteaux.
Bamiers, Ramerots.	Pigeons, Pigeonneaux.
Bochons au moust.	Herons, Heronneaux.
Banars à la dodine.	Pocheuillieres.
Berles, Rafles.	Courtes, Grues.
Bouilles d'eauie.	Tyransons.
Bardes, Otardeaux.	Corbigeaux.
Becquefiges.	Oyes, Oizons, Bizets.
Buynettes.	Hallebrans.
Bamans.	Maulvis.
Bignes.	Francourlis.
Benfort de vinaige parmi.	Tourterelles.
Bastez de venaison.	Connils.
B'Allouettes.	Porcespics.
B' Lirons.	Girardines.
B' Stamboucqs.	Puis grands Guasteaux feuilletez.
	Cardes.

De

mpu que le *con* d'un animal
origé.

8 *Tadournes*] L'édition de
96. & les nouvelles ont *Ca-*
urnes, mais il faut lire *Ta-*
urnes conformément à celle
1553. Voiez la Note sur ce
ot du l. 1. chap. 37.

9 *Risses, Chevreaulx*] Je ne
nnois point *Risse*, si ce n'est
ut-être le chevreuil, que les
emans appellent *reb*. L'Ita-
n nomme *rizzo* un hérisson,
la friandise de certaines
ns n'a point épargné cet
imal. Voiez Jean de la
uière Champier, l. 13. chap.
de son *de re cibaria*.

10 *Chapons au blanc manger*]
dier Christol, L. VI. de sa

Traduction de Platine de *Ob-*
sonis au feuillet 61. de l'Édi-
tion de 1605. a encheri sur
l'original en ce que Platine
au Chap. qui a pour titre *jus-*
culum album, n'apprend pas
comme lui à préparer des
Chapons à la fausse du blanc-
manger. C'est un composé
d'amandes & de blancs de
Chapons pilez ensemble avec
de la mie de pain molet, du
sucre & de gingembre, le
tout passé par un tamis & en-
suite épaissi sur le feu, après
qu'on y aura mêlé de l'eau-
rose. Tout cela enfin ré-
pandu sur le plat où aura déjà
été mis le Chapon, lequel on
ne doit servir qu'après y avoir
se-

De Chevreils.	11 Brides à veaulx.
De Pigeons.	Beuignets.
De Chamois.	12 Tourtes de seize fa-
De Chappons.	çons.
Pastez de lardons.	Guauffres, Crespez.
Pieds de porc au fou.	Pastez de Coings.
Croustes de patez fri-	Caillebotes.
caffées.	Neige de Creme.
Corbeaulx de chappons.	Myrobalans conficts.
Fromaiges.	Gelée.
Hippocras rouge & ver-	Poupelins.
meil.	Macarons.
Peschés de Corbeil.	Tartres, vingt sortes,
Artichaulx.	Creme.
Confictures seiches & li-	Dragée, cent couleurs,
quides, soixante &	Jonchées.
dixhuiët especes.	Mestier au sucre fin.

Vinaige suivoit à la queue de paour des Esqui-
nanches. Item rousties.

CHA-

semé des pepins de Grenade
& de la nompaille de di-
verses couleurs.

11 Brides à veaulx] Béatilles,
bagatelles qu'on ne mange
pas pour se rassasier.

12 Tourtes de seize façons]
Platine, en son de Obsontis,
chap. Pulmentum in torta, qui
est du l. 8. Pulmentum quod
vulgè tortam appellamus: &
hoc nomen à tortis & concisis

herbis, ex quibus ferè fit accepisse
putarim. Fecit hoc nostrum feli-
cissimum seculum, quod omnia
propè majorum inventa sunt in-
versa, adeò gula & ventri de-
diti sumus, ut quod tum clarum
erat, nunc obscurum videatur.
Ex avibus enim & quavis altili,
non ex holeribus artecreata volunt
delicata nostrorum gula, bletam,
cucurbitam, rapum, napum, bu-
glossum, eorum vernacula cibaria
sa-

CHAPITRE LX.

Comment és jours maigres entre-lardez à leur Dieu sacrifioient les Gastrolatres.

¶ Voyant Pantagruel ceste villenaille de sacrificeurs, & multiplicité de leurs sacrifices, fascha, & feust descendu, si Epistemon ne luy eust prié veoir l'issue de ceste farce. Et que satisfient, dist-il, ces Maraulx à leur Dieu Venpotent és jours maigres entrelardez? Je le vous diray, respondit le Pilot. D'entrée de table, ils luy offrent,

aviat.	Anchoies.
outargues.	Tonnine.
beurre frais.	Caules emb'olif.
herbes crues de pois.	Saugrenées de febves.
spinars.	Saulmons sallez.
choux blancs bouffis.	Anguillettes fallées.
choux fors.	Huitres en escaille.
cardines.	

allades cent diversitez, de creffon, de obelon, de la couille à l'Evesque, de responses, d'aureilles de Judas, (c'est une forme de funges issans des vieulx Suzeaulx) de Asperges, de Chevreuil: tant d'autres.

Là

*stidiunt, mihiq; & Cornelio
eo relinquunt.* Le traducteur
idier Christol, qui escrivoit
viron l'an 1505. ajoute que
piece de four autrefois ap-
elée *tourte* avoit changé de
nom comme d'ingrédiens, &
le *tartre* en étoit le dernier
nom.

CHAP. LX. I Jours maigres
entrelardez.] Jours d'abstinen-
ce qui entrelardent les jours

gras.

2 Caules embolif.] Choux à
l'huile. Manger de Gascons
& de Languedociens, chez
qui l'huile est plus commune
que le beurre. Si Rabelais
avoit voulu parler bon Lan-
guedocien, il auroit dit *arube
d'oli*, avec d'huile. C'est com-
me parle toujours A. du Pi-
net dans sa traduction de
Pline.

Là fault boire, ou le diable l'emporterait. Ils y donnent bon ordre, & n'y ha faulte: Puis luy offrent Lamproyes à faulſe d'Hippocras.

Guourneaulx.	Gracieux feigneurs.
Trites.	Empereurs.
Barbeaulx.	Anges de mer.
Barbillons.	Lampreons.
Meuilles.	Lancerons.
Meuillet.	Brochetons.
Rayes.	Carpions.
³ Casserons.	Carpeaulx.
Esturgeons.	Saulmons.
Balaines.	Saulmonneaulx.
Maquereaulx.	Daulphins.
Pucelles. Plies.	Lavarets.
Huitres frites.	Guodepies.
Petoncles.	Poulpres.
Languouſtes.	Limandes.
Eſpelans. Vieilles.	⁴ Carrelets.
Ortigues.	Maigres.
Creſpions.	Pageaulx.
Gougeons.	Pocheteaulx.
Barbues.	Soles. Poles.
Cradots.	Moules.
Carpes.	⁵ Homars.
Brochets.	Chevrettes.
Pelamides.	Dards.

Rouf.

³ *Casserons*] Au chap. 54. *easseron* est une casserolle. Ici, c'est la moindre espèce du *Calenar* sorte de seiche commune sur les côtes du Poitou, sur celles de Saintonge & à la Rochelle. Voiez *Rondelet*, de *piscibus*, l. 17. chap. 5. & la *Bruière Champier*, l. 21. chap. 13. de son *de re cibaria*.

⁴ *Carrelets*] Sorte de Turbots.

⁵ *Homars*] Espèce d'écrévices de mer.

⁶ *Murenes*] Sorte de Lamproies.

⁷ *Porcilles*] C'est ainsi qu'il faut lire, comme dans les éditions de 1552. 1559. dans celles de Lyon, & dans celle de 1626. non pas *porcillos* comme

Rouffettes.	Ablettes.
Dursins.	Tanches. Umbres.
Rippes. Tons.	Merlus frais.
Goyons.	Seiches.
Meufniers.	⁸ Darceaulx.
Escreviffes.	Anguilles.
Palourdes.	Anguillettes.
Liguombeaulx.	Tortües.
Chatouiles.	Serpens, <i>id est</i> , ⁹ Anguil-
Congres.	les de bois.
Oyes.	Dorades.
Lubines.	Poullardes.
Alofes.	Perches. Reals.
⁶ Murenes.	Loches.
Umbrettes.	Cancre.
⁷ Porcilles.	Escargots.
Turbots.	Grenouilles.

Ces viendes devorées s'il ne beuvoit, la Mort l'attendoit à deux pas pres. L'on y pourvoyoit tresbien. Puis luy estoient sacrifiez, Merlus sallez, barbouillez, gouldronnez, &c.

Stocfics.	Moluës.
¹⁰ Oeufs frits, perdus, suf-	Papillons.
focquez, estuvez, trai-	Adots.
nez par les cendres,	Lancerons marinez.
jectez par la cheminée.	

POUR

me dans les nouvelles & dans celles de 1553. & 1596. La porcille est une espece de grenaud, qui a la tête fort grosse. Voiez les Dictionnaires d'Oudin, au mot *Porcille*, & au mot Italien *Dentale*.

⁸ *Darceaulx*] Petites lendoles, comme on appelle à Marseille les plus petits *Dars* de Loire.

⁹ *Anguilles de bois*] Couleu-

vres. On en mange en quelques endroits de la France.

¹⁰ *Oeufs frits, perdus*,] Villon, dans son grand Testament :

*Bons vins ont souvent embrochez,
Saulces, broüetz, & gras pois-*

*sons,
Tartres, flans, œufs fritz &*

*pochez,
Perdus, & en toutes façons.*

C'est

Pour lesquels cuire & digerer facilement vinaigre estoit multiplié. Sus la fin offroient,

Ris	Beurre d'amendes.
Mil.	Escherviz.
Gruau.	Millorque.
¹¹ Fromentée.	Raisins.
Pruneaux.	Dactyles.
Neige de beurre,	Noix.
Pistaces.	Noizilles.
Fisticques.	Pasquenades.
Figues.	Artichaulz.

Perennité d'abreusement parmy.

Croyez que par eulx ne tenoit que cestuy Gaster leur Dieu ne feust apertement, precieusement & en abondance seruy, en ses sacrifices, plus certes que l'Idole de Heliogabalus, voire plus que l'Idole Bel en Babilone, sous le Roy Balthazar. Ce nonobstant Gaster confessoit estre non Dieu, mais paovre, vile, chetive creature. Et comme ¹² le Roy Antigonus premier de ce nom répondit à ung nommé Hermodotus (lequel en ses poësies l'appelloit Dieu, & fils du Soleil) disant, Mon Lasanophore le nie. Lasanon estoit une terrine & vaisseau approprié à recevoir les excremens du ventre: ainsi Gaster renvoyoit ces Matagots à sa selle persée veoir, considerer, philosopher, & ¹³ contempler quelle divinité ils trouvoient en sa matiere fecale.

CHA-

C'est un manger Florentin. Platine a fait des œufs frits & des œufs perdus deux chap. du 9. l. de son de *Obsoniis*.

¹¹ Fromentée] Sorte d'émulsion qui se faisoit avec du froment bouilli, comme la vraie Orgeade avec de l'orge. Didier Christol traducteur François du *Traité de Obsoniis* de

Platine, chap. de la *Fromentée*, qui est du 8. Livre: *Si tu veulx aucunes fois manger & faire de la fromentée, premierement seras cuyre en caüe ton dit froment, après le mettras dedans le just en broët de chair grasse, ou si aymes mieulx en laiët d'amandes. Et en ceste façon est potaige convenable en temps de jensue, pour qu'il*

CHAPITRE LXI.

*Comment Gaster inventa les moyens d'avoir
& conserver Grain.*

CEs diables Gastrolatres retirez , Pantagruel feut attentif à l'estude de Gaster le noble maistre des arts. Vous sçavez que par institution de Nature Pain avecque ses apennaiges luy ha esté pour provision & aliment adjudé , adjoincte ceste benediction du ciel , que pour Pain trouver & garder , rien ne luy defauldroit. Dez le commencement il inventa l'art fabrile , & agriculture pour cultiver la terre , tendans affin qu'elle luy produisist Grain. Il inventa l'art militaire & armes pour Grain defendre , Medicine & Astrologie avecque les Mathematicques necessaires pour Grain en faulveté par plusieurs siecles garder & mettre hors les calamitez de l'aer , du guast des bestes brutes , du larrecin des briguans. Il inventa les moulins à eaüe , à vent , à bras , à aultres mille engins , pour Grain mouldre & reduire en farine. Le levain pour fermenter la paste , le sel pour lui donner faveur (car il eut ceste congnoissance , que chose on monde plus les humains ne rendoit à maladies subjects , que de pain non fer-

men-

qu'il se resolvist tardement , c'est-à-dire est de tarde digestion & nourrist beaucoup. Semblablement se peut faire l'ordjat ou le potaige d'orge , & est plus louable selon aucuns que n'est la fromentée.

12 Le Roy Antigonus &c.] Voiez Plutarque , dans ses Apophthegmes , & dans son Traité d'Ilis & d'Osiris.

Tom. IV.

13 Contempler &c.] Ici, comme déjà l. I. chap. 54. les Matagots sont ceux qui sous ombre qu'ils ont embrassé la vie contemplative, en meinent une de fainéans & de ventres paresseux.

CHAP. LXI. I *Diabes Gastrolatres]* Gens qui font le Diable à la table , & lors qu'ils voient

R

voient

menté, ² non fallé user,) le feu pour le cuire, les horloges & quadrans pour entendre le temps de la cuicte de Pain creature de Grain. Est advenu que Grain en ung pays defailloit, il inventa art & moyen de le tirer ³ d'une contrée en aultre. Il par invention grande mesla deux especes d'animaux, Asnes, & Jumens pour production d'une tierce, laquelle nous appellons Mulets, bestes plus puissantes, moins delicates, plus durables au labour que les aultres. Il inventa chariots & charettes pour plus commodement le tirer. Si la mer ou rivieres ont empesché la traicte, il inventa basteaulx, gualeres, & navires (chose de laquelle se font les Elemens esbahis) pour oultre mer, oultre fleuves & rivieres naviger, & de nations barbares, incongneües, & loing separées, Grain porter & transporter. Est advenu depuis certaines années que la terre cultivant il n'ha eu pluye à propous & en saison, par default de laquelle Grain restoit en terre mort & perdu. Certaines années la pluye ha esté excessifve, & nayoit le Grain. Certaines aultres années la gresse le gualloit, ⁴ les vens l'esgrenoient, la tempeste le renversoit. Il ja davant nostre venüe avoit inventé art & moyen de evocquer la pluye des

Cieulx,

voient jour à calomnier le prochain.

² *Non fallé user*] Encore aujourd'hui dans le Poitou, comme dans une bonne partie de l'Alemagne, lors qu'on veut faire du pain, on mêle dans la pâte une bonne poignée de sel à proportion de chaque boisseau de farine.

³ *D'une contrée en aultre. Il*] C'est *Il* qu'on doit lire, non pas *Et*, comme dans l'édition de 1626. L'Abbé Guyet a cru

qu'il y avoit ici une transposition. Si cela est, on la trouve dans toutes les éditions que j'ai vües.

⁴ *Les vens l'esgrenoient*] C'est *vens* qu'il faut lire, conformément à toutes les anciennes éditions, non pas *vers*, comme dans les nouvelles. Les *vers* rongent le blé, mais les vents égrenent les epis, & même le raisin. Charles Etienne, dans son *vinetum*, chap. *vitium morbi*: *Exacina-*

Cieulx, seulement une herbe decouppant commune par les prairies, mais à peu de gens congneüe, laquelle il nous monstra. Et estimois que feust celle de laquelle une seule branche jadis mestant le Pontife Jovial dedans ⁵ la fontaine Agrie sus le mont Lycien en Arcadie au temps de seichereffe, excitoit les vapeurs, des vapeurs estoient formées grosses nuées: lesquelles dissolües en pluyes toute la region estoit à plaisir arroufée. Inventoit art & moyen de suspendre & arrester la pluye en l'aer, & sus mer la faire tumber. Inventoit art & moyen d'aneantir la gresle, supprimer les vens, destourner la tempeste en la maniere usitée entre les ⁶ Methanensiens de Trezenie. Autre infortune est advenu. Les pillars & briguans desfroboient Grain & Pain par les champs. Il inventa art de bastir villes, forteresses, & chasteaulx pour le reserver & en seureté conserver. Est advenu que par les champs ne trouvant Pain, entendit qu'il estoit dedans les villes, forteresses & chasteaulx referré, & plus curieusement par les habitans defendu & gardé, que ne furent les pommes d'or des Hesperides par les dracons. Il inventa art & moyen de battre & desmolir forteresses & chasteaulx par machines & tormens bellicques,

tionem Latini vocant (inquit Barbarus) Theodorus autem exuperantiam, Græci cittaſin, cum ab uvis vel racemis defluunt acini: vel per nimios imbres, aut ventorum concuſſiones, aut magis grandines: vulgus nostrum vocat, Esgreneure ou gresleure. Du reste, Κίττωσις, qui ne se trouve que dans Rhodigin l. 6. chap. 1. paroit fort suspect.

⁵ La fontaine Agrie &c.] Ra-

belais copie ici Nicolas Leonice, l. 1. chap. 67. de ses histoires diverses. Dans les Arcadiques de Pausanias où ceci se trouve, cette fontaine est nommée Ἀγρὴ, & Rhodigin l. 13. chap. 17. l'a nommée pareillement Agnè.

⁶ Methanensiens de Trezenie] Ceci est pris du même ouvrage de Nicolas Leonice, l. 2. chap. 38. Voyez les Corinthiaques de Pausanias.

ques, beliers, balistes, catapultes, desquelles il nous monstra la figure, assez mal entendüe des ingenieux Architectes disciples de Vitruve: comme nous ha confessé messere Philebert de l'Orme grand architecte ⁷ du Roy Megiste. Lesquelles quand plus n'ont proficté, obstant la maligne subtilité, & subtile malignité des fortificateurs, il avoit inventé recentemente Canons, Serpentes, Colevrines, Bombardes, Basilics, jectans boulets de fer, de plomb, de bronze, pesans plus que grosses enclumes, moyennant une composition de pouldre horricque, de laquelle mesme s'est esbahie, & s'est confessée vaincüe par art: ayant en mespris l'usage des ⁸ Oxydraces qui à force de fouldres, tonnoirres, gresles, esclaires, tempestes vaincquoient, & à mort soubdaine mectoient leurs ennemis en plein champ de bataille. Car ⁹ plus est horrible, plus espouventable, plus diabolicque, & plus de gens meurtrist, casse, rompt, & tue: plus estonne les sens des humains: plus de muraille demolist ung coup de Basilic, que ne feroient cent coups de fouldre.

CHA.

⁷ *Du Roy Megiste*] Henri II. sous le règne duquel Philebert de l'Orme étoit Architecte & Intendant des Bâtimens, comme il continua de l'être sous les Rois François II. & Charles IX. Les Oeuvres différentes que cet habile Lyonnois composa sur diverses matières

de sa profession furent imprimées *in fol.* à Paris chez Frédéric Morel en 1569.

⁸ *Oxydraces &c.*] Voiez la vie d'Apollonius par Philostrate, l. 2. chap. 14. de l'édition G. L. de Paris *in fol.* 1608.

⁹ *Plus est horrible &c.*] Polydore

CHAPITRE LXII.

*Comment Gaster inventoit art & moyen de non
estre blessé ne touché par coups
de Canon.*

EST advenu que Gaster retirant Grain és for-
teresses s'est veu assailli des ennemis, ses for-
teresses demolies, par ceste triscaciste & infernale
machine, son Grain & Pain tollu & saccaigé par
force Titanicque, il inventoit lors art & moyen
non de conserver ses rempars, bastillons, mu-
railles, & defenses de telles canonneries, & que
les boulets ou ne les touchassent, & restassent
coy & court en l'aer, ou touchans ne portassent
nuisance ne és defenses ne aulx citoyens defen-
dens. A cestuy inconvenient ja avoit ordre tres-
bon donné & nous en monstra l'essay: duquel ha
depuis usé ¹ Fronton, & est de present en usaige
commun, entre les passetemps & exercices
honestes ² des Thelemites. L'essay estoit tel.
Et dorenavant soyez plus faciles à croire ce qu'af-
seure Plutarche avoir experimenté. Si ung trou-
peau de Chievres s'enfuyoit courant en toute for-
ce, mettez ung brin d'Eringe en la gueule d'une
derniere cheminante, soubdain toutes s'arreste-
ront.

dore Virgile s'étoit déjà ex-
primé à peu près de la sorte,
sur le même sujet, l. 2. chap.
XI. de son *Traité de rerum in-
ventoribus.*

CHAP. LXII. ¹ Fronton] Je
ne connois pas ce Fronton.
Peut-être est ce quelqu'un qui

se faisoit remarquer par un
front fort large.

² Des Thelemites] Un Moine
passe pour avoir inventé la
poudre à canon. Un autre
Moine pouvoit avoir cherché
le secret dont parle ici Rabe-
lais.

ront. Dedans ung faulconneau de bronze il mettoit sus la pouldre de canon curieusement composée, degressée de son soulfre, & proportionnée avecques Camphre fin, en quantité competente, une balote de fer bien qualibrée, & vingt & quatre grains de dragée de fer, ungs ronds & sphericques, aultres en forme lachrymale. Puis ayant prins sa mire contre ung sien jeune paige, comme s'il le voulust ferir parmy l'estomach, en distance de soixante pas, on millieu du chemin entre le paige & le Faulconneau en ligne droicte suspendoit sus une potence de bois à une corde en l'aer une bien grosse pierre Siderite, c'est à dire, Ferriere, aultrement appellée Herculiane, jadis trouvée en Ide au pais de Phrygie par un nommé *Magnes*,³ comme atteste Nicander. Nous vulgairément l'appellons Aymant. Puis mettoit le feu on Faulconneau par la bouche du pulverin. La pouldre consommée advenoit que pour eviter vacuité (laquelle n'est tolerée en nature, plustouft seroit la machine de l'Univers, Ciel, Aer, Terre, Mer, reduicte en l'anticque Chaos, qu'il advint vacuité en lieu du monde,) la balotte & dragée estoient impetueusement hors jectez par la gûeule du faulconneau, affin que l'aer penetraft en la chambre d'icelluy, laquelle aultrement restoit en vacuité, estant la pouldre par le feu tant soubdain consommée. Les balotte & dragées ainsi violement lancées sembloient bien debvoir ferir le paige : mais sus le point

³ Comme atteste Nicander]
Voiez Pline, l. 36. chap. 16.

⁴ L'herbe nommée Ethiopis
&c.] Voiez Pline, l. 24. chap.
17. & l. 26. chap. 4.

⁵ L'or hors les puits] Voiez

Pline, l. 9. chap. 25.

⁶ Democritus escript, Theophraste Phacren &c.] Voiez Pline, l. 25. chap. 2. Ce qu'au reste Pline allégue ici le témoignage de Démocrite, quoi que

point qu'elles approchoient de la susdicte pierre, se perdoit leur impetuosité, & toutes restoient en l'aer flottantes & tournoyantes au tour de la pierre, & n'en passoit oultre une, tant violente feust elle, jusques au paige. Mais inventoit l'art & maniere de faire les boulets arriere retourner contre les ennemis, en pareille furie & dangier qu'ils seroient tirez, & en propre parallele. Le cas ne trouvoit difficile, attendu que ⁴ l'herbe nommée Ethiopis ouvre toutes les serrures qu'on luy presente : & que Echineis poisson tant imbecille arreste contre tous les vens, & retient en plein fortunat les plus fortes navires qui soient sus mer : & que la chair d'icelluy poisson conservée en sel attire ⁵ l'or hors les puits tant profonds soient-ils, qu'on pourroit sonder. Attendu que ⁶ Democritus escript, Theophraste l'ha creu & esprouvé estre une herbe, par le seul attouchement de laquelle ung coin de fer profondement & par grande violence enfoncé dedans quelcque gros & dur bois, subitement sort dehors. De laquelle usent les Pics Mars (vous les nommez Pivars) quand de quelcque puissant ⁷ coin de fer l'on estoupe le trou de leurs nids : lesquels ils ont acoustumé industrieusement faire & caver dedans le tronc des fortes arbres. Attendu que les Cerfs & Bisches navrez profondement par traiçts de dars, flesches, ou guarrots, s'ils rencontrent l'herbe nommée Dictame ⁸ frequente en Candie, & en mangent quelcque peu, soudain les flesches sortent hors,

&

que ce dernier passe chez lui pour un grand menteur, c'est qu'au fait dont il s'agit, Theophraste qui est un des Héros de Pline, a lui même ajouté foi à Démocrite. Voiez Pli-

ne, l. 28. chap. 8.

⁷ Coin de fer &c.] Voiez Pline, l. 10 chap. 18.

⁸ Frequenté en Candie &c.] Voiez Pline, l. 8. chap. 27. & l. 25. chap. 8.

& ne leur en reste mal aucun. De laquelle Venus guarit son bien aymé fils Eneas blessé en la cuisse dextre d'une flesche tirée par la sœur de Turnus Juturna. Attendu qu'au seul ⁹ flair issant des Lauriers, Figuiers, & Veaulx marins, est la fouldre destournée, & jamais ne les ferit. Attendu qu'au seul aspect d'ung Belier les ¹⁰ Elephans enraigez retournent à leur bon sens: les ¹¹ Taureaulx furieux & forcenez approchans des figuiers saulvaiges dictz Caprifices s'apprivoisent, & restent comme grampes & immobiles: la furie des Viperes expire par l'attouchement d'ung rameau de Fouteau. Attendu aussi qu'en l'Isle de Samos avant que le temple de Juno y feust basti, ¹² Euphorion escript avoir veu bestes nommées Neades, à la seule voix desquelles la Terre fondoit en chasmates & en abyfme. Attendu pareillement que le Suzeau croist plus canore & plus apte au jeu des flustes en pays onquel le chant des Cocqs ne sera oüy, ainsi qu'ont escript les anciens saiges, selon le rapport ¹³ de Theophraste, comme si le chant des Cocqs hebetast, amolist, & estonnast la matiere & le bois du Suzeau: auquel chant pareillement oüy le Lion, animant de si grande force & constance, devient tout estonné, & consterné. Je sçay qu'aultres ont ceste sentence entendu du ¹⁴ Suzeau saulvaige, provenant en lieux tant esloignez de villes & villaiges, que le

⁹ Flair issant des Lauriers &c.]
Voiez Pline, l. 2. chap. 55.

¹⁰ Elephans enraigez &c.]
Voiez Plutarque, l. 2 de ses
Propos de table.

¹¹ Taureaulx furieux &c.]
Voiez Pline, l. 23. chap. 7.

¹² Euphorion escript &c.]

Voiez Elien, l. 17. chap. 28.
de son Histoire des animaux.

¹³ De Theophraste] De Pline
aussi, l. 16. chap. 37.

¹⁴ Suzeau] C'est comme
les Angevins & les Normans
nomment le bois de *Suzcau*.

¹⁵ Chesaulx] Mafures. De

le chant des Cocqs n'y pourroit estre oüy. Iceluy sans doubte doit pour flustes & aultres instrumens de Musicque estre esleu , & preferé au domesticque , lequel provient au tour des ¹⁵ chefaulx & mafures. Aultres l'ont entendu plus haultement non selon la lettre , mais allegoriquement selon l'usage des ¹⁶ Pythagoriens. Comme quand il ha esté dict , que la statuë de Mercure ne doit estre faicte de tous bois indifferemment , ils l'exposent que Dieu ne doit estre adoré en façon vulgaire , mais en façon esleuë & religieuse. Pareillement en ceste sentence nous enseignent que les gens saiges & studieux ne se doivent adonner à la Musicque triviale & vulgaire , mais à la celeste , divine , angelicque , plus absconse & de plus loing apportée : sçavoir est d'une region en laquelle n'est oüy des Cocqs le chant. Car , voulans denoter quelcque lieu à l'escart & peu frequenté , ainsi disons nous , en icelluy n'avoir oncques esté oüy Cocq chantant.

CHA-

casellum fait de *casa*.

¹⁶ Pythagoriens &c.] Pythagore disoit allégoriquement qu'on ne devoit pas employer indifferemment toute sorte de bois à faire la statuë de Mercure : ce qui a été expliqué

par Apulée dans sa 1. Apologie de la Magie , par Alex. ab Alex. l. 4. chap. 12. de ses Jours géniaux , & par Erasme en ses Adages , Chil. 2. Centur. 5. chap. 47.

CHAPITRE LXIII.

*Comment pres l'Isle de Chaneph Pantagruel
sommeilloit, & les problemes propos-
sez à son reveil.*

AU jour subsequnt en menus devis suivans nostre route, arrivâmes pres l'Isle de Chaneph. En laquelle abourder ne peut la nauf de Pantagruel : parce que le vent nous faillit, & feut calme en mer. Nous ne voguions que par les Valentianes, changeans de tribort en babort, & de babort en tribort : quoy qu'on eust és voiles adjoinct les bonnettes trainneresses. Et restions tous pensifs, matagrabolifez, fesoifiez, & faschez : sans mot dire les ungs aux autres. Pantagruel tenant ung Heliodore Grec en main sus ung transpoutin au bout des Escoutilles sommeilloit. Telle estoit sa coustume, que trop mieulx par livre dormoit, que par cueur. Epitemon regardoit par son Altrolabe en quelle elevation nous estoit le Pole. Frere Jean s'estoit en la cuisine transporté : & en l'ascendent des broches & horoscope des fricassées consideroit quelle
heu-

CHAP. LXIII. 1 *L'Isle de Chaneph*] Sejour de l'Hypocrie. Rabelais y place une sorte de pretendus Béats, qui sous un extérieur mortifié cachent selon lui des mœurs remplies d'une impudence Cy-
nique.

2 *Trop mieulx par Livre dormoit, que par cueur*] S'endormoit bien plutôt sur un Livre, qu'à ne rien faire absolument.

Alain Chartier, dans son poëme de la belle Dame sans mercy :

*Nul ne se doit amy clamer
Si non par cueur, ains que par
livre.*

3 *Bulles & guargouilles*] Gargouilloit dans l'eau, dont il couvroit la surface de petites boucilles semblables à celles qu'y

heure lors pouvoit estre. Panurge avecques la langue parmy ung tuyau de Pantagruelion faisoit des³ bulles & guargouilles. Gymnaste apoinctoit des curedens de Lentisc. Ponocrates resvant, resvoit, se chatouilloit pour se faire rire, & avecques ung doigt la teste se grattoit. Carpalim d'une coquille de noix grolliere faisoit ung beau, petit, joyeux, & ⁴ harmonieux moulinet à aesse de quatre belles petites aisses d'ung tranchoüoir de Vergne. Eusthenes sus une longue Coulevrine jouïoit des doigtz, comme si feust ung Monochordion. Rhizotome de la cocque d'une Tortüe de Guarrigues composoit ⁵ une escarcelle veloutée. Xenomanes avecques des jets d'Esmerillon repetaffoit une vieille lanterne. Nostre pilot tiroit les vers du nez à ses matelots. Quand frere Jean retournant de la cabane apperceut que Pantagruel estoit resveillé. Adoncques rompant cestuy tant obstiné silence à haulte voix: en grande allegresse d'esperit, demanda, Maniere de haulser le temps en calme? Panurge seconda soubdain & demanda pareillement, Remede contre fâcherie? Epitemon tierça en guayeté de cueur demandant, Maniere d'uriner la personne ⁶ n'en estant entalentée? Gymnaste soy levant en pieds demanda,

Re-

qu'y produit une grosse pluie.

⁴ Harmonieux moulinet] Froissart, vol. 4. chap. 2. Lequel enfant s'esbatoit, par soy, à ung petit moulinet fait d'une grosse noix. Cette sorte de noix que Rabelais appelle ici *noix grolliere* est connue à Metz sous le nom de noix Lombarde, & on l'y appelle de la sorte vraisemblablement parce qu'en Lombardie on voit des

noix *grollieres* à proportion de la quantité qu'il y a de *grailles* ou *grolles* pour les manger. Voyez Pline, l. 10. chap. 29.

⁵ Une escarcelle veloutée] Plus haut, chap. 30. la tortue de garrigue est une tortue de terre. Ici ce pourroit bien être une taupe.

⁶ N'en estant entalentée] N'en aiant ni l'envie ni le pouvoir.

Remede contre l'esblouissement des œilz? Ponocrates s'estant ung peu frotté le front & secoüé les oreilles, demanda, Maniere de ne dormir poinct en Chien? Attendez, dist Pantagruel. Par le decret des subtils Philosophes Peripateticques nous est enseigné, que tous problemes, toutes questions, tous doubtes propouzez doibvent estre certains, clers, & intelligibles. Comment entendez vous, ⁷ dormir en Chien? C'est (respondit Ponocrates) dormir à jeun en hault Soleil, comme font les chiens. Rhizotome estoit acropy sus le courfouoir. Adoncques levant la teste & profondement baissant, si bien qu'il par naturelle sympathie excita tous ses compaignons ⁸ à pareillement baïfler, demanda, Remede contre les oscitations & baïllemens? Xenomanes comme tout lanterné à l'acoustrement de sa lanterne, demanda, Maniere d'equilibrer & balancer la cornemuse de l'estomach, de mode qu'elle ne panche poinct plus d'ung cousté que d'autre? Carpalim jouiant de son moulinet, demanda: Quants mouvemens sont precedens en Nature, avant que la personne soit dicté avoir faim? Eulsthenes oyant le bruit accourut sus le tillac, & dés le capestan s'escria, demandant, Pourquoi en plus grand dangier de mort est l'homme mords à jeun d'ung serpent jeun, qu'apres avoir repeu tant l'homme que le serpent? Pourquoi est la ⁹ salive de l'homme jeun veneneuse à tous serpens & animaux veneneux? Amis (respondit Pantagruel) à tous les doubtes & questions par vous propoufées compe-

te

⁷ Dormir en chien] Dans Oudin dormir en chien, c'est dormir indifféremment à toute heure & en tous lieux.

⁸ A pareillement baïfler] *Oscitante uno, deinde oscitat & alter.* Prov.

⁹ Salive de l'homme jeun veneneux

te une seule solution: & à tous tels symptomes & accidens une seule medicine. La réponse vous fera promptement expoufée, non par longs ambaiges & discours de parolles; l'estomach affamé 1° n'ha poinct d'aureilles, il n'oit goutte. Par signes, gestes & effect ferez satisfaiçts, & aurez resolution à vostre contentement. Comme jadis en Romme Tarquin l'orgueilleux Roy dernier des Rommains (ce difant Pantagruel toucha la chorde de la campanelle, frere Jean foubdain courut à la cuisine) par signes respondit à son fils Sex. Tarquin estant en la ville des Gabins. Lequel luy avoit envoyé homme expres, pour entendre comment il pourroit les Gabins du tout subjuguer, & à parfaicte obeiffance reduire. Le Roy susdict foy deffiant de la fidelité du messaigier, ne luy respondit rien. Seulement le mena en son jardin secret: & en sa veuë & presence avecques son bracquemart couppa les haultes testes des pavots là estans. Le messaigier retournant sans réponse, & au fils racomptant ce qu'il avoit veu faire à son pere: feut facile par tels signes entendre qu'il luy conseilloit trancher les testes aulx principaulx de la ville, pour mieulx en office & obeiffance totale contenir le demourant du menu populaire.

CHA-

neneuse &c.] Voiez Aristote, de Caton le Censeur, dans une
des animaux, l. 8. chap. 29. de ses harangues au peuple
& Pline, l. 7. chap. 2. Romain. Voiez sa vie, dans
10 N'ha poinct d'aureilles] Mot Plutarque,

CHAP,

CHAPITRE LXIV.

Comment par Pantagruel ne feut respondu aux problemes propouzez.

PUIS demanda Pantagruel : Quels gens hantent en ceste belle ¹ Isle de chien ? Touts sont , respondit Xenomanes , Hypocrites , ² Hydropicques , Patenostriers , Chattemittes ³ Santorons , Cagots , Hermites . Touts paovres gens , vivans (comme l'hermite de Lormont , entre Blaye & Bourdeaux) des aulmosnes que les voyaigiers leur donnent . Je n'y voys pas , dist Panurge , je vous affie . Si j'y voys , que le diable me souffle au cul . Hermites , Santorons , Chattemittes , Cagots , Hypocrites , de par touts les diables ? Ouftez-vous delà . Il me soubvient encore de nos gras ⁴ Concilipetes de Chefil : que Beelzebuz & Astarotz les eussent ⁵ conciliez avecque Proserpine : tant patif-

CHAP. LXIV. ¹ *Isle de chien*] Chienne d'Isle , Isle de gens qui abboient & qui mordent tout le monde , comme font les mauvais chiens . Sejour de personnes qui comme des chiens fatiguent tout le Voisinage à force d'abboier jour & nuit le parchemin . Voiez Rab. l. 3. chap. 15.

² *Hydropicques*] Enflez de la fausse opinion qu'ils ont de leur Sainteté . Plus haut déjà , l. 1. chap. 54.

Cy n'entrez pas , Hypocrites , Bigots , Vieux Matagots , marmiteux , boursofflez .

³ *Santorons*] Mangeurs de Saints . Les *Chatemites* sont les mêmes qu'au chap. 6. de la Progn. Pantagr. Rabelais appelle *cauquemares* . Voiez Ménage au mot *Chatemite* .

⁴ *Concilipetes de Chefil*] Les Pères du Concile de Trente . Voiez plus haut , chap. 18.

⁵ *Conciliez avecque Proserpine &c.*] Pendant la tempête décrite chap. 18, 19. & 20. les Diables avoient semblé déchaînez , ou danser aux sonnettes , comme pour empêcher qu'on n'ouît les cris de Proserpine en mal d'enfant . Ici , pour éviter un accident autant ou plus fâcheux encore que cette tem-

ismes à leur veüe, de tempestes & diableries. Es-
 toute, mon petit bedon, mon caporal Xenoma-
 nes, de grace: Ces Hypocrites, Hermites, Mar-
 niteux icy font-ils vierges ou mariez? Y a-il du
 feminin genre? En tireroit on hypocriticquement
 le petit traict hypocritique? Vrayement, dist
 Pantagruel, voila une belle & joyeuse demande.
 Duy dea, respondit Xenomanes. Là font belles & jo-
 yeuses hypocriteffes, chattemiteffes, hermiteffes, fem-
 mes de grande religion. Et y ha copie de petits hy-
 pocritillons, chattemitillons, hermitillons. (Ouf-
 fez cela, dist frere Jean interrompant: De jeune
 Hermite vieil diable. Notez ce proverbe authen-
 ticque.) Aultrement sans multiplication de li-
 gnée, feust long-temps y ha, l'Isle de Chaneph
 deserte & desolée. Pantagruel leur envoya par
 Gymnaste dedans l'esquif son aulmosne, soixante
 & dixhuiet mille beaulx ⁷ petits demys escuz à la
 lanterne. Puis demanda. Quantes heures font?
 Neuf, & d'avantaige, respondit Epistemon.
 C'est,

tempête, Panurge souhaite
 que les Démons & Proserpine
 soient paisibles.

6 *Le petit traict hypocritique*]
 C'est ce qui s'appelle un pain
 pris sur la fournée, sans qu'il
 paroisse qu'on y ait touché.

7 *Petits demys escuz à la lan-
 terne*] Cyrus réduit à la men-
 dicité dans l'autre monde de-
 mandoit à Epictete un Denier
 en aumône. *Je ne donne point
 de Deniers*, lui dit le Philo-
 sophe devenu grand Seigneur
 en ce pais-là, *tien, Maraut*,
voilà un Escu. (Rab. Liv. II.
 chap. XXX.) La raison de ce
 procedé d'Epictete, c'est que
 dans les liberalitez que font

les Grands ils doivent avoir
 plus d'égard à leur propre
 grandeur, qu'à la bassesse &
 aux indispensables besoins des
 necessiteux. Sur ce pié-là,
 quoi qu'on dise communé-
 ment, *A pauvres gens menue
 monnoye*; (Villon dans une Bal-
 lade de son grand Testament)
 l'aumône de Pantagruel aux
 pauvres Hermites &c. de l'Isle
 de Chaneph consiste en *demi-
 Ecus*. Encore ne va-t-elle pas
 à moins de 7800. seulement,
 il ne veut pas que ce soit des
 demi-Ecus d'or, ou au soleil,
 mais d'autres à la lanterne.
 C'est-à-dire de la monnoye
 blanche, & vrai-semblable-
 ment

C'est, dist Pantagruel, juste heure de dipner. Car la sacre ligne tant celebrée de ⁸ par Aristophanes en sa comedie, intitulée, les Predicantes, approche : laquelle lors escheoit quand l'ombre est decempedale. Jadis entre les Perfes l'heure de prendre refection estoit ⁹ és Roys seulement prescrite : à ung chascun aultre estoit l'appetit & le ventre pour horloge. De faict, en Plaute certain parasite soy complainct, & deteste furieusement les inventeurs d'horloges & quadrans, estant chose notoire qu'il n'est horloge plus juste que le ventre. ¹⁰ Diogenes interrogé à quelle heure doit l'homme repaistre, respondit : Le Riche, quand il aura faim : le Paovre, quand il aura de-quoy. Plus proprement disent les Medicins l'heure Canonicque estre :

*Lever à cinq, dipner à neuf,
Soupper à cinq, coucher à neuf.*

¹¹ La magie du celebre Roy Petosiris estoit aultre. Ce mot n'estoit achevé, quand les Officiers de

ment des *demi-Testons* : Le Teston, aux armes ou à l'Ecu de France, ni plus ni moins que l'Ecu d'or, & depuis l'Ecu blanc, étant alors la plus forte monnoye d'argent qui se fabriquât dans le Roiaume.

⁸ Par Aristophanes] Voiez les Adages d'Erasmus, Chil. 3. Centur. 4. chap. 70.

⁹ Es Roys seulement] Jean de la Bruiere Champier, l. 2. chap. 3. de son de re cibaria : Marcellinus Persas, munditias conviviorum, & luxum, maximeque potandi aviditatem vi-

tasse, ut luem, prodit : nec apud eos extra Regales mensas horam esse prastitutam prandendi. Sed ventrem esse cuique Solarium, eique monente, quod incidisset & disse.

¹⁰ Diogenes interrogé &c.] Voiez dans Diogenes Laerce la vie de Diogenes le Cynique.

¹¹ La magie du celebre Roy Petosiris estoit aultre] Juvénal, Satire 6.

*Agra licet jaceat, capiendone
nulla videtur*

de gueule dressèrent les tables & buffets: les couvrirent de nappes odorantes, affietes, servietes, salieres: aportarent tanquars, frizons, flacons, tasses, hanats, bassins, hydries. Frere Jean associé des maistres d'hostel, escarques, panetiers, eschançons, escuyers tranchans, couppiers, ¹² credentiers, apporta quatre horribles pasteurs de jambons si grands, qu'il me souvint des quatre bastions de Turin. Vray Dieu, comment il y feut beu & guallé! Ils n'avoient encore le dessert, quand le vent Ouest-Norouest commença enfler les voiles, papefils, morisques & trinquets. Dont tous chantarent divers canticques à la loüange du tres-hault Dieu des cieulx. Sus le fruit Pantagruel demanda: Advisez, amis, si vos doubtes sont à plein resolus. Je ne baille plus, Dieu mercy, dist Rhizotome.

Je ne dors plus en chien, dist Ponocrates.

Je n'ay plus les yeulx esblouis, respondit Gymnaste. Je ne suis plus à jeun, dist Eusthenes. Pour tout ce jourdhuy feront en seureté de ma sallive,

13 Af-

Aptior hora cibo, nisi quam dederit Petosiris.

La prétendue magie de Pétoiris, non-plus que celle du Médecin Crinas ou Crinias de Plin l. 29. chap. 1. n'étoit proprement qu'un extrême en-têtement pour les Mathématiques, qui persuadoit à ces leux hommes que la science des Astres étoit si étendue, qu'on y trouvoit jusqu'aux heures où un malade devoit prendre un œuf frais ou un bouillon. Voiez plus bas, l. 5.

Tom. IV.

chap. 43. & Plin, l. 7. chap. 49. Pétoiris au reste n'a pas été Roi. Suidas ne l'appelle que Philosophe, & Rab. lui même ne le qualifie ailleurs qu'*antique Mathématicien*.

¹² Credentiers] Sommeliers, ou plutôt *buffetiers*. *Credence*, d'où l'on a fait *Credentier*, vient de l'Italien *credenza* tiré du bas Latin *credentia* dans le sens de *præ gustatio*, parce qu'on se fie à un *præ gusté*, & qu'on en *croit* le jugement qu'il a donné d'un vin qu'il a goûté.

S

13

13 Aspics.	Cafezates.
Amphisbenes.	Cauhares.
Anerudutes.	Couleuvres.
Ahediffimons.	Couherfces.
Alhartrafs.	Chelhydres.
Ammobates.	Cranocolaptes.
Apimaos.	Cherfydres.
Alhatabans.	Cenchrynes.
Araces.	Coquattris.
Asterions.	Dipsades.
Altarates.	Domeses.
Arges.	Dryinades.
Araignes.	Dracons.
Ascalabes.	Elopes.
Attelabes.	Enhydrides.
Ascalabotes.	Famuifes.
Æmorrhoides.	Galeotes.
Basilics.	Harmenes.
Belettes iëtides.	Haudions.
Boies.	Iacles.
Buprestes.	Jarraries.
Cantharides.	Ilicines.
Catoblepes.	Ichneumones.
Cerastes.	Kefudures.
Chenilles.	Lievres marins.
Crocodilles.	Lizars Chalcidiques.
Crapaux.	Myopes.
Cauquemares.	Manticores.
Chiens enragez.	Molures.
Colotes.	Myagres.
Cychriodes.	Mufaraignes.

M

13 *Aspics viperes*] Une bonne partie de ces divers noms de serpens & autres bêtes venimeuses, mis ici dans un ordre alphabétique se trouvent dans Pline: & cet ordre est imité du même Pline, 37. chap. 10. qui traite de différentes Pierreries que la terre produit. Ce sont au

Miliares.	Scalavotins.
Megalaunes.	Solofuidars.
Ptyades.	Sourds.
Porphyres.	Sangsuës.
Pareades.	Salfuges.
Phalanges.	Solifuges.
Pemphredones.	Sepes.
Pityocampes.	Stinces.
Ruteles.	Stuphes.
Rimnoires.	Sabrins.
Rhagions.	Sangles.
Rhaganes.	Sepedons.
Salamandres.	Scolopendres.
Scytales.	Tarantoles.
Stellions.	Typhlopes.
Scorpenes.	Tetragnathies.
Scorpions.	Teriftales.
Selfirs.	Viperes.

CHAPITRE LXV.

Comment Pantagruel haulse le temps avecques ses Domesticques.

EN quelle Hierarchie (demanda frere Jean) de tels animaux veneneux mettez-vous la femme future de Panurge ? Dis-tu mal des femmes, respondit Panurge, ho guodelureau Moine ! cul pelé ? Par la guogue Cenomanique, dist Epistemon, Euripides escript, & le prononce Andromache, que contre toutes bestes

ve-

la plupart noms corrompus, sur lesquels on peut consulter Albert le grand, Barthelèmi l'Anglois, Aldrovand & Rédi.

CHAP. LXV. 1 Cul pelé]

B. . . patient. Métaphore empruntée des bêtes de somme, à qui de trop fréquentes charges ont fait tomber le poil de la croupe. Plus haut, l. 2.

S 2

chap.

veneneuses ha esté par l'invention des Humains, & instruction des Dieux, remede profitable trouvé. Remede jusques à present n'ha esté trouvé contre la male femme. Ce guorgias Euripides, dist Panurge, tousjours ha mesdié des femmes. Aussi feut il par vangeance divine mangé des chiens : comme luy reproche Aristophanes. Suivons. ² Qui ha, si parle. Je urineray presentement, dist Epistemon, tant qu'on voudra. J'ay maintenant, dist Xenomanes, mon estomach sabourré à profit de mesnaige. Ja ne panchera d'ung cousté plus que d'aultre. Il ne me fault, dist Carpalim, ne vin ne pain. Tresves de soif, tresves de fain. Je ne suis plus fasché, dist Panurge, Dieu mercy & vous. Je suis guay comme ung Papeguay, joyeux comme ung Esinerillon, alegre comme ung Papillon. Veritablement il est escript par vostre beau Euripides, & le dié Silenus beuveur memorable :

*Furieux est, de bon sens ne jouist,
Quiconque boit, & ne s'en resjouist.*

Sans poinct de faulte nous doibvons bien louer le bon Dieu nostre Createur, Servateur, Conservateur, qui par ce bon pain, par ce bon vin & frais, par ces bonnes viandes nous guerist de telles perturbations, tant du corps

COM-

chap. 7. *Le cul pelé des veneres.*

² *Qui ha, si parle*] Expression proverbiale qui a donné le nom au jeu de *Qui a si parle*. Voyez le chap. 22. du l. 1.

³ *Benoist venerable*] Vénéra-

ble Bénédictin.

⁴ *Atlas & Heracles &c.*]

Les Poëtes ont feint qu'Atlas soutenoit le Ciel sur ses épaules, mais que pour le soulager, Hercule un jour, comme insurmontable au travail

lui

comme de l'ame : outre le plaisir & volupté que nous avons beuvans & mangeans.

Mais vous ne respondes poinct à la question de ce ³ benoist venerable frere Jean , quand il ha demandé , Maniere de haulser le temps ? Puis , dist Pantagruel , que de ceste legiere solution des doubtes propouzez vous contentez , aussi fais-je. Ailleurs , & en aultre temps nous en dirons d'avantaige , si bon vous semble.

Reste doncques à vuider ce que ha frere Jean propoufé. Maniere de haulser le temps ? Ne l'avons-nous à souhait haulsé ? Voyez le gabet de la hune. Voyez les siflemens des voiles. Voyez la roideur des estails , des utagues & des escoutes.

Nous haulsants & vuidans les tasses , s'est pareillement le temps haulsé par occulte sympathie de nature. Ainsi le haulsarent ⁴ Atlas & Hercules , si croyez les faiges Mythologiens. Mais ils le haulsarent trop d'ung demy degré : Atlas , pour plus alaigrement festoyer Hercules , son hoste ; Hercules pour les alterations precedentes par les deserts de Libye. (Vraybis , dist frere Jean interrompant le propos , j'ay oui de plusieurs venerables Docteurs , que Turelupin sommelier de vostre bon pere , espargne par chascun an plus de dix-huict cens pipes de vin , pour faire les survenants & domesticques boire avant qu'ils ayent soif

lui préta le dos. Voyez Lucien en son Dialogue intitulé *Caron* ou les Contemplateurs, & la Tragédie de Sénèque intitulée *Hercules furens*. Rabelais , l. 5. chap. 22. parle encore de ce travail d'Atlas

& d'Hercule. Selon lui ils firent debauche ensemble , ce qu'il appelle *hausser le tems*, parce qu'à force de tenir longtems table, l'air qui étoit couvert au commencement du repas est serein lors qu'on se

soif). Car, dist Pantagruel continuant, comme les Chameaux & Dromadaires en la Caravane boivent pour la soif passée, pour la soif presente, & pour la soif future, ainsi feit Hercules, de mode que par cestuy excessif haulsment de temps advint au ciel nouveau mouvement de titubation & trepidation, tant controversé & debatue entre les fols Astrologues.

C'est, dist Panurge, ce que l'on dict en proverbe commun :

*Le mal temps passe, & retourne le bon,
Pendant qu'on trinque autour du gras jambon.*

Et non seulement, dist Pantagruel, repaisans & beuvans avons le temps haulsé, mais aussi grandement deschargé la navire : non en la façon seulement que feut deschargée la corbeille de Esope, sçavoir est, vuidans les victuailles, mais aussi nous emancipans du jeune. Car comme le corps plus est poissant mort que vif, aussi est l'homme jeun plus terrestre & poissant, que quand il ha beu & repeu. Et ne parlent improprement ceulx qui par long voyage au matin beuvent, & desjeunent, puis disent : Nos chevaux n'en iront que mieulx.

Ne sçavez-vous que jadis les Amycléens sus tous Dieux reveroient & adoroient le noble
Pe-

sépare. C'est dans le même sens que l. 1. chap. 5. il est dit que *longues buvettes rompent le tonnerre.*

5 *Mouvement de titubation & trepidation &c.]* Voiez Agrippa, de *vanitate scientiarum*, chap. de l'Astronomie.

Pere Bacchus, & le nommoient ⁷ Pfila en propre & convenante denomination ? Pfila en langue Doricque, signifie aefles. Car comme les oyseaulx par aide de leurs aefles volent hault en l'aer legierement : ainsi par l'aide de Bacchus, c'est le bon vin friant & delicieux, font hault elevez les esperits des humains : leurs corps evidentement alaignis : & assouply ce qu'en eux estoit terrestre.

CHAPITRE LXVI.

Comment pres l'Isle de Ganabin au commandement de Pantagruel furent les Muses saluées.

Continuant le bon vent, & ces joyeux propos, Pantagruel descouvrit au loing & aperceut quelque terre montueuse : laquelle il monstra à Xenomanes, & luy demanda : Voyez-vous ci-davant à Orche ce hault rochier à deux croupes bien ressemblant au mons Parnasse en Phocide ? Tres-bien, respondit Xenomanes. C'est l'Isle de Ganabin. Y voulez-vous descendre ? Non, dist Pantagruel. Vous faictes bien, dist Xenomanes. Là n'est chose aucune digne d'estre veuë. Le peuple sont tous voleurs & larrons. Y est toutesfois vers ceste croupe dextre la plus belle fontaine du monde, & autour une bien grande forest. Vos chormes y pourront faire aiguade & lignade. C'est, dist Panurge, bien & doctement parlé.
Ha,

⁶ Gras jambon] En ce tems-là le jambon étoit un des premiers mets du repas. Voyez les Contes d'Eutrapel, chap.

^{21.}

⁷ Pfila] Voyez les Laconiques de Pausanias.

Ha , da , da. Ne descendons jamais en terre des voleurs & larrons. Je vous assure que telle est ceste terre icy, quelles aultresfois j'ay veu les Isles de ¹ Cerq & Herm entre Bretaigne & Angleterre : telle que ² la Poncrople de Philippe en Trace, Isles des forfans, des larrons, des briguans, des meurtriers, & assassineurs : tous extraicts du propre original, des basses fosses de la conciergerie. N'y descendons poinct, je vous en prie. Croyez, si non moy, au moins le conseil de ce bon & sage Xenomanes. Ils sont par la mort bœuf de bois pires que les Canibales. Ils nous mangeroient tous vifs. N'y descendez pas, de grace. Mieulx vous seroit en Averno descendre. Escoutez. Je y oy par Dieu le tocquesing horricque, tel que jadis fouloient les Guascons en Bourdelois faire contre les guabelleurs & commissaires. Ou bien les aureilles me cornent. ³ Tirons vie de long. Hau. Plus outre. Descendez y, dist frere Jean, descendez y. Allons, allons, allons tousjours. Ainsi ne poierons nous jamais de gilte. Allons. Nous les sacmenterons tres-touts. Descendons.

Le

CHAP. LXVI. 1 *Cerq & Herm*] Ce sont deux petites Isles, ou plutôt deux Rochers blanchâtres entre Gernezai & Gerzai, anciennement dépendans de la Normandie, mais unis à l'Angleterre par Guillaume le Conquerant. Comme apparemment c'étoit là que du tems de Rabelais se retiroient les François qui pour quelque crime étoient obligez de quitter le Roiaume, de là vient sans doute

qu'il fait de ces deux petites Isles des retraites de Garnemens & de voleurs.

2 *La Poncrople de Philippe en Trace &c.*] Voyez Plutarque, dans son Traité de la Curiosité, n. 10. & Suidas, au mot *δέλων πόλις*, où il cite à ce sujet l'Historien Theopompe, au l. 13. de ses Philippiques.

3 *Tirons vie de long*] Termes de Marine pour dire *passons chemin, tirons outre*. M. de la Nouë, pag. 55. de son Dictionn.

Le diable y ait part , dist Panurge. Ce diable de Moine icy , ce Moine de diable enraigé ne crainct rien.* Il est hazardeux comme tous les diables , & poinct des aultres ne se soucie. Il luy est advis que tout le monde est Moine comme luy. Va , † ladre verd , respondit frere Jean , à tous les millions de diables , qui te puissent anatomiser la cervelle , & en faire des entommeures. Ce diable de fol est si lasche & meschant , qu'il se conchie à toutes heures de male raige de paour. Si tant tu es de vaine paour consterné , n'y descens pas , reste icy avec le bagnaige. Ou bien te va coucher sous la ‡ cotte hardie de Proserpine à travers tous les millions de diables. A ces mots Panurge esvanouit de la compagnie : & se mussa au bas dedans la Soutte , entre les croustes , miettes & chaplis du pain. Je sens , dist Pantagruel , en mon ame retraction urgente , comme si feust une voix de loing ouïe : laquelle me dict que n'y doibvions descendre. Toutes & quantefois qu'en mon esperit j'ay tel mouvement senty , je me suis trouvé en heur refusant & laissant la part , dont il me retiroit.

au

tionn. de rimes , édition de 1596. *Vie*, adverbe, pour dire Allez vous en, *vie*. *Avier* quelqu'un, c'est comme l'envoyer, ou le mettre en voye & en chemin. En Languedoc on dit aussi *tirer vie d'long* pour *passer chemin*. De l'Italien *andar via*, qui signifie la même chose.

‡ *Ladre verd*] Homme sans courage, insensible aux aiguillons de l'honneur.

§ *Cotte hardie*] Sorte de cotte, anciennement commune à l'un & à l'autre Sexe. Voyez Du Cange au mot *Cotardia*, & Ménage au mot *Cotardie*. Frere Jean envoie le *peureux* Panurge se cacher sous la *cotte hardie* de Proserpine, par allusion à *coïardise* qu'autrefois on écrivoit & prononçoit *coshardie*. Voyez Froissart, vol. 2, chap. 165.

au contraire en heur pareil me suis trouvé, suivant la part qu'il me pouffoit : & ⁶ jamais ne m'en repenty. C'est, dist Epistemon, comme le Demon de Socrates, tant celebré entre les Academicques. Escoutez doncques, dist frere Jean, cependant que les chormes y font aigua-de. Panurge là bas contrefaiçt le loup en paille, voulez-vous bien rire ? faiçtes mettre le feu en ce basilic que voiez près le chasteau guillard. Ce sera pour saluër les Musés de cestuy mons Antiparnasse. Aussi bien se guaste la pouldre dedans. C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faiçtes moy icy le maistre bombardier venir. Le bombardier promptement comparut. Pantagruel luy commanda mettre feu on basilic, & de fraisches pouldres en tout evenement le recharger. Ce que feut sus l'infant faiçt. Les bombardiers des aultres naufs, ramberges, guallions & gualeaces du convoy au premier deschargement du basilic qui estoit en la nauf de Pantagruel, mirent pareillement feu chascun en une de leurs grosses pieces chargées. Croyez qu'il y eut beau tintamarre.

CHAPITRE LXVII.

*Comment Panurge par male paour se conchia,
& du grand chat Rodilardus, pensa que
feust ung diabletean.*

PAnurge comme ung boucq estourdi, sort de la Soutte en chemise, aiant seulement ung
de

⁶ *Jamais ne m'en repenty*] La Reine de Navarre dans ses Mémoires dit à peu près la même chose d'elle-même &

de Catherine de Medicis sa Mère.

CHAP. LXVII. I *Les Serigneurs de Termes & Dessay &c.*
Ceci

Demi bas de chausses en jambe : sa barbe toute mouschetée de miettes de pain, tenent en main un grand chat Soubelin attaché à l'autre demy bas de ses chausses. Et remuant les babinnes comme un cingé qui cherche poulz en telle, tremblant & clacquetant des dens, se tira vers frere Jean, lequel estoit assis sus le portehaubant de tribort ; & devotement le pria avoir de luy compassion : & le tenir en saulvegarde de son bragmart. Affirmant & jurant par sa part de Papimanie, qu'il avoit à heure presente veu tous les diables deschainez. Agua, men emi (disoit-il) men frere, men pere spirituel, tous les diables sont aujourd'hui de nopces. Tu ne veids oncques tel apprest de bancquet infernal. Voy-tu la fumée des cuisines d'enfer ? (Ce disoit montrant la fumée des pouldres à canon dessus toutes les nauvs.) Tu ne veids oncques tant d'ames damneés. Et sçaz-tu quoy ? Agua, men emi, elles sont tant douillettes, tant blondelettes, tant delicates, que tu dirois proprement que ce feust Ambrosie Stygiale. J'ay cuidé (Dieu me le pardoint) que feussent ames Angloises. Et pense qu'à ce matin ait esté l'Isle des chevaulx prés Escosse par les Seigneurs de Termes & Dessay saccagée & sacmentée avecques tous les Anglois qui l'avoient surprinse.

Frere Jean à l'approcher se sentoit je ne sçay quel odeur aultre que de pouldre à canon : à quoy il tira Panurge en place, & apperceut que sa chemise estoit toute foireuse & embrenée de frais. La vertus retentrice du nerf qui
ref-

Ceci arriva environ le mois de Juillet 1548. Henri II. Roi de France avoit envoyé un secours de six mille hommes aux Ecoissois qui depuis quelques années étoient en guerre avec l'Angleterre. Les Anglois aiant surpris sur les Ecoissois

restrainct le muscle nommé Sphincter (c'est le trou du cul) estoit dissoluë par la vehemence de ² la paour qu'il avoit eu en ses phantastiques visions. Adjoinct le tonnoirre de telles canonnades : lequel plus est horricque par les chambres basses que n'est sus le tillac. Car ung des symptomes & accidens de paour est, que par luy ordinairement s'ouvre le guischet du ferrail onquel est à temps la matiere fecale retenuë. Exemple en Messere Pantolfe de la Cassine Senois. Lequel en poste passant par Chambery, & chez ³ le faige mesnaiger Vinet descendent, print une fourche de l'estable, puis luy dist : *Da Roma in qua io non son andato del corpo. Di gratia piglia in mano questa forcha, & fa mi paura.* Vinet avecques la fourche faisoit plusieurs tours d'escrime, comme faignant le vouloir à bon effient frapper. Le Senois luy dist : *Se tu non fai altramente, tu non fai nulla. Pero sforzati di adoperarli più guagliardamente.* Adoncques Vinet de la fourche luy donna ung si grand coup entre col &

col-

fois l'Isle de *Keith* † André de Montalambert Sieur de Deslé qui commandoit le secours de France prit de si bonnes mesures pour rentrer dans cette Isle, qu'à une descente qu'il y fit dix huit jours seulement après la prise, ce brave homme se rendit maître de l'Isle, après un combat où les Anglois perdirent quatre cens hommes & tout leur bagage. Voiez M. de Thou, l. 5. sur l'an 1548. C'étoient les ames de ces Anglois, que Panurge

croioit avoir aperçues dans l'Enfer que là peur lui faisoit voir entrouvert; & elles lui paroissoient *douillettes, blondelettes, & delicates*, parce qu'en effet les Anglois sont blons & blans, & plus délicats qu'aucun autre peuple du Nort.

² La paour &c.] Macrobe, l. 7. chap. XI. de ses Saturnales: *hinc & laxamentum ventris comitatur timorem: quia musculi, quibus clauderentur retrimentorum meatus, fugientis introrsum anime virtute deserti, laxant*

vino

† Autrement l'Isle aux Chevaux.

collet , qu'il le jecta par terre à jambes rebidaines. Puis bavant & rient à pleine gueule , luy dist : Feste Dieu , Bayart , cela s'appelle , *Datum Camberiaci*. A bonne heure avoit le Senois ses chausses detachées. Car soudain il fianta plus copieusement que n'eussent faict neuf Beufles & quatorze ⁴ Archiprestres d'Aostie. Enfin le Senois gracieusement remercia Vinet , & luy dit : *Io ti ringratio , bel Messere. Così facendo tu m'hai esparmiata la speza d'un servitiale*. Exemple aultre on Roy d'Angleterre , Edoüart le quin. Maistre François Villon banni de France s'estoit ⁵ vers luy retiré : il l'avoit en si grand privaulté receu , que rien ne luy celoit des menües negoces de sa maison. Ung jour le Roy susdict , estant à ses affaires monstra à Villon les armes de France en painc-
ture , & luy dist : Vois-tu quelle reverence je porte à tes Roys François ? Ailleurs n'ay-je leurs armoiries qu'en ce retraict icy pres ma selle persée. Sacre Dieu (respondit Villon) tant vous estes faige , prudent , entendu & curieux

vincula, quibus retrimenta usque ad digestionis opportunitatem continebantur.

3 *Le faige mesnager Vinet*] Ménager est pris ici pour *Econome*, qui gouverne le ménage de l'hôtellerie.

4 *Archiprestres d'Aostie*] Le buefle est une espece de bœuf sauvage, commun en Italie, & vraisemblablement plus connu encore à Ostie que dans les autres Villes du même pais. C'est apparemment ce qui a donné lieu à Rabelais toujours ennemi des Ecclésiastiques d'accoupler ensemble les buefles, & les Archiprestres

d'Ostie, comme devant être plus grands mangeurs encore que le commun des bœufs & les simples Prêtres. Ailleurs déjà, l. 1. chap. 21. l'Auteur emploie un Proverbe qui suppose que les Archidiacres *se morvent* plus copieusement que les simples Diacres.

5 *Vers luy retiré*] François Corbueil surnommé *Villon* avoit fait plusieurs friponneries pour raison desquelles en l'année 1461. le Châtelet l'avoit condanné à être pendu. Le Parlement aiant converti la peine de mort en un bannissement, Villon, qui d'abord

rieux de vostre santé. Et tant bien estes servy de ⁶ vostre docte Medicin Thomas Linacer. Il voiant que naturellement sus vos vieulx jours estiez constipé du ventre : & que journellement vous failloit on cul forrer ung apothecaire , je dis ung clystere , aultrement ne poviez vous esmutir , vous ha faict icy aptement , non ailleurs , peindre les armes de France , par singulière & vertuëuse providence. Car seulement les voiant , vous avez telle vezarde , & paour si horrible , que soudain vous fiantez comme dixhui⁷ Bonases de Pæonie. Si painctes estoient en aultre lieu de vostre maison , en vostre chambre , en vostre salle , en vostre chapelle , en vos gualeries , ou ailleurs : sacre Dieu , vous chieriez par tout sus l'instant que les auriez veuës. Et croy que si d'abondant vous aviez icy en paincture la grande Oriflanbe de France , à la veuë d'icelle vous rendriez les boiaux du ventre par le fondement. Mais hen , hen , *atque iterum* hen.

Ne suis-je Badault de Paris ?

De Paris , dis-je , aupres Pontoise :

Et d'une corde d'une toise

Scaura mon coul , que mon cul poise.

Badault , dis-je , mal-avisé , mal-entendu , mal-entendent , quand venant icy avecques vous , m'es-

s'étoit retiré à S. Maixent dans le Poitou , passa de là en Angleterre , n'ayant pour lors que trente ans , comme il le dit lui-même au commencement de son grand Testament.

⁶ *Vostre docte Medicin Thomas Linacer*] Thomas Linacer mourut âgé de 64. ans en 1524. & si nous en croions Königius

en sa Bibliothéque , il ne fut Médecin que des Rois Henri VII. & Henri VIII. D'ailleurs, Edouard V. n'a commencé à régner qu'en 1483. dix huit ans entiers depuis l'exil de Villon. Ainsi , comme il n'y a pas d'apparence que cet exil ait duré si longtems , il y en a beaucoup que tout ce que raconte ici Rabelais d'Edouard V.

m'esbahissois de ce qu'en vostre chambre vous estiez fait vos chausses destacher. Veritablement je pensois qu'en icelle darriere la tapissierie, ou en la venelle du liect feust vostre selle persée. Aultrement me sembloit le cas grandement incongru, soy ainsi destacher en chambre pour si loing aller au retraict lignagier. N'est-ce ung vray pensement de Badault ? le cas est fait par bien aultre mystere, de par Dieu. Ainsi faisant, vous faictes bien. Je dis si bien, que mieulx ne sçauriez. Faictes vous à bonne heure, bien loing, bien à point destacher. Car à vous entrant icy, n'estant destaché, voyant cestes armoiries : notez bien tout : sacre Dieu, le fond de vos chausses feroit office de Lasanon, pital, bassin fecal & de selle persée.

Frere Jean estouppant son nez avecques la main guausche, avecques le doigt indice de la dextre monstrois à Pantagruel la chemise de Panurge. Pantagruel le voiant ainsi esmeu, transif, tremblant, hors de propous, conchié, & égratigné des gryphes du celebre chat ⁸ Rodilardus, ne se peut contenir de rire, & luy dist : Que voulez vous faire de ce chat ? De ce chat ? respondit Panurge : Je me donne au diable, si je ne pensois que feust ung diableteau à poil follet, lequel n'aguieres j'avois ⁹ cappiettement happé

en

V. & du Poëte Villon n'est qu'une fable.

⁷ Bonases de Peonie] Pline, l. 8. chap. 15. parle de cet animal, qui selon lui, est de la grosseur d'un taureau, mais plus trape. Les Remarques sur le 4. Livre attribuées à Rabelais lui-même disent que quand le bonase se sent pressé par les chiens, il les écarte en

élançant contre eux de quatre pas & davantage sa fiente, qui est si ardente qu'elle leur brûle le poil.

⁸ Rodilardus] Rongeur de lard. L'Inventeur de ce nom est *Elifius Calentius* un des Illustres de Paul Jove.

⁹ Cappiettement happé] Pris avec le pié d'un bas chaussé en guise de moufle.

en Tapinois à belles mouffes d'ung bas de chauffes, dedans la grande husche d'enfer. Au diable soit le diable. Il m'ha icy deschiqueté la peau en barbe d'escreviffe. Ce disant jectâ bas son chat.

Allez, dist Pantagruel, allez de par Dieu, vous estuver, vous nettoyer, vous asceurer, prendre chemise blanche & vous revestir. Dites-vous respondit Panurge, que j'ay paour? Pas maille. Je suis par la vertu Dieu ¹⁰ plus couraigeux, que si j'eusse aultant de mousches avallé, qu'il en est mis en paste dedans Paris, depuis la fesse sainct Jean, jusques à la Toussaincts. Ha, ha, ha. Houay. Que diable est ceci? Appellez vous ceci foire, bren, crottes, merde, fiant, dejection, matiere fecale, excrement, ¹¹ repaire, ¹² laisse, esmut, fumée, estront, scybale ou ¹³ Spyrathe? C'est (croy-je) ¹⁴ saphran d'Hibernie. Ho, ho, hie. C'est saphran d'Hibernie. ¹⁵ Sela. Beuvons.

¹⁰ Plus couraigeux &c.] La mouche est le symbole de la témérité, en ce que cet insecte se jette sur tout, au péril de sa vie. Delà le proverbe.

¹¹ Repaire] La fiente du lapereau.

¹² Laisse] La fiente du Sanglier.

¹³ Spyrathe] C'est ainsi qu'il faut lire, non pas *syparate*, comme dans les nouvelles éditions.

¹⁴ Saphran d'Hibernie] Allusion d'Hibernie à bren.

¹⁵ Sela. Beuvons] Certainement c'est du saffran. Dans les éditions nouvelles on lit *Cela*, mais on doit lire *Sela*, mot Hébreu qui contient une affirmation sérieuse & vehémente. C'est une Allusion au *Sela* qui termine plusieurs leçons du Chœur, après quoi chacun songe à aller boire.

Fin du Quatrième Tome.



T A B L E
DES CHAPITRES
DU QUATRIESME LIVRE.

E Pistre du docteur Rabelais à Monseigneur le Cardinal de Chastillon.	I
Ancien Prologue de l'Autheur.	X
Nouveau Prologue de l'Autheur.	XXVIII
CHAP. I. Comment Pantagruel monta sus mer pour visiter l'Oracle de la dive Bacbuc.	I
II. Comment Pantagruel en l'Isle de Medamothi achepta plusieurs belles choses.	6
III. Comment Pantagruel receut lettres de son pere Gargantua: & de l'estrange maniere de sçavoir nouvelles bien soudain des pays estranges & loingtains.	10
IV. Comment Pantagruel escript à son pere Gargantua, & luy envoye plusieurs belles & rares choses.	14
V. Comment Pantagruel rencontra une naufrage de voyageurs retournans de Lanternois.	18
VI. Comment le debat appaisé Panurge marchande avec Dindenault ung de ses moutons.	21
VII. Continuation du marché entre Panurge & Dindenault.	25
VIII. Comment Panurge feit en mer noyer le Marchand & ses Moutons.	29
IX. Comment Pantagruel arriva en l'Isle Ennasin & des estranges alliances du pays.	33
X. Comment Pantagruel descendit en l'Isle de Cheli, en laquelle regnoit le Roy Sainct Panigon.	42
XI. Pourquoy les Moynes sont voluntiers en cuisine.	45
XII. Comment Pantagruel passa procuration, & de l'estrange	
Tom. IV.	T

TABLE DES CHAPITRES

<i>trange maniere de vivre entre les Chiquanous,</i>	49
XIII. <i>Comment à l'exemple de maistre François Villon le Seigneur de Basché louè ses gens.</i>	55
XIV. <i>Continuation des Chiquanous daulbez en la maison de Basché.</i>	61
XV. <i>Comment par Chiquanous sont renouvelées les antiques coustumes des fiançailles.</i>	65
XVI. <i>Comment par frere Jean est fait essay du naturel des Chiquanous.</i>	70
XVII. <i>Comment Pantagruel passa les Isles de Tohu & Bohu: & de l'estrange mort de Bringuenarilles avalueur de moulins à vent.</i>	75
XVIII. <i>Comment Pantagruel evada une forte tempeste en mer.</i>	81
XIX. <i>Quelle contenance eurent Panurge & frere Jean durant la tempeste.</i>	86
XX. <i>Comment les Nauchiers abandonnent les navires au fort de la tempeste.</i>	90
XXI. <i>Continuation de la tempeste, & brief discours sus testamens faités sus mer.</i>	93
XXII. <i>Fin de la tempeste.</i>	98
XXIII. <i>Comment la tempeste finie Panurge fait le bon compaignon.</i>	102
XXIV. <i>Comment par frere Jean Panurge est declairé avoir eu paour sans cause durant l'orage.</i>	105
XXV. <i>Comment apres la tempeste Pantagruel descendit és Isles des Macraons.</i>	109
XXVI. <i>Comment le bon Macrobe racompte à Pantagruel le manoir & discession des Heroës.</i>	112
XXVII. <i>Comment Pantagruel raisonne sus la discession des ames Heroïques: & des prodiges horricques qui precederent le trespas du feu seigneur de Langey.</i>	116
XXVIII. <i>Comment Pantagruel racompte une pitoyable histoire touchant le trespas des Heroës.</i>	121
XXIX. <i>Comment Pantagruel passa l'Isle de Tapinois en laquelle regnoit Quaresmeprenant.</i>	124
XXX. <i>Comment par Xenomanes est anatomisé & descript Quaresmeprenant.</i>	128
XXXI. <i>Anatomie de Quaresmeprenant, quant aux parties</i>	113

DU LIVRE IV.

<i>ties externes.</i>	131
XXXII. <i>Continuation des conteneances de Quaresmeprenant.</i>	136
XXXIII. <i>Comment par Pantagruel feut ung monstrueux Physetere apperceu pres l'Isle Farouche.</i>	143
XXXIV. <i>Comment par Pantagruel feut deffaict le monstrueux Physetere.</i>	146
XXXV. <i>Comment Pantagruel descend en l'Isle Farouche manoir anticque des Andouilles.</i>	150
XXXVI. <i>Comment par les Andouilles farouches est dressée embuscade contre Pantagruel.</i>	153
XXXVII. <i>Comment Pantagruel manda querir les Capitaines Riflandoüille & Tailleboudin: avecques ung notable discours sus les noms propres des lieux & des personnes.</i>	157
XXXVIII. <i>Comment Andouilles ne sont à mépriser entre les humains.</i>	163
XXXIX. <i>Comment frere Jean se rallie avecques les cuisiniers pour combatre les Andouilles.</i>	166
XL. <i>Comment par frere Jean est dressée la Truye, & les preux cuisiniers dedans enclous.</i>	168
XLI. <i>Comment Pantagruel rompit les Andouilles aux genoulx.</i>	173
XLII. <i>Comment Pantagruel parlemente avecques Niphleseth Royne des Andouilles.</i>	176
XLIII. <i>Comment Pantagruel descendit en l'Isle de Ruach.</i>	180
XLIV. <i>Comment les petites pluyes abbatent les grands vents.</i>	184
XLV. <i>Comment Pantagruel descendit en l'Isle des Papefigues.</i>	187
XLVI. <i>Comment le petit Diable feut trompé par ung Laboureur de Papefiguiere.</i>	191
XLVII. <i>Comment le diable feut trompé par une vieille de Papefiguiere.</i>	195
XLVIII. <i>Comment Pantagruel descendit en l'Isle des Papimanes.</i>	198
XLIX. <i>Comment Homenax Evesque des Papimanes nous monstra les Uranopetes Decretales.</i>	202

TABLE DES CHAPITRES DU LIVRE IV.

L. Comment par Homenax nous feut monstré l'archetype d'ung Pape.	206
LI. Menus devis durant le dîner , à la loüange des Decretales.	210
LII. Continuation des miracles aduenuz par les Decretales.	214
LIII. Comment par la vertus des Decretales est l'Or subtilement tiré de France en Rome.	223
LIV. Comment Homenax donna à Pantagruel des poires de bon Christian.	228
LV. Comment en haulte mer Pantagruel ouyt diverses parolles desgelées.	232
LVI. Comment entre les parolles gelées Pantagruel trouua des mots de gueule.	235
LVII. Comment Pantagruel descendit au manoir de messere Gaster premier maistre és ars du monde.	239
LVIII. Comment en la court du maistre ingenieux Pantagruel detesta les Engastrimyres , & les Gastrolatres.	244
LIX. De la ridicule statüé appellée Manduce : & comment & quelles choses sacrifient les Gastrolatres à leur Dieu Ventripotent.	247
LX. Comment és jours maigres entrelardez à leur Dieu sacrifioient les Gastrolatres.	253
LXI. Comment Gaster inventa les moyens d'auoir & conseruer Grain.	257
LXII. Comment Gaster inventoit art & moyen de non estre bleßé ne touché par coups de canon.	261
LXIII. Comment près l'Isle de Caneph Pantagruel sommeilloit , & les problemes proposez à son reueil.	266
LXIV. Comment par Pantagruel ne feut respondu aux problemes proposez.	270
LXV. Comment Pantagruel hausse le temps avec ses domesticques.	275
LXVI. Comment pres l'Isle de Ganabin au commandement de Pantagruel feurent les Muses salüées.	279
LXVII. Comment Panurge par male paour se conchia , & du grand chat Rodilardus pensoit que feust ung Diableteau.	282

F I N.

72732795

